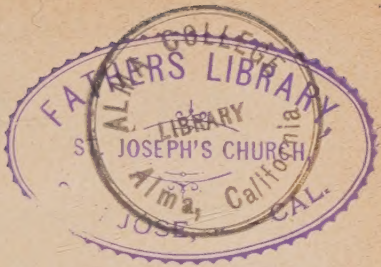


# ŒUVRES

# DU P. NOUET

V

PARIS. — IMP. DEVALOIS, 144 AV. DU MAINE

# L'HOMME D'ORAISON

SES

## MÉDITATIONS ET ENTRETIENS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

PAR

LE P. JACQUES NOUET
De la Compagnie de Jésus

ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

TOME TROISIÈME

IIe PARTIE. — Suite de la Vie souffrante de Jésus

ALMA COLLEGE
246.7
LIBRARY
N85
Alma, California
ST. JOSEPH'S CHURCH LIBRARY
SAN JOSE, ALMA, CAL.

PARIS
LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE
RUE BONAPARTE, 90

1902

45682

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/lhommedoriason0003lepj

# MÉDITATIONS

# SUR LA PASSION

DE NOTRE SEIGNEUR

# JÉSUS-CHRIST

LUTHERS LIBRARY, COLLEGE
PACIFIC LUTHERAN THEOLOGICAL SEMINARY
SAN JOSE, CAL. California

## QUARANTE-SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE SECOND DIMANCHE DE CARÊME.

*Les Juifs assemblent derechef leur conseil au point du jour, pour confirmer la sentence qu'ils avaient prononcée la nuit contre Jésus.*

« Sitôt que le jour fut venu, les Anciens, et les Princes des prêtres, et les Scribes s'assemblèrent, et firent venir Jésus en leur conseil, disant : Si tu es le Christ, dis-le-nous. Il leur repartit : Si je vous le dis, vous ne le croirez pas ; et si je vous interroge, vous ne me répondrez point, ni ne me laisserez point aller. Toutefois le Fils de l'Homme sera désormais assis à la droite de la vertu de Dieu. Alors ils lui dirent : Tu es donc Fils de Dieu ? Il leur repartit : Vous dites bien, car je le suis. Alors ils dirent : Pourquoi désirons-nous encore d'autre témoignage ? nous avons ouï celui-ci de sa propre bouche. Et tous s'étant levés, le menèrent chez Pilate. »

### PREMIER POINT.

Sitôt que le jour fut venu, les Anciens, et les premiers Sacrificateurs, et les Scribes s'assemblèrent en diligence (1).

Les ténèbres de la nuit sont dissipées, mais celles de

(1) Ut factus est dies, convenerunt seniores plebis, etc. (*Luc.* 22.)

l'enfer ne le sont pas. Les ennemis de Jésus s'assemblent derechef pour confirmer leur sentence, et le livrer à Pilate. Ils ne craignent point « de produire au jour » un crime que la nuit qui l'a conçu devait avoir étouffé dans les ténèbres. « Ils s'assemblent à la hâte, et de grand matin (1). » Ils sont tellement agités des furies de leur conscience, qu'ils ne peuvent reposer. Aman, possédé d'envie, ne pouvait dormir; et les frères de Joseph, troublés de cette passion, ne lui pouvaient dire un mot paisiblement. Délivrez-nous, Seigneur, de la tyrannie de ces passions violentes, qui nous font perdre le repos et la paix de l'âme. « Tout tarde à leurs désirs, » ils ont peur que le jour ne leur échappe. Quand il s'agit de la mort, il faut juger mûrement, condamner tard, exécuter lentement un arrêt de cette importance, parce que si l'accusé est criminel, on peut toujours ordonner la peine; mais s'il meurt innocent, on ne lui peut redonner la vie. Et puis on exécute souvent, dans la chaleur de la colère, ce qu'on voudrait révoquer quand il n'est plus temps. Cependant les Juifs ne considèrent rien de tout cela. Leur passion impétueuse ne cherche pas la justice, mais leur satisfaction. La nuit même qu'ils ont pris cet innocent, il se voit prisonnier, accusé et condamné. et le jour ne vient pas assez tôt pour le faire exécuter. O que je suis confus de voir que les pécheurs ont plus d'ardeur pour le mal que je n'en ai pour le bien; et qu'ils sont plus fervens à chercher la mort de Jésus-Christ, que je ne le suis à chercher sa gloire, et à compatir à ses douleurs. O mes yeux, ne vous ouvrez point ce matin à la triste clarté du jour, pour voir aucun objet de consolation et de joie, mais pour donner cours aux larmes que mérite la mort de mon Sauveur.

(1) Et confestim manè consilium facientes summi sacerdotes, etc. ( *Marc.* 15. )

Consilium malignantium obsedit me. Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.

Mon fils, ouvrez-les plutôt aux lumières du ciel, et prenez garde de ne rien précipiter au temps de l'obscurité, quand la passion ou la tentation vous environne d'une nuée obscure : ne vous hâtez point d'agir, arrêtez-vous un peu ; ayez recours à mon Père, unissez-vous à moi, pour considérer en ma présence la fin et l'issue de vos desseins (1).

## SECOND POINT.

« Si tu es le Christ, dis-le-nous. Il leur repartit : Si je vous le dis, vous ne me croirez point; et si je vous interroge, vous ne me répondrez point, etc. (2). »

Les Juifs s'étant assemblés en plus grand nombre que la nuit précédente, font comparaître Jésus devant eux, et lui demandent s'il persiste dans la réponse qu'il leur avait déjà donnée, et s'il est véritablement le Messie. Ils feignent un désir de savoir la vérité, et ils méditent une surprise. Mais Jésus qui voit le secret des cœurs, leur repart : Je sais bien que vous n'êtes pas disposés à me croire, je connais le fond de vos intentions; quelque preuve que j'apporte pour ma défense, vous n'y aurez point d'égard; et quelque instance que je vous fasse sur le témoignage des prophètes qui ont prédit ma venue, vous n'aurez point de repartie : et ainsi, soit que je vous réponde, soit que je vous interroge, je n'avancerai rien ni pour votre instruction, ni pour ma délivrance; mais parce que je dois à la vérité un aveu sincère, que je ne serais pas autrement obligé de vous faire, sachez que celui que vous voyez devant vous, et que vous croyez n'être qu'un homme, sera dorénavant assis à la droite de la vertu de Dieu. « Tu es donc Fils de Dieu, lui dirent-ils ? Oui, vous dites bien; je le suis. »

(1) Ne festines in tempore obductionis. Sustine sustentationes Dei. Conjungere Deo, et sustine. ( *Eccli.* 2. )

(2) Si tu es Christus, dic nobis. Et ait illis : Si dixero vobis, non credetis mihi. Si autem et interrogavero, non respondebitis mihi, neque dimittetis. ( *Luc.* 22. )

Voyez-vous comme ces hommes passionnés s'aveuglent eux-mêmes, ne voulant pas connaître celui qu'ils ne veulent pas aimer ? Tel est le malheur de tous les pécheurs : on peut dire qu'en tout péché il y a manquement de foi; car il n'est pas possible, quand un homme pèche, qu'il ait une forte appréhension ni de l'enfer qu'il épouse, ni du paradis qu'il abandonne, ni de la présence de Dieu, devant lequel il se souille si honteusement. Autrement, de quel front pourrait-il offenser une telle majesté ? de quel cœur choisirait-il des tourmens si horribles, et comment pourrait-il renoncer à des biens éternels et incompréhensibles ? O qu'il importe de se former des sentimens dignes de Dieu ! les uns se figurent qu'il accable ses serviteurs, ne sachant pas combien son joug est doux; les autres se l'imaginent comme un juge inexorable, qui n'a point de compassion de nos faiblesses : les autres le font si doux, que de sa facilité ils dressent une planche à leur malice. O Seigneur, préservez-moi de ces abus; ôtez-moi ce voile, qui couvre les yeux de vos ennemis, qui ne veulent pas savoir ce qu'ils doivent craindre, de peur d'être obligés à fuir le péché dont ils ne veulent pas se défaire (1).

## TROISIÈME POINT.

« Alors ils dirent : Pourquoi désirons-nous encore d'autre témoignage ? Nous avons ouï celui-ci de sa propre bouche. Et se levant tous, ils le menèrent à Pilate (2) »

Insigne malice de la part des Juifs ! admirable mystère de la part de Dieu ! Les Juifs conspirent la mort de

(1) Ne incipiant scire quid timeant, et timere ne peccent. (*S. Ambr.*)

(2) At illi dixerunt : Quid adhùc desideramus testimonium ? ipsi enim audivimus de ore ejus; et surgens omnis multitudo eorum duxerunt eum ad Pilatum. (*Luc.* 22 *et* 23.)

Jésus, mais ils veulent qu'il périsse par la main des étrangers. Pourquoi ? dit saint Chrysostôme (1). Parce qu'ils le trouvent indigne d'être traité comme Juif, parce qu'ils le veulent rendre infâme par le supplice de la croix, parce que les Romains leur avaient ôté le pouvoir de faire mourir les criminels : et quoiqu'ils pussent aisément obtenir la dispense de cette loi, ils aimaient mieux engager Pilate dans leur crime, pour se mettre à couvert de ses armes et de son autorité, si le peuple venait à se soulever. Voilà quels sont les conseils de ces impies. Mais admirez les jugemens de Dieu, qui se sert de leur propre crime pour les punir, et pour nous faire du bien. Jésus avait été promis aux Juifs ; il était venu parmi eux selon la promesse des Prophètes (2). Ils ne l'ont pas reçu, ils ont fermé le cœur à ses grâces, les yeux à sa sainteté et à ses miracles, l'oreille à sa doctrine et à ses conseils, et par là ils ont mérité de le perdre : mais d'autant que les dons de Dieu sont sans repentir (3), il ne leur ôte pas son Fils, qu'il leur avait envoyé ; mais il permet qu'ils s'en défassent eux-mêmes, et le transfèrent aux nations, en le livrant à Pilate. Ainsi, Jésus ne les quitte pas, mais ils quittent Jésus, et, en le quittant, ils s'en dépouillent en notre faveur. Quel tort leur fait-il de les prendre au mot, d'accepter leur démission, et de punir leur ingratitude par leur aveuglement volontaire ? O aveugles ! ô ingrats ! aviez-vous si long-temps attendu votre Sauveur, pour vous en défaire avec tant de perfidie ? Aviez-vous souhaité avec tant d'ardeur qu'il fût de votre nation, afin de le livrer à des infidèles ?

O mon doux Jésus, qu'il est dangereux de vous méconnaître ! je vous conjure, par cette ardente charité qui vous a fait passer des mains des Juifs en celles des Gentils, pour mourir pour moi sur la croix, que mon

(1) *S. Chrys. hom.* 86. *in Matth.*

(2) In propria venit, et sui eum non receperunt.

(3) Sine pœnitentiâ sunt dona Dei. (*Rom.* 11.)

âme ne passe pas, à l'heure de ma mort, de la main des Anges en celle de mes ennemis invisibles (1). Amen.

## QUARANTE-HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE MÊME JOUR.

*On conduit Jésus au palais de Pilate.*

« Aussitôt que le matin fut venu, les souverains Sacrificateurs ayant tenu conseil avec les Anciens, les Scribes et toute l'assemblée, firent lier Jésus, l'emmenèrent, et le livrèrent à Pilate (2). »

### PREMIER POINT.

« Après avoir fait lier Jésus, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate (3). »

Les Juifs ayant résolu de livrer Jésus au bras séculier, le font lier de nouveau en exécution de leur sentence, ajoutant d'autres liens à ceux qu'il avait soufferts au jardin, afin de redoubler ses tourmens. Le Sage dit que l'impie est lié des cordes qu'il a filées par ses péchés (4); mais Jésus, qui veut mourir pour les impies, prend les liens sur soi, et ne se contentant pas de ceux qui l'ont lié dans le jardin, il en reçoit de nouveau, quand on le mène au Prétoire. A quel dessein? pour nous décharger de deux sortes de chaînes avec lesquelles le démon nous traîne dans le précipice; savoir, le péché, et l'occasion du péché, qui est sou-

(1) Quid tàm periculosum quàm non recepisse Christum?

(2) *Marc. c.* 15.

(3) Vincientes Jesum duxerunt et tradiderunt Pilato. (*Marc.* 15.)

(4) Iniquitates suæ capiunt impium, et funibus peccatorum suorum constringitur. (*Prov.* 5.)

vent plus difficile à rompre que le péché même. Tel se veut défaire du vice, qui ne peut se défaire de l'engagement où il se trouve ; tel souhaite de s'abstenir du blasphème, qui ne peut quitter le jeu, qui en est la cause : ce qui montre que le péché ne lie pas si étroitement les âmes, que l'occasion du péché ; d'autant que la difformité du péché est manifeste, là où l'occasion se couvre de spécieuses apparences, et favorise secrètement l'attache que nous avons au mal, lors même que nous pensons l'avoir en plus grande horreur. Mais, quelque forte que soit cette chaîne, il faut se faire violence, et coopérer à la grâce que Jésus nous a méritée par ses liens, si nous voulons d'esclaves devenir enfans de Dieu, et recouvrer notre liberté.

O amour, qui lie un Dieu pour l'amener comme criminel devant le tribunal d'un homme ! que tes nœuds sont forts, et tes étreintes violentes ! Tu nous vas faire voir une chose qui ne s'était jamais vue, et qui ne se verra plus jamais : un Dieu jugé par un homme, et un homme juge d'un Dieu. O Juge des vivans et des morts, devant qui toute chair viendra un jour pour être jugée (1), je vous rends grâce d'avoir brisé les chaînes de notre servitude, pour nous mettre en liberté, et nous rendre maîtres de nos passions et de nos affections déréglées.

## SECOND POINT.

« Ils l'emmenèrent lié (2). »

Le Fils unique de Dieu sort lié et garroté de la maison de Caïphe, et paraît en cet état au milieu de la ville de Jérusalem, environné d'archers et d'officiers de justice, suivi des magistrats et d'une infinité de peuple, qui le regarde comme un séducteur, et change l'honneur qu'il lui avait rendu, cinq jours auparavant, en injures et en opprobres insupportables.

(1) Adducentur ad eum omnes gentes. Ad te omnis caro veniet.
(2) Et vinctum adduxerunt eum. ( *Matth.* 27. )

Admirez la patience et la bonté de Jésus, qui, pour notre amour, essuie doucement tous ces affronts avec une générosité incroyable. Étonnez-vous de l'inconstance et de la perfidie du monde, et bénissez votre maître, qui a daigné, pour votre consolation, éprouver cette déloyauté en sa personne. Déplorez le malheur des peuples, qui suivent ordinairement les mouvemens de ceux qui tiennent le timon de l'État. Tous les Juifs n'assistèrent pas au conseil où la résolution fut prise de faire périr le Messie ; et néanmoins tous suivent aveuglément la passion des princes de la Synagogue, et se rendent complices de leur crime ; tous s'engagent dans le même malheur, sans savoir ce qu'ils font, et la peine enveloppe également ceux qui commettent la faute, et ceux qui y consentent : tant nuisent les conseils de ceux qui gouvernent, lorsqu'ils s'égarent des règles de la justice pour suivre celle de l'impiété (1) ! Mais c'est un effet de la vengeance de Dieu, qu'un peuple sans piété soit gouverné par de mauvais princes, et que les péchés des particuliers soient punis par l'aveuglement des chefs. Vous pouvez encore considérer ce que la piété des saints s'est persuadée, que la bienheureuse Vierge ayant appris des Apôtres, qui s'étaient retirés auprès d'elle, ce qui était arrivé à son cher Fils, sortit de grand matin du Cénacle où elle avait passé la nuit, offrant à Dieu un sacrifice de résignation et de douleur, et s'en alla rencontrer son bien-aimé, pour avoir la meilleure part en ses souffrances. Elle avait long-temps attendu, comme l'on peut pieusement méditer, à la porte du palais de Caïphe, dont on lui avait refusé l'entrée; mais maintenant qu'elle voit par le succès que son Fils est condamné à la mort, et qu'on le mène à Pilate pour confirmer et exécuter l'arrêt qui a été donné contre lui, ô Dieu ! quelles peuvent être les agonies de cette mère ! Qui peut s'imaginer l'effet que produisit cette pitoyable rencontre ! ô quel regard de part et d'autre ! ô que ces

(1) Dominus reprobat consilia principum. (*Ps.* 32.)

deux cœurs s'entreperçaient d'une sensible douleur ! ô Jésus ! ô Marie ! ô union admirable du Fils et de la Mère ! Ne quittez plus désormais ni l'un ni l'autre. Suivez Jésus avec Marie jusqu'à la croix : vous les trouverez toujours ensemble, la mort même ne divisera point le nœud de leurs cœurs, ni l'union de leurs souffrances et de leur croix.

## TROISIÈME POINT.

« Ils menèrent donc Jésus de la maison de Caïphe au Prétoire. Or, c'était le matin : et ils n'entrèrent point dans le Prétoire afin de ne pas devenir impurs et de pouvoir manger la Pâque (1). »

Les Juifs étant arrivés au palais de Pilate, lui livrent leur prisonnier : mais ils ne veulent point entrer dans la maison de ce païen, de peur de contracter, contre la loi, quelque impureté qui les puisse empêcher de manger l'Agneau de Pâque, ou du moins les victimes que l'on mangeait durant l'octave de cette fête. Ainsi, les trahisons et les vengeances des grands ne leur plairaient pas, si elles n'étaient masquées du prétexte de la religion. O sot et impie aveuglement ! ils croiraient se souiller s'ils mettaient le pied dans un lieu qu'ils tiennent profane; et ils n'ont point d'horreur de tremper leurs mains dans le sang du juste (2) ! Ils ont l'âme pleine de fureur, la langue de calomnies ; ils ont suborné Judas, acheté des témoins, controuvé de faux crimes, sans remords, sans scrupule de conscience : et ils ont peur de violer une cérémonie légale ! Ne faut-il pas dire que l'ennemi est bien subtil, qui les trompe de la sorte; ou qu'ils sont bien dissimulés de tromper ainsi le monde ? mais, pour mieux dire, ils sont tous ensem-

(1) Adducunt ergò Jesum à Caiphâ in Prætorium. Erat autem manè; et ipsi non introierunt in Prætorium, ut non contaminarentur, sed ut manducarent Pascha. (*Joan. c.* 18.)

(2) O stulta et impia cæcitas ! habitaculo videlicet contaminarentur alieno, et non contaminarentur scelere proprio.

ble trompés et trompeurs : trompés par leur aveuglement, qui les abuse ; trompeurs par leur hypocrisie, qui veut abuser les autres, et couvrir du voile d'une sainteté extérieure, la passion sanglante qu'ils cachent au fond de leur âme. O combien trouve-t-on encore de ces gens qui font les scrupuleux en des choses de néant, qui n'oseraient marcher sur une croix de paille, qui pour mourir ne tremperaient pas leur langue dans l'eau à certains jours où leur dévotion trompeuse leur a dicté de jeûner, et qui ne font néanmoins aucune conscience de ruiner la reputation de leur prochain, et de lui ravir les biens et l'honneur ? O mon Sauveur, délivrez-moi de cette erreur, et me faites connaître, dans la lumière de votre grâce, que la probité est le fondement de la vraie dévotion, et que la solide piété ne peut loger dans une mauvaise conscience.

## QUARANTE-NEUVIÈME MÉDITATION.

### POUR LE LUNDI.

### *Le désespoir de Judas.*

« Judas, qui avait trahi Jésus, ayant entendu sa condamnation, fut touché de repentir, et rapporta les trente pièces d'argent aux Princes des prêtres et aux Anciens, disant : J'ai péché en livrant le sang du juste. Mais ils lui répondirent : Que nous importe ? tu y penseras. Judas, après avoir jeté l'argent dans le temple, se retira et se pendit. Cependant les Princes des prêtres ayant fait amasser ces pièces d'argent, dirent qu'il n'était pas loisible de les mettre au trésor, puisqu'elles étaient le prix du sang : mais après en avoir délibéré, ils trouvèrent bon d'en acheter le champ d'un potier pour la sépulture des étrangers; d'où est venu qu'on appelle encore aujourd'hui ce lieu-là, le *Champ du*

*sang*. Alors fut accompli ce qui avait été dit par le prophète Jérémie : Ils ont pris trente pièces d'argent, le prix de celui qui a été apprécié et acheté par les enfans d'Israël; et ils les ont données pour le champ d'un potier, ainsi que le Seigneur me l'a commandé (1). »

## PREMIER POINT.

« Judas, qui avait trahi Jésus, ayant entendu sa condamnation, fut touché de repentir, et rapporta les trente pièces d'argent aux Princes des prêtres (2). »

Pendant que les Pharisiens font scrupule d'entrer dans le Prétoire, Judas est contraint de rentrer en lui-même par un remords de conscience, mieux fondé véritablement que celui des hypocrites, mais néanmoins qui ne lui est pas plus salutaire. Son repentir, qui a coutume de suivre les actions après qu'elles sont faites, semble avoir les conditions nécessaires pour obtenir le pardon de sa faute. Il est touché d'un regret et d'une confusion horrible de son crime (3). Il confesse publiquement qu'il a péché en livrant le sang du juste (4). Il répare, autant qu'il peut, l'honneur de son maître, le reconnaissant innocent (5). Enfin, il restitue les trente pièces d'argent qu'on lui avait données pour récompenser sa trahison (6). Et toutefois sa pénitence se trouve fausse; et, nonobstant sa douleur, sa confes-

(1) *Matth. c.* 27.

*Ce texte, allégué par saint Matthieu, n'est pas de Jérémie, mais du prophète Zacharie. On tient que c'est une faute du copiste.*

(2) Videns Judas qui eum tradidit, quòd damnatus esset, pœnitentiâ ductus, retulit triginta argenteos principibus sacerdotum. (*Matth.* 27.)

(3) Pœnitentiâ ductus.

(4) Peccavi.

(5) Tradens sanguinem justum.

(6) Retulit triginta argenteos.

sion publique et sa restitution, il est damné (1). Que sera-ce de ceux qui n'ont aucun regret de leurs péchés, quand ils se présentent au Prêtre, qui n'en confessent pas la moitié, et qui ne songent point à restituer ce qu'ils retiennent injustement ? ne sont-ils pas bien aveugles, s'ils pensent être de bons pénitens, vu qu'ils n'approchent pas même de ce qu'a fait ce réprouvé ? Mais qui rend sa pénitence défectueuse ?

Premièrement, le défaut d'une véritable contrition. Sa douleur n'est pas un regret d'avoir offensé Dieu, mais un ver rongeant, qui déchire sa mauvaise conscience en dépit qu'il en ait, et lui fait souffrir un tourment secret, que nul criminel ne peut éviter, quand il se veut juger soi-même.

Secondement, le désespoir. « Car personne ne peut faire pénitence, comme dit saint Ambroise, s'il n'espère obtenir le pardon de son péché (2). » Le démon qui lui avait ôté la vue de son offense pour la lui faire commettre, lui en représente l'horreur avec un excès démesuré, pour le faire désespérer. Si bien que par deux mouvemens opposés, mais néanmoins trop ordinaires aux grands pécheurs, la témérité le précipite, et la lâcheté l'empêche de se relever. Il n'appréhende rien quand la passion le porte à mal faire ; il appréhende trop, quand il faut faire pénitence : au lieu que la crainte le devait empêcher de tomber, ou du moins il fallait que la confiance l'aidât à sortir du précipice (3).

(1) Non pœnituit sicut debuit pœnitere. Voluit enim prævenire in morte moriturum magistrum, et occurrere ei cum animâ nudâ, ut confidens et deprecans misericordiam mereretur. (*Ait Origen. tract.* 35. *in Matth. sed sine fundamento, eâ lege quâ se judice nemo nocens absolvitur. Quintilianus.*)

(2) Non potest benè agere pœnitentiam, qui non sperat indulgentiam. (*S. Ambr.*)

(3) Scelestior omnibus Judas et infelicior fuit, quem non pœnitentia revocavit ad Dominum, sed desperatio traxit ad laqueum. (*S. Leo. serm.* 3. *de Pass.*)

En troisième lieu, le manque de foi. Il n'a pas assez d'estime de son maître, et le regardant comme un homme innocent, mais non pas comme Fils de Dieu, il ne forme pas le sentiment qu'il en devrait avoir, et ne ressent pas l'effet de sa miséricorde, parce qu'il ne reconnaît pas assez son pouvoir (1).

Ensuite de ces trois défauts, troublé de l'énormité de son crime, il oublie de recourir à Dieu dans l'extrémité de son malheur, ce que tout homme doit faire, sitôt qu'il s'aperçoit de sa faute. Il devait s'aller jeter aux pieds de Jésus pour lui demander pardon avec des soupirs et des regrets inexplicables; et s'il n'osait pas se présenter devant lui, il devait au moins courir à sa sainte Mère, fondant en larmes et en gémissemens, pour toucher la tendresse de son cœur. Il devait aller dans les rues de Jérusalem, criant partout: Il est innocent, le bon Jésus, il est le Messie, il est vrai Fils de Dieu, et je suis un malheureux d'avoir trahi le sang du juste. Mais au lieu de penser à Dieu, il s'adresse à ses complices, qui l'ayant engagé dans ce désastre, l'y laissent périr, sans se soucier de sa perte. « Que nous importe, lui disent-ils, si tu as péché ou non ? c'est à toi d'y prendre garde. » Que vous importe, méchans ? n'êtes-vous pas auteurs de son crime ? « Que vous importe ! » n'êtes-vous pas les pasteurs ? ne devez-vous pas répondre de vos ouailles ? n'êtes-vous pas responsables de leur damnation ? « C'est à lui à y prendre

(1) Dicendo enim : Peccavi, tradens sanguinem justum, in impietatis tuæ perfidiâ perstitisti, quia Jesum non Dei Filium, sed nostræ tantùm conditionis hominem inter extremum mortis periculùm credidisti, cujus flexisses misericordiam, si ejus non negâsses omnipotentiam. (*S. Leo, serm.* 1. *de Passione.*)

Oportebat antè proditionem pœnitentiam duci. Sed talis est diabolus : antè peccatum non permittit videre malum, ne sequatur resipiscentia; postquàm autem peccatum est expletum, videre permittit ut mœrore afficiat, et in desperationem præcipitet. (*Euthimius hic in Matth.*)

garde; » et à vous qui êtes les surveillans et les sentinelles d'Israël, est-il permis de fermer les yeux à sa ruine ? est-ce là tout le secours que vous donnez à ce misérable ? après l'avoir jeté dans la fosse, ne doit-il attendre de vous que de l'indifférence et du mépris ? « Que nous importe ? c'est ton affaire. » Voyez quel traitement doivent espérer ceux qui quittent Dieu pour complaire aux créatures. Quand vous aurez engagé votre âme pour servir les hommes, si l'horreur des jugemens de Dieu vous saisit et vous effraie, allez à eux, et vous verrez quel secours vous en retirerez. « Que nous importe ? » Voilà la réponse que le monde vous fera à l'heure de la mort, si vous suivez ses maximes. Que m'importe que tu sois éternellement damné ? c'est ton affaire et non pas la mienne. Tu m'as bien servi; je t'ai bien payé. Maintenant, que tu te damnes ou que tu te sauves, que le ciel ou l'enfer soit ton partage, cela m'est indifférent : ô maître aussi cruel que déloyal !

O mon très-doux Jésus, qu'il vaut bien mieux se donner à vous, et qu'il est bien plus sûr de vous suivre, vous qui nous tendez les mains, et nous recevez amoureusement entre vos bras lorsque tous les autres nous abandonnent !

## SECOND POINT.

« Judas jetant les trente pièces d'argent dans le temple, sortit et s'alla pendre (1). »

Que fait Judas ayant abandonné Dieu, et se voyant délaissé des hommes ? Il jette son argent dans le temple et va se pendre par désespoir : il rend l'argent au temple comme un simoniaque, son corps au gibet comme un assassin, son âme au démon comme un réprouvé. Il se pend, parce qu'il est également odieux au ciel et à la terre. Il crève et répand toutes ses entrailles, pour avoir trahi le Père des miséricordes.

(1) Et projectis argenteis in templo recessit, et abiens laqueo se suspendit. (*Matth.* 27.)

Voilà la récompense de son crime. Que lui sert l'argent qu'il avait tant souhaité ? Il ne jouit ni du prix de sa trahison, ni de la vie présente, ni de la vie future. Il perd ce qu'il a gagné, et ne regagne pas ce qu'il a perdu. Il perd sa conscience, il perd son âme, il perd son Dieu, il perd tout en un moment (1). Avant qu'il péchât, l'argent lui paraissait un grand bien, et son péché un petit mal; mais sitôt que sa passion est assouvie, l'argent lui semble un néant, et son péché un mal sans remède. O qu'il est vrai qu'on perd Dieu pour peu de chose, mais qu'il n'est aisé de le retrouver ! ô qu'il est important de regarder par quelle porte on sortira d'une mauvaise affaire avant que d'y entrer ! le péché est un serpent, qui porte le venin dans sa queue : son abord est attrayant, mais la fin est toujours funeste, et c'est une vérité indubitable, qu'on ne peut être tout ensemble heureux et méchant, puisque le péché est le plus grand de tous les malheurs. Voyez ce qui arrive à ce disciple déloyal, et considérez attentivement le commencement, le progrès et la fin de son infortune. Le commencement n'est qu'un filet, la fin est un cordeau qui l'étrangle; le progrès une tis-

(1) Quàm miserum est memoriâ emori.

Cœlum terramque perosus inter utrumque perit. ( *Sedulius.* )

Audite avari, versate animo quid iste passus fuit. Nam et pecuniam amisit, et scelus admisit, et animam perdidit, hæc atrox avaritiæ tyrannis facere solet. Non est argento, neque hâc usus vitâ, nec fruetur futurâ ; universa simul amisit. ( *S. Chrys. hom.* 86. *in Matth.* )

Ecce nec Judas retinuit pretium, nec Judæi, quem comparaverunt Christum. Et dico Judæ : Ubi est quod accepisti ? et Judæis dico : Ubi est quod emistis ? Illi dico : Quandò vendidisti, tùm te decepisti. ( *S. Aug. de symb. ad. Cat. c.* 6. )

Pro Domini clementiâ dico quia magis ex hoc Judas offendit Dominum, quia se suspendit, quàm quia Dominum prodidit. ( *S. Hier. S. Aug. in illud Ps.* 108 : Fiant dies ejus pauci, *sic ait :* Pauci fuerunt dies Apostolatûs Judæ, quoniam antè Passionem Domini, scelere ipsius et morte consumpti sunt. )

sure de crimes, qu'il ajoute les uns aux autres. Son malheur commence par une attache qu'il avait à l'argent, qui passe bientôt jusqu'à l'avarice, parce qu'il ne s'en défait pas promptement. D'avare il devient larron (1); de larron un homme sans foi, qui fait mine de suivre Jésus pour faire sa main et cacher son crime; d'hypocrite impie, abusant même des sacremens; d'impie traître et déicide, livrant son maître à la mort; de déicide homicide de soi-même, qui est le dernier et le plus grand de ses crimes, comme dit saint Jérôme, parce que sa trahison n'attaque que la vie mortelle de Jésus. Mais son désespoir est, et contre sa divinité, parce qu'il doutait de sa puissance et de sa miséricorde à remettre les péchés; et contre la nature, parce qu'il se défait de soi-même; et contre son corps, parce qu'il lui ôte la vie; et contre son âme, parce qu'il la rend coupable de la mort éternelle; et contre le droit divin, parce qu'il usurpe le domaine de la vie, qui n'est dû qu'à Dieu; et contre tout droit humain, parce qu'il donne un effroyable scandale à toute l'Église en diffamant le collége des Apôtres.

O juste! quelque légère que soit la passion qui vous domine, défiez-vous-en, puisque moins de chose encore a commencé la réprobation d'un Apôtre. O pécheur! ne vous flattez point de ce dernier *peccavi* que vous vous promettez à l'heure de la mort. Vous n'êtes pas assuré de le dire: et quand vous le seriez, Judas l'a prononcé, et néanmoins sa pénitence a été suivie du désespoir, sa confession de la réprobation, et son *peccavi* de l'arrêt de sa damnation éternelle. O qu'il est dangereux de se jouer avec Dieu, et de s'abuser de sa bonté (2)!

(1) **Fur erat, et loculos habebat.**
(2) **Nolite errare,** Deus non irridetur.

## TROISIÈME POINT.

« Après avoir délibéré, ils trouvèrent bon d'en acheter le champ d'un potier, pour la sépulture des étrangers (1). »

De quel esprit procède cette dissimulation ? Les Prêtres de la Synagogue font conscience de souiller le trésor sacré de l'argent que Judas rapporte, et ils ne craignent pas d'en souiller leur conscience. Ils ont horreur de recevoir le prix du sang innocent, et ils n'ont point d'horreur de le répandre. Qui ne serait surpris d'un si grand aveuglement ? Mais qui n'admirerait la providence de Dieu, qui de leur hypocrisie fait un mystère remarquable pour notre instruction, ne voulant pas que cet argent, qui était le prix de l'Agneau, fût retenu par des pécheurs pour servir à leur luxe et à leurs superfluités, mais au repos des pélerins. Pourquoi ? Pour faire voir, premièrement, l'amour qu'il a pour les pauvres; secondement, pour montrer qu'il n'y a rien dans le Fils de Dieu, et qu'il ne veut rien de lui qui ne soit pour le salut des élus ; et que s'il permet qu'on le vende à prix d'argent, c'est pour racheter les vivans au prix de son sang, et recevoir les morts dans le repos qu'il leur va mériter par ses souffrances (2). « Ils achetèrent le champ d'un potier pour la sépulture

(1) Consilio inito, emerunt ex illis agrum figuli in sepulturam peregrinorum. (*Matth.* 27.)

(2) Audite, quicumque animæ hominis pretium cupientes beneficium posteà ex cæde confertis. Judaica ejusmodi eleemosyna est, imò diabolica. Sunt enim et nunc qui alienis direptis, excusatos se à toto putant, si aliquam partem Ecclesiæ dederint; de quibus Propheta : Altare meum lacrymis operiebatis.

Non vult certè Christus rapinâ nutriri. Ingratissima hæc illi sunt alimenta. Melius est committere ut inediâ tabescat, quàm hujusmodi alimento sustentare. (*S. Chrys. hom.* 86. *in Matth.*)

Ut jàm ex indè Christus et vivos sanguinis sui pretio redimat et mortuos pretiosâ passione suscipiat. (*S. Aug. serm.* 1. *de Cœnâ Domini.*)

des pélerins. » Que représente ce potier ? Celui qui a formé l'homme du limon de la terre. Quel est ce champ ? C'est le monde qu'il a racheté de son sang, l'Église qu'il a sanctifiée, le Paradis qu'il a ouvert. Quels sont ces pélerins ? Tous les hommes, dont la vie n'est qu'un voyage pour l'éternité. Avant la mort du Fils de Dieu, ces pélerins ne trouvaient leur sépulture que dans les enfers. Mais il a voulu verser son sang pour leur acheter une plus douce sépulture, je veux dire une mort qui n'est plus une mort, mais un sommeil ; et un tombeau qui n'est plus un tombeau, mais un berceau, d'où ils sortiront un jour pour reprendre une meilleure vie dans le ciel, qui est le lieu de leur repos éternel. Tout ce qu'il désire d'eux, c'est qu'ils se gouvernent comme pélerins sur la terre, et citoyens du Paradis, où ils aspirent, vivant seulement à Dieu, mourant au monde à son exemple. Le royaume de Dieu est un royaume de sang (1). Un héritage acheté à ce prix, ne doit pas être vendu pour une vanité d'un moment. Il ne faut pas aliéner par les délices de la chair ce que Jésus nous a acquis par son sang et par ses douleurs.

O mon très-aimable Rédempteur, que je serais heureux si je pouvais ensevelir ma vie dans l'imitation de votre humilité! O si les passions de mon âme et les faiblesses de mon esprit se pouvaient bientôt consommer dans ce tombeau, comme les corps se consument dans le lieu de leur sepulture ! O ma très-douce vie, faisons, s'il vous plaît, ce pacte ensemble : que je meure parfaitement à moi-même, afin que vous viviez seul en moi ; que je garde un silence intérieur aussi profond que celui des morts, afin que vous parliez à mon cœur ; que je demeure en repos, afin que vous opériez en moi tout ce qu'il vous plaira (2). Ainsi soit-il.

(1) Ager sanguinis.

(2) Eia ergò, dulcissime Deus, hoc mihi tecum pactum erit : planè moriar mihi ipsi, ut tu solus in me vivas. Totus intrà me silebo, ut tu loquaris in me. Totus quiescam, ut tu solus operaris in me. (*S. Aug. in Soliloq.*)

## CINQUANTIÈME MÉDITATION.

### POUR LE MÊME JOUR.

*Jésus comparaît devant Pilate.*

« Pilate sortit dehors et leur dit : De quel crime accusez-vous cet homme ? Ils répondirent : S'il n'était point criminel, nous ne vous l'aurions pas livré. A quoi Pilate repartit : Prenez-le et le jugez selon votre loi. Mais les Juifs dirent : Il ne nous est pas permis de faire mourir personne ; afin que la parole que Jésus avait dite fût accomplie, signifiant de quelle mort il devait mourir (1). »

### PREMIER POINT.

« Pilate sortit dehors, et leur dit : De quel crime accusez-vous cet homme (2) ? »

Pilate, s'accommodant à l'humeur des Juifs, qui, par un motif de religion, ne voulaient pas entrer dans son palais, sort dehors et se tient, pour leur parler, sur le perron qui avançait dans la cour. C'était un lieu éminent, bâti de grandes pierres de marbre, élevé de vingt-huit marches, qui faisaient l'entrée de cette superbe maison : c'est de là qu'il reçoit leurs accusations, et qu'il écoute les plaintes injustes qu'ils font contre l'innocent (3). « De quel crime, leur dit-il, accusez vous cet

(1) *Joan. c.* 18.

(2) Exivit ergò Pilatus ad eos foràs, et dixit : Quam accusationem affertis adversùs hominem hunc ?

(3) *Cet escalier a été transporté à Rome à Saint-Jean de Latran ; et c'est aujourd'hui un des plus riches trésors du monde, soit à cause des gouttes de sang, dont on voit les marques en cette échelle sainte, soit parce que Jésus y monta et descendit plusieurs fois. Car il fut* 1.° *mené par ces degrés à Pilate ;* 2.° *envoyé à Hérode ;* 3.° *renvoyé à*

homme? » car il n'est pas loisible de condamner personne sans connaissance de cause. Un sage juge doit savoir, avant que de juger une cause criminelle, quelle est la personne de l'accusé, la qualité du crime dont on l'accuse, et sur quelle loi est fondée cette accusation. Que répondent donc les Pharisiens? qu'allèguent-ils contre Jésus? Ils disent, par une audace inouïe, que c'est les offenser, de leur demander des preuves, et qu'ils ne l'eussent point amené s'il n'eût été criminel : ils veulent qu'on le condamne sur leur simple déclaration; et comme ils amènent le Fils de Dieu « pour être exécuté et non pas examiné, » ils ne prennent pas ce gouverneur « pour arbitre de leur cause, mais pour ministre de leur fureur. » Pilate, qui connaît leur passion, repart avec une grande adresse : Puisque vous en êtes là, que sans entendre vos accusations, vous voulez que je condamne l'accusé, prenez-le vous-mêmes, soyez ses juges et ses parties, et voyez si votre loi vous permet de condamner l'innocent sans l'ouïr, car les miennes ne me le permettent pas (1). A cette sage réponse les Juifs trouvent une défaite pleine d'artifice et de malice. « Il ne nous est point loisible, disent-ils, de faire mourir personne. « O méchans et perfides délateurs! par quelle loi vous est-il possible de vouloir ce qu'il ne vous est pas loisible de faire? Par quelle raison, ce qui souille la pureté extérieure du corps ne souillera-t-il pas la pureté de l'esprit? Si vous ne pouvez, au jour de Pâque, faire mourir les criminels, vous sera-t-il permis de poursuivre la mort des innocens? Si vous obéissez à la loi des Romains, qui vous défend de connaître du sang, pourquoi violez-vous la loi de

*Pilate; 4.° traîné au lieu de sa flagellation; 5.° ramené à Pilate; 6.° et par lui banni de la ville, et conduit sur le Calvaire. De là vient la dévotion de l'échelle sainte, qui est remarquable dans l'Église de Dieu.*

Voyez l'Auteur de *la Syrie sainte*, seconde partie, ch. 2. sect. 1.

(1) Accipite eum vos, et secundùm legem vestram judicate.

Dieu, qui vous défend l'homicide, non-seulement quant à l'acte, mais encore quant au désir (1)? Peut-être que celui que vous accusez est si coupable, que vous n'avez point de supplice assez grand pour le punir, et qu'il n'y a que la croix qui puisse expier son crime? Si cela est véritable, dites ce qu'il a fait pour mériter une mort aussi infâme qu'est celle que vous lui procurez? C'est ce qu'ils sont contraints de faire, voyant que Pilate veut être pleinement informé du sujet de leur accusation; et ne pouvant trouver de véritables crimes, ils ont recours à la calomnie et au mensonge. Ils disent que c'est un esprit factieux, convaincu de sédition, de rébellion, d'attentat et d'impiété; qu'il a voulu soulever le peuple, et l'empêcher de payer le tribut à César; qu'il a, par un insolent attentat, affecté la qualité de roi, et que, pour porter son impiété jusqu'au comble, il s'est vanté d'être le Messie et l'oint du Seigneur. Ces horribles impostures étaient évidemment fausses; car, au lieu de soulever le peuple, il l'avait toujours porté à l'obéissance et à la paix; au lieu d'empêcher le tribut, il l'avait payé lui-même; au lieu d'attenter à la couronne, il s'était caché lorsqu'on la lui présentait; et pour la qualité de Messie, le nombre infini de prodiges et de miracles dont il avait rempli toute la terre, montrait assez son innocence et l'aveuglement épouvantable de ses ennemis. Cependant il souffre cela avec une admirable douceur; et dans le secret de son cœur, offrant à son Père un sacrifice parfait des sentimens de l'honneur mondain, il veut mourir à toute l'estime des hommes, avant que de mourir sur la croix.

(1) Tradiderunt eum Pilato ad interficiendum non ad inquirendum. (*Euthimius.*)

Exigentes eum magis auctorem sævitiæ, quàm arbitrum causæ. (*S. Leo, serm. 8. de Passione.*)

Quâ lege, quod vobis non licet facere, licet velle? Quâ ratione, quod corpora polluit, corda non lædit? (*S. Leo, serm. 6. de Passione.*)

O doux Jésus ! vous ne vous défendez point, et personne ne parle pour vous. On vous fait criminel, vous qui êtes seul innocent ; séditieux, vous qui avez publié la paix à votre naissance ; rebelle, vous qui mourez par obéissance ; impie, vous qui sacrifiez votre vie à l'honneur de votre Père éternel : et vous vous abandonnez vous-même, et vous n'avez point d'autre défense que l'humilité, qui endure tout sans dire mot. Ah ! Seigneur, que je serais heureux si je pouvais, à votre exemple, avant que de mourir de la mort du corps, faire mourir le monde dans mon cœur !

## SECOND POINT.

Pilate rentra au Prétoire, et fit appeler Jésus et lui dit : Êtes-vous le roi des Juifs (1) ? »

Le gouverneur ayant ouï les accusations calomnieuses des Juifs, rentre dans le Prétoire ; et faisant venir Jésus devant lui, il l'interroge sur le plus important de tous les chefs dont il est chargé, qui est d'avoir affecté la royauté. « Êtes-vous, lui dit-il, roi des Juifs ? » Jésus, qui savait dispenser son silence et ses réponses avec une admirable sagesse, abandonnant sa vie à ses ennemis, n'abandonne pas pourtant la vérité, pour laquelle il va mourir. « Est-ce, lui répondit-il, de votre mouvement, ou par la suggestion d'autrui, que vous me faites cette demande (2) ? » Avez-vous remarqué en moi quelque signe qui vous donne sujet de soupçonner que j'attente à l'empire de César ? Ma pauvreté et mon humilité montrent-elles quelque chose qui soit capable de vous donner de l'ombrage, et de vous imprimer cette défiance ? Que si l'état où je suis ne vous peut donner ces impressions, vous a-t-on fait quelque rapport, qui vous oblige à m'interroger là-dessus ? Vous

(1) Introivit ergò iterùm in Prætorium Pilatus ; et vocavit Jesum, et dixit ei : Tu es Rex Judæorum ? (*Joan.* 18.)
Jesus autem stetit antè Præsidem. (*Matth.* 27.)
(2) A temetipso hoc dicis, an alii tibi dixerint de me ?

a-t-on dit que j'ai des intelligences secrètes avec les ennemis de l'État, que je sollicite les peuples, que je tente les villes, ou que j'ébranle la fidélité de vos sujets? Pilate, ravi de la modestie et de l'humilité de Jésus, ne s'offense point de sa liberté, mais il lui dit franchement : Ne savez-vous pas bien que je ne suis pas juif, et que je ne puis savoir ce que c'est que la royauté de leur Messie? Ce sont ceux de votre nation, et même les principaux qui vous ont mis entre mes mains; ce sont eux qui vous accusent de cet attentat : quel sujet leur en avez-vous donné? Qu'avez-vous fait? dites-le-moi (1).

O juge, si tu savais qui est celui à qui tu fais cette demande, tu ne l'interrogerais pas sur des accusations injustes; mais tu l'accuserais toi-même devant lui. Il ne serait pas debout devant ton tribunal, mais tu serais à ses pieds, pour obtenir de lui le pardon de tes offenses. Tu lui demandes ce qu'il a fait, ô Pilate! c'est un secret trop haut et trop sublime pour toi. C'est lui qui a fait le ciel et la terre, et qui t'a fait toi-même, qui prends sur lui la qualité de juge (2). Veux-tu savoir ce qu'il a fait depuis qu'il est venu sur la terre? Interroge les démoniaques qu'il a délivrés, les malades qu'il a guéris, les morts qu'il a tirés du tombeau. Voilà les actions qui lui ont attiré l'envie de ses ennemis; et si tu veux ouvrir les yeux à la vérité, tu trouveras qu'ils ne lui veulent du mal que parce qu'il leur a fait trop de bien.

O Jésus! qu'avez-vous fait aux hommes, pour en être ainsi persécuté? Vous avez épousé toutes leurs misères, vous les avez comblés de faveurs, vous avez guéri les corps et sauvé les âmes, et pour tant de bienfaits faut-il qu'ils vous crucifient, et qu'ils vous ôtent l'honneur et la vie? Mon fils, que vous ai-je fait,

(1) Quid fecisti?
(2) Ipse fecit nos, et non ipsi nos.

pour que vous m'offensiez si souvent ? répondez-moi (1). Qu'ai-je fait qui vous ait pu déplaire, pour me rendre tant de déplaisirs ? « Qu'ai-je fait contre vous ? » ou plutôt que n'ai-je pas fait pour vous ? et que ne devriez-vous pas faire pour moi ?

## TROISIÈME POINT.

Jésus répondit : « Mon règne n'est point de ce monde, etc. (2). »

Jésus voyant la naïveté et la franchise avec lesquelles Pilate lui parlait, prend occasion de lui découvrir trois vérités considérables sur le sujet de son royaume.

La première regarde la nature et la qualité de son empire. « Mon royaume, lui dit-il, n'est point de ce monde. » Il est au-dessus du monde. Je ne règne pas sur les corps, mais sur les esprits ; non dans le temps, mais dans l'éternité. Si j'étais roi d'un royaume temporel, mes sujets seraient en armes pour ma défense ; mais mon règne n'est point comme celui des rois de la terre, et le titre que je prends ne doit point être suspect à la couronne du prince que vous servez. Si le royaume de Jésus n'est point de ce monde, ses sujets n'en sont pas aussi : ils sont à la vérité dans le monde, mais ils ne sont pas du monde : ils n'en suivent pas les maximes, ils n'y mettent pas leurs cœurs, ni leurs espérances, et leur foi qui ne se propose que les biens du ciel, regarde ceux de la terre comme un objet de mépris (3).

La seconde regarde sa principale fonction en qualité de roi. Mon emploi n'est pas de gouverner un empire temporel, ni de lever les impôts, ni de commander

(1) Populo meus, quid feci tibi ? aut in quo contristavi te ? responde mihi.

(2) Respondit Jesus : Regnum meum non est de hoc mundo, etc. (*Joan.* 18.)

(3) Quid est regnum ejus ? nisi credentes in eum quibus dicit : De hoc mundo non estis. (*S. Aug. tract.* 215. *in Joan.*)

des armées, ni de donner des batailles, mais d'enseigner les vérités éternelles, d'éclairer les âmes par des lumières toutes saintes, de les embraser d'un feu divin, et par ce moyen régner sur elles, et les faire régner avec moi dans le ciel. Voilà la fin pour laquelle je suis né; voilà le sujet qui m'a fait venir au monde (1); voilà le seul objet de mes soins et de mes occupations. O mon âme! aimons la vérité, elle fera régner Jésus en nous, et elle nous fera régner avec Jésus. O que les vérités de l'Évangile sont importantes, puisqu'elles ont attiré du ciel un si grand maître! par sa naissance éternelle il est la vérité même; et par sa naissance temporelle il est le témoin et le maître de la vérité, la lumière du monde, le Dieu des lumières, qui règne par sa sagesse sur tous les esprits, qui les gouverne en les enseignant, plus par douceur que par contrainte, n'y ayant rien de plus fort que la vérité connue sur des esprits raisonnables, à qui toutes les puissances créées ne peuvent faire violence (2).

La troisième regarde la disposition de ses sujets. Après vous avoir appris quel est mon royaume, voulez-vous savoir quels sont mes sujets? Tous les amateurs de la vérité; tous ceux qui connaissent la vérité, me connaissent pour leur roi et pour leur maître; tous ceux qui l'aiment, m'écoutent et m'obéissent; et quiconque se range de son parti, se met en même temps sous ma conduite, pour suivre mon conseil, et vivre sous la douceur de mon empire (3).

Heureux le royaume, heureux les sujets d'un tel maître! O Seigneur, puisque vous n'êtes pas du monde, vous qui êtes le créateur du monde, et puisque vous avez, pour l'amour de moi, renoncé à toutes les couronnes de la terre, n'est-il pas juste que je renonce à

(1) Ego in hoc natus sum, et ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati.

(2) Deus scientiarum Dominus est.

(3) Omnis qui est ex veritate, audit vocem meam.

tout ce qui est créé, pour posséder le bien incréé ? Eh ! que me servirait de gagner tout le monde, si j'étais assez malheureux pour me perdre moi-même ? Car une seule âme vaut mieux qu'un monde entier; mais une âme ne vaut rien sans votre amour, et cet amour ne peut subsister avec celui du monde, d'autant que l'amitié du monde est ennemie de Dieu (1).

## CINQUANTE-UNIÈME MEDITATION.

POUR LE MARDI.

*Pilate demande au Fils de Dieu : Qu'est-ce que la vérité ? Mais il sort sans attendre la réponse.*

« Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ? Et ayant dit cela, il sortit encore pour aller dire aux Juifs : Je ne trouve aucun crime en lui (2). »

REMARQUE.

Quelques-uns disent que notre Seigneur répondit : La vérité est Jésus de Nazareth, roi des Juifs (3) : et que Pilate fit mettre cette réponse au titre de la croix. Mais cela n'est pas probable, ni ne se trouve point dans Égésippe, qu'on allègue pour auteur, ainsi que Salmeron le remarque (4).

Luldophe de Saxe dit que notre Seigneur répondit à Pilate : « Que la vérité était du ciel, et qu'elle n'était point sur la terre, » et que cela se trouve dans l'Évangile des Nazaréens (5). L'opinion commune est que Pilate sortit sans attendre la réponse, soit pour apaiser le peuple, dont il entendit le bruit, soit pour délivrer Jésus en le proposant aux Juifs, qui avaient coutume

(1) *Jacob.* 4.
(2) *Joan. c.* 18.
(3) Veritas est Jesus Nazarenus, rex Judæorum.
(4) *Salmeron, tom.* 10. *tract.* 26. *in fine.*
(5) *Ludolphus, in vitâ Jesu Christi, p.* 2. *c.* 61.

de lui demander tous les ans la liberté d'un prisonnier en mémoire de la captivité d'Égypte dont Moïse les avait délivrés.

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Pilate demande à Jésus : Qu'est-ce que la vérité ?*

PILATE ne pouvait mieux s'adresser qu'à Jésus, pour s'informer de la vérité. C'est à lui qu'il faut aller pour la trouver sans peine ; et c'est en cela que nous manquons, parce que nous cherchons la vérité dans les créatures, qui nous trompent ; au lieu de la chercher en Dieu, qui ne peut tromper personne (1).

Il ne pouvait aussi lui faire une demande plus convenable à sa charge, ni plus importante à son bonheur et à son repos : plus convenable à sa charge, parce qu'un juge qui prononce sans connaissance de la vérité, peut bien quelquefois juger selon la justice, mais il ne peut être ni juste ni équitable ; plus importante à son bonheur, parce que le plaisir que les bienheureux tirent de la vérité, fait toute leur béatitude.

Aimez donc la vérité, si vous voulez être heureux. Car les bienheureux ne trouvent de joie que dans la vérité : le faux honneur, les faux plaisirs, les biens faux et apparens ne les peuvent pas satisfaire (2).

Aimez la vérité, si vous voulez être parfaits. Faites qu'elle règle vos sentimens, vos paroles, vos actions et vos désirs.

Aimez la vérité si vous aimez Jésus-Christ ; il est la vérité par essence. La vérité est un art divin (3) ; Jésus-

(1) Non dicit verum nisi veritas. Quia Christus est veritas, veniamus ad eum, ne laboremus. ( *S. Aug. ep.* 39. )

Peccabam quòd non in Deo, sed in creaturis ejus veritatem quærebam. ( *Idem, l.* 1. *Confess. c.* 20. ;

Beata vita est gaudium de veritate. ( *Idem, l.* 20. *Confess. c.* 23. )

(2) Beatus solâ veritate gaudebit. ( *Ibid.* )

(3) Ars Dei supremi.

Christ en est le maître. La vérité est la fin de l'homme; Jésus est le guide qui nous y conduit, et qui ramène ceux qui s'en égarent.

Aimez la vérité, c'est la chose du monde la plus belle et la plus aimable. C'est la nourriture de l'esprit, la joie de notre cœur, le centre de notre repos, la couronne de nos travaux, la consommation et l'accomplissement de nos vœux. Cherchez-la avec soin : vous trouverez Dieu au même lieu où vous l'aurez rencontrée. Goûtez-la avec plaisir, écoutez-la avec respect, soutenez-la avec modestie, combattez pour elle avec vigueur, suivez-la avec fidélité, et ne vous en séparez jamais. Il n'y a rien de plus heureux que celui qui en jouit, de plus libre que celui qui s'y soumet, de plus fort que celui qui la défend, de plus assuré que celui qui la suit fidèlement, et qui en fait un bon usage (1).

O mon Sauveur, « ne m'ôtez pas, s'il vous plaît, la vérité de la bouche (2), » ne me l'ôtez pas du cœur ni des mains. Bannissez l'erreur de mes pensées, le mensonge de mes discours, l'hypocrisie de ma vie, la duplicité de mon cœur; et puisque vous êtes la première de toutes les vérités, et qu'il n'y a rien d'aimable qui ne soit vrai, rien de vrai que ce que vous aimez et approuvez, faites que je vous aime sur toutes choses, et que je n'aime rien de ce qui vous déplaît, ni de ce que vous me défendez d'aimer.

(1) Negotium nostrum non leve aut superfluum, sed necessarium ac summum esse arbitror quærere veritatem. (*Idem, l. 3. cont. Academ. c.* 1.)

Veritatis sola inquisitio perfectum sapientiæ munus est. (*Idem, l. 5. contr. Academ. c.* 3.)

Christus errantes ad viam veritatis adducit. (*S. Aug. contrà serm. Arian. c.* 32. *com.* 6. *circà med. cap.*)

Ubi inveni veritatem, ibi inveni Deum meum. (*S. Aug. l.* 4. *Confess. c.* 24.)

Nihil fortiùs desiderat anima quàm veritatem. (*S. Aug. tract.* 26. *in Joan.*)

(2) Ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaquè. (*Ps.* 118.)

## SECONDE CONSIDÉRATION.

### *Pilate sort sans attendre la réponse.*

« Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité? Et ayant dit cela, il sortit encore pour aller dire aux Juifs : Je ne trouve aucun crime en lui (1). »

Pilate demande : Qu'est-ce que la vérité ? Sa demande est louable ; mais il n'attend pas la réponse : sa précipitation est digne de blâme.

Voilà l'esprit des hérétiques : ils vous proposent plusieurs doutes, et ne veulent point écouter de réponse. Sitôt que vous entrez en conférence sur quelque point de la foi, ils donnent le change, et si vous pensez les ramener, ils s'en vont sans vouloir entendre la vérité.

Voilà l'humeur des gens du siècle, de quitter volontiers des entretiens sérieux pour des amusemens frivoles, de s'arrêter à des bagatelles, et de négliger les choses qui regardent leur salut (2).

Voilà comme les vicieux tournent le propos quand on veut les reprendre, ou les avertir de leurs défauts. Ils aiment la vérité qui luit, mais ils n'aiment pas celle qui les touche. Ils veulent entendre les choses plaisantes et à leur goût (3).

Notre malheur est que nous ne faisons pas assez de réflexion sur les vérités éternelles. Une seule suffirait pour nous convertir, et nous conduire à la perfection, si elle entrait bien avant dans notre esprit, si nous en étions pénétrés, remplis, occupés. Mais nous ne les approfondissons pas, elles ne font que passer, elles ne jettent point de profondes racines dans notre âme. Le moindre bruit du monde nous divertit, le premier objet qui se présente en efface l'impression (4).

(1) Dicit ei Pilatus : Quid est veritas ? Et cùm hoc dixisset, iterùm exivit ad Judæos. ( *Joan.* 18. )

(2) A veritate quidem auditum avertunt, ad fabulas autem convertuntur.

(3) Multi amant veritatem lucentem, oderunt eam redarguentem. ( *S. Aug. l.* 10. *Confess. c.* 23. )

(4) Hominis finis est perfectè quærere veritatem. Quisquis ergò

On ne croirait pas en combien de maux les hommes se précipitent en fuyant les filets de la vérité, où ils craignent d'être pris (1). Ils en viennent jusque là, que l'amour qu'ils ont pour le vice, leur fait nier la vérité qui les condamne (2).

Mon Sauveur, ne permettez pas que je m'aveugle jusqu'à ce point, que de haïr la vérité qui me montre mes défauts. Soit qu'elle ait de la douceur ou de l'amertume, elle est toujours aimable en elle-même, parce que si elle plaît quand elle épargne, elle guérit quand elle est amère (3).

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*La vérité paraît à Pilate, mais il ne la connaît pas; elle lui parle, mais il ne l'entend pas.*

« Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité (4) ? »

Pilate a près de lui la vérité même, mais il ne la connaît pas; elle lui parle, mais il ne l'entend pas. C'est son malheur et le nôtre. Nous avons la vérité devant nous, et nous ne la voyons pas; elle nous parle intérieurement, mais nous ne l'écoutons pas (5).

Pourquoi ne la voyons-nous pas? parce que nous ne le voulons pas. L'amour est l'œil du cœur, on ne voit pas volontiers ce qu'on ne veut pas aimer. « On va à la recherche de la vérité comme l'on va à l'eau bénite. On se presse pour la recevoir, mais en même temps on

minùs instanter quàm oportet veritatem quærit, is ad finem hominis non pervenit. (*S. Aug. l.* 1. *contrà Academ. c.* 3.)

(1) Miserum in quanta se abruptè præcipitent homines metuentes retia veritatis. (*S. Aug. ep.* 105. *Idem, tract.* 90. *in Joan.*)

(2) O miseros homines, qui cùm esse volunt mali, nolunt esse veritatem, quâ damnantur mali.

(3) Veritas dulcis est et amara. Quandò dulcis est, parcit; quando amara, curat. (*Ep.* 211. *S. Aug.*)

(4) Dicit ei Pilatus : Quid est veritas ? (*Joan.* 18.)

(5) Qui te novit, novit veritatem, novit æternitatem; tu veritas super omnia præsides. (*S. Aug. l. Med. c.* 33.)

met la main au-devant, de peur qu'elle ne nous tombe sur le visage (1). » On vient en foule au sermon pour écouter la parole de Dieu; mais quand on nous montre la vérité, chacun baisse la tête et la fait passer à son voisin. On la regarde comme l'éclair, en cillant les yeux et tremblant de peur. Pourquoi ne l'écoutons-nous pas? parce qu'elle ne nous flatte pas. Elle ne dissimule point nos défauts, elle ne les cache point, elle nous confond par ses reproches, elle nous étonne par ses menaces, elle nous humilie par le blâme qu'elle nous donne, elle ne nous parle que de pénitence; et depuis que la première vérité a été mise sur la croix, toutes les vérités chrétiennes sont des vérités crucifiées.

Voulez-vous en connaître le prix et la valeur? quittez le vice. C'est une erreur de penser connaître la vérité, pendant que nous sommes dans la nuit du péché et que notre vie est déréglée (2).

Purifiez votre cœur. La vérité luit dans votre âme, comme un soleil qui n'est vu que d'un œil intérieur et bien épuré (3).

Mortifiez vos passions. On ne rentre dans la lumière de Dieu, que par les larmes de la pénitence, comme l'aveugle-né ne reçut la vue qu'après s'être lavé dans la fontaine de Siloé (4).

Soyez humble et simple, tout votre intérieur sera rempli de clarté. L'homme vain est un aveugle qui ne se connaît pas lui-même, et qui n'aime que le men-

(1) Veritas est sicut aqua benedicta, ad quam omnes currunt; tamen manus faciei apponunt, ne super faciem aqua cadat (*Ludolph. in vitâ Jesu Christi, p. 2. c. 61.*)

(2) Errat quisquis putat se veritatem posse cognoscere, cùm adhuc nequiter vivat. (*S. Aug. de Ago. Christi. c. 31. 10. 3.*)

(3) Incommutabilis veritas tanquàm sol fulget in animâ. (*S. Aug. l. 1. de Genes. contrà Manich. c. 25.*)

(4) Nullus ab errore ad veritatem sine pœnitentiâ potest transire. (*S. Aug. ep. 48.*)

songe (1). Il est esclave de l'esprit des ténèbres, que l'orgueil fit tomber et déchoir de la vérité (2).

Enfin, recourez à l'oraison. « Il faut souvent frapper par la prière à la porte de la vérité, » avant qu'elle nous ouvre, et qu'elle se fasse connaître.

Demandez-la donc souvent à Dieu, et dites-lui avec le Prophète-Roi : Seigneur, envoyez du ciel votre lumière et votre vérité. Elles me conduiront sûrement, et m'amèneront jusqu'à votre sainte montagne, et à vos tabernacles, où vous découvrez aux Saints tout l'éclat de votre gloire (3).

## CINQUANTE-DEUXIÈME MÉDITATION.

POUR LE MÊME JOUR.

*Pilate rend un glorieux témoignage à l'innocence de Jésus-Christ.*

« Il sortit encore pour aller dire aux Juifs : Je ne trouve aucun crime en lui (4). »

### PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*L'innocence de Jésus injustement calomniée.*

« Je ne trouve aucun crime en lui, »

Qui oserait se plaindre de la calomnie, puisque l'innocence même est injustement calomniée? Jésus, qui est l'Agneau immaculé, a pris sur lui toute la confusion de nos péchés, sans en avoir contracté la tache (5). Et vous, qui êtes pécheur, vous fuyez la confusion du

(1) Qui servat humilitatem, non labitur à veritate. (*Idem, tract.* 25. *in Joan.*)

(2) In veritate non stetit.

(3) Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

(4) Nullam invenio in eo causam. (*Joan.* 18.)

(5) Erit Agnus absque maculâ. (*Exod.* 12.)

Non corruptibilibus auro vel argento redempti estis, sed pre-

péché, et vous n'en fuyez pas la tache ; vous craignez de paraître criminel aux yeux des hommes, et vous ne craignez pas de l'être. Si vous êtes coupable de ce qu'on vous impute, de quoi vous plaignez-vous? vous avez mérité le blâme qui vous en revient. Si vous êtes innocent, de quoi vous affligez-vous? c'est une grande gloire d'être semblable à votre maître, qui a été accusé avec tant d'injustice. Ne vous détromperez-vous jamais de l'estime que vous faites de l'opinion des hommes? Voyez combien leur jugement est faux et trompeur. Jésus passe dans leur esprit pour un séditieux, un séducteur, un démoniaque, un Samaritain, un hypocrite, un ambitieux, un perturbateur du repos public. Jugez si le Fils unique de Dieu, en qui « la plénitude de la Divinité habite corporellement, » peut être possédé du démon; si celui « qui enseigne les voies de Dieu en toute vérité, » peut être auteur d'une fausse et pernicieuse doctrine; si celui qui a quitté son propre royaume, pour s'anéantir jusqu'à la mort de la croix, peut être passionné pour la gloire du monde; si le prince de la paix, qui est venu pour pacifier le ciel et la terre, et réconcilier les hommes avec Dieu, est capable de troubler le repos public. Apprenez de lui à ne point vous inquiéter des mauvais discours qu'on tient de vous, ni du mépris qu'on en peut faire : contentez-vous du témoignage de votre conscience; contentez-vous d'avoir Dieu pour témoin de votre innocence, il suffit qu'il vous connaisse tel que vous êtes. Laissez dire le monde, pourvu que vous n'en donniez point le sujet. Appelez du jugement des hommes à celui de Dieu : s'il dit en votre faveur: « Je ne trouve aucun crime en lui, » vous devez être content (1).

tioso sanguine quasi Agni immaculati Christi et incontaminati. (1. *Petr.* 1. *v.* 19.)

Assumpsit Christus defectus pœnæ, sed non culpæ. (*Magist. sentent.* 3. *dist.* 15.)

(1) Ut sitis sinè quærelâ, et simplices filii Dei sinè reprehensione in medio nationis pravæ et perversæ. (*Ad Philipp.* 2.)

O mon Sauveur, que ma faiblesse est grande! je devrais m'éloigner infiniment du péché, parce que c'est un mal infini, et néanmoins je ne m'en puis détacher. Je devrais accepter de bon cœur les mépris et l'ignominie, pour satisfaire à votre justice, parce que je lui suis infiniment redevable; et toutefois je les fuis, et je ne veux point payer mes dettes. Changez, Seigneur, les sentimens de mon cœur. Donnez-moi la crainte du péché, et le mépris de la calomnie; que toute mon inquiétude soit de vous avoir offensé, et tout mon soin de ne vous déplaire à l'avenir (1).

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*L'innocence de Jésus divinement reconnue.*

« Je ne trouve aucun crime en lui. »

Ne croyez pas que l'innocence perde rien de son éclat, pour être calomniée. C'est une lumière qui luit au milieu des ténèbres. Les ennemis de Jésus font ce qu'ils peuvent pour le noircir; et malgré tous leurs efforts, son innocence, par un trait merveilleux de la providence divine, est reconnue de tous les hommes et de toutes les créatures. Judas s'accuse d'avoir trahi le sang du juste (2). Pilate s'en lave les mains, et déclare hautement qu'il est innocent (3). Sa femme le conjure de ne rien faire contre le juste (4). Le bon larron le justifie en s'accusant lui-même (5). Le centenier, qui était païen, voyant ce qui s'était passé, donne gloire à Dieu, disant: Véritablement cet homme était juste (6). Les choses même inanimées déposent miraculeusement en faveur

(1) Melius est mihi absque opere incidere in manus vestras quàm peccare in conspectu Domini. (*Daniel*, 13.) *Dionysius Carthus. ad hæc verba sic ait:* Peccatum est infinitæ fugibilitatis, cùm Deus sit immensæ honorabilitatis.

(2) Peccavi tradens sanguinem justum.

(3) Innocens ego sum à sanguine justi hujus.

(4) Nihil tibi et justo illi.

(5) Hic autem nihil mali fecit.

(6) Verè hic homo justus erat.

de son innocence. Le soleil s'obscurcit, la terre tremble sous le poids de la croix, les sépulcres s'ouvrent, les pierres se fendent, le voile se déchire, toute la nature fait des efforts extraordinaires, pour nous apprendre que Jésus meurt, non parce qu'il est pécheur, mais parce qu'il est le Saint des saints, et le Sauveur des pécheurs.

Ayez à cœur le service de Dieu, il prendra soin de votre honneur. Il est jaloux de la gloire de ses amis. Si vous pouviez dire avec Jésus : Je ne cherche point ma gloire (1) ; j'ajouterais en même temps, pour votre consolation : Un autre la cherchera et vous fera justice (2).

Oubliez-vous vous-même, Dieu pensera à vous, et prendra vos intérêts; vous ne perdrez rien en ce commerce.

O divin Agneau, qui ôtez les péchés du monde, je me joins à toutes les créatures pour rendre hommage à votre innocence, et vous confesser mes crimes. O miroir sans tache, que vous êtes beau, et que vous me faites voir de laideurs et de défauts! O que j'ai de confusion de me voir souillé de tant d'ordures devant les plus purs rayons de votre gloire! O Jésus! donnez-moi un cœur qui soit pur. Il n'appartient qu'à vous de purifier le monde par votre innocence; personne ne peut être qu'il soit juste, s'il se compare à vous, beaucoup moins s'il se sépare d'avec vous, ou s'il croit l'être sans vous (3).

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

### *L'innocence de Jésus lâchement soutenue et défendue*

« Je ne trouve aucun crime en lui. »

(1) Non quæro gloriam meam.

(2) Est qui quærat et judicet.

(3) Mundus lustrabit immundum. (*Num.* 19.)

Quantò magis sanguis Christi, qui per Spiritum Sanctum se obtulit immaculatum Deo, mundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis. (*Ad Hebr.* 5.)

Les Juifs attaquent l'innocence de Jésus, et ils ont tort. Quel sujet peut-on avoir de l'offenser? Si vous en jugez sainement, vous ne trouverez jamais aucune cause légitime de vos offenses, pour légères qu'elles soient. Le pécheur n'est jamais sans prétexte ni sans excuse. Il a mille fausses raisons pour couvrir sa malice: mais il n'en peut avoir de bonne.

Pilate de son côté prend la défense du juste, et il a droit de le faire. Sa raison le veut, son devoir l'y oblige, il a le pouvoir en main; et les Juifs qui le pressent et le sollicitent, n'ont de force que ce que la passion et l'envie leur fournissent.

Cependant Pilate se laisse vaincre, et abandonne lâchement l'innocent contre sa propre conscience.

Hélas! cette faiblesse n'est que trop ordinaire parmi les hommes.

La vertu et la religion sont persécutées avec violence, et défendues avec froideur.

Les méchans conspirent avec ardeur contre l'honneur de Jésus-Christ, et contre le salut des âmes qu'il a rachetées de son sang; et les gens de bien sont lâches à soutenir son parti. D'où vient cela?

C'est que les méchans agissent par la passion, qui a plus de force sur nous que la raison. L'intérêt humain et l'amour-propre les font agir avec chaleur, les intérêts de Dieu nous touchent peu.

Ils sont tous dévoués au mal, leurs cœurs ne sont point partagés; et les gens de bien ne se donnent à Dieu qu'avec réserve: il y a toujours du mélange. Les craintes et les respects humains les retiennent; les soupçons, les défiances et les jalousies les divisent. Les difficultés, les oppositions et les contradictions les refroidissent, et ralentissent leur ferveur.

Enfin, les méchans sont en grand nombre; et chacun étant déjà porté au mal, s'anime encore davantage par la multitude. Mais il y a peu de gens de bien; et ce peu même se relâche aisément, et se laisse entraîner au torrent du monde. O mon Sauveur, que vos intérêts

sont négligés! ô que vous êtes mal servi en comparaison du monde! ô lâcheté du cœur humain? Pour un bien périssable on n'épargne rien, ni soins, ni dépense, ni travail : et pour la gloire de Dieu, qui est un bien infini; pour le salut de l'âme, qui est un bien éternel, on craint tout, on se plaint de tout, on trouve des difficultés sur tout. O feu divin! qui brûlez sans cesse, et ne vous éteignez jamais, où vous trouvera-t-on désormais sur la terre? on fait sortir des étincelles ardentes des cailloux les plus durs et les plus froids, en les battant; et l'on ne peut tirer de nos cœurs une étincelle d'amour.

## CINQUANTE-TROISIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI.

*Jésus garde un profond silence, quoique Pilate le presse de répondre aux accusations des Juifs.*

« Étant accusé par les princes des Prêtres et par les Anciens, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit : N'entendez-vous pas combien on rend de témoignages contre vous? Et il ne lui répondit pas un seul mot : de sorte que le président en demeura fort étonné (1).

### PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Le silence de Jésus est un merveilleux stratagème d'amour.*

« Étant accusé par les prince des Prêtres et par les Anciens, il ne répondit rien (2). »

Jésus étant accusé par les Juifs ne répond rien. Il lui était aisé de les confondre : mais son amour lui impose

(1) *Matth. c.* 27.

(2) Et cùm accusaretur à principibus sacerdotum et seniorum, nihil respondit. ( *Matth.* 27. )

silence par un merveilleux stratagème, de peur de retarder l'ouvrage de notre rédemption, et d'arrêter le cours de ses souffrances (1). « Il se tait pour ne point mettre d'obstacle (2). » Le désir qu'il a de souffrir pour nous, et l'état qu'il fait du saint abandon de son honneur et de sa vie entre les mains de son Père, ne pouvaient mieux paraître que par le silence, qui relève ces deux vertus, et leur donne un grand éclat. S'il eût voulu manifester sa divinité, qui eût osé attenter à sa personne? qui eût entrepris « de crucifier le Seigneur de la gloire (3)? » Mais il se cache pour leur laisser la liberté de faire tout ce que la haine leur peut suggérer, résolu de tout souffrir, de peur de mettre obstacle à notre salut. « Il se tait. »

Quand ferez-vous pour lui ce qu'il a fait pour vous? Quand le ferez-vous pour vous-même? Souffrir une accusation injuste sans s'excuser, abandonner ses intérêts à la providence divine, étouffer et supprimer non-seulement les plaintes et les murmures, mais encore une juste défense, c'est une vertu fort rare, que tout le monde admire, et que peu de personnes pratiquent.

O Seigneur, quand on attaque votre gloire, je devrais me déclarer pour vous au péril de ma vie : mais quand il n'y va que de mon intérêt, je pourrais me contenter du silence et de l'humilité pour ma justification. Et, lâche que je suis, quand on vous déshonore, je suis muet; et quand on m'offense, j'éclate en mille plaintes, et l'on ne me peut apaiser.

(1) Jesus autem nihil respondere voluit, ne crimina diluens à præside dimitteretur, et crucis utilitas differretur. ( *S. Hieronym. c.* 27. *Matth. Cajetanus, in eumdem locum.* )

(2) Silet, ne obstet.

(3) Si cognovissent, nunquàm Dominum gloriæ crucifixissent. ( *1. Cor.* 2. )

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*Le silence de Jésus est un triomphe de son innocence.*

« Étant accusé par les princes des Prêtres et par les Anciens, il ne répondit rien. »

C'est avec raison que Jésus se tait, dit saint Ambroise, parce qu'il n'a pas besoin de défense (1). C'est à celui qui craint d'être surmonté de chercher les moyens de se défendre, et de parler promptement pour sa décharge, quand il a peur d'être convaincu. Mais pour Jésus, il surmonte ses ennemis quand on le condamne, il est victorieux quand on le juge. Qu'était-il besoin qu'il parlât avant que d'être jugé, puisque son jugement est une pleine victoire, selon le témoignage du Prophète-Roi (2) ? Car en effet son juge même l'absout avant que de le condamner; et l'on peut dire que son silence est un triomphe de son innocence (3). O que la force de l'innocence est merveilleuse ! elle tire sa justification de la bouche de ses ennemis; ses juges mêmes deviennent ses défenseurs, et plaident sa cause sans qu'elle parle.

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Le silence de Jésus est un miracle de patience.*

« Mais Jésus ne répondit pas davantage, de sorte que Pilate s'en étonna (4). »

Le silence de Jésus jette Pilate dans l'admiration. Son étonnement est juste; car ce silence est un miracle de patience et de douceur, qui est au-dessus de toutes les forces de la nature.

(1) Benè tacet qui defensione non indiget. Ambiat defendi qui metuit superari, festinet loqui qui timet vinci, etc. ( *S. Ambr. serm.* 39. )

(2) Ut vincas cùm judicaris.

(3) Christus calumniis appetitus, silentium detulit triumphale. ( *S. Ambr. serm.* 17. *in Ps.* 18. )

(4) Jesus autem amplius nihil respondit, ità ut miraretur Pilatus. ( *Marc.* 15

Entre toutes les merveilles que le Fils de Dieu a faites pour prouver sa divinité, la patience invincible qu'il a exercée dans ses souffrances est une des plus signalées Il ne pouvait mieux faire éclater la noblesse de sa naissance, qu'en imitant la patience de son Père céleste, qui souffre nos désordres et ne dit mot (1). « La patience est une rosée de Dieu (2). » Une telle patience est un caractère propre de la divinité; et si les Juifs ne se fussent point aveuglés eux-mêmes, ils pouvaient aisément connaître par là que Jésus était vrai Dieu. Car il n'y a point d'homme qui fût capable de faire un acte si héroïque de vertu (3).

Que si c'est un grand miracle en la personne de Jésus de souffrir sans se plaindre les opprobres et les douleurs d'une mort ignominieuse, que sera-ce d'avoir inspiré la même force à ses disciples?

Ce généreux chrétien à qui les païens demandaient par insulte « quels miracles avait faits » Jésus-Christ, n'avait-il pas raison de leur dire qu'ils en voyaient un en sa personne, et que la douleur avec laquelle il endurait les outrages qu'ils lui faisaient, n'était pas un effet de la nature, mais un miracle de la grâce de son Maître (4).

O quelle grâce! ô quelle faveur de Dieu, de pouvoir endurer un affront, une calomnie, une injure sensible sans plainte, sans murmure et sans défense! plus grande certes que de ressusciter les morts et de faire des miracles : car le don des miracles me rend redevable à Jésus-Christ; mais le don de la patience le fait de créan-

(1) Fuit insigne miraculum eum in tantis cruciatibus nequaquàm fuisse conquestum. ( *Tostatus Parad.* 2. *c.* 65. )

Inter cætera admirabilia virtutum quibus indicia divinæ majestatis expressit, paternam quoque patientiam tolerantiæ tenore servavit. ( *S. Cypr. de bono Patient. Ibid. Tertull. l. de Patient.* )

(2) Patientia ros est Dei.

(3) Patientiam hujusmodi nemo hominum perpetraret.

(4) *Vide Cassianum.*

cier mon débiteur. Il est mon créancier, parce que c'est lui qui me donne la patience, et je lui en suis obligé. Il est mon débiteur, parce qu'il m'en a promis la récompense; il me la doit, sa fidélité l'y oblige, et il ne me la peut refuser (1).

## QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

*Le silence de Jésus est un trait signalé de sa sagesse.*

Il ne lui répondit pas un seul mot, de sorte que le président en demeura fort étonné (2). »

Jésus qui « délie la langue des muets, et qui rend les enfans éloquens, » garde un profond silence quand on l'accuse. Il faut bien dire que le silence est une vertu précieuse dans son estime, puisqu'étant la sagesse même, il ne craint point d'exposer sa vie pour le garder. Pilate en demeure fort étonné; mais il le serait encore plus, s'il savait qui est celui qu'il admire, car il est admirable en toutes choses : admirable dans ses œuvres, qu'un autre que lui n'a jamais faites et ne peut faire (3). Admirable dans ses discours; jamais homme n'a parlé comme lui (4). Admirable dans son silence; car c'est par un trait signalé de sa sagesse qu'il a choisi le silence parmi les cris et le tumulte des Juifs (5).

Ce divin maître nous apprend, par son exemple, que c'est un acte de prudence de se taire, quand ceux avec qui nous traitons n'écoutent point de raison, quand ils

(1) O rem admiratione dignam! et donat mihi, et super hoc debet mihi.) *Theophil. in c. 2. ad Philipp.*)

(2) Non respondit ei ad ullum verbum, ità ut miraretur Præses vehementer. (*Matth.* 27.)

(3) Quæ nemo alius fecit.

(4) Nunquàm sic homo locutus est

(5) Inter inconditas et dissonas voces hoc Jesus mirabiliter elegit ut taceret.

Sapiens tacebit usque ad tempus. (*Eccli.* 20. 7. *S. Leo. serm.* 6. *de Pass.*)

contestent avec chaleur quand nos justifications ou nos avis sont inutiles (1).

Il nous enseigne qu'un chrétien sans silence, est « une ville sans défense et sans murailles ; que celui qui garde sa langue garde son âme ; » qu'il est difficile de parler beaucoup sans faire beaucoup de fautes, et que le meilleur moyen de repousser nos ennemis, est de fermer la bouche, qui est la bouche du cœur. Êtes-vous tenté? rentrez en vous-même, tenez-vous dans le recueillement et dans le silence (2).

Il nous insinue que le silence est un doux concert de toutes les vertus, qui attire Dieu dans l'âme et qui a la même force que la charité. Si quelqu'un m'aime, dit le Sauveur du monde, mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure en lui (3). Le silence fera en vous le même effet. Si vous l'aimez, vous gagnerez le cœur du Fils, et le Fils viendra avec le Père, et vous fera goûter la douceur de sa présence. Il vint au monde au milieu du silence de la nuit, lorsque toutes les créatures se taisent. Il viendra de même en votre cœur, si votre intérieur est calme, et si vos passions sont apaisées (4).

Il nous enseigne encore que Dieu prend la défense de ceux qui souffrent avec égalité d'esprit le tort qui leur est fait. Il y a un silence puissant et agissant qui fait de grandes choses, comme celui de Susanne, qui gagna plus en se taisant, qu'elle n'eût fait par tous les discours; car en se taisant devant les hommes, son cœur parlait à Dieu, et l'obligeait à susciter un prophète pour la

(1) Ubi auditus non est, non effundas sermonem. (*Eccli.* 32.)

(2) Convenite, et ingrediamur civitatem, et sileamus ibi. (*Jerem.* 30.)

(3) Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. (*Joan.* 14. *Garricus Abbas. serm.* 4. *de Advent.*)

(4) Nunc quoque si medium silentium teneant omnia interiora tua, omnipotens sermo tibi secretum illabetur de sede paternâ.

défendre, parce qu'elle ne se défendait pas elle-même (1).

Enfin, il nous apprend que le silence édifie souvent autant que la parole ; que la modestie est une prédication muette, et que jamais on ne parle mieux que lorsqu'on a appris à se taire (2). Saint Romuald ayant gardé un silence de sept ans, mérita d'obtenir de Dieu l'intelligence des Psaumes, qu'il expliquait avec une merveilleuse grâce. Aussi avait-il coutume de dire que Dieu lui avait donné une langue pour récompense de son silence (3).

O Jésus ! donnez-moi une oreille et une langue savante et mortifiée ; apprenez-moi à parler et à me taire. Donnez-moi une langue pour publier vos louanges, et une oreille pour écouter en silence les défauts qu'on me reproche, et les avertissemens qu'on me donne.

## CINQUANTE-QUATRIÈME MEDITATION.

### POUR LE MÊME JOUR.

*Les **Juifs** redoublent leurs cris, accusent Jésus d'avoir **soulevé** le peuple par sa doctrine.*

« Ils faisaient encore plus d'instance, disant : Il soulève le peuple, enseignant par toute la Judée, ayant commencé depuis la Galilée jusqu'ici (4). »

(1) Est enim magnum et negotiorum silentium, ut erat Susannæ, quæ plùs egit tacendo, quàm si esset locuta : tacendo enim apud homines, locuta est Deo, nec ullum majus indicium suæ castitatis quàm silentium. ( *S. Amb. l.* 1. *offic. c.* 3. )

Ideò Prophetæ meruit defensionem, quæ propriæ vocis auxilium non quæsivit.( *Idem. l. de Joseph. c.* 5. )

(2) Dominus dedit mihi linguam eruditam, ut sciam sustentare eum, qui lassus est verbo; erigit manè, manè erigit mihi aurem, ut audiam quasi Magistrum. ( *Isaiæ*, 50. )

(3) Dedit mihi Dominus linguam mercedem meam.

(4) *Luc. c.* 23.

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

### *La doctrine de Jésus est pacifique.*

« Il soulève le peuple, enseignant par toute la Judée (1). »

Les Juifs voyant que Pilate soutenait l'innocence de Jésus, et le voulait délivrer, redoublent leurs cris et font encore plus d'instance, l'accusant de soulever le peuple, et de semer une doctrine séditieuse par tout le royaume.

Pourquoi vous fâchez-vous lorsqu'on interprète mal vos actions et vos paroles ? La doctrine de Jésus passe pour un crime; et le soin qu'il a pris de nous instruire, pour une sédition.

Voyez combien cette accusation est injuste. La doctrine de Jésus est pacifique, et ne tend qu'à nous réconcilier avec Dieu. Elle touche les cœurs, mais elle ne les trouble point; elle les enlève de la terre, mais elle ne les soulève point. « Elle fait que la vérité se découvre, qu'elle plaît et qu'elle touche : » c'est par là qu'elle opère des changemens et des conversions admirables. Mais les mouvemens qu'elle excite dans l'intérieur, ne causent point de désordre (2).

Tous les troubles de notre âme viennent de l'amour-propre, et de l'artifice du démon, qui ne cherche que notre ruine.

Ah! si vous écoutiez ce divin maître qui vous parle dans le secret du cœur, vous jouiriez bientôt d'une grande paix.

Eh! Seigneur, faites silence dans toutes les puissances de mon âme; commandez à mes passions qu'elles se taisent, afin que j'entende votre voix, et que les vérités éternelles qu'elle m'enseigne, m'éclairent, me plaisent et me touchent si puissamment, que je me convertisse parfaitement à vous.

(1) Commovet plebem docens per universam Judæam.

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*La doctrine de Jésus ne fait la guerre qu'aux vices.*

« Il soulève le peuple, enseignant par toute la Judée. »

Quiconque blâme la doctrine de Jésus se condamne lui-même, car il n'est contraire qu'aux méchans. Sa doctrine est toute sainte, et ne fait la guerre qu'aux vices. Il est venu du ciel pour nous apprendre à mépriser tout ce qu'ils craignent, et à craindre tout ce qu'ils désirent. « Ceux qui pensent que ses enseignemens sont préjudiciables ou inutiles au bien public et à l'État, montrent bien qu'ils n'établissent pas le bonheur des royaumes sur la pratique solide des vertus, mais sur l'impunité des vices, » comme dit saint Augustin (1). La loi du Seigneur est sans reproche, sa fin est de convertir les âmes, de les retirer du péché, et de les conduire à la perfection (2).

Tandis que vous serez passionné pour l'honneur du monde, que vous aimerez la vanité, l'estime des hommes et les plaisirs de la vie, vous ne pouvez faire votre paix avec lui; vous lui ferez toujours la guerre, et il vous la fera aussi de sa part. Que pouvez-vous attendre de bon d'une rébellion si injuste? Faites ce qu'il vous plaira, vous tomberez un jour entre ses mains.

Enfin, il faudra vous rendre au moment de la mort, et vous serez alors jugé sur les mêmes vérités que vous avez combattues, soit par vos paroles, soit par vos mauvais exemples.

O Seigneur! c'est à vous qu'il faut aller, puisque vous avez les paroles de vie. Soyez le maître de mon âme, car de moi-même je ne sais rien que mensonge. Apprenez-moi à faire vos volontés, parce que vous êtes mon Dieu. Si vous n'avez la bonté de m'instruire, je ferai

(1) Multi putant Christianam doctrinam utilitati non convenire reipublicæ, quia nolunt stare rempublicam firmitate virtutum, sed impunitate criminum. (*S. Aug. ep.* 3. *Vide et ep.* 5.)

(2) Lex Domini immaculata, convertens animas.

toujours ce qui me plaît, et ainsi je vous déplairai toujours. Mais, mon cher maître, détournez de moi ce malheur ; et si mes désirs sont contraires aux vôtres, ôtez-moi ce que je désire mal, et m'apprenez à ne désirer que bien (1).

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*La doctrine de Jésus ne fait la guerre au vice que pour nous donner la paix.*

« Il soulève le peuple, enseignant par toute la Judée (2). »

Tous les hommes cherchent la paix, et ce qu'ils cherchent est sans doute aimable, mais ils ne la cherchent pas où elle est. Nous cherchons sur la terre ce qui nous a été promis dans le ciel (3). Ce que Jésus-Christ nous promet au ciel, est une paix parfaite, sans guerre, sans contradiction, sans résistance. La paix qu'il nous a laissée ici-bas, consiste dans la guerre que nous faisons au vice : personne n'en peut jouir qu'en combattant ses inclinations déréglées, et en détruisant tout ce qui est contraire à la vertu. Cette guerre est le fondement de la paix que nous avons avec Dieu et avec notre propre conscience : l'un ne dure pas plus que l'autre (4).

(1) Doce me, nam per meipsum non novi nisi mendacium. (*S. August. psal.* 24.)

Doce me ut faciam voluntatem tuam, quia Deus meus es tu. Si me non docueris, faciam voluntatem meam. (*Id. in psal.* 142.)

Deus tollit quod malè desiderâsti, et docet quid debeas benè desiderare. (*Idem. in psal.* 43.)

(2) Commovet plebem docens per universam Judæam. (*Luc.* 23.)

(3) Omnis homo requiem quærit. bonam quærit, sed non in regione suâ illam quærit. Non est pax in hâc vitâ, in cœlo nobis promissum est quod in terrâ quærimus. (*S. Aug. in psal.* 48. *Conc.* 2.)

(4) Pax quid esto ubi nullum bellum est, ubi nulla est contradictio, ubi nihil resistit, nihil adversum est ? Videte si jam

Jésus les a unies toutes deux ensemble, et nous ne les pouvons pas séparer.

Il nous recommande la paix, il nous exhorte à la paix. Aimez-la, dit-il, et si vous ne l'avez pas encore, faites tous vos efforts pour la trouver; car que pouvez-vous trouver de meilleur que la paix ? Mais en même temps il nous anime au combat, et nous montre l'étendard de la croix, sous lequel il faut marcher durant tout le cours de notre vie (1).

Je ne suis pas venu, dit-il, pour apporter la paix, mais la guerre (2). Je ne veux point que ceux qui me suivent, fassent de trèves avec le monde. Je lui ai déclaré la guerre pour jamais, et quiconque veut lier amitié avec lui, doit se résoudre à m'avoir pour ennemi.

Choisissez de quel parti vous voulez être. Le monde vous offre la paix : Jésus vous l'offre aussi de sa part. Lequel des deux aimez-vous mieux, de combattre les sentimens du monde et de les détruire de toutes vos forces, ou de faire la guerre à Jésus-Christ, et perdre tous les biens que vous pouvez espérer de sa part (3).

ibi sumus, videte si jam non est conflictum cum diabolo.) *Id. in psal* 84.)

(1) Vox Christi, vox Dei pax est. Ad pacem vocat. Eia dicit, quicumque nondùm estis in pace, amate pacem. Quid enim vobis melius de me invenire potestis quàm pacem ? (*Ibid.*)

Qui amant pacem, Christum amant. Cùm ergò dicimus : Amate pacem, hoc dicimus : Amate Christum. (*Id. in ps.* 119.)

(2) Non veni pacem mittere, sed gladium.

(3) Bonum nostrum cui suspiramus, pax erit; non pax qualem in se habent homines infidam, instabilem, mutabilem, incertam. (*Idem in psal.* 127.)

Pax possessio piorum est, possessio hæredum. *psal.* 124.

# CINQUANTE-CINQUIÈME MÉDITATION

POUR LE JEUDI.

*Jésus est renvoyé à Hérode.*

« Quand Pilate ouït parler de la Galilée, il demanda s'il était Galiléen? et sachant qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode, qui était alors en Jérusalem. Lorsqu'Hérode vit Jésus, il en fut fort aise, parce qu'il y avait long-temps qu'il désirait de le voir, qu'il avait ouï dire beaucoup de choses de lui, et qu'il espérait lui voir faire quelque miracle (1). »

REMARQUE.

Hérode était fils de celui qui fit massacrer les Innocens; il se nommait Antipas. C'était un homme voluptueux, également cruel et rusé, qui avait fait couper la tête à saint Jean-Baptiste, l'année précédente, à la fête de Pâque. Il n'était pas gouverneur de la province de Judée, mais seulement de Galilée, qui n'était que la quatrième partie du royaume de son père; mais il ne laissait pas d'avoir son palais dans la ville de Jérusalem, parce qu'il faisait profession de la loi des Juifs; et par suite il était obligé de s'y trouver aux principales fêtes de l'année.

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Pilate renvoie Jésus à Hérode, pour se défaire de l'importunité des Juifs.*

« Quand Pilate ouït parler de la Galilée, il demanda s'il était Galiléen; et sachant qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode (2). »

(1) *Luc. c.* 23.

(2) Pilatus autem audiens Galilæam, interrogavit si homo Galilæus esset; et ut cognovit quòd de Herodis potestate esset, remisit eum ad Herodem. (*Luc.* 23.)

Pilate ayant jusqu'ici résisté à la passion des Juifs, la crainte et la complaisance lui font à la fin perdre cœur, et le tirent de son devoir.

Ah! que le respect humain vous a souvent fait abandonner la cause de l'innocent, la querelle de Jésus-Christ, le soin de votre perfection, et peut-être de votre conscience!

Au lieu de donner arrêt en faveur de Jésus-Christ, dont l'innocence lui était connue, ce juge lâche et timide se déporte de sa cause; et ne le voulant pas faire mourir, il l'envoie chercher la mort à un autre tribunal. S'il veut qu'Hérode le condamne, n'est-il pas complice de son crime? S'il veut qu'il le délivre, pourquoi ne fait-il pas lui-même son devoir? S'il trouve de la peine et du danger dans cette affaire, pourquoi s'en décharge-t-il sur un autre?

O lâcheté d'amour-propre, qui fuit la peine, et veut bien en charger les autres!

O faiblesse de la prudence humaine, qui pense être exempte de blâme quand elle ne fait pas le mal par elle-même! Il est vrai, vous n'avez pas commis le crime: mais vous ne l'avez pas aussi empêché; mais vous l'avez fait commettre. Lequel vaut mieux des deux?

O juge! c'est ainsi que vous ballottez les parties par des renvois et des longueurs de procès qui les consument: il leur serait quelquefois plus expédient de perdre bientôt, que de gagner si tard, le principal s'évanouissant parmi les dépens.

Hâtez-vous donc d'expédier promptement les différends, et ne faites pas languir deux malheureux qui brûlent à petit feu, pendant que vous profitez de leur ruine. Hélas! le procès est une roue d'Ixion, où vous les tenez cruellement attachés: c'est une vie sans fin. Ils y usent et vie, et biens, et amis, et quelquefois même le salut de l'âme. Quel compte en rendrez-vous un jour devant Dieu, qui jugera vos justices et reverra vos jugemens? Ne pensez-vous jamais à l'éternité, qui sera la juste peine de vos longueurs?

## SECONDE CONSIDÉRATION.

### *Jésus est conduit à Hérode.*

« Il le renvoya à Hérode, qui était alors en Jérusalem (1). »

Cette station fut plus courte que la précédente, mais elle ne fut pas moins fâcheuse (2). Notre Seigneur était déjà lassé des travaux et des fatigues passés. Les Juifs irrités du refus de Pilate, déchargeaient leur colère sur cet Agneau.

La multitude du peuple qui accourait à ce spectacle augmentait sa confusion; car la foule allait toujours croissant depuis six heures du matin jusqu'à huit, qu'il fut renvoyé à Hérode. Enfin la nouvelle rencontre de Jésus et de sa douce mère lui fut sans doute un nouveau sujet de peine.

O beau soleil, voici votre ombre qui vous suit. O quels pitoyables regards jetait cet aimable fils sur sa mère affligée, lorsque la presse des soldats venant à s'entr'ouvrir, lui laissait quelquefois la liberté de le voir! O quelles plaies faisait-il sur son cœur! ô quelles larmes faisait-il couler de ses yeux!

Mais, doux Sauveur, à chaque pas que vous faites, votre amour multiplie vos souffrances, et vos souffrances multiplient vos bienfaits. Est-il possible qu'à chaque moment de ma vie, ingrat que je suis, je multiplie mes offenses? Ne devrais-je pas soupirer après vous autant de fois que je respire?

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

### *Hérode est ravi de voir Jésus.*

« Lorsqu'Hérode vit Jésus, il en fut fort aise, parce qu'il y avait long-temps qu'il désirait de le voir; qu'il

(1) Remisit eum ad Herodem, qui et ipse Hierosolymis erat illis diebus. (*Luc.* 23.)

(2) *Il y avait trois cent cinquante pas du palais de Pilate à celui d'Hérode; mais de la maison de Caïphe jusqu'au Prétoire il y en avait plus de mille.*

avait ouï dire beaucoup de choses de lui, et qu'il espérait de lui voir faire quelque miracle (1). »

Hérode est fort aise de voir Jésus, et l'objet de sa joie est raisonnable : qui ne serait ravi de voir celui qui est le désir des collines éternelles, l'espérance d'Israël et le salut de tous les peuples ? Mais le motif de son contentement est défectueux : le désir qu'il en avait conçu long-temps auparavant, n'était qu'une vaine curiosité ; et l'espérance qu'il a encore à présent de lui voir faire des miracles, n'est qu'une présomption. S'il eût eu un sérieux désir de le voir et de profiter de son entretien, ne devait-il pas le visiter, ou l'inviter à sa cour pendant qu'il était dans la province ? Ne devait-il pas entendre ses prédications, et se prévaloir d'une occasion si favorable ?

Ah! qu'il y a de réprouvés dans les enfers, qui ont voulu le bien et ne l'ont jamais pratiqué ; qui ont conçu le désir de se convertir, et n'en sont pas venus à l'effet !

Sa présomption est encore moins raisonnable que sa curiosité. Il se promet de lui voir faire des prodiges. Sur quoi fonde-t-il son espérance ? Sur sa vertu ? c'est un homme sanguinaire, haï pour ses injustices et pour ses infâmes plaisirs. Sur sa grandeur ? il n'y a point de puissance sur la terre ni dans le ciel, qui ne doive s'anéantir en la présence de Jésus.

Ah ! s'il le connaissait, et s'il se connaissait lui-même, il aurait bien plus de sujet de trembler devant la majesté souveraine de son Sauveur, que d'en espérer des faveurs.

O mon Seigneur, que vous êtes peu connu des pécheurs ! ils attendent, pour leur conversion, des miracles que vous ne leur accorderez jamais ; et ils négligent les grâces présentes que vous leur offrez, et qui les tireraient de leurs vices, s'ils y voulaient coopérer.

(1) Herodes autem viso Jesu gavisus est valdè ; erat enim cupiens ex multo tempore videre eum, eò quòd audierat multa de eo, et sperabat signum aliquod videre ab eo fieri. (*Luc.* 23.)

## CINQUANTE-SIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE MÊME JOUR.

*Jésus est méprisé dans la cour d'Hérode.*

« Il lui fit donc plusieurs questions, mais il ne lui répondit rien. Cependant les princes des Prêtres et les Scribes étaient là, qui persistaient à l'accuser. Hérode avec sa milice le méprisa et se moqua de lui, le faisant vêtir d'une robe blanche (1). »

### PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Jésus est méprisé comme un homme sans science, parce qu'il ne dit mot*

« Il lui fit donc plusieurs questions, mais il ne lui répondit rien. »

Hérode reçut fort bien le Fils de Dieu, et lui fit d'abord un bon accueil, parce qu'il espérait trouver du divertissement dans son entretien; mais après lui avoir fait plusieurs questions, voyant qu'il ne lui répondait rien, il le méprisa comme un homme simple, qui ne savait pas converser avec les gens de qualité (2).

(1) Interrogabat eum cum multis sermonibus, at ipse nihil respondebat. ( *Luc.* 23. )

(2) Sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo. ( *Luc.* 23. ) Sprevit, inquam, tanquàm impotentem, quia signum non fecit; tanquàm ignorantem, quia verbum non respondit; tanquàm stolidum, quia coràm accusante se non defendit. ( *S. Bonav. in c.* 23. *Luc.* )

Tacebat Christus in exemplum prudentiæ. Noli dare sanctum canibus, neque mittatis margaritas vestras antè porcos; item per exemplum patientiæ. Si expavi multitudinem nimiam, et despectio propinquorum terruit me, et non magis tacui. Item

O silence mystérieux ! ô secret admirable de la sagesse éternelle ! Jésus se tait, parce qu'Hérode n'était pas digne de l'ouïr. Dieu ne se communique pas aux esprits curieux et dissimulés. Si vous êtes sujet à ces deux imperfections, votre âme est peu capable des communications divines et des lumières de l'oraison (1).

Jésus se tait, parce qu'il fuit l'ostentation, et nous apprend à mépriser la faveur et l'estime des grands du monde. Si vous avez quelque connaissance des choses spirituelles, n'affectez point d'en parler en termes élevés, pour attirer l'admiration ; ne cherchez jamais dans vos discours l'applaudissement des hommes, mais le profit et l'édification de ceux qui vous écoutent.

Jésus se tait, pour condamner par son silence les flatteries, les cajoleries, les discours étudiés des gens de cour, qui font vanité de bien dire, et ne se soucient pas de bien vivre.

Parmi les enfans du siècle, le silence est tenu pour bêtise ; mais dans l'école de Jésus, c'est une marque de sainteté et de perfection (2).

Nous lisons avec admiration le grand silence des Pères du désert. L'abbé Agathon tint une pierre dans sa bouche trois ans durant, pour apprendre à se taire. Un autre solitaire employa dix ans à méditer et à pratiquer ce verset : « J'ai résolu de veiller sur mes actions, afin de ne point pécher par ma langue (3). »

innocentiæ : melior est causa quæ non defenditur et probatur. Susanna tacuit, et vicit. Item in exemplum confidentiæ : Dominus pugnabit pro vobis, et vos tacebitis. In exemplum obedientiæ : quasi Agnus coràm tondente se obmutescet. In exemplum perseverantiæ : undè glossa : Ambiunt defendi qui timent vinci; nec accusatorem tacendo confirmat, sed despicit non refellendo. (*S. Bonav. ibid.*)

(1) Cum simplicibus sermocinatio ejus.

(2) Qui non offendit in verbo, hic perfectus est vir. (*Epist. Jacob. 3.*)

(3) Dixi : Custodiam vias meas, ut non delinquam in linguâ meâ.

Fuyez le trop parler ; n'affectez point le choix ni l'arrangement des mots : un homme de bien dit toujours bien, car il dit simplement et rondement ce qu'il pense (1). Son cœur est un trésor de vertus et de biens célestes, il n'en peut sortir que des choses de paix et de valeur. Sa bouche est un ciel animé, d'où il ne tombe que des influences favorables.

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*Jésus est méprisé comme un homme sans pouvoir, parce qu'il ne fait point de miracles.*

« Hérode avec sa milice le méprisa et se moqua de lui (2). »

Hérode, qui avait souvent ouï parler des miracles du Fils de Dieu, croyait qu'il en ferait en sa présence ; il est probable même qu'il lui témoigna le désir qu'il en avait, et qu'il lui fit de grandes promesses s'il voulait contenter sa curiosité : saint Anselme dit qu'il lui mit sa couronne sur la tête, et lui promit de le faire grand dans sa cour. Mais quand il se vit frustré de son attente, il changea ces caresses en moquerie, et le méprisa comme un homme sans pouvoir (3).

C'est ce que les gens du monde font encore tous les jours envers les serviteurs de Dieu. Ils les flattent et les honorent, tandis qu'ils en espèrent quelque service : mais au premier refus ou mécontentement qu'ils reçoivent, ils en font des railleries et des mépris.

Gardez votre liberté parmi les grands, et ne faites jamais rien de ce qu'ils désirent de vous, soit par prières ou par menaces, quand la conscience vous dicte qu'il n'est pas expédient pour le service de Dieu. Ne vous fiez point à leurs promesses, car ils estiment qu'ils vous font trop d'honneur de vous employer, et

(1) Eructavit cor meum verbum bonum

(2) Sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo ( *Luc.* 23. )

(3) *Apud Ludolphum.*

que tout leur est dû. Ne vous réjouissez point de leurs biens, car leurs présens sont des chaînes qui vous feront esclaves de leurs volontés; ne vous flattez point de leur amitié, car ils n'aiment qu'eux-mêmes et leurs propres intérêts ; ne vous glorifiez point de leur estime, car ils vous tourneront le dos sitôt que vous leur serez inutile.

Le plus grand miracle qu'un homme de bien puisse faire dans la cour, est de n'y perdre point son innocence, ni le soin de son salut.

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Jésus est méprisé comme un homme sans esprit, parce qu'il ne se défend point.*

« Cependant les princes des Prêtres et les Scribes étaient là, qui persistaient à l'accuser. Hérode avec sa malice le méprisa et se moqua de lui (1). »

Les princes des Prêtres ayant donné le loisir à Hérode de contenter sa curiosité, et le voyant assez mal satisfait, prirent occasion de faire de grandes instances sur la condamnation du Fils de Dieu, qui garda toujours un profond silence.

La douceur admirable de cet Agneau, qui devait ravir toute la cour d'Hérode comme un prodige de vertu, passa dans l'esprit du roi et de tous ses gens pour une stupidité ; si bien qu'ils le traitèrent de fou, comme un homme sans jugement et sans esprit.

O que l'esprit de la cour est contraire à l'esprit de Jésus-Christ, et la sagesse du monde à la sagesse éternelle ! Les sages du monde font métier de tromper finement, de mentir avec assurance, de dissimuler leur sentiment, de déguiser leurs pensées, de se jouer de leurs sermens, de trahir avec souplesse, de plumer l'oiseau sans le faire crier, de régner sur la simplicité

(1) Stabant autem principes Sacerdotum et Scribæ constanter accusantes eum. Sprevit autem illum Herodes. ( *Luc.* 22. )

des ouailles qui se laissent innocemment tondre et écorcher par ces loups travestis ; de préférer la terre au ciel, le temps à l'éternité, la vie présente à la future, la police à la religion, et le prince des ténèbres au Père des lumières.

L'esprit de Jésus, au contraire, combat cette folle sagesse par une sage folie. Il choisit la faiblesse pour vaincre la force des forts, et la simplicité des pécheurs pour confondre la suffisance des philosophes. Saint Paul est estimé fou par l'excès de son zèle ; les apôtres passent pour des hommes ivres ; saint François est accusé comme un insensé par son propre père ; et saint Ignace est traité comme un fou par ceux de sa nation, lorsqu'étant pris pour un espion, et mené au gouverneur pour lui parler, il se résolut à imiter le silence de Jésus-Christ chez Hérode. Comment est-ce que le monde parle des dévots ? Comment les hérétiques parlent-ils des religieux qui font profession de fouler le monde aux pieds ? Leur dévotion ne passe-t-elle pas pour extravagance, et leur simplicité pour faiblesse d'esprit ? Laissez-les dire ; et malgré toutes leurs contradictions, suivez la sainte folie de la croix (1) : un jour viendra qu'ils changeront leurs mépris en admiration, et qu'ils condamneront eux-mêmes leur propre aveuglement (2). Voulez-vous être sage selon Dieu ? Ne vous glorifiez point en votre sagesse (3). Méprisez la prudence du siècle, soyez simple comme les enfans, pour arriver à la vraie sagesse, et tenez pour maxime indubitable que la sagesse du monde n'est que folie devant Dieu, et que la folie des saints vaut mieux que toute la sagesse des mondains (4).

(1) Nos stulti propter Christum.

(2) Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam.

(3) Ne sis sapiens apud temetipsum.

(4) Si quis videtur inter vos sapiens esse in hoc seculo, stultus fiat ut sit sapiens.

## CINQUANTE-SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI.

*Hérode fait vêtir le Fils de Dieu d'une robe blanche et le renvoie à Pilate.*

« Hérode avec sa malice le méprisa et se moqua de lui; et le faisant vêtir d'une robe blanche, il le renvoya à Pilate; et depuis ce jour-là Hérode et Pilate devinrent amis, car auparavant ils étaient mal ensemble. »

PREMIÈRE REMARQUE.

La robe blanche était l'habit des prétendans qui aspiraient aux premières charges parmi les Romains ; mais chez les Juifs elle appartenait aux prêtres et aux personnes de la plus haute qualité.

SECONDE REMARQUE.

Hérode était mal avec Pilate, à cause des Galiléens que celui-ci avait fait mourir pendant qu'ils offraient leurs sacrifices.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

« Hérode fait vêtir le Fils de Dieu d'une robe blanche, et le renvoie ainsi à Pilate par moquerie de ce qu'il se disait roi (1). »

Hérode piqué du silence de Jésus se venge par un mépris outrageux, dont il lui fait porter les marques. Il le renvoie à Pilate vêtu d'une robe blanche, pour faire voir, par ce trait de moquerie, qu'il ne le regardait pas comme un criminel, mais comme un fou, qui s'imaginait être roi.

Toute la cour d'Hérode suit l'exemple du prince, comme c'est l'ordinaire, et se rit du Fils de Dieu comme d'un insensé.

(1) Illusit indutum veste albâ, et remisit ad Pilatum. (*Luc.* 23.)

Étonnez-vous de l'aveuglement des hommes, qui habillent en fou celui qui est la sagesse même. O prudence du siècle, que tu es méprisable, puisque tu as des yeux si faibles et la vue si courte que de prendre la lumière pour les ténèbres, et la Sagesse éternelle pour folie !

Admirez jusqu'où va l'amour de Jésus, qui le porte à s'abandonner pour vous aux caprices d'un esprit fait comme celui d'Hérode.

Contemplez comme cet adorable Sauveur prend la robe qu'on lui présente avec son humilité accoutumée, et souffre avec une incroyable douceur tous les brocards qu'on lui jette en cette rencontre, afin de vous apprendre à fouler aux pieds l'homme mondain, et à supporter avec patience le mépris qu'on fait de vous, quand même la providence divine permettrait qu'on vous prît pour un fou, sans en avoir donné sujet.

Considérez le reste de cette cruelle comédie, où l'on joue votre Sauveur d'une manière si étrange. Voyez comme il sort du palais d'Hérode en cet habit de fou, comme il est reçu dans les rues avec de nouvelles huées, le mépris qu'en fait Pilate quand il le voit en cet équipage, et la froideur avec laquelle il le traite, ne cherchant qu'à s'en défaire.

En vérité, le Fils de Dieu pouvait-il être réduit à un plus vil et un plus pitoyable état? N'avait-il pas sujet de dire : « Je suis traité comme un ver de terre, et non pas comme un homme. Je suis l'opprobre et le jouet de la populace (1). »

O mon Sauveur! vous voilà donc enfin si avili que personne ne veut de vous. Ah! que mon cœur n'est-il mieux disposé pour vous recevoir, et réparer tous les outrages qui vous sont faits! entrez-y, mon souverain maître, comme le roi de gloire, et régnez sur toutes mes puissances avec un empire absolu.

(1) **Ego autem sum vermis et non homo, opprobrium hominum et abjectio plebis.**

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*Le Père éternel fait servir cette confusion à la gloire de son Fils.*

« Hérode fait vêtir le Fils de Dieu d'une robe blanche, et le renvoie ainsi à Pilate, par moquerie de ce qu'il se disait roi. »

Voici une opposition étrange entre les desseins de Dieu et l'intention d'Hérode.

Ce prince aveugle prétend se moquer de la qualité de roi et de tous les titres d'honneur qu'on attribuait au Fils de Dieu en l'habillant d'une robe blanche; et le Père éternel, contre son intention, déclare, par la blancheur de cet habillement, l'innocence de son Fils, sa pureté, sa douce simplicité, l'aimable candeur de son âme; et, par la condition des personnes qui le portaient, il représente sa dignité sacerdotale et royale.

Ne craignez point la moquerie des hommes: ce sont des aveugles qui méprisent ce qu'ils devraient estimer, et qui prisent ce qu'ils devraient mépriser. Mais Dieu tirera votre gloire de leur mépris, et fera un jour retomber toute la confusion et l'ignominie sur ceux qui vous ont déshonoré.

Admirez et respectez votre Sauveur sous cet habit mystérieux, qui vous apprend que la grandeur à laquelle il aspire n'est pas cette fausse grandeur du siècle, qui n'est que vanité, mais la sublimité de la croix, où il fera tout ensemble l'office de roi et de sou verain Pontife, pour achever l'ouvrage de notre Rédemption. Voilà quel doit être le but de votre ambition, la croix et votre salut : la croix pour le salut, et le salut par la croix : la croix, pour être semblable à Jésus-Christ crucifié; le salut, pour être semblable à Jésus-Christ glorifié.

Enfin aimez cette blancheur virginale que sa robe vous représente. Tout défiguré qu'il est il vous doit être plus cher que lorsqu'il se transfigura, et que son

habit parut blanc comme la neige. C'est sur cette robe blanche que saint Bruno, saint Bernard et saint Romuald ont choisi leur habit, afin que cet extérieur fût une instruction continuelle, qui leur recommandât sans cesse la pureté intérieure. C'est avec cette robe blanche que vous devez servir Jésus-Christ aux autels; c'est avec elle que vous le suivrez comme les vierges, si vous êtes soigneux de conserver votre innocence, sans laquelle on ne peut aller à lui, ni prendre part à son royaume.

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Le Fils de Dieu tire notre bien de sa confusion.*

« Hérode fait vêtir le Fils de Dieu d'une robe blanche, et le renvoie ainsi à Pilate, par moquerie de ce qu'il se disait roi (1). »

Le Père éternel pense à la gloire de son Fils, et le Fils pense au salut des hommes, pendant que les hommes l'offensent par un mépris insupportable.

Adam avait perdu la robe de l'innocence originelle, et celle de l'immortalité dans le paradis terrestre : Jésus recouvre l'une dans la cour d'Hérode, l'autre dans le prétoire de Pilate : l'une parmi les opprobres, l'autre parmi les douleurs. Il vous rend celle de l'innocence dès cette vie, et vous promet en l'autre celle de l'immortalité, mais à condition que vous garderez la première jusqu'à la mort. Il vous demandera à ce moment si vous avez conservé la grâce que vous avez reçue au baptême, ou si vous l'avez réparée par la pénitence après l'avoir perdue. Gardez-vous bien de paraître devant lui sans cette robe au jour de votre trépas : vous seriez honteusement chassé de la salle du festin, et condamné aux ténèbres extérieures. Vivez

(1) Illusit indutum veste albâ, et remisit ad Pilatum, et facti sunt amici Herodes et Pilatus. Nam anteà inimici erant ad invicem. (*Luc.* 23.)

saintement, pour mourir heureusement; vivez dans la crainte de Dieu, pour mourir dans son amour; vivez dans la grâce, pour entrer après la mort dans la gloire des bienheureux.

O Roi du ciel, qui avez racheté cette précieuse robe de l'innocence aux dépens de votre honneur et de votre vie, ne permettez pas que je la perde jamais par aucune offense mortelle, ni que je la souille par mes imperfections et mes défauts. Eh! que je suis confus de l'avoir autrefois perdue avec tant de lâcheté, et d'être encore à présent si peu soigneux de la conserver, me voyant environné d'ennemis, qui ne tâchent qu'à me dépouiller et à se moquer de moi après m'avoir mis à nu. O quel malheur pour moi, si je retombais dans leurs mains, et si la mort me surprenait dénué de votre grâce! O nudité honteuse! ô confusion pire que la mort, et plus horrible que l'enfer même (1)!

## CINQUANTE-HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE MÊME JOUR.

*Le renvoi du Fils de Dieu donne occasion à la réconciliation de Pilate et d'Hérode.*

« Depuis ce jour-là Hérode et Pilate devinrent amis, car auparavant ils étaient mal ensemble (2). »

### PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Hérode et Pilate deviennent amis aux dépens de Jésus.*

« Depuis ce jour-là Hérode et Pilate devinrent amis. » Hérode et Pilate devinrent amis par le renvoi de Jé-

(1) Redde mihi, Domine, stolam immortalitatis, quam perdidi in prævaricatione primi parentis, ut, quamvis indignus accedo ad tuum sacrum mysterium, merear tamen gaudium sempiternum.

(2) Facti sunt amici Herodes et Pilatus in ipsâ die. (*Luc.* 23.)

sus-Christ. Chacun trouve son intérêt dans cette déférence mutuelle, mais pas un ne cherche celui de l'innocent.

Il y a des amitiés qui se font sans Jésus, parce qu'on n'y regarde que l'utilité ou le plaisir.

Il y en a qui se font contre Jésus, lorsque les méchans s'accordent pour malfaire, à l'exemple des démons, et se réunissent aux dépens du juste, qui demeure entre le marteau et l'enclume. Les vraies amitiés sont celles qui se font en Jésus, et par l'esprit de Jésus; mais elles sont bien rares sur la terre. Il faut monter au ciel pour trouver de vrais amis, qui ne cherchent dans leur amitié que la gloire de Dieu et leur perfection (1).

Ne vous engagez jamais avec qui que ce soit par intérêt humain; fuyez l'intrigue, n'attendez rien d'un homme qui n'est pas ami de Dieu. Que Jésus soit toujours le premier de vos amis; estimez-vous heureux s'il est l'unique, et s'il n'y a rien sur la terre qui partage votre cœur avec lui. Que si vous avez des amis, aimez-les tous pour le ciel, aimez-les pour Dieu; donnez tout à la grâce, et ne suivez jamais les sentimens de la nature (2).

O que les amitiés humaines sont dangereuses! ô qu'elles nous trompent finement! ô qu'elles nous font faire de fautes! O l'ami du monde le plus sincère et le plus doux, mon très-aimable Sauveur, gouvernez les mouvemens de mon cœur, et ne permettez pas qu'il y entre personne qui ne soit dans vos intérêts, ou qui puisse tant soit peu détourner l'amour que je dois avoir pour vous.

(1) Tunc injusti secum concordant, quandò in perniciem justi conspirant, non quia se amant, sed quia eum, qui amandus erat, simul oderunt. (*S. Aug. Psal.* 34. *Consil.* 2.)

(2) Impio præbes auxilium, et his qui oderunt Dominum, amicitiâ jungeris, et idcircò iram quidem Domini merebaris. (2. *Part. c.* 10. *de Josaphat à Jesu prophetâ correpto.*)

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*La réconciliation de Pilate et d'Hérode est un mystère dans les desseins de Dieu.*

« Depuis ce jour-là Hérode et Pilate devinrent amis, car auparavant ils étaient mal ensemble. »

La réconciliation de Pilate et d'Hérode n'était pas une vertu à leur égard; mais c'était un mystère dans les desseins de Dieu.

Le Saint-Esprit nous voulait représenter, par la réunion de ces deux gouverneurs, dont l'un était Juif et l'autre Gentil, la réunion de la Synagogue avec l'Église dans une même foi; ce qui doit arriver à la fin du monde, en vertu des mérites et de la Passion de Jésus-Christ, comme dit saint Ambroise. Pilate, qui était Gentil, envoya Jésus à Hérode, qui était Juif; et puis Hérode le renvoya à Pilate. Ainsi les Gentils ont reçu la foi les premiers, et la portent maintenant aux Juifs; mais un jour Élie et Énoch la porteront aux Gentils, et en convertiront plusieurs qui auront été séduits par l'Antechrist (1).

Le vénérable Bède dit que cette réconciliation de Pilate et d'Hérode, qui se renvoient l'un à l'autre le jugement de Jésus-Christ, était un pronostic de la conspiration des Juifs et des Gentils contre les Chrétiens (2).

Hérode et Pilate, dit-il, ont encore aujourd'hui des successeurs qui gardent, comme par un droit héréditaire, leur conspiration détestable. Car encore que les Juifs et les Gentils soient aussi divisés d'affection que

(1) Ipse enim est pax nostra, qui fecit utraque unum. (*Ephes.* 2.) Fiet unum ovile et unus Pastor.

(2) Hoc nefandissimum Herodis et Pilati fœdus, quod in occidendo Christo pepigerunt, hactenùs eorum velut hæreditatio jure successores custodiunt, quandò Gentiles et Judæi sicut genere et religione, ità etiam mente dissidentes, in Christianis tamen persequendis, Christique in eis fide perimendâ consentiunt. (*Bed. apud Ludolphum.* 2. *p. c.* 6. *et tom.* 5. *Bedæ c.* 93. *in Lucam.*)

de religion et de naissance, néanmoins ils s'accordent tous ensemble quand il est question de persécuter les chrétiens, comme ces deux gouverneurs s'accordent ensemble en faisant mourir Jésus-Christ.

Ne vous étonnez donc pas si les méchans se liguent contre vous lorsque vous tâchez de servir Jésus-Christ. C'est une marque du bien que Dieu a mis en vous. L'esprit qui vous anime dissipera tous leurs efforts, et se moquera de leurs desseins.

O Jésus, qui avez bien voulu que votre mort servît à la réconciliation d'Hérode et de Pilate, qui étaient auparavant ennemis, fortifiez tellement mon cœur par votre grâce, que je ne craigne point la conspiration des méchans qui se liguent contre moi; mais que je profite de leur persécution, afin de vous être semblable, et d'imiter ce grand exemple que vous m'avez donné de patience et de douceur.

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*La réconciliation de Pilate avec Hérode est un reproche aux chrétiens, qui ne veulent pas se réconcilier.*

« Depuis ce jour-là Hérode et Pilate devinrent amis, car auparavant ils étaient mal ensemble. »

Un Juif et un idolâtre se réconcilient au jour de la Passion de Jésus-Christ, et à l'occasion de ses souffrances. Quelle honte qu'un chrétien ne veuille pas se réconcilier avec son frère, en considération du sang et de la mort de son Sauveur! Peut-il être bien avec Jésus-Christ, s'il est mal avec un des membres de Jésus-Christ? Cela est impossible (1).

Pilate envoie Jésus à Hérode comme un présent, selon le langage du prophète Osée; et ce présent le gagne, quoiqu'il n'en sache pas la valeur. Hérode le

(1) Non potest concordiam habere cum Christo, qui discors esse voluerit cum Christiano.

renvoie à Pilate, et devient en même temps son ami (1).

Quelle impression devrait faire le Père éternel sur votre cœur, en vous envoyant son Fils comme le plus riche gage de son amour? Et que ne pourriez-vous pas obtenir de lui, si vous saviez lui renvoyer ce Fils bien-aimé de votre part, pour lui témoigner le respect que vous lui portez, et le désir que vous avez de rentrer dans son amitié, et de vous réconcilier avec lui de bonne foi?

O Jésus, le plus riche trésor du ciel et de la terre, vous ayant toujours présent, et vous portant si souvent dans mes mains, et sur ma langue et dans mon cœur, comment suis-je si dénué de bonnes œuvres, si froid dans mes affections, et si faible dans mes discours? Vous qui donnez la paix à vos persécuteurs, la voudriez-vous refuser à vos domestiques, qui vous la demandent avec humilité?

Père éternel, recevez, s'il vous plaît, ce don précieux que vous m'avez envoyé du ciel, et que je vous rends sur la terre en signe du regret que j'ai de vous avoir offensé. Accordez-moi, mon Dieu, pour l'amour de votre Fils, le pardon de mes péchés, comme je pardonne de bon cœur, pour l'amour de lui, à ceux qui m'ont offensé.

(1) Christus Herodi velut munus à Pilato missus Osee vocibus fidem reddidit. (*Tert. 14. advers. Marcionem, propè finem.*)
Et ipse in Assur delatus est munus Regi ultori. (*Osee, c. 10.*)

## CINQUANTE-NEUVIÈME MÉDITATION.

### POUR LE SAMEDI.

*Pilate fait un premier effort pour délivrer Jésus en le déclarant innocent, et néanmoins il le condamne au fouet.*

« Pilate ayant appelé les chefs des prêtres et les magistrats et le peuple, leur dit : Vous m'avez présenté cet homme comme détournant le peuple, et vous avez vu que je l'ai interrogé en votre présence; mais je ne l'ai trouvé coupable d'aucun de tous les crimes dont vous l'accusez, ni Hérode non plus; car je vous ai renvoyés à lui, et il ne lui a rien fait qui montre qu'il soit digne de mort : après donc l'avoir châtié, je m'en vais le délivrer (1). »

« Lorsqu'il était en son tribunal, sa femme lui envoya dire : Ne vous mêlez point de l'affaire de ce juste; car j'ai eu aujourd'hui un songe qui m'a fort travaillée à son sujet (2). »

### REMARQUE.

On demande si les visions, dont la femme de Pilate fut travaillée, étaient du bon ou du malin esprit; et les opinions sont partagées sur ce sujet, aussi bien que sur le temps auquel elle donna avis à son mari de ne point se mêler de l'affaire de ce juste. Quelques-uns disent que ce fut sur le midi, lorsque Pilate était assis dans son tribunal pour prononcer la sentence contre Jésus; les autres estiment que ce fut après qu'Hérode eut envoyé Jésus à Pilate, ce qui est plus conforme aux paroles de saint Matthieu, qui le rapporte en parlant de la comparaison du Sauveur avec Barabbas.

(1) *Luc.* 23.
(2) *Matth.* 27

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*L'innocence de Jésus touche le cœur de Pilate, et lui fait pitié*

« PILATE ayant appelé les chefs des Prêtres, et les magistrats, et le peuple, leur dit : Vous m'avez présenté cet homme comme détournant le peuple, et vous avez vu que je l'ai interrogé en votre présence ; mais je ne l'ai trouvé coupable d'aucun de tous les crimes dont vous l'accusez, ni Hérode non plus (1). »

Pilate voyant revenir Jésus, fut d'un côté bien aise de ce renvoi, parce que cette déférence réciproque d'Hérode était une entrée à leur réconciliation : mais d'ailleurs il fut fâché de se voir engagé de nouveau dans une affaire où il était obligé de s'opposer à la passion des Juifs, s'il ne voulait agir contre sa conscience. L'habit dont Jésus était revêtu, lui fit assez connaître qu'Hérode l'avait pris pour un idiot, plutôt que pour un criminel tel que le dépeignait l'envie de ses ennemis. La violence avec laquelle ils poursuivaient l'innocent, qui était sans défense, lui donna de la compassion, et lui fit naître le désir de le délivrer. Pour cet effet, il assemble les chefs des prêtres, les magistrats et le peuple, leur déclarant avec assez de fermeté qu'il ne trouvait Jésus coupable d'aucun de tous les crimes dont ils l'accusaient, et qu'Hérode ne l'a point trouvé non plus. Tirez instruction de son exemple,

Ayez pitié des misérables qui sont abandonnés, et dépourvus de tout secours.

Ayez pitié des prisonniers, qui languissent dans les fers et dans l'extrémité de toutes les misères, et tâchez d'en délivrer quelques-uns dans la Semaine-Sainte.

(1) Convocatis principibus Sacerdotum et Magistratibus, et plebe, dixit ad illos : Obtulistis mihi hunc hominem quasi avertentem populum; et ecce ego coràm vobis interrogans, nullam causam inveni in homine isto ex his in quibus eum accusatis, sed neque Herodes. (*Luc.* 23.)

Ayez pitié des pauvres honteux, qui souffrent des plaies mortelles dans leur famille, sans les oser déclarer.

Ayez pitié des malades qui manquent d'assistance et de soulagement.

Ayez pitié des gens de bien qui sont persécutés, et prenez toujours le parti de la piété et de la vertu.

Ayez pitié des pécheurs, et priez Dieu pour leur conversion. Faites ce que vous pourrez pour les tirer des mains du démon, et les remettre en liberté. Car certainement, de tous les misérables, ce sont les plus dignes de compassion.

Mais, surtout, ayez pitié de votre âme; et si vous êtes miséricordieux envers les autres, ne soyez pas cruel à vous-même. Ah! si vous voyiez l'horrible précipice sur la pointe duquel vous dormez lâchement, je suis sûr que vous en seriez effrayé.

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*L'innocence de Jésus éclaire la conscience de Pilate, et réveille sa syndérèse.*

« Lorsqu'il était en son tribunal, sa femme lui envoya dire : Ne vous mêlez point de l'affaire de ce juste (1). »

L'innocence de Jésus fit conspirer la grâce avec la nature pour éclairer la conscience de Pilate, et lui montrer l'horrible crime qu'il était sollicité de commettre.

L'avis que lui donna sa femme y contribua beaucoup, et il est croyable que les visions qu'elle eut en songe venaient du bon esprit et de son ange tutélaire, qui tâchait, par ces terreurs, d'empêcher que son mari ne se laissât vaincre par l'importunité des Juifs.

Que si c'était un artifice du démon, qui commençait à craindre que la mort de Jésus ne fût la ruine de sa tyrannie, la permission que Dieu lui donna, allait tou-

(1) Sedente eo pro tribunali, misit ad eum uxor ejus, dicens : Nihil tibi et justo illi. (*Matth.* 27.)

jours au bien de Pilate, en le détournant du plus grand de tous les crimes, bien que le dessein de l'esprit malin ne tendît qu'à détruire l'ouvrage de son salut, qui était enfermé dans la rédemption du monde.

Quoi qu'il en soit, vous devez tirer de ceci trois vérités constantes : la première que les pécheurs ne manquent point de grâces au moment de la tentation, pour s'empêcher de tomber dans le péché ; que Pilate en a eu, que les Juifs en ont eu pour éviter le déicide où la passion et l'envie les ont portés ; la seconde, que l'ouvrage du bon esprit est de vous détourner du mal ; et que si Dieu permet que vous tombiez, c'est pour en tirer un plus grand bien ; la troisième, que l'ouvrage du démon est d'empêcher, s'il peut, notre salut ; et que s'il nous laisse quelquefois faire du bien, c'est pour nous procurer un plus grand mal.

Cependant, qui le croirait? nous résistons à l'esprit de Dieu, et nous conspirons avec l'esprit de ténèbres contre nous-mêmes Combien de fois avez-vous suivi les impulsions de votre ennemi invisible? combien de fois votre ange tutélaire vous a-t-il épouvanté comme Pilate, et peut-être que vous n'avez pas été plus fidèle que lui?

O mon cher protecteur! je suis confus de ma lâcheté et de votre patience. Je vous en demande pardon, et vous conjure de ne point vous éloigner de moi, en punition de mon ingratitude. Ne me laissez pas en proie à ce lion rugissant, qui me déchirera si vous ne me secourez promptement.

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Le respect humain et la complaisance affaiblissent la résolution de Pilate, et l'empêchent de suivre parfaitement les mouvemens de la grâce.*

« Mais je ne l'ai trouvé coupable d'aucun de tous les crimes dont vous l'accusez, ni Hérode non plus; car je vous ai renvoyés à lui, et il ne lui a rien fait qui montre qu'il soit digne de mort : après donc l'avoir châtié, je m'en vais le délivrer (1). »

Voici un étrange raisonnement. Pilate trouve Jésus innocent; il confirme son jugement par celui d'Hérode, il est convaincu de l'envie des Juifs (2). Que conclut-il de tout cela ? Quelle résolution prend-il sur ces vues et sur ces connaissances ? de châtier Jésus avant que de le délivrer : de le châtier pour obéir à la passion des Juifs, de le délivrer pour satisfaire à sa propre conscience. Qui fait cet injuste mélange ? le respect humain et la complaisance, qui veulent accorder ensemble Dieu et le monde, le zèle de la justice, qui est un bien public, et l'intérêt, qui est un bien particulier, que l'amour-propre ne peut quitter.

O qu'il y a peu de personnes qui soient à l'épreuve du respect humain ! on voudrait bien que Dieu ne fût pas offensé ; mais on ne voudrait pas aussi déplaire au monde. On cherche une voie d'accord, pour les accommoder ensemble ; mais il ne se peut. « Si je voulais encore plaire aux hommes, dit l'Apôtre, je ne serais pas serviteur de Jésus-Christ. » Voulez-vous contenter Dieu ? rompez avec le monde ; leurs inclinations sont trop contraires, leurs maximes trop opposées, leurs intérêts trop incompatibles, pour les servir tous deux ensemble, et vivre avec eux en bonne intelligence.

(1) Nullam causam inveni in homine isto ex his in quibus eum accusatis, sed neque Herodes; nam remisi vos ad illum, et ecce nihil dignum morte actum est ei. Emendatum ergò illum dimittam. (*Luc.* 23.)

(2) Sciebat enim quòd per invidiam tradidissent eum

## SOIXANTIÈME MÉDITATION.

### POUR LE MÊME JOUR.

*Pilate fait un second effort pour délivrer Jésus, en le proposant au peuple avec Barabbas, qui était un grand voleur.*

« Or, il avait accoutumé, au jour de la Fête, de leur délivrer celui d'entre les prisonniers qu'ils lui demandaient. Et il y en avait un nommé Barabbas, qui avait été pris avec des séditieux, parce que, dans un tumulte populaire, il avait tué un homme. Le peuple étant monté au Prétoire, le pria de leur accorder la grâce qu'il avait accoutumé de leur faire. A quoi Pilate leur répondit : Voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs ? car il savait que c'était par envie que les princes des Prêtres l'avaient livré. Mais les princes des Prêtres excitèrent le peuple à demander qu'il leur délivrât plutôt Barabbas. Pilate leur répondit encore : Que voulez-vous donc que je fasse du roi des Juifs ? Ils crièrent de nouveau : Crucifiez-le. Pilate leur disait : Quel mal a-t-il fait ? Mais ils criaient encore plus fort : Crucifiez-le (1). »

#### REMARQUE.

La coutume des Juifs était de délivrer tous les ans un prisonnier au jour de la fête de Pâque, en mémoire de la captivité d'Égypte, dont ils avaient été délivrés ce même jour. Les Romains les ayant soumis à leur empire, ne leur avaient point ôté ce privilége ; mais ils y avaient mis cette condition : que le gouverneur qu'ils auraient établi sur la province, nommerait deux ou trois criminels, et que les Juifs choisiraient celui qu'ils voudraient.

(1) *Marc.* 15.

Pilate donc voulant se servir de l'occasion pour délivrer Jésus, différa sur cet incident l'exécution du dessein qu'il avait pris de le condamner au fouet, et de le mettre en liberté après l'avoir châtié.

Car, pendant qu'il parlait aux Juifs, le peuple s'avisa de lui demander la grâce pour un criminel, comme il avait accoutumé au jour de la fête.

Le président les écouta favorablement, et leur proposa à l'heure même Jésus avec Barabbas, qui était un insigne voleur, se persuadant qu'ils ne préfèreraient jamais ce meurtrier à un homme juste, qui n'avait commis autre crime que de leur avoir fait trop de bien.

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

### *Barabbas est comparé avec Jésus.*

Pilate fait sortir en même temps Barabbas de la prison, et Jésus de son prétoire, et présentant l'un et l'autre au peuple, il leur dit : « Qui voulez-vous que je vous délivre, Barabbas, ou Jésus qu'on appelle Christ (1) ? » Étonnez-vous d'un spectacle si étrange. Le Fils unique de Dieu est comparé à un infâme meurtrier.

O profonde humilité de Jésus, qui daigne souffrir cette comparaison !

O vanité de l'homme, qui n'étant qu'un peu de poussière, ne peut sans indignation souffrir qu'un inférieur dispute avec lui de la moindre chose !

Nous disons si bien que nous ne sommes rien : mais nous pensons tout le contraire, et nous faisons voir à l'occasion ce que nous sommes.

Mon Dieu, que le monde est vain ! chacun joue à qui mettra son compagnon derrière lui, sans avoir égard ni à l'humilité, ni à la charité, ni même à la

(1) Quem vultis dimittam vobis, Barabbam, an Jesum, qui dicitur Christus ? ( *Matth.* 27. )

civilité : et l'on dit pour prétexte qu'on veut honorer son état ; mais c'est pour soi qu'on le veut. N'apprendrons-nous jamais que le vrai honneur entre les chrétiens est de mépriser l'honneur, et que les plus humbles sur la terre sont les plus grands dans le ciel ?

O homme, qui que vous soyez, quand vous êtes tenté de malfaire, considérez que le tentateur vous propose Dieu d'un côté, et le péché avec la créature de l'autre, et qu'il vous dit : Lequel des deux veux-tu ? Est-ce Dieu ou le péché ? Est-ce ton Sauveur, ou ce monstre abominable qui te veut rendre malheureux, ce voleur qui dérobe la gloire à Dieu, ce meurtrier qui veut t'ôter la vie de l'âme après avoir fait mourir ton rédempteur, ce séditieux qui soulève la créature contre son créateur, le fils contre son père, le sujet contre son roi, et l'esclave contre son légitime maître ?

O mon Sauveur ! donnez-moi de l'horreur de la tentation qui m'ose faire une proposition si injuste, et me porter à un choix si détestable ! Faut-il délibérer quand il est question de vous servir (1) ?

## SECONDE CONSIDÉRATION.

### *Barabbas est préféré à Jésus.*

« Toute la troupe cria en même temps : Crucifiez-le, et renvoyez Barabbas (2). »

Barabbas trouve des protecteurs, et Jésus n'en a point ; tout le monde parle pour ce meurtrier, et personne n'ouvre la bouche pour le Sauveur.

O Jésus, n'êtes-vous pas l'avocat et le consolateur de tous les affligés ? et néanmoins, dans votre affliction, vous voilà abandonné de tous. Qui ne sera surpris de la fausseté et de l'injustice du jugement humain en cette rencontre (3) : la grâce pour le voleur, la croix

(1) Domine, quis similis tibi ?

(2) Exclamavit autem simul universa turba dicens : Tolle hunc, et dimitte nobis Barabbam. (*Luc.* 23.)

(3) Non hunc, sed Barabbaam. (*Luc.* 23.)

pour le Sauveur ; qu'on fasse mourir celui qui ressuscite les morts, qu'on sauve la vie au meurtrier, afin qu'il assassine les vivans ?

Cependant, voilà ce que nous faisons tous les jours, quand nous offensons notre Seigneur. L'orgueilleux quitte la gloire du ciel pour courir après celle de la terre, qui n'est qu'une ombre. Le colère blesse l'honneur de Dieu, pour se venger d'une injure. L'avaricieux renonce aux richesses éternelles pour un intérêt temporel, et le voluptueux à sa part du paradis, pour un plaisir déshonnête. L'hérétique laisse la doctrine universelle de l'Église, pour suivre son caprice. L'homme mondain fait aussi de mauvais choix, préférant la vanité au service de Dieu, à la vraie dévotion.

Enfin, quand on voit les méchans en honneur et les gens de bien méprisés ; ceux-là dans les charges honorables, et ceux-ci dans la servitude ; ceux-là dans l'élévation, et ceux-ci dans la servitude ; qu'est-ce que tout cela, sinon le monde qui préfère Barabbas à Jésus, et le vice à la vertu (1) ?

Dieu vous a mis la balance en main, il vous a donné le jugement et la raison pour discerner le bien d'avec le mal ; mais vous en avez falsifié le poids : vous avez tellement obscurci la lumière de votre âme par la violence de vos passions déréglées, que Dieu souvent pèse moins dans votre estime que la créature, Jésus que Barabbas, le ciel que la terre, et l'éternité que le temps.

O sagesse incarnée ! ô vérité incarnée ! redressez mon jugement, et corrigez mes pensées. Vous qui pesez toutes choses en de si justes balances, ne souffrez pas que je vous fasse ce tort, que de vous abandonner pour un néant ; vous avez tant fait d'état de mon âme, que vous l'avez préférée à votre vie, qui est d'un prix infini. Ne serais-je pas indigne de cette grâce, si je faisais moins d'état de vous que d'une vile créature, qui n'est rien, et qui ne me peut faire que du mal ?

(1) Mendaces filii hominum in stateris suis, ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum.

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Les raisons de cette injuste préférence.*

« Mais les princes des Prêtres et les Anciens persuadèrent au peuple de demander Barabbas, et de faire périr Jésus (1). »

Vous demandez d'où vient le jugement pervers du peuple, et cette injuste préférence ? Qui l'a pu sitôt corrompre, et lui faire quitter la fontaine d'eau vive pour des citernes empoisonnées ? Le mauvais exemple des grands, que l'envie porte à persécuter l'innocent ; le mauvais conseil que lui donnent les Pharisiens qui se jettent parmi la foule, pour persuader à la populace de demander Barabbas, et de faire périr Jésus ; la mauvaise compagnie où les plus sensés ont honte de paraître moins passionnés et moins emportés que les autres (2).

Fuyez ces trois écueils, où l'on ne heurte jamais sans un danger évident de faire naufrage : mais surtout craignez la mauvaise disposition de votre cœur, qui n'a que trop de penchant au vice, sans vous exposer aux occasions qui vous entraîneront comme un torrent, nonobstant votre résistance. Si le peuple juif n'eût été déjà corrompu par le dérèglement des mœurs, qui était excessif lorsque notre Seigneur commença à publier les vérités éternelles, il n'eût pas été facile à recevoir la mauvaise impression qu'on lui donna : son péché fut cause de son instabilité (3).

O mon doux Sauveur, je ne demande plus d'où vient

(1) Principes autem Sacerdotum et seniores persuaserunt populo ut peterent Barabbam, Jesum verò perderent. (*Matth.* 27.)

(2) Quia stultè egerunt Pastores et Dominum non quæsierunt ? propterea non intellexerunt, et omnis grex eorum dispersus est. (*Jer.* 10. *Vide D. Cyrill. in c.* 18. *Joan.*)

Violabant me ad populum meum propter pugillum hordei et fragmen panis. (*Ezech.* 13. 19.)

(3) Peccatum peccavit Jerusalem, ideò instabilis facta est.

que tous les hommes vous quittent pour choisir Barabbas, et se rendre esclaves du monde. Ce n'est pas seulement le mauvais exemple, ni le mauvais conseil, ni les mauvaises compagnies qui les emportent ; c'est la mauvaise disposition de leur cœur, c'est la pente qu'ils ont au mal ; c'est que vous les conduisez par les épines, par les croix, par le rude chemin des vertus ; et le monde les mène par la voie des délices et des honneurs, qui flattent leur convoitise, et contentent plus leurs perverses inclinations.

Ce ne sera pas néanmoins mon choix, ô cher Époux de mon âme ! car je crierai toujours : « Vanité des vanités ; et tout n'est que vanité, » désirant que tout le monde me soit crucifié, et moi à lui, et disant mille et mille fois du fond de mon cœur : Vive Jésus crucifié, vive la Croix de Jésus, vive l'amour de Jésus et de sa Croix !

## SOIXANTE-UNIÈME MEDITATION.

### POUR LE TROISIÈME DIMANCHE DE CAREME.

*Pilate fait un troisième effort pour délivrer Jésus, mais les cris du peuple l'emportent sur sa constance.*

« Pilate leur répondit encore : Que voulez-vous donc que je fasse du Roi des Juifs ? Ils crièrent de nouveau : Crucifiez-le. Pilate leur disait : Quel mal a-t-il fait ? Mais ils criaient encore plus fort : Crucifiez-le (1).

« Pilate qui avait envie de délivrer Jésus, leur parla de nouveau ; mais ils crièrent : Crucifiez-le. Il leur dit pour la troisième fois : Quel mal a-t-il donc fait ? Je ne trouve rien en lui qui mérite la mort : je m'en vais donc le corriger, et je le renverrai. Mais ils insistaient avec de

(1) *Marc.* 15.

grands cris, demandant qu'il fût crucifié, redoublant leurs clameurs. Enfin Pilate leur accorda ce qu'ils demandaient (1). »

ÉCLAIRCISSEMENT.

Pilate voyant que Barabbas avait la préférence sur Jésus, qu'il pensait délivrer, parle de nouveau aux Juifs, et leur dit : Puisque vous préférez Barabbas, que voulez-vous que je fasse de Jésus-Christ ?

A cette demande, ces esprits emportés s'écrièrent : Crucifiez-le, crucifiez-le ; faisant un bruit si horrible, qu'il semblait que les démons y eussent mêlé leurs voix infernales. Si bien que le juge eut peine à se faire entendre lorsqu'il voulut prendre la parole, et leur dire, pour la troisième fois : Quel crime a-t-il commis qui mérite la mort ? Pour moi, je n'en trouve point : je m'en vais donc le corriger, comme j'avais résolu auparavant, et après je le renverrai. Mais, au lieu de les adoucir, il ne fit qu'augmenter leur fureur. On n'entendait de tous côtés que des cris funestes : Crucifiez-le, crucifiez-le ; de sorte que Pilate fut contraint, pour les apaiser, de leur délivrer Barabbas, qui s'alla réjouir avec ses amis, pendant que Jésus rentre dans le Prétoire pour y attendre l'arrêt de sa flagellation.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Le cri des Juifs est un grand crime de leur part.*

« Que ferai-je donc de Jésus, qui est appelé Christ ? Ils répondirent tous : Qu'il soit crucifié (2). »

Ce n'est point la raison qui parle par la bouche des Juifs, c'est l'inconstance, l'ingratitude, la fureur et l'obstination au mal.

Quelle inconstance ! il y a six jours qu'ils allaient en triomphe au-devant de Jésus, pour le recevoir et l'ho-

(1) *Luc.* 23.

(2) Quid igitur faciam de Jesu, qui dicitur Christus ? Dicunt omnes : Crucifigatur. ( *Matt.* 27. )

norer comme Roi, petit Fils de David (1), et maintenant ils le veulent crucifier comme un voleur (2). Alors ils lui donnaient mille bénédictions (3); et ils n'ont plus aujourd'hui pour lui que de l'exécration et de l'horreur (4).

Quelle ingratitude! jamais il ne leur avait fait que du bien : il avait employé sa sagesse à les instruire, sa bonté à les consoler, sa toute-puissance à guérir leurs malades, à ressusciter les morts, et à faire une infinité de miracles en leur faveur; et pour toute reconnaissance ils crient à haute voix, qu'on le fasse mourir en un gibet (5).

Quelle fureur, et quelle obstination au mal? Pilate s'efforce de le délivrer, il leur déclare son innocence, il s'offre à le châtier, quoiqu'il le juge innocent, afin de les apaiser; et nonobstant ils s'opiniâtrent à demander sa mort avec des cris furieux, sans qu'il puisse fléchir la dureté de leur cœur, ni par autorité, ni par douceur : inconstans dans leurs bons sentimens, qui changent en un tour de main comme le vent; acharnés au mal comme des lions, qui ne quittent jamais leur proie (6).

Voilà notre malheur. Nous sommes légers et volages dans nos bonnes résolutions, aheurtés au mal avec opiniâtreté; inconstans au service de Jésus, qui est si fidèle dans son amitié; attachés immuablement au service du monde, qui est plein de perfidie et d'inconstance.

(1) Hosanna Filio David.

(2) Crucifige, crucifige.

(3) Benedictus qui venit in nomine Domini.

(4) Tolle, tolle, crucifige eum.

(5) Hæccine reddis Domino Deo tuo, populo stulte et insipiens?

(6) Facta est mihi hæreditas mea sicut leo in sylvâ. Dedit contrà me vocem suam. (*Jerem.* 2.)

Quasi leo in sylvâ Synagoga adversùs Salvatorem facta est. Nam quamvis nullo ille terrore perculsus sit, clamoribus tamen suis Christum Synagoga interfecit. (*S. Cyril. ibid.* : Sicut rugitu leonis perterrita cadunt animalia.)

Quand un mauvais serviteur nous a trompés une fois, nous avons peine à nous y fier. Ah ! combien de fois le monde vous a-t-il déjà trompés, et vous ne vous en pouvez défaire !

C'est un acte de peu de jugement, de se fier au jugement des hommes, et de faire cas de leur estime. S'ils vous applaudissent, vous devez craindre les jugemens de Dieu. S'ils vous méprisent, sans leur en donner sujet, réjouissez-vous d'être semblable à Jésus-Christ, et de tenir le parti de la vertu.

## SECONDE CONSIDÉRATION.

### *Le cri des Juifs est un grand tourment à l'égard de Jésus-Christ.*

Que ferai-je donc de Jésus, qui est appelé Christ ? Ils répondirent tous : Qu'il soit crucifié. »

Voici un des grands tourmens que Jésus ait souffert en toute sa Passion. La haine et le mépris que les Juifs témoignent avoir pour lui, le touchent également. C'est un grand tourment d'aimer, et de se voir haï de ce qu'on aime. C'est un grand tourment de savoir ce qu'on vaut, et d'être traité comme un homme de néant. C'est un grand tourment d'obliger tout le monde, et d'être à charge à tout le monde comme un fardeau inutile et incommode.

O mon Sauveur ! voilà votre douleur : vous aimez infiniment tous les hommes, vous désirez d'être réciproquement aimé de tous : et néanmoins il y en a tant qui vous haïssent, et si peu qui répondent à votre amour.

Vous êtes digne d'un honneur suprême, et personne ne tient compte de vos grandeurs. Vous êtes la source de tous les biens, et l'on ne sait que faire de vous (1). Seigneur, retirez-vous des pécheurs, vous leur êtes à charge. Vos conseils les incommodent, vos avis, vos semonces, vos grâces, vos inspirations les importunent; et s'ils pouvaient se défaire de vous, ils le feraient avec

(1) Quid faciam de Jesu ?

plaisir et sans regret. « Que ferai-je de Jésus ? » Que me servira, disent-ils, de me mettre à la prière ? j'y perds le temps, et je ne sais que faire. Que peuvent dire ceux qui se confessent trois fois la semaine ? quel moyen de vivre toujours dans la contrainte, de gêner sa liberté et de contredire toutes ses inclinations ?

« Que ferai-je de Jésus ? » O mon maître, ô mon souverain bien, si je savais me prévaloir de vous, que n'en pourrais-je pas faire ? Si vous êtes mon trésor, ne pourrais-je pas payer mes dettes en vous offrant à votre Père ? Si vous êtes ma force, ne pourrais-je pas vaincre toutes les difficultés de la vertu, en me servant de vos grâces et de vos lumières ? et si vous êtes ma souveraine béatitude, ne pourrais-je pas sortir de toutes mes misères en m'unissant inséparablement à vous ?

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Le cri des Juifs est une grande miséricorde de Dieu à l'égard des pécheurs.*

« Que ferai-je donc de Jésus, qui est appelé Christ ? Ils répondirent tous : Qu'il soit crucifié. »

O Dieu, que vous êtes bon, de tirer même le bien du mal ! Il est vrai que ce cri funeste est un grand crime à l'égard des Juifs, mais c'est une grande grâce pour nous. Que nous eût servi la mort de Barabbas, qui ne pouvait effacer de son sang la moindre tache de notre âme ? mais le sang de Jésus est capable de laver tous les péchés du monde.

Je vois deux hommes présentés à votre tribunal, l'Homme-Dieu, et l'homme pécheur. Vous demandez à votre miséricorde et à votre justice : « Qui des deux voulez-vous que je vous délivre ? » Et elles répondent à haute voix : « Crucifiez l'Homme-Dieu, et sauvez l'homme pécheur. » Crucifiez l'Homme-Dieu, dit la justice, et je serai parfaitement satisfaite. Sauvez l'homme pécheur, dit la miséricorde, et je serai parfaitement contente.

Vous demandez de nouveau : Quel mal a donc fait l'Homme-Dieu ? Et elles confessent qu'il n'a point fait de mal, mais qu'il s'est chargé de tous les maux qui ont été commis. Là-dessus, ô bonté infinie ! vous portez l'arrêt contre l'innocent en faveur du criminel. L'Homme-Dieu est crucifié ; et le pécheur étant absous par sa mort, va se réjouir avec vos Anges dans le ciel.

O homme, qui êtes criminel, quel sentiment avez-vous de ce bienfait ? Que rendrez-vous au Père éternel, qui vous a donné son propre Fils? que rendrez-vous au Fils, qui s'est livré pour vous à la mort ?

## SOIXANTE-DEUXIÈME MÉDITATION

### POUR LE MÊME JOUR.

*Pilate fait un quatrième effort pour délivrer Jésus en le condamnant au fouet.*

« Alors Pilate prit Jésus et le fit fouetter (1). »

« Alors Pilate voulant contenter le peuple, leur délivra Barabbas ; et après avoir fait fouetter Jésus, il le livra pour être crucifié (2). »

### PREMIÈRE REMARQUE.

C'était la coutume des Romains de faire fouetter deux sortes de criminels ; savoir : ceux qui méritaient un châtiment moindre que la mort, et ceux qui étaient condamnés à la croix. C'est pourquoi les deux larrons qui furent crucifiés avec notre Seigneur, furent aussi fouettés, mais avec cette différence, que Jésus fut fouetté avant que d'être condamné à la croix, et ceux-là après avoir reçu l'arrêt de leur mort.

### SECONDE REMARQUE.

« C'était encore une autre coutume des Romains de

(1) *Joan.* 19. — (2) *Marc.* 15.

faire fouetter les personnes libres et d'honnête condition avec des verges, et les esclaves ou les personnes plus viles, avec des fouets. Souvent néanmoins les juges ne faisaient pas cette distinction, et même il arrivait quelquefois qu'un même criminel était fouetté avec des verges et des fouets, comme fut notre Seigneur.

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Pilate condamne Jésus au fouet par une lâche complaisance, aussi cruelle qu'injuste.*

« Alors Pilate voulant contenter le peuple, lui délivra Barabbas, et après avoir fait fouetter Jésus, il le livra pour être crucifié (1). »

La complaisance humaine et l'amour de la justice combattent dans le cœur de Pilate ; mais enfin la complaisance gagne le dessus, et lui fait prononcer un arrêt plein d'injustice, de lâcheté et de cruauté.

Il est injuste : car il connaît son innocence, et néanmoins il le condamne au fouet contre sa conscience, comme s'il était criminel. Je ne trouve rien en lui qui soit digne de mort. Je m'en vais donc le corriger, et après je le renverrai (2). O mauvais juge ! d'où tirez-vous cette conséquence ? Il est innocent, donc il le faut châtier. Il faut contenter ce peuple mutin, donc il faut que le juste en souffre, et que je maintienne mon crédit à ses dépens. Quel raisonnement est-ce là ? c'est le raisonnement du monde, c'est la philosophie du siècle. Cet homme est sans reproche, donc il le faut calomnier. Il est dévot, donc il faut s'en moquer, et le tourner en ridicule. Il est obligeant et fait du bien à tous, donc il le faut persécuter. O raisonnement sans raison ! ô justice pleine d'injustice !

(1) Pilatus volens populo satisfacere, dimisit illis Barabbam, et tradidit Jesum flagellis cæsum. ( *Marc.* 15. )

(2) Nullam causam mortis invenio in eo, corripio ergò illum et dimitto.

Il est lâche : car il abandonne la cause de l'innocent, et le laisse en proie à la fureur de ses ennemis, de peur de leur déplaire.

Il est cruel : car il prétend apaiser les hommes de sang, altérés de sa mort, en déchirant cet Agneau sans tache, et le mettant en tel état qu'il leur fasse pitié.

Il le prend à part et lui dit : Tu vois la haine que tout ce peuple te porte. Jamais ils ne m'ont pressé avec tant d'instance contre le plus grand criminel. Tu sais ce que j'ai fait pour te délivrer ; je n'ai pu les satisfaire, et je crains quelque sédition. Prépare-toi donc au fouet, et l'endure avec patience. Je le fais contre mon gré, et j'ai pitié de ton innocence ; mais je ne puis autrement te sauver la vie. O pitié inhumaine ! ô compassion pleine de cruauté ! ô doux Jésus ! quelle offense avez-vous commise contre ces gens, pour leur faire une satisfaction si cruelle ? ô pitoyable état de mon Sauveur, où, pour espérer quelque trait de miséricorde de ses ennemis, il faut qu'il assouvisse auparavant leur rage à force de tourmens !

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*Le Père éternel condamne son Fils au fouet, par une sévérité pleine de rigueur et d'amour tout ensemble.*

« Pilate leur livra Jésus couvert de plaies (1). »

O Père amoureux ! êtes-vous donc de concert avec vos ennemis pour tourmenter votre Fils ? Approuvez-vous leur injustice, vous qui êtes la sainteté même ? Approuvez-vous leur cruauté, vous qui nous traitez avec tant de tendresse et de douceur ? Approuvez-vous leur lâcheté, vous qui êtes tout-puissant, et qui ne craignez personne ? D'où peut donc venir un procédé si rigoureux ? Apprenez-le-moi, mon Dieu, donnez-moi la lumière pour pénétrer les raisons qui vous portent

(1) Tradidit Jesum flagellis cæsum. ( *Marc.* 15. )

à traiter ainsi le Saint des saints, et le plus cher objet de vos délices.

O mon âme! Dieu permet que son propre Fils soit si cruellement fouetté, pour t'être plus indulgent et plus doux. Il le permet pour rendre ta rédemption plus abondante, et guérir, par la plaie universelle du sacré corps de son Fils, la plaie universelle que tu as faite sur toutes les puissances de ton âme. Il le permet, pour payer par cet excès de douleur l'excès de tes plaisirs déréglés.

Il le permet, afin que les bourreaux découvrant à force de coups les entrailles de cette innocente victime, tu puisses mieux découvrir celles de sa charité et de sa miséricorde au travers de ses blessures (1). O charité! ô miséricorde du Père, qui punit son Fils, qui veut bien être ainsi traité pour réconcilier l'esclave avec son Père! O Père des miséricordes, soyez à jamais béni pour une si excessive bonté. O Fils unique du Père, soyez à jamais loué et adoré pour de si excessives douleurs.

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Jésus reçoit l'arrêt de sa flagellation avec une admirable humilité.*

« Pilate leur livra Jésus couvert de plaies (2). »

Étrange renversement! L'innocent est jugé, et le coupable exerce le jugement. Pilate, qui n'ose pas garder la justice qui est due au Fils de Dieu, en veut au moins garder les formes. Il s'assied sur son tribunal; et faisant comparaître Jésus, il lui prononce son arrêt. Jésus l'écoute debout avec une profonde humilité; il y acquiesce par son silence, il le regarde comme procédant de la bouche de son Père, et le reçoit avec une rare obéissance. Le ciel en est ravi, et Pilate même admire sa patience héroïque.

(1) Per hæc quæ foris apparent, quid intùs lateat, aperitur. (*S. Greg.*)

(2) Tradidit Jesum flagellis cæsum. (*Marc.* 15.)

La modestie reluit sur son visage, ses yeux jettent des rayons si doux, qu'ils seraient capables d'attendrir des rochers ; son extérieur a je ne sais quoi de divin qui relève ses abaissemens : mais qui pourrait voir les mouvemens de son cœur, y découvrirait des merveilles qui surpassent toutes nos admirations. Oh ! avec quelle révérence se soumet-il aux ordres de la justice divine ? avec quelle douceur et soumission dit-il à son Père : O mon Père ! je suis tout prêt à recevoir les coups de fouet de quelque main qu'ils viennent, parce que vous l'avez ainsi ordonné (1) ? Oui, mon Père, je livrerai volontiers mon corps aux bourreaux pour être déchiré, parce que vous le voulez ainsi (2).

Sont-ce là les sentimens de votre âme dans vos afflictions ? Votre cœur est-il soumis aux ordres de Dieu comme celui de Jésus ? Êtes-vous prêt à recevoir de la main de ce bon père tel châtiment qu'il lui plaira ? Recevez-vous de sa part tout le mal qui vous arrive ? L'acceptez-vous avec humilité ? Le portez-vous avec courage ? En faites-vous un bon usage pour votre propre sanctification, pour l'édification du prochain, et pour la gloire de Dieu ?

## SOIXANTE-TROISIÈME MÉDITATION.

### POUR LE LUNDI.

*Jésus est saisi par les officiers de Pilate, et dépouillé de ses habits.*

« Alors donc Pilate prit Jésus et le fit fouetter (3).

### REMARQUE.

Jésus était encore couvert de la robe blanche qu'il avait reçue chez Hérode, lorsque Pilate le fit saisir par

(1) Ego autem in flagella paratus sum.
(2) Dabo corpus meum percutientibus.
(3) *Joan.* 19.

les officiers de sa justice, qui le tirèrent hors de la salle de l'audience, et lui firent descendre les vingt-huit marches du palais, pour le mener au lieu destiné à son supplice, qui était dans la cour du Prétoire, ou fort près du palais. Il y alla sans faire aucune résistance, ni répliquer un seul mot, se laissant conduire comme un agneau qui va servir de victime. Étant arrivé-là, les bourreaux lui commandèrent de poser ses habits, à quoi il obéit promptement, et demeura, selon l'opinion commune de tous les Pères, aussi nu qu'était Adam lorsqu'il fut créé dans l'état d'innocence.

Il s'approcha ensuite de la colonne, qui ne lui venait que jusqu'à la ceinture, ou, comme disent quelques-uns, jusqu'aux genoux : et quoiqu'elle le couvrit en quelque façon, elle n'empêchait pas qu'il ne souffrît une horrible confusion, car la garnison romaine se trouva présente à ce spectacle, et la populace y accourait de toutes parts pour augmenter son ignominie ; et l'on peut dire que ce fut un des plus grands tourmens que son humanité sainte souffrit dans tout le cours de sa Passion.

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Jésus se dépouille de ses habits pour vous revêtir de la grâce et de l'ornement des vertus que le premier homme avait perdues.*

« Alors donc Pilate prit Jésus et le fit fouetter (1). »

Le Prétoire de Pilate est donc maintenant le théâtre du monde, où les hommes et les anges contemplent un Homme-Dieu, plus nu qu'un ver de terre, exposé à la risée d'une vile et infâme populace (2).

(1) Tunc ergò apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit (*Joan.* 18.)

(2) Spectaculum grande mundo, Angelis et hominibus, ut à servis peccati Princeps libertatis servilibus modis cæderetur. (*Rupert. in c.* 29. *Joan.*).

O spectacle digne d'étonnement ! N'est-ce pas vous, mon Sauveur, qui avez revêtu le soleil d'un habillement de lumière, et qui faites briller les étoiles dans le ciel avec tant de magnificence ? N'est-ce pas vous qui couvrez les oiseaux de plumes, les bêtes de peaux et de laine, les poissons d'écailles, les arbres de feuilles, les prairies de verdure, et les parterres de fleurs ? N'est-ce pas vous qui donnez aux hommes la pourpre, la soie et le lin dont ils se parent ? D'où vient donc que vous êtes tout nu ?

C'est un excès de miséricorde, qui l'oblige à se dépouiller lui-même pour nous revêtir de la grâce et de l'ornement des vertus que nous avions perdues dans le paradis terrestre. Saint Martin coupa sa casaque par la moitié pour en revêtir un pauvre ; mais Jésus nous donne tout et ne se réserve rien. Jonathas donna son épée, son arc, sa ceinture et ses habits à David pour gage de son amitié (1) ; mais le Sauveur de nos âmes, après s'être dépouillé de toutes choses, nous veut lui-même servir d'habillement pour nous couvrir, et parer à tous les coups de la justice de Dieu que nous avons mérités (2).

Conservez chèrement ce précieux gage de son amour. Gardez-vous bien de perdre de nouveau la grâce qu'il vous a si charitablement rendue (3). Fuyez le péché, qui est le seul voleur qui vous la peut enlever avec tous les ornemens des vertus. Ne soyez pas si téméraire que de vous présenter à la table du Seigneur au moment de la communion, ni à son tribunal au lit de la

(1) Diligebat enim Jonathas David quasi animam suam. Nam exspoliavit se Jonathas tunicâ, quâ erat indutus, et dedit eam David, et reliqua vestimenta sua usque ad gladium et arcum suum, et usque ad baltheum. ( *I. Reg.* 18. )

(2) Scapulis suis obumbrabit tibi, et sub pennis ejus sperabis.

(3) Charitas est tunica inconsutilis Christi, quæ ad unum Deum pervenit, et in unum omnis colligit. ( *S. Aug. tract.* 105. *in Joan.* )

mort, étant dénué de cette robe des enfans de Dieu (1). La nudité de votre âme lui donnerait de l'horreur, et vous couvrirait d'un éternel opprobre. Une âme dépouillée de la grâce est, aux yeux de Dieu et des Anges, l'objet du monde le plus infâme, le plus odieux et le plus insupportable (2).

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*Jésus se dépouille de ses habits, pour vous apprendre à vous dépouiller du vieil homme et de vos mauvaises inclinations.*

« Nous dépouillant du vieil homme et de ses actes, revêtons-nous de l'homme nouveau (3). »

La vie présente est une guerre continuelle, et le Chrétien est un athlète qui ne lutte pas avec un ennemi visible, mais avec ces esprits pleins d'artifice et de malice.

Il faut qu'il se dépouille du vieil homme et de ses mauvaises inclinations, pour ne leur donner point de prise. Jésus nous a voulu animer au combat par son exemple, et nous tracer un modèle du dénûment spirituel dans celui qu'il souffre en son corps, qui lui est infiniment sensible. Nous serions bien aises de nous revêtir de l'homme nouveau, si nous pouvions le faire sans nous dépouiller des passions déréglées et des inclinations perverses de la nature corrompue; mais cela est impossible. Il faut quitter l'habit du vieil Adam, avant que de nous revêtir du nouveau, et fuir comme Joseph en laissant le manteau, par lequel la chair et le monde nous tiennent, si nous voulons assurer la victoire. Tandis que vous aurez encore quelque at-

(1) Si tamen vestiti et non nudi inveniamur. (2. *Cor.* 5.)

(2) Vestimentis albis induaris, ne appareat confusio nuditatis tuæ.

(3) Exspoliantes vos veterem hominem cum actibus suis, et induentes novum. (*Ad Coloss.* 3. *v.*).

tache à cette vanité, à cet intérêt, à cette intrigue, à cette liberté des sens qui ne peut souffrir de règlement intérieur, vous serez toujours en danger.

Ne craignez point la perte que vous faites en renonçant aux plaisirs, aux honneurs et aux consolations de la terre : vous ne perdez que la matière de vos crimes, et vous avez sujet de dire avec la troupe victorieuse des quarante martyrs, que le tyran fit dépouiller pour les plonger dans un étang glacé : « Ne nous plaignons point d'avoir été mis à nu : nous n'avons dépouillé que le vieil homme corrompu par le venin de la concupiscence. Nous vous remercions, Sauveur du monde, de nous avoir donné une occasion si favorable de nous défaire du péché en quittant ces habits. Nous étions condamnés à les porter par la malice du serpent, et nous en sommes dépouillés par la grâce de Jésus-Christ (1). »

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Jésus se dépouille de ses habits pour expier cette mauvaise honte, qui nous empêche de découvrir et confesser humblement nos péchés.*

« Et lorsqu'ils espéraient se cacher dans la nuit de leurs péchés, ils ont été dissipés et couverts de l'oubli et des ténèbres, remplis d'horreur, frappés d'un sombre étonnement, et troublés par des apparitions (2). »

Le péché est une œuvre de ténèbres, qui ne peut souffrir le jour. Sa laideur monstrueuse fait qu'on le cache, et qu'on cherche mille prétextes spécieux pour

(1) Non vestem exuimus, sed veterem hominem concupiscentiæ corruptione deceptum. Gratias tibi agimus, Domine, quòd cum isto amictu simul et peccatum exuere licet, quoniam ob serpentem quidem eum induimus, ob Christum verò exuimus. (*40. Martyr. apud S. Basil.*)

(2) Dùm putant se latere in obscuris peccatis, tenebroso oblivionis velamento dispersi sunt, pavent horrendè, et cum admiratione nimiâ perturbati. (*Sap. 17.*)

le déguiser. Adam se couvrit de feuilles lorsque Dieu l'appela pour lui prononcer son arrêt; et au lieu de confesser humblement sa faute et de demander miséricorde, il chercha de vaines excuses, qui ne servirent qu'à le rendre plus coupable. Plusieurs se ressentent encore de sa faiblesse et de sa honte, lors même qu'ils s'approchent du tribunal de la miséricorde; et n'ayant pas le courage de souffrir une petite confusion devant un prêtre qui tient la place de Dieu, ils cachent leurs péchés, ils les enveloppent, ils les déguisent à leur grand préjudice, ne retirant d'autre fruit de leur confession, que d'ajouter un horrible sacrilége à leurs autres crimes. Ils se tiennent clos et renfermés dans le fond de leurs consciences ténébreuses, comme les Égyptiens, effrayés des ténèbres palpables qui couvraient toute la contrée, s'allaient cacher dans les cavernes, pensant ainsi « couvrir les crimes les plus noirs sous le voile d'un ténébreux oubli; » mais ces sombres retraites ne faisaient qu'augmenter leurs terreurs paniques, et les tourmenter davantage.

Jésus veut expier cette lâcheté criminelle, par la plus grande ignominie qui puisse arriver à un cœur noble et généreux : sa bonté nous doit encourager à vaincre notre pusillanimité, et à montrer nos plaies au médecin, si nous voulons qu'il les guérisse. Hélas! nous avons honte de découvrir nos péchés à un homme qui est obligé au secret par une loi indispensable, et nous n'avons pas honte de les commettre devant Dieu, qui les publiera un jour en la présence de tous les hommes.

### QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

*Jésus se dépouille de ses habits pour expier le luxe et les nudités honteuses qui règnent dans la corruption du siècle.*

Riches du siècle, confondez-vous à la vue de ce spectacle; rougissez de votre luxe, âmes mondaines,

et détestez ces nudités, qui coûtent tant à votre divin époux (1). »

Ne craignez-vous point que ce corps que vous parez avec tant de curiosité, et que vous découvrez avec si peu de pudeur, ne soit un jour revêtu d'un habillement de flammes?

O si vous pensiez sérieusement à ce qu'il doit bientôt devenir, et à ce qu'il est dès à présent! Au-dehors ce ne sont que brillans et pierreries, mais tous ces superbes ornemens ne couvrent que de l'ordure: c'est un tombereau de boue et de fumier couvert de soie et de broderie. Quand la mort vient, elle nous dépouille de tout, et nous fait rentrer dans la terre aussi nus que nous en étions sortis. La scène de la vie étant finie, le corps d'un roi est semblable à celui d'un valet. L'un et l'autre sont la pâture des vers; et si l'on vous montrait les cendres, vous ne les pourriez pas distinguer. Pourquoi donc tant de soin pour orner votre corps, et si peu pour enrichir votre âme des vertus chrétiennes? Approchez-vous de Jésus; et si vous aimez l'éclat et la pompe, priez-le qu'il vous donne cette pourpre royale de la charité, qui distingue les enfans de lumière d'avec les enfans de ténèbres (2)

## SOIXANTE QUATRIÈME MEDITATION.

### POUR LE MARDI.

### *Jésus est lié à la colonne.*

Alors donc Pilate prit Jésus et le fit fouetter (3). »

(1) Obstupescite, opulentæ, conturbamini, confidentes, exuite vos et confundimini. (*Isaiæ*, 32.)

(2) Exue te, Jerusalem, stolâ luctûs, et vexationis tuæ, et induc te decore et honore ejus, quæ à Deo tibi est sempiternæ gloriæ. Circumdabit te Deus diploide justitiæ; et imponet mitram capiti honoris æterni. (*Baruch.* 5.)

(3) *Joan.* 19.

REMARQUE.

Jésus ayant quitté ses habits, tend les mains aux bourreaux, qui le lient étroitement à la colonne c'était une demi-colonne de marbre en forme de piédestal, que l'on voit encore aujourd'hui à Rome dans l'église de Sainte-Praxède. Il y avait au bout un anneau de fer où l'on attachait les criminels, le dos tourné vers les bourreaux, pour recevoir les coups de verges et de fouet qu'ils déchargeaient sur leurs épaules. Le lieu où elles étaient, laissait au peuple la liberté de voir l'exécution de ce supplice, parce qu'encore qu'il fût peut-être séparé par quelque balustrade, il était néanmoins exposé à la vue des assistans, selon la coutume de toutes les nations. D'où l'on peut conclure qu'il n'était pas impossible, ni même difficile que la bienheureuse Vierge vît de ses yeux ce pitoyable spectacle, comme sainte Brigitte le raconte dans ses révélations.

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Jésus est lié à la colonne, pour renouer et affermir l'alliance entre Dieu et les hommes* (1).

Quoi donc! on lie les mains innocentes de Jésus : ces mains qui ont attaché les étoiles au firmament, ces mains qui ont guéri tant de malades, ces mains qui ont fait tant de miracles, ces mains qui ont attiré tant de bénédictions du Ciel, sont liées à une infâme colonne, comme celles des voleurs.

Ce n'est pas par faiblesse que la vertu du Tout-Puissant souffre cette violence. Samson se laissa volontairement lier par ceux de sa nation pour leur procurer la paix : et Jésus présente ses mains aux liens, pour renouer la paix entre Dieu et les hommes (2). Il ne

(1) Tunc ergò apprehendit Pilatus Jesum. (*Joan.* 19

(2) Ut ligemus Samson, venimus, et reddamus ei quæ in nos operatus est. (*Judic.* 15. *v.* 10.)

pouvait trouver un moyen plus merveilleux pour affermir cette alliance, qu'en se laissant attacher à la colonne. Ne craignez pas que le Père éternel vous abandonne, pendant que son Fils demeurera avec vous. Ne craignez pas aussi que son Fils vous quitte, ou qu'il rompe le premier : cette colonne est une marque de sa constance, et ces liens qui le tiennent si étroitement serré, vous représentent la force de son amour, dont le nœud est indissoluble. Tenez-le bien de votre part (1), attachez-vous fortement à votre époux, âme chrétienne, ne soyez point volage, ne fuyez point ses liens, « ne vous en ennuyez point. » Gardez fidèlement les promesses que vous lui avez faites. Ce sont des liens précieux qui vous engagent à son service : vous y trouverez de la force, de la douceur, du repos ; et les chaînes de votre servitude seront un jour un diadème de gloire autour de votre tête, et le plus riche ornement de votre triomphe dans l'éternité (2).

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*Jésus est lié à la colonne pour affermir son Église et la rendre immuable dans sa foi.*

« Alors donc Pilate prit Jésus, et le fit fouetter. »

L'Église est la colonne et le ferme appui de la vérité ; mais elle doit sa fermeté à l'esprit de Jésus, qui s'est lié avec elle d'une manière si étroite et si forte, que tout l'enfer ne peut la renverser. C'est à cette colonne que vous devez vous attacher, pour ne point

Ligare, inquiunt, te venimus, et tradere in manus Philistinorum. ( *Jud.* 15. *v.* 12. )

(1) Tenui eum, nec dimittam.

(2) Ne acedieris vinculis ejus. In omni animo tuo accede ad illum, et in omni virtute tuâ conserva vias ejus. In novissimis enim invenies requiem in eâ, et convertetur tibi in oblectationem. Et erunt tibi compedes ejus in protectionem fortitudinis, et bases virtutis, et torques illius in stolam gloriæ. Decor enim vitæ est in illâ, et vincula illius alligatura salutaris. ( *Eccli.* 6. *v.* 26. )

tomber dans l'erreur. Vous y trouverez Jésus avec certitude, et vous apprendrez de sa bouche les vérités infaillibles de la foi. C'est par elle qu'il vous instruira et qu'il vous dira, comme à Moïse : « La terre où vous êtes est sainte. Demeurez-y avec moi. » C'est-à-dire, selon la pensée de saint Ambroise : « Vous êtes avec moi si vous êtes avec l'Église. Car c'est là proprement le lieu saint, la terre féconde en sainteté, et riche en moissons de toutes sortes de vertus. Demeurez donc dans l'Église, demeurez où je vous ai apparu : c'est là que je suis avec vous. Là où est l'Église, là est le port assuré de votre esprit, et le fondement du salut de votre âme, où je vous ai apparu dans le buisson (1). » Hors de là vous ne me trouverez point, et ne me trouvant point, vous serez toujours dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort; car je suis la lumière de vie.

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Jésus est lié à la colonne pour affermir notre constance au milieu des plus grandes afflictions.*

« Alors donc Pilate prit Jésus, et le fit fouetter. »

Courage, fidèle Épouse de Jésus-Christ, ne craignez plus ni vos faiblesses, ni la force de vos ennemis. Appuyez-vous sur votre Époux. C'est lui qui porte le monde par la force de sa parole : c'est lui qui fortifie les faibles, et qui rend les forts invincibles. Voyez comme il est lié à la colonne, attendant les coups de verges, et les tourmens qu'on lui prépare. C'est là

(1) Utrumque ad Mosem à Domino dictum est : Ubi stat terra sancta est; et tu, hìc sta mecum, hoc est, mecum stas, si stas in Ecclesiâ. Ipse enim locus est sanctus, ipsa terra fecunda sanctitatis, et optima virtutum messibus. Sta ergò in Ecclesiâ, sta ubi tibi apparui; ibi ego tecum sum. Ubi est Ecclesia, ibi firmissima statio tuæ mentis est, ibi fundamentum animi tui, ibi tibi de rubo apparui. (*S. Ambr. ep.* 82.)

qu'il vous donne l'exemple d'une héroïque patience, et qu'il vous mérite la grâce de l'imiter. Son exemple vous apprend qu'il faut être lié à la colonne pour souffrir chrétiennement les adversités que Dieu vous envoie. Car la patience est une ferme colonne, qui soutient votre cœur, et l'empêche de succomber sous l'effort de la tentation. Sa grâce nous y attache avec les liens de l'amour, que personne ne peut rompre, si vous-même n'y consentez. C'est elle qui rendit sainte Luce immobile au milieu des bourreaux, qui s'efforçaient en vain de l'ébranler par toutes sortes de machines. C'est elle qui affermit les Stylites sur leurs colonnes, et qui les fit persévérer jusqu'à la mort; c'est elle qui soutient tous les saints et qui en fait des colonnes dans le temple de Dieu, que nul orage des persécutions ne peut abattre ni renverser (1).

Heureuse l'âme qui étant liée avec Jésus par la force de son pur amour, et s'appuyant sur lui comme sur une colonne inébranlable, reçoit avec résignation tous les coups qui tombent sur ses épaules, par l'ordre de la divine Providence : elle sera couronnée après les coups de verges, non d'une couronne d'épines que le Fils de Dieu s'est réservée, mais d'une couronne de gl[illegible], qu'il lui a acquise par ses souffrances.

## QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

*Jésus est lié à la colonne pour affermir notre espérance et assurer notre salut.*

Joseph voulant renvoyer ses frères dans leur pays, en retint un pour donner la liberté à tous les autres, et leur parla en ces termes : « Faites ce que je vous ai

(1) Ego quippè dedi te hodiè in civitatem munitam, et in columnam ferream, et in murum æneum super omnem terram. (*Jer.* 1.)

Qui vicerit, faciam illum columnam in templo Dei mei. (*Apoc.* 3.)

dit, et je vous sauverai la vie ; car j'ai la crainte de Dieu, et je ne veux pas vous perdre. Mais si vous êtes venus ici sans aucun mauvais dessein de troubler l'État, qu'un d'entre vous demeure lié dans la prison, et je permets aux autres de s'en retourner dans leur pays (1). » C'est une figure de ce qui se passe en ce mystère. Nous étions dans le monde comme des étrangers bannis de leur pays : le Père éternel voulant assurer notre salut, et nous donner le moyen de retourner au ciel, d'où nous étions sortis, consent que son Fils soit arrêté pour nous et lié à la colonne. Voilà le gage le plus certain de notre béatitude, et le plus solide fondement de notre espérance. Voulez-vous marcher avec assurance dans les voies du ciel, ne perdez point de vue cette colonne. Liez-vous à Jésus, ou plutôt faites que Jésus demeure lié étroitement à votre cœur ; et si vous n'en savez pas le moyen, priez-le qu'il ait la bonté de vous l'apprendre. Apprenez-moi, disait Dalila à Samson, si vous m'aimez, comment on vous peut lier (2). Faites la même demande à votre céleste Époux, mais ne la faites pas pour le trahir, comme cette Philistine fit pour son mari. Vous le pouvez bien arrêter dans l'intérieur de votre âme, l'amour qu'il a pour vous lui fera trouver cette prison agréable ; mais vous ne pouvez pas le tromper. Si vous désirez sincèrement le posséder, il vous dira que les plus forts liens qui l'attachent à notre cœur sont ceux de l'humilité, de la pureté, de la reconnaissance et du respect que nous rendons à ses grandeurs. Soyez soumis parfaitement à ses lois, obéissez à ses inspirations, laissez-vous conduire par son esprit, et il fera volontiers son séjour avec vous ; il vous consolera, il vous éclairera de ses lumières, il vous conduira sûrement dans le ciel, qui est le lieu de votre naissance, et ne vous abandonnera point.

(1) Facite quæ dixi, et vivetis ; Deum enim timeo. Si pacifici estis, frater vester unus ligetur in carcere, vos autem abite. (*Gen.* 42. *v.* 18.)

(2) Indica mihi quo ligari debeas. (*Judic. c.* 16. *v.* 10.)

O Dieu éternel et tout-puissant, qui êtes le seul appui de la fragilité humaine, nous vous supplions humblement d'avoir pitié de nos faiblesses : et puisque nous ne pouvons subsister sans vous parmi tant de maux qui nous traversent, nous vous demandons cette grâce, qu'étant appuyés sur la vertu de votre Fils unique, comme sur une ferme colonne, nous soyons toujours également constans dans la foi, et immuables dans la sainteté de nos mœurs.

## SOIXANTE-CINQUIÈME MÉDITATION.

### POUR LE MÊME JOUR.

*Jésus est cruellement fouetté à la colonne.*

« Alors donc Pilate prit Jésus, et le fit fouetter (1). »

### PREMIÈRE REMARQUE.

Les Evangélistes ne disent presque rien de la grandeur du supplice que le Fils de Dieu souffrit à la colonne, ni de l'excès de ses douleurs : mais les prophètes, qui les ont prévenus, en parlent avec des expressions qui nous font assez connaître l'inhumanité de ses bourreaux, le nombre effroyable des coups de fouet qu'il endura, et l'horreur de nos crimes, qui furent tout ensemble la cause et la mesure de ses tourmens. Nous en choisirons quelques-unes qui nous fourniront la matière de nos considérations.

### SECONDE REMARQUE.

On ne sait point au vrai ni le nombre des bourreaux qui le fouettèrent, ni celui des coups qu'ils lui donnèrent, ni de quels instrumens ils se servirent pour exercer leur cruauté.

(1) *Joan.* 19.

Nous apprenons de l'histoire que les magistrats qui tenaient les premières charges de l'empire romain, faisaient marcher devant eux douze officiers députés à l'exécution de la justice, dont ils portaient les marques: mais les magistrats inférieurs, comme était Pilate, qui dépendait du gouverneur de la Syrie et n'avait que l'intendance de la Judée, n'étaient accompagnés que de six officiers seulement; ce qui a donné fondement à la croyance commune, que notre Seigneur fut fouetté par six bourreaux, qui l'outragèrent avec excès.

D'ailleurs, nous lisons que selon la coutume des Romains, lorsque quelqu'un était condamné, le tribun, prenant un bâton, touchait légèrement le criminel; et qu'ayant donné le premier coup, tous les soldats qui étaient au camp le fouettaient et le meurtrissaient de coups. Voilà ce qui a pu donner lieu à cette grande diversité d'opinions touchant le nombre de coups que Jésus reçut à la colonne (1) : Grenade, dans ses méditations, en compte jusqu'à cinq mille cinq cents; saint Bernard, plus de six mille; Alphonse, quinze mille trois cent soixante et dix.

Tout cela est incertain : mais il est assuré que le supplice qu'on lui fit souffrir fut extrême, soit parce que Pilate voulait satisfaire la haine du peuple, qui était furieusement animé contre l'innocent; soit parce que les soldats romains étaient d'eux-mêmes assez portés à cette inhumanité, qu'ils exerçaient quelquefois avec tant d'excès sur les esclaves et sur les étrangers, qu'après avoir délié les criminels, ils tombaient morts sur la place, ce dont Philon le Juif rapporte un exemple signalé qui arriva en Égypte sous le gouverneur Flaccus, presque en même temps que Pilate fit fouetter Jésus.

Quant à ce qui regarde les instrumens de son supplice, l'histoire scolastique dit que les deux premiers bourreaux se servirent de verges épineuses; les deux

(1) *Cœlius. l.* 50. *Antiq. lect. c.* 5.

autres, de fouets ayant au bout des hameçons ou piquans qui entraient dans la chair et emportaient des morceaux ensanglantés; et les derniers, de chaînes de fer en forme de discipline, qui lui brisaient les membres, et le déchiraient jusqu'aux os (1).

Mais comme en tout cela on ne peut rien déterminer de certain, il faut laisser à la piété de chacun d'en croire et méditer ce que bon lui semble, et ce qui le touche le plus.

Certes, si les martyrs ont été battus avec des scorpions et des chaînes de fer qui leur découvraient les entrailles, il n'est pas incroyable que le roi des martyrs leur en ait voulu donner l'exemple. Cet excès est convenable à la grandeur de son amour, à l'énormité de nos crimes, à la malice du démon, qui le voulait faire tomber dans l'impatience, et à la rage de ses ennemis, qui était insatiable.

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Jésus est cruellement fouetté à la colonne, pour nous donner des marques sensibles de son amour.*

« Pourquoi donc votre robe est-elle rouge, et vos vêtemens comme les habits de ceux qui foulent la vendange? J'étais seul à fouler le vin, aucun homme d'entre les peuples n'est venu à moi (2). »

« Il a vraiment lui-même porté nos infirmités, il s'est chargé de nos douleurs : nous l'avons vu comme un lépreux frappé de Dieu et humilié (3). »

Eh! Seigneur, d'où vient que vous êtes tout couvert

(1) *Hist. Scholast. c.* 168. *in Evang. Vide. S. Chrys. hom.* 87. *in Matth. Et saint Vincent Ferrier.*

(2) Quarè ergò rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari? Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum. (*Isaiæ*, 63.

(3) Verè languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit, et nos putavimus eum quasi leprosum et percussum à Deo, et humiliatum. (*Isaiæ*, 53. *Tertul. l.* 4. *contrà Marcionem, de Christi corpore hæc verba explicat.*)

de plaies, et que le sang coule de tous les membres de votre corps, qui paraît si livide et si défiguré par le nombre effroyable des coups que vous avez reçus, qu'on vous prendrait pour un lépreux, et pour un homme frappé de Dieu dans le dernier excès de son courroux ?

Depuis quand est-ce que le tabernacle du Tout-Puissant est devenu accessible à la violence des tourmens et à la grêle des coups de fouets (1) ?

Qui a donné cette licence aux bourreaux, de traiter le Fils de Dieu avec tant d'inhumanité ? Sans doute que nul autre que lui-même ne leur pouvait permettre cet attentat. C'est lui qui s'est livré entre leurs mains, et qui s'est exposé à leur fureur de son propre mouvement, afin de nous découvrir, par la grandeur de ses douleurs, la grandeur incompréhensible de son amour.

Jésus est la pierre du désert, qui a voulu être frappée avec tant de violence, pour faire couler de son humanité des sources inépuisables de grâce

O Juifs, ô bourreaux inhumains! vous êtes plus durs que les pierres, mais vous frappez une autre pierre qui a plus de tendresse que vous n'avez de dureté. Le bruit des coups que vous frappez, fait retentir par tout le monde l'excès de sa bonté, et toutes les plaies que vous faites sur son corps, sont autant de sources fécondes d'où découle le baume sacré de son amour (2). Ce n'est pas pour lui qu'il souffre, c'est pour nous. Il reçoit ces plaies pour guérir les nôtres ; il fait couler le baume médicinal, pour purifier toutes les impuretés de la terre.

O mon âme! adore ces amoureuses cicatrices, qui sont les caractères visibles de la charité. Pèse ce que tu vaux dans l'estime de Jésus, considère ce que tu

(1) *S. Bernard. serm. de feriâ 4. hebdom. pœnos. de Pass. Domini.*

(2) O Judæi, lapides estis! sed lapidem percutitis molliorem, de quod resonat tinnitus pietatis, et ebullit oleum charitatis.

dois en reconnaissance d'une faveur si signalée, et mesurant ta mollesse par le prix de ta rançon, sois honteuse de retomber dans le péché. O prodige d'amour! la piété même est fouettée pour des impies, la justice pour des scélérats, l'innocence pour des criminels, la sagesse pour des insensés, la vérité pour des imposteurs, la miséricorde pour des barbares, et la vie pour des pécheurs qui ne méritent que la mort éternelle (1).

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*Jésus est cruellement fouetté pour toucher nos cœurs, et nous donner de la compassion.*

« O vous tous qui passez par le chemin, arrêtez, et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne (2). »

O cieux! étonnez-vous; esprits bienheureux, qui connaissez le mérite de cette innocente victime, abîmez-vous dans la douleur! « Est-il permis de fouetter un citoyen romain (3)? » s'écria saint Paul se voyant injustement condamné. Et son juge effrayé de ses plaintes, le délivra à l'heure même. Quoi donc? la voix du sang de Jésus ne sera-t-elle point écoutée? Sera-t-il permis de fouetter un Homme-Dieu, sans que personne s'y oppose? Le Saint des saints sera-t-il abandonné à la fureur des pécheurs, sans trouver personne qui le plaigne? Ah! s'il ne se plaint pas lui-même, s'il endure

(1) Agnosce, homo, quantùm valeas et quantùm debeas; et dùm tantam redemptionis tuæ perspicis dignitatem, ipse tibi indicito peccandi pudorem. Ecce pro impio pietas flagellatur; pro stulto sapientia illuditur; pro mendace veritas cæcatur; damnatur justitia pro iniquo; misericordia afficitur pro crudeli; pro misero repletur sinceritas aceto; inebriatur felle dulcedo; adducitur innocentia pro reo; moritur vita pro mortuo. (*Serm. 4. in Append. de diversis, qui fuit* 114. *de tempore apud D. August.*)

(2) O vos omnes qui transitis per viam, attendite, et videte si est dolor sicut dolor meus. (*Thren.* 1. 12.)

(3) Si hominem romanum et indemnatum licet vobis flagellare. (*Act.* 22.)

d'incroyables douleurs sans dire mot, son silence vous doit toucher : et si ses plaies n'attendrissent votre cœur, certes il est plus dur qu'un rocher. Est-il possible qu'il verse tant de sang pour l'amour de vous, et que vous ne puissiez tirer une larme de vos yeux, pour compatir à ses tourmens ?

O âme ingrate et insensible, approchez-vous de la colonne, et voyez comme on déchire cet Agneau, qui n'a commis d'autre crime que d'avoir pris sur soi la peine que vous aviez méritée, afin de vous sauver. On lui découvre la peau, on lui arrache les cheveux, on lui ouvre les veines, on lui foule les nerfs, on pénètre jusqu'aux entrailles, on fait voler en l'air des pièces de chair, de cartilage, de sang. Parmi tout ce carnage, l'innocent Jésus ne dit mot, il pleure seulement; et soupirant doucement, se retire à soi sous les coups qui le font trembler et frémir O qu'il n'a garde de dire : C'est assez : il en voudrait encore souffrir davantage, s'il était nécessaire pour obtenir votre salut et pour vous gagner le cœur. Il donne même de la force aux mains cruelles qui le meurtrissent, et ne veut en rien adoucir ni modérer leur rigueur. Ah ! chair délicate de mon Sauveur, dix de ces coups l'eussent pu faire mourir, et vous en supportez un nombre infini, sans qu'on ait pitié de lui. Hélas ! si Jésus a tant d'ennemis qui le persécutent, et lui font souffrir les derniers outrages, ne trouvera-t-il point d'amis qui le consolent (1) ? Comment oserez-vous désormais lui demander qu'il ait pitié de vous, si vous n'avez point pitié de lui ?

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Jésus est cruellement fouetté, pour nous donner de l'horreur et de la crainte du péché.*

« Il a été blessé lui-même à cause de nos iniquités, il a été brisé pour nos crimes : le châtiment qui doit nous

(1) Miseremini mei, saltem vos, amici mei.

procurer la paix s'est appesanti sur lui, nous avons été guéris par ses meurtrissures (1). »

Ne cherchons plus la cause de ce cruel traitement qu'on fait souffrir au Fils de Dieu à la colonne. Ce sont nos péchés qui le déchirent (2). Il veut que les fouets tirent le sang de toutes ses veines, et qu'ils ne fassent de tout son corps qu'une plaie universelle, parce que nous ne sommes que corruption et que malice, depuis les pieds jusqu'à la tête (3). O Chrétien! regarde ce corps ensanglanté, qui ne subsiste que par miracle, parmi tant d'excès et de violence; considère ces épaules, ces mains, ces bras, ces pieds, cette poitrine toute couverte de plaies. Ce sont autant de miroirs où tu verras la laideur et le nombre de tes crimes. Mais pourras-tu le voir sans en concevoir de l'horreur?

O très-aimable Sauveur, jusqu'où va votre bonté? C'est moi qui ai péché et vous en portez la peine. Si vous ne vous plaignez pas des bourreaux, plaignez-vous de moi, qui suis la cause de vos tourmens. C'est moi qui vous déchire sans cesse de trois sortes de fléaux, de mes pensées épineuses, de mes paroles piquantes, de mes actions outrageuses et indignes, dont le nombre presque infini fait la grandeur de vos peines. O Dieu, que vous êtes bien plus doux envers moi! car les fouets dont vous me châtiez ne sont que de petites cordelettes, de petites maladies, de petites disgrâces, de petites pertes, de petits chagrins; mais ceux dont nous vous frappons, sont des crimes intolérables qui vous blessent le cœur et le remplissent d'amertume. Eh! que ne dois-je pas craindre, si j'abuse de vos miséricordes, et si je continue à vous offenser (4)?

(1) Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra; disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus. (*Isaiæ*, 53. 5.)

(2) Pro mensurâ delicti erit plagarum modus. (*Deuter.* 25.)

(3) A plantâ pedis usque ad verticem non est in eo sanitas.

(4) Multa meritò dicuntur flagella peccatoris, quia et in carne flagellatur exteriùs, et in mente flagellatur interiùs. Flagellatur

## SOIXANTE-SIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI.

*Jésus dépouillé, lié et fouetté à la colonne.*

*Tunc ergò apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit.*
Alors donc Pilate prit Jésus et le fit fouetter. *Joan.* 19.

### PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Jésus souffrant à la colonne, exemple de pénitence pour ceux qui commencent.*

« Je le corrigerai donc et je le renverrai (1).

Jésus est la règle de la sagesse, qui ne peut faillir, ni comme Créateur, car on ne peut rien ôter ni ajouter à ses ouvrages; ni comme Rédempteur, car il a fait toutes choses parfaitement durant sa vie. Comment peut-on donc le corriger (2)? Le fouet est le supplice des esclaves fugitifs, et Jésus est le Fils unique de Dieu, inséparablement uni au Père éternel. C'est la peine des voleurs, et il est l'héritier universel des biens divins. Toutes choses lui appartiennent, jusqu'à la divinité même; il ne peut rien prendre qui ne soit à lui. Enfin, c'est le supplice des vagabonds, qui mènent une vie oisive et vicieuse; et il a consommé sa vie dans les tra-

ex culpâ; flagellatur ex pœnâ; flagellatur à Deo; flagellatur ab homine; flagellatur à mundo, et flagellatur à dæmone. Nec posset quis per singula enumerare peccatorum flagella. (*D. Inn.* 3. *in illud Ps.* 32: Multa flagella peccatoris.)

(1) Corripiam ergò illum et dimittam. (*Luc.* 23.)

(2) Omnia opera quæ fecit Dominus perseverant in perpetuum; non possumus ei quidquam addere vel auferre. (*Eccli.* 3. Benè omnia fecit.

vaux qu'il a pris pour le salut de l'univers. Pourquoi donc souffre-t-il un châtiment si rigoureux ?

O bonté infinie ! il s'est chargé de tous les péchés du monde, il en veut faire pénitence. Tout pécheur est un voleur, un fugitif et un vagabond : un voleur, qui dérobe la gloire à Dieu ; un fugitif, qui lui tourne le dos pour s'attacher à la créature ; un vagabond, dont la vie est oisive et même pernicieuse au public, parce qu'il ne fait que du mal.

O débonnaire Sauveur, puisque vous avez voulu être la caution de ce voleur, il faut que vous soyez dépouillé pour payer ce que vous n'avez pas dérobé ; vous vous êtes donné pour caution à ce fugitif, il faut que vous soyez lié et arrêté à la colonne ; vous avez répondu pour ce vagabond, il faut que vous preniez sa place, et que vous soyez fouetté (1).

Oui, dit-il, je suis prêt à satisfaire pour lui. Je sais ce que me doit coûter cette sanglante pluie de coups de fouets, qui va tomber sur mes épaules. Je l'ai toujours devant mes yeux, aussi bien que les péchés du monde qui l'ont attirée sur moi. Mais je m'expose de grand cœur à tous ces tourmens pour le salut des pécheurs. Ma douleur est, que les hommes pour qui je souffre n'en ont point de sentiment, et qu'au lieu de faire pénitence à mon exemple, ils accumulent crimes sur crimes, et mettent tous leurs fardeaux sur mes épaules. Les impudiques y apportent leurs lubricités, les impies leur libertinage, les usuriers leurs rapines et leurs gains illicites : ils me chargent tous de leurs crimes, et m'accablent sous le faix, sans avoir compassion de moi ; et pas un ne pense à faire pénitence.

O mon âme ! considère la bonté de ton Sauveur, qui souffre que tu bâtisses sur ses épaules (2) ; et quoiqu'il

(1) Ego autem in flagella paratus sum, et dolor meus in conspectu meo semper. (*Ps.* 37.)

(2) Suprà dorsum meum fabricaverunt peccatores, prolongaverunt iniquitatem sibi. (*Psal.* 128.)

puisse jeter l'édifice et l'architecte dans les enfers, néanmoins il te supporte avec douceur, il attend que tu te corriges, et que, rentrant en toi-même, tu conçoives un regret sincère et amoureux de l'avoir si cruellement traité.

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*Jésus dépouillé, lié et fouetté à la colonne, exemple de mortification pour ceux qui s'avancent.*

« Pilate ayant fait flageller Jésus, le livra au peuple (1). »

Il y a, dans la pratique de la mortification, trois choses difficiles, sans lesquelles on ne peut avancer dans la vertu : la confusion, la sujétion et la douleur. Nous fuyons la confusion, et il se trouve peu de personnes qui puissent souffrir un mépris avec un esprit d'humilité vraiment chrétienne.

La sujétion nous est fâcheuse : nous sommes amoureux de notre jugement et de nos volontés ; nous avons peine à les soumettre, et à en faire un sacrifice. La douleur nous jette dans l'impatience ; et il n'est que trop certain, comme dit saint Paul, que personne ne hait son corps et ne mortifie sa chair, s'il ne fait violence à la nature.

Cette violence néanmoins est nécessaire à tous ceux qui veulent servir Dieu et travailler à leur sanctification. C'est pourquoi Jésus, qui en connaissait la difficulté et la nécessité tout ensemble, a voulu nous en donner un admirable exemple dans sa flagellation, et nous acquérir par là une grâce particulière pour l'imiter. Il a voulu être dépouillé avec une extrême confusion, afin de nous apprendre à souffrir le mépris. Il a voulu être lié de grosses et dures cordes, afin de nous enseigner la pratique de l'obéissance. Il a voulu être cruellement fouetté, pour nous encourager à mater

(1) Jesum autem flagellatum tradidit eis. (*Matth.* 27.)

notre corps, et à supporter avec constance toutes les maladies et les douleurs qu'il plaira à son Père de nous envoyer.

O Sauveur des hommes, que mon âme vous a coûté, et que je vous suis obligé d'avoir si chèrement acheté mon salut! Soyez béni à jamais d'avoir daigné prendre de si douces pensées pour moi, convertissant à mon égard vos épines en roses, et vos douleurs en très-douces consolations. Que ma mémoire s'enfonce dans un éternel oubli, plutôt que de perdre le souvenir de vos liens et de vos plaies.

Ah! que je suis lâche, si, ayant un si grand exemple devant moi, je refuse de faire sentir à mon corps quelque mortification en hommage à ce mystère, pour participer aux douleurs que vous avez souffertes à la colonne! Je le veux, mon Dieu, et je vous offre la résolution que j'en fais, vous suppliant d'agréer les fleurs de mes désirs, et de les éclairer des rayons de votre grâce, pour les changer en fruits de bonnes œuvres.

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Jésus dépouillé, lié et fouetté à la colonne, exemple de l'amour violent et unitif pour les parfaits.*

« Pilate leur livra Jésus couvert de plaies (1). »

Venez, ô sainte Épouse de Jésus, qui languissez d'amour pour votre Époux, vous appuyer sur les fleurs que son sang fait naître au pied de la colonne, et vous fortifier des fruits de son ardente charité.

C'est cette charité qui l'a mis à nu, c'est elle qui l'a lié, c'est elle qui l'a blessé, et c'est elle encore qui vous doit lier, blesser, et dénuer, à son exemple, de l'affection de toutes les créatures, et de l'amour de vous-même.

Rangez-vous donc près de cette colonne, où l'Ange du grand conseil est attaché. C'est l'étendard de son

(1) Tradidit Jesum flagellis cæsum. (*Matth.* 15.)

amour, c'est le trône de sa miséricorde ; c'est la colonne du désert, qui éclaire les grandes âmes, et qui les protége et les introduit sûrement dans la terre des saints, par une amoureuse violence.

Sa nudité vous apprend à marcher par la foi nue, et à souffrir la privation de toutes les lumières, de toutes les vues, et de toutes les clartés intérieures, quand elles vous seront soustraites. O que ce dénûment est sensible, et difficile à supporter!

Les liens qui l'attachent à la colonne vous enseignent à vous détacher de toutes les créatures, et à vous passer de leur appui, pour vous attacher uniquement à Dieu, qui est votre protecteur, votre asile, votre soutien, et le centre de toutes vos espérances. O que cette confiance est héroïque, et qu'elle est rare parmi les hommes!

Ces blessures et ces plaies sanglantes, que les verges et les fouets ont faites sur son corps, vous montrent qu'on ne peut aimer sans douleur, ni porter la douleur sans aimer. Il faut donner du sang, qui veut avoir de l'amour; et par un retour merveilleux, il faut avoir de l'amour, qui veut souffrir avec courage, et donner jusqu'à la dernière goutte de son sang.

O très-aimable époux des âmes parfaites, quand est-ce que je serai tellement lié à vous, que je ne puisse plus penser qu'à ce qui vous regarde, ou à ce qui a quelque rapport à vos grandeurs? Quand est-ce que votre amour me rendra parfaitement pauvre, en me dépouillant de tous les sentimens humains, et de l'affection de tous les biens de la terre? Quand est-ce qu'il blessera mon cœur d'une si profonde plaie, qu'il tombe en défaillance et en langueur?

O défaillance! ô langueur! quand me donnerez-vous le dernier coup de la mort? quand cesserai-je de vivre à mes sens et à moi-même, pour ne vivre plus qu'à Jésus-Christ, qui a voulu être blessé pour moi jusqu'à la mort (1)?

(1) O ire! ô sibi perire! ô ad Deum pervenire!

O mon souverain bien! quelles souffrances, quelles blessures, quelles morts peuvent payer ce beau sang qui a payé ma rançon ? il est inestimable, je ne le puis reconnaître qu'en confessant mon impuissance.

O mon maître, qui me donnera que j'endure quelque chose pour vous! Que les jeûnes, les pénitences, les mortifications, soient les colonnes où je range mon corps, et je le rende si soumis, que mon esprit ne soit plus à l'étroit dans cette triste prison ?

Oui, mon doux Jésus, c'est à vous que mon cœur le dit : Je veux haïr saintement mon corps, afin de vous aimer. S'il fait le furieux et le rebelle, je le traiterai en bête ; s'il se modère, je le traiterai en esclave; s'il s'assujettit à la grâce, je le traiterai en frère. Mais toujours l'esprit sera le maître : car vous voulez que l'appétit lui soit soumis et qu'il le commande avec un empire absolu (1).

## SOIXANTE-SEPTIÈME MÉDITATION.

### POUR LE MÊME JOUR

*Jésus étant délié de la colonne tombe à terre de faiblesse, et demeure couché dans son sang, comme Job sur son fumier.*

« Et après avoir fait fouetter Jésus, il le livra (2). »

(1) Disciplina pacis nostræ super eum. ( *Isaiæ*, 53. )

Disciplinam debitæ nobis pœnæ Christus sustinuit, ut nobis justitiæ pacem refunderet. Ipse punitus, tu repropitiatus. Et tu punitus, sed pœna tua pacem tibi parturire non potuit. O misera et gravis disciplina super filios Adam conterens, sed non protegens; puniens, sed non purgans; consumens, sed non concilians. Disciplina ergò pacis nostræ super eum, qui nobis attulit fructus pacatos justitiæ. ( *Gilbert. Abbas.* )

(2) *Marc.* 15.

REMARQUE.

Sainte Brigitte remarque, dans ses révélations (1), que les soldats continuant à déchirer le Fils de Dieu avec une fureur extraordinaire, un d'entre eux s'écria par un mouvement subit : Quoi donc ! voulez-vous tuer cet homme, sans attendre qu'il soit jugé ? Et en même temps il coupa les cordes dont il était lié. Ces liens étant ainsi coupés, l'innocent Agneau tomba dans son sang, qui avait baigné la terre, et parut tout défiguré comme Job sur son fumier. Cet objet pitoyable devait fléchir les cœurs les plus durs ; et néanmoins saint Thomas dit, après saint Augustin et saint Chrysostôme (2), que les soldats acharnés comme des lions, ne laissèrent pas de l'outrager dans cet état, lui mettant le pied sur la gorge, lui foulant la poitrine, et frappant à coups de fouet sur les parties de son corps que la colonne avait couvertes. L'Évangile ne touche point ces circonstances, mais les paroles de Job, qui en était une excellente figure, pourront suppléer à ce silence, et nous fournir la matière d'un très-utile entretien.

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Jésus couché dans son sang combat le prince des ténèbres, comme Job sur son fumier.*

« Satan étant sorti d'auprès du Seigneur, frappa Job d'un ulcère affreux, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête (3). »

Job couché sur son fumier nous représente deux combats sanglans en sa personne.

Le premier est celui de l'homme juste contre le démon, de la grâce contre la nature, de la patience contre les misères de la vie.

Le second est celui de Jésus couché par terre et

(1) *S. Brigit. l.* 1. *c.* 10. *et l.* 4. *c.* 70.

(2) *S. Thom. in catenâ.*

(3) Egressus igitur Satan à facie Domini percussit Job pessimo à plantâ pedis usque ad verticem ejus.

trempé dans son sang, qui combat le prince du monde et triomphe de la puissance des ténèbres. Il y a un merveilleux rapport entre la copie et l'original. Ils n'ont rien d'entier et de sain ni l'un ni l'autre, ce n'est qu'une plaie depuis les pieds jusqu'à la tête. Tous deux paraissent défigurés comme deux lépreux : l'un par la multitude de ses ulcères, l'autre par la multitude de ses plaies ; tous deux couchés par terre, l'un sur son fumier, et l'autre dans son sang ; tous deux livrés pour un temps au pouvoir du démon, qui exerce sur leurs corps toute la cruauté que son esprit forcené lui peut fournir pour ébranler leur patience. « Je suis, dit l'un et l'autre, accablé de douleurs ; je n'ai plus d'action ni de mouvement, ma force est anéantie entièrement. Mon ennemi a ramassé contre moi toute sa force ; il a grincé les dents en me menaçant, et m'a regardé avec des yeux affreux, capables d'effrayer les plus rassurés. Dieu m'a mis au pouvoir du méchant, et pour contenter sa cruauté il m'a livré entre ses mains. Il m'a brisé de coups, et m'a choisi pour être la butte de sa fureur ; de quelque part que je me tourne, je me vois environné de ses armes ; il m'a déchiré les côtés, il m'a arraché les entrailles, et les a répandues sur la terre. Je n'ai point de partie sur mon corps, qui ne soit couverte de plaies (1). » Figurez-vous un enfant entre les mains

(1) Tunc surrexit Job, et scidit vestimenta sua. (*Job.* 1.)

Conscidit vestimenta sua sinè morâ, præparans seipsum ad plagas : Ecce, inquiens, corpus nudum, ecce corpus derelictum. Vos flagellate, inimici, tanquàm Dei satellites, ego autem sufferam vos; verberate, ego autem sustinebo, dicens cum Jeremiâ : Dorsum meum dedi ad flagella. (*Origen.*)

Dixit ergo Dominus ad Satan : Ecce in manu tuâ est. Verumtamen animam illius serva. (*Job.* 2.)

Conclusit me Deus apud iniquum, et manibus impiorum me tradidit. (*Job.* 16.)

Circumdedit me lanceis suis, convulneravit lumbos meos, non pepercit, et effudit in terra viscera mea ; concidit me vulnere super vulnus, et irruit in me quasi gigas. (*Ib. v.* 14.)

d'un géant furieux, ou un agneau entre les griffes d'un lion, qui le démembre avec les dents, qui le déchire avec les ongles, qui le bat de sa queue, qui l'effraie de ses yeux étincelans, qui l'épouvante de ses rugissemens.

Après tout, ô prodige merveilleux! l'agneau triomphe du lion, le faible l'emporte sur le fort; et le sang de l'innocent, répandu par la main des bourreaux, étouffe le géant.

Courage, âmes affligées, ne vous étonnez point si le démon vous persécute sur la terre; tout l'enfer ne peut rien contre vous que ce que Dieu lui permet, et il ne lui permet rien que pour votre bien. S'il lui dit comme autrefois : Je mets cet homme en ton pouvoir (1), afflige-le en son honneur, en ses biens et en son corps, ce n'est pas pour vous perdre, c'est pour vous éprouver, et vous rendre plus semblable à Jésus-Christ. Mais craignez qu'après la mort il ne lui lâche la bride, et ne vous abandonne pour jamais à sa fureur.

O Dieu! ne me châtiez pas en votre colère, ne donnez pas en proie à ce lion ceux qui vous louent et vous honorent. Il est vrai, je suis pécheur, et j'ai mérité votre indignation : mais regardez votre Fils, qui est innocent; et si vous voulez que je souffre à son exemple, affligez ce corps mortel et périssable, mais sauvez mon âme pour l'éternité (2).

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*Jésus, couché par terre et plongé dans son sang, fait pénitence pour les pécheurs, comme Job sur son fumier fait pénitence pour ses péchés.*

« Job, couché sur son fumier, triomphe par sa patience de la malice du démon, et de la justice de Dieu par sa pénitence (3). » L'Écriture témoigne que dans

(1) Ecce in manu tuâ est.

(2) Dic animæ meæ : Salus tua ego sum.

(3) Idcircò me reprehendo, et ago pœnitentiam in favillâ et cinere. ( *Job.* 42. )

l'excès de ses douleurs il ne fit rien d'indigne de sa vertu (1), et que ni la rigueur des tourmens, ni les efforts du démon ne purent jamais tirer de sa bouche une parole criminelle. Néanmoins il se reconnaît lui-même pécheur, il confesse qu'il a failli, il oblige son cœur d'en concevoir du regret; il commande à ses yeux de pleurer ses défauts, il ordonne à ses mains de s'en punir, et il condamne son corps à en faire pénitence avec la cendre et le cilice.

Cela vous apprend que personne, quelque saint qu'il soit, ne doit présumer de son innocence : nous sommes tous pécheurs devant Dieu, et nous avons besoin de satisfaire à sa justice pour nos offenses qui sont sans nombre.

Il n'y a que Jésus qui n'a jamais péché, et qui fait pénitence pour tous les pécheurs. Voyez comme il trempe dans son sang, si abattu de douleur et de langueur, qu'il a peine à se relever. Ses misères sont grandes, ses miséricordes le sont aussi. Je vois d'un côté les douleurs de son corps, et de l'autre la douceur de son cœur. D'un côté le sang coule de ses plaies, et de l'autre le baume de la charité, et je ne sais lequel des deux est le plus considérable. Ses misères sont-elles plus grandes que ses miséricordes? Ses miséricordes surpassent-elles ses misères? O Seigneur! il faut donner cette gloire à vos miséricordes, qu'elles sont au-dessus de tout ce qu'on peut dire. Il est vrai que vos souffrances sont excessives, et que la malice des hommes vous a donné occasion de concevoir contre eux la dernière indignation : mais, après tout, l'abîme de leurs iniquités n'est rien en comparaison de l'abîme de vos miséricordes (2). C'est ce qui me donne la confiance de m'approcher de vous, et de recueillir dans le

(1) In omnibus his non peccavit Job labiis suis. (*c.* 2.)

(2) Misericordiæ Domini multæ, sed et miseriæ Domini multæ. Hinc dolores, hinc miserationes. Hinc oleum exultationis, hinc sanguinis guttæ decurrentis in terram. Vincentne miseriæ mise-

vaisseau de mon cœur ce précieux sang que vous avez versé avec tant de profusion. O sang qui lavez toutes les ordures de la terre, effacez les taches de mon âme, et faites qu'elle ne perde jamais cette blancheur que vous lui avez rendue avec tant de compassion et de charité. O Père des miséricordes, je vous offre le sang de votre Fils pour ma rançon. Je suis un grand pécheur, je l'avoue, et je reconnais avec confusion que je ne puis vous satisfaire par mes regrets, ni par toutes les rigueurs de la vie la plus austère. Mais voilà votre Fils qui fait pénitence pour moi : et au lieu d'ouvrir la bouche pour se plaindre de mes ingratitudes, il ouvre son cœur pour vous parler en ma faveur, ses yeux pour pleurer mes crimes, et ses veines pour les purifier. O Dieu ! je vous demande de sa part ce que je ne mérite pas de la mienne, et puisqu'il a pris sur soi toutes mes misères, ne dédaignez pas, s'il vous plaît, de répandre sur moi vos miséricordes.

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Jésus prie pour ses élus, comme Job pour ses amis.*

« Job prie pour ses amis, et Jésus prie pour ses amis et pour ses ennemis ; mais ses ennemis ne peuvent profiter de ses prières, s'ils ne deviennent ses amis (1). »

Il faut aimer Jésus, si vous voulez participer au plus doux fruit de ses prières, qui n'est autre que l'amour même.

Voyez le pitoyable état où les bourreaux l'ont réduit.

ricordias, an misericordiæ miserias superabunt ? Vincant misericordiæ tuæ antiquæ, Domine. Planè foderunt impatientiæ foveam, occasiones indignationis plurimas et permaximas ministrantes Sed quid horum fovea ad abyssum mansuetudinis tuæ ? ( *S. Bern. serm. in. fer. 4. hebd. pœnosa.*)

(1) Ite ad servum meum Job, et offerte holcaustum pro vobis. Job autem servus meus orabit pro vobis. Faciem ejus suscipiam, ut non vobis imputetur stultitia. ( *Job.* 42. )

Il n'y est que parce qu'il vous aime; il n'y est qu'afin de vous obliger à l'aimer. Voilà le but de ses souffrances, le sujet de ses prières, et le comble de ses désirs. Que si vous voulez savoir combien vous le devez aimer, considérez jusqu'à quel point il vous aime, jusqu'à verser tout son sang et jusqu'à mourir en croix; et s'il était nécessaire de presser les soldats, de hâter son supplice, il le ferait aussi volontiers qu'il dit au traître Judas : Hâte-toi de faire ce que tu fais, ce ne sera jamais assez tôt pour moi (1).

O Jésus, mon salut et ma vie! ô la gloire des anges! combien grand était l'amour que vous portiez à ceux pour qui vous aviez un si grand désir de mourir! votre ambition était de mourir pour nous, et de nous rendre la vie.

O mon âme, pense sérieusement combien tu dois aimer celui qui pressait avec tant d'ardeur le traître qui le devait livrer à la mort (2).

## SOIXANTE-HUITIÈME MÉDITATION

POUR LE JEUDI.

*Jésus ayant repris ses habits, les soldats le dépouillèrent de nouveau pour le vêtir d'une robe de pourpre par moquerie.*

« Alors les soldats du président ayant mené Jésus dans le Prétoire, assemblèrent autour de lui toute leur troupe, et le dépouillant, jetèrent sur lui une casaque d'écarlate (3).

(1) Quid facis, fac citiùs (*S. Bern serm. 3. de Cœnâ Domini.*)

(2) Domine Jesu, vita mea, decus Angelorum, quantùm eos diligebas, pro quibus mori cupiebas! nobis vitam, tibi mortem affectabas. Sedulò cogitate quantùm est diligendus, qui se tradentem ad mortem sic hortabatur.

(3) *Matth.* 27.

PREMIÈRE REMARQUE.

Le Fils de Dieu ayant repris ses habits après avoir été cruellement fouetté, les soldats le menèrent dans le Prétoire, au lieu où était leur corps-de-garde; et pour se jouer de lui, comme d'un roi de théâtre, ils le dépouillèrent premièrement de ses habits par une sanglante moquerie, jetant sur lui une casaque de pourpre, semblable à celle des empereurs. Secondement, ils plièrent une couronne d'épines et la lui mirent sur la tête; puis ils lui donnèrent un roseau à la main droite, au lieu de sceptre, et s'agenouillant devant lui, ils lui donnèrent cent brocards, lui disant : Je vous salue, roi des Juifs, crachant sur lui par un mépris injurieux, et prenant son roseau pour lui en donner sur la tête.

SECONDE REMARQUE.

Ils lui firent souffrir tous ces opprobres devant tous les soldats, dont la compagnie était composée de cinq à six cents hommes; et saint Jean dit expressément que ce fut avant que Pilate l'eût condamné à la mort, quoique saint Matthieu et saint Marc ne le racontent qu'après avoir dit que le président l'avait livré aux Juifs; mais c'est par une anticipation qui est assez ordinaire aux Évangélistes.

TROISIÈME REMARQUE

Quant à la casaque qu'ils lui donnèrent, c'était un habillement de guerre propre des empereurs, qui leur venait seulement jusqu'aux genoux, et leur serrait le corps; mais il s'ouvrait aisément, n'étant fermé qu'avec des boutons. Saint Ambroise dit que les soldats vêtirent le Fils de Dieu de deux casaques, l'une d'écarlate, l'autre de pourpre; mais la commune opinion est qu'ils ne lui en donnèrent qu'une (1).

(1) Chlamidem coccineam induitur à militibus, et purpuream tunicam; in alterâ designans Martyrum palmas, in alterâ regiæ potestatis insignia. ( *S. Ambr. in Lucam.* )

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

### *Vous devons honorer, sous cette robe d'ignominie, la dignité royale de Jésus-Christ.*

« Et le dépouillant, ils jetèrent sur lui une casaque d'écarlate (1). »

Cette robe de pourpre à double teinture, que les soldats font porter au Fils de Dieu pour déshonorer sa dignité royale, nous doit donner d'autant plus de respect, qu'elle lui cause plus de confusion (2).

C'est un insigne outrage dans leur intention; mais c'est un profond mystère dans le dessein du Saint-Esprit, qui nous apprend que Jésus est le roi du ciel et de la terre, le roi du peuple Juif et du peuple Gentil; roi comme Dieu et comme homme tout ensemble, qui promet à tous ses sujets la double robe de la gloire du corps et de la gloire de l'âme (3).

O Roi de gloire! je vous adore dans vos humiliations et dans vos grandeurs. Vous avez voulu cacher votre souveraine majesté sous cet abaissement, pour me donner l'exemple d'une profonde humilité; je m'y veux conformer avec votre grâce, et priser autant la confusion et le mépris des hommes que je méprise leur estime, afin de vous être semblable, et de porter

(1) Exuentes eum, chlamidem coccineam circumdederunt ei. *Matth.* 27.)

(2) Isti milites Pilati quæcumque fecerunt, licèt aliâ mente fecerint, tamen nobis sacramenta tribuerunt. (*S. Hieronym. in Matth.* 27.)

Hæc purpura non aliud quàm incendium damnationis ostendit, quâ nos Christus pro suâ passione liberavit. (*Capella in c.* 19. *Joan.*)

Per purpuram, quæ ex sanguine conficitur, nihil aliud quàm peccatorum macula designatur. (*Ibid.*)

Exutus est vestibus propriis, et indutus est alienis, qui se alium præberet, et loco aliorum constituere debebat. (*Ibidem.*)

(3) Omnes domestici eius vestiti sunt duplicibus.

les livrées de votre anéantissement, qui me rendront un jour participant de votre gloire.

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*Nous devons honorer, sous cet habillement de guerre, les combats sanglans de Jésus-Christ.*

« Et le dépouillant, ils jetèrent sur lui une casaque d'écarlate (1). »

Les soldats de Pilate joignent ici l'insolence à la cruauté. Ils sont cruels en dépouillant Jésus de ses habits, qui étaient collés à la peau avec son sang ; si bien que sa chair s'en allait avec sa robe, laissant les os à découvert : et si sa Mère l'eût vu en cet état, tout écorché et tout sanglant comme il était, elle eût pu dire qu'il n'était presque plus chair de sa chair, mais seulement os de ses os.

Ils sont insolens en lui jetant une méchante casaque d'écarlate, pour se moquer de lui, et le traitant par risée d'empereur et de vaillant chef d'armée, fort propre à donner de grandes batailles et à se signaler dans les combats.

O bourreaux inhumains! il n'était pas besoin de lui chercher une robe de pourpre pour vous contenter : quelque robe que vous lui eussiez donnée, elle eût été aussitôt de pourpre par la teinture de son sang. Il ne fallait simplement que retourner la sienne, qui était toute sanglante par dedans. C'eût été une espèce toute nouvelle d'habillement : au lieu que la peau a coutume d'être sous la robe, la robe eût été pour lors sous la peau, la peau eût été couchée sur la robe, et la robe eût été couchée sur ses os.

Cet horrible spectacle vous eût fait voir combien de sang il a versé en combattant contre les démons, qui l'ont écorché par vos mains, et combien de plaies il a reçues dans ce combat.

(1) Exuentes eum, chlamidem coccineam circumdederunt ei.

O Seigneur! qui êtes le Dieu des armées et le chef de l'Église militante, quelle manière de faire la guerre avez-vous choisie? Les hommes, dans le combat, ne tâchent qu'à se défendre et à blesser leurs ennemis; et vous, au contraire, vous mettez votre force à recevoir les coups, pour sauver ceux qui vous blessent. Vous portez une robe de pourpre pour nous délivrer de cet habillement de flammes dont les réprouvés ne se pourront jamais défaire. Vous la portez pour nous délivrer de cette robe sanglante des péchés dont nous sommes tous couverts. Vous la portez pour fortifier les martyrs, et les soutenir dans leurs faiblesses.

Eh! qui osera désormais se plaindre, vous voyant si maltraité?

Qui osera se ressentir du tort qu'il a reçu, vous voyant si cruellement outragé?

Qui osera se venger d'un mépris, vous voyant couvert de cette robe qui vous fait rougir de honte?

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Nous devons honorer, sous cette pourpre, les victoires et les conquêtes de Jésus-Christ.*

« Ils jetèrent sur lui une casaque d'écarlate (1). »

Voici le plus glorieux de tous les conquérans, paré de son habit de triomphe, qui marche avec une pompe extraordinaire, et qui fait montre de sa force (2). Les conquérans du monde n'ont qu'un point de terre pour fruit de leur victoire; mais Jésus emporte le paradis par sa valeur, et le royaume des cieux est l'objet de ses conquêtes. Les autres ne sont forts que par la multitude de leurs soldats, mais Jésus est victorieux par la multitude de ses plaies. Ses armes sont le silence, l'humilité, la prière, les larmes; et la pourpre royale

(1) Veste purpureâ circumdederunt eum. (*Joan.* 19.)

(2) Quis est iste qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosrâ? iste formosus in stolâ suâ, gradiens in multitudine fortitudinis suæ. (*Isaiæ*, 53.)

dont il est revêtu, n'est que son humanité teinte cinq fois dans son sang : la première, à la circoncision ; la seconde, à l'agonie dans le jardin des Olives ; la troisième, à la colonne ; la quatrième, dans le Prétoire ; la cinquième, sur la croix (1).

O chrétien, qui aspirez à la conquête du ciel, regardez quelle est la robe de votre chef ; elle est toute teinte de sang : si vous voulez le suivre, il ne faut pas épargner le vôtre. Le royaume qu'il vous promet pour fruit de vos combats n'est pas du monde, mais néanmoins il faut combattre dans le monde et combattre le monde ; et pour emporter la victoire, il se faut faire violence. vous n'entrerez point dans le ciel, si vous n'êtes vêtu comme lui ; et si vous n'êtes pas assez heureux pour porter la pourpre du martyre, au moins il faut que vous portiez celle de la charité, qui souffre tout pour celui qui vous a aimé jusqu'à la mort.

O Jésus, qui savez ma lâcheté et mes faiblesses, faites que le souvenir de vos plaies me serve d'habillement, qui couvre mes défauts, et m'anime si puissamment dans mes peines, que toute ma joie et ma gloire soient de participer aux opprobres et aux douleurs de votre sainte Passion

(1) Sic paulisper occultatâ tremendâ potentiâ commendabatur imitanda patientia ; sic regnum, quod de hoc mundo non erat superbum mundum non atrocitate pugnandi, sed patiendi humilitate vincebat. (*S. Aug. tract. 116. in Joan.*)

## SOIXANTE-NEUVIÈME MÉDITATION.

### POUR LE VENDREDI.

*Jésus est couronné d'épines.*

« Et les soldats pliant une couronne d'épines, la lui mirent sur la tête (1). »

#### REMARQUE.

Quelques-uns estiment que cette couronne était faite de jonc marin, qui n'a qu'une pointe, mais aiguë, qui perce comme des aiguilles.

Les autres disent, plus probablement, qu'elle était de branches d'épines qui en ont plusieurs; et il est aisé de le conjecturer par les sacrées reliques de cette couronne qu'on révère en diverses églises, et surtout à la Sainte-Chapelle de Paris (2).

St. Vincent Ferrier (3) lui donne soixante-douze pointes, nombre qui répond à celui des nations qui partagèrent le monde à la division des langues, pour montrer que Jésus a porté sur lui tous les péchés des hommes.

Ce qui est de plus certain, c'est qu'elle était tissue de plusieurs branches, en sorte qu'elle pouvait couvrir tout le chef, et s'y attacher avec plus de force, quelques-unes des épines lui perçant le haut de la tête jusqu'au crâne, les autres lui faisant deux trous, l'un en entrant, l'autre en sortant; les autres descendant jusque sur le front, le tout ensemble tirant le sang en si grande abondance, qu'il défigurait entièrement ce beau visage, que les fouets avaient épargné.

(1) *Joan* 19.

(2) *Vide Salmeronem, Lyranum, Toletum et alios hic; Item Delrio. lect.* 9. *de Passione.*

(3) *S. Vinc. serm. de Passione.*

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*La couronne d'épines est la peine des péchés, et le salut des pécheurs.*

« Et les soldats pliant une couronne d'épines, la lui mirent sur la tête (1). »

Cette couronne est un des plus grands tourmens de Jésus. Car si la piqûre d'une seule épine, qui prend au pied en marchant, fait une douleur insupportable, quel devait être le martyre d'un si grand nombre d'épines qui perçaient son chef de toutes parts ! chef, où est la source des nerfs et des membranes délicates, dont le sentiment est si vif et si exquis, qu'il ne faut qu'une goutte d'eau qui les abreuve, pour faire une douleur incroyable.

Mais il ne faut pas s'étonner s'il a souffert de si sensibles et si cruelles plaies : c'étaient les premiers fruits de nos péchés qui avaient couvert toute la terre d'épines; il en a voulu porter la peine pour en détruire la cause.

Ces épines, dit Tertullien, qui lui font une couronne d'opprobre et de douleur, « sont les signes de nos péchés, que la terre de notre chair nous a produits, et que la vertu de la croix nous a ôtés, émoussant tous les aiguillons de la mort par les souffrances du chef de Jésus-Christ (2). »

« Jésus, dit Origène, en portant cette couronne épineuse, a pris sur soi les épines de nos péchés enlacées autour de sa tête. Il est écrit qu'on le dépouilla de sa robe de pourpre ; mais les Évangélistes n'ont rien dit de semblable de la couronne d'épines. Je crois que c'est pour nous apprendre que la couronne d'épines a été détruite sur la tête de Jésus-Christ, en sorte qu'il

(1) Et milites plectentes coronam de spinis, imposuerunt capiti ejus. ( *Joan.* 19.)

(2) *Tert. de coronâ. milit.* )

Omnes aculeos mortis in dominici capitis tolerantiâ obtundens.

ne reste plus rien de nos épines depuis que Jésus nous les a ôtées pour les mettre sur sa tête (1). »

O Juge pitoyable envers les criminels, et sévère envers vous-même, n'est-ce pas en punition de nos crimes que vous avez donné malédiction à la terre, et que vous l'avez condamnée aux épines? D'où vient donc que cette malédiction est retombée sur votre tête (2)?

Il le fallait ainsi, parce qu'il n'y avait que Dieu qui pût détruire les péchés, et sauver les pécheurs. Par conséquent, il n'appartenait qu'à lui de porter une couronne d'épines qui en est la figure. L'épine pique et déchire le corps, et le péché blesse et déchire les âmes. L'épine ne vaut rien qu'à jeter au feu, et le pécheur ne mérite que les flammes éternelles. Mais la gloire de Jésus est de tirer de ces épines stériles des fruits de pénitence, et de les ramasser autour de son chef pour s'en faire une couronne (3).

« Avant de connaître Dieu, dit Lactance (4), nous n'étions que des épines, c'est-à-dire, des pécheurs injustes et criminels; mais ayant été choisis et tirés du milieu des ronces et des buissons, nous environnons le chef sacré du Fils de Dieu, parce que nous ayant rassemblés et ramassés de toutes parts autour de lui, nous nous tenons en sa présence comme devant notre

(1) Spinea illa corona ibi consumpta est à capite Jesu, ut jàm non sint spinæ nostræ antiquæ, postquàm semel eas à nobis abstulit Jesus super venerabile caput suum. (*Origen. tract. 35. in Matth.*)

(2) Prævaricatores autem quasi spinæ evellentur universi. (2. *Reg. v.* 6.)

Spinæ quid significant nisi peccatores, qui quasi ericii spinis peccatorum cooperiuntur. (*S. Aug. in Psal.* 107.)

(3) Coronatus est spinis ut nos, qui antèà spinei et infructuosi exstiteramus, fructum bonæ arboris apportaremus. (*S. Hier. ad Oceanum.*)

(4) *Vide Clemen. Alex. l.* 2. *Pelag. c.* 8. *Lact. l.* 4. *Instit. c.* 26.

maître, et nous le couronnons comme le roi du monde, et le Seigneur de tous les vivans.

Les vainqueurs ont coutume de ramasser les armes de l'ennemi, et d'en faire des trophées. Jésus ôte les armes au démon, en ôtant les épines de nos péchés, et il s'en fait une couronne; mais c'est une couronne d'épines, une couronne de douleurs et d'ignominie. O que nous lui avons coûté de peines et de soupirs (1)!

O pécheurs! tandis que vous êtes dans le péché, vous piquez le chef de Jésus et vous le déshonorez. Vos péchés sont des épines qui le percent avec outrage. Néanmoins sa bonté vous supporte, pour vous donner moyen de faire pénitence, et changer ces épines en couronne. Jusqu'à quand lui causerez-vous tant de tourmens? ne craignez-vous point qu'il ne vous arrache au jour de votre mort, et qu'il ne vous jette dans le feu. Il le fera un jour à l'égard des réprouvés prenez garde d'être du nombre (2).

O mon Sauveur! détruisez en moi tout ce qui vous peut déplaire; mettez fin à mes crimes, arrachez ces épines, brûlez-les au feu de votre amour, et faites que la terre de mon cœur, arrosée de votre sang, devienne fertile en bonnes œuvres. Alors toutes les puissances de mon âme vous béniront, ô divin Agneau qui ôtez les péchés du monde! ô victime sacrée qui avez voulu être couronnée d'épines, afin de vous offrir en sacrifice pour toutes les nations de la terre (3)

(1) Benedices coronæ anni benignitatis tuæ, et campi tui replebuntur ubertate. Pinguescent speciosa deserti, et exultatione colles accingentur. (*Psal.* 64.)

(2) Prævaricatores quasi spinæ vellentur universi. (2. *Reg c.* 6.)

(3) Corona spinea in capite ejus circumdata. Hanc enim oportebat pro omnibus sacrificium fieri. (*Tertull. adv. Judæos. c.* 13.)

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*La couronne d'épines est le remède de nos tentations, et la consolation de nos misères.*

« Et les soldats pliant une couronne d'épines, la lui mirent sur la tête (1). »

Il y a trois sortes d'épines qui rendent notre vie pénible et onéreuse : l'épine du péché, l'épine de la tentation, l'épine de la pénitence et de l'affliction.

Jésus a fait paraître la force de sa divinité en ôtant la première, qui est le péché ; mais il a montré la douceur de son humanité en se chargeant de nos infirmités, et portant la peine de nos péchés, pour remédier aux deux autres. Il nous a donné des forces pour vaincre les tentations, et porter les souffrances de notre exil en esprit de pénitence, soutenant nos faiblesses et adoucissant nos ennuis ; et par là il a gagné l'empire des cœurs.

O bonté infinie ! notre vie n'étant qu'une suite continuelle de peines, de soins et d'inquiétudes, Jésus les a prises sur soi, afin que nous puissions sans trouble vaquer à son service et à la prière. Nous pouvons dire avec le prophète Ézéchiel, qu'il n'y a plus d'épines sur la terre qui nous puisse nuire, si nous voulons nous prévaloir de ses souffrances et des épines qui l'environnent (2). Cette miséricorde ne mérite-t-elle pas que nous le fassions roi de nos cœurs.

L'épine, au livre des Juges, emporta la royauté sur les arbres : et Jésus, tout couronné d'épines, ne sera-t-il pas le roi des hommes ?

O roi des cœurs épineux, prince des âmes mortifiées, chef des pénitens et des personnes austères soyez béni à jamais. Chères épines, percez mon cœur

(1) Plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus. (*Matth.* 27.)

(2) Non erit ultrà domui Israel offendiculum amaritudinis, et spina dolorem inferens. (*Ezech.* 28. *v.* 4.)

insensible d'un véritable sentiment des douleurs de mon maître et de mon roi. O mon âme ! écoute la voix de ce roi des souffrances, qui te dit du milieu de ce buisson : « Si vous me choisissez pour roi sincèrement et de bonne foi, venez vous reposer à mon ombre ; mais si vous refusez de le faire, que le feu sorte de l'épine, et qu'il dévore les cèdres du Liban (1). »

Sus donc, quittons les délices du monde, et prenons les épines pour notre refuge. Nous y trouverons notre assurance contre les tentations, et notre repos contre tous les soins de la vie. Jésus se présente avec une couronne, non de fleurs, mais d'épines, afin que nous l'imitions. Il serait honteux de voir des membres délicats sous un chef si épineux (2). C'est à l'ombre de cet arbre épineux que les saints ont cherché leur repos. Saint Benoît y éteignit les ardeurs de la concupiscence ; sainte Catherine de Sienne prit la couronne d'épines, se réservant la couronne d'or pour l'éternité. Godefroy de Bouillon, étant roi de Jérusalem, ne voulut point porter de couronne dans la Terre-Sainte, où Jésus n'avait porté qu'une couronne d'épines. Sainte Elisabeth, par la même raison, ne priait jamais devant le crucifix, qu'elle ne mit bas sa couronne ; et saint Louis défendit à ses enfans de porter, le vendredi, des couronnes d'or et des bouquets de fleurs.

Imitons l'exemple des saints, et prenons leurs sentimens, de peur que le Fils de Dieu ne se fâche, et que le feu de sa colère sortant de ses épines, ne nous enveloppe avec les réprouvés, lorsqu'il leur dira dans son courroux : « Allez, maudits, dans les flammes éternelles. »

(1) Si verè me Regem constituitis, venite, et sub umbrâ meâ requiescite. Si autem non vultis, egrediatur ignis de rhamno, et devoret cedros Libani. ( *Judic.* 9. *v.* 15. )

(2) Ostenditur nobis caput nostrum spinis circumdatum non floribus, ut illum imitemur. Pudeat sub capite spinoso membrum esse delicatum. ( *S. Bern. serm.* 5. *de omn. sanct. Raderus in Bavar. sanct p.* 1. *Oleot. lect.* 22. *in Sap.* )

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*La couronne d'épines est le gage de la béatitude et de la gloire.*

« Et les soldats pliant une couronne d'épines, la lui mirent sur la tête (1). »

Dans les royaumes du monde, les couronnes ne produisent que des épines : mais dans le royaume de Dieu, les épines produisent des couronnes (2). C'est par la patience que nous acquérons l'empire de nos passions, et que nous parvenons à la béatitude. C'est par elle que Jésus nous a acquis le diadème de la gloire. Il n'a pas voulu, comme dit Tertullien, être adoré des Anges comme Roi de gloire, avant que d'avoir été condamné à la croix comme Roi des Juifs. Si vous devez, en revanche, offrir votre tête pour son service, offrez-la en la manière, s'il est possible, qu'il a offert la sienne. Que si vous ne pouvez pas la couronner d'épines, au moins ne la couronnez pas de fleurs, car il est en votre pouvoir de ne pas le faire. Considérez que « Dieu est le chef » de J. C, mais qu'il est caché sous les épines. Il faut passer à travers pour le trouver, et pour cueillir la fleur de la béatitude dans son sein (3).

Ne craignez point ce buisson qui l'environne. Ces pointes aiguës et pénétrantes ne serviront qu'à vous défendre, et à blesser vos ennemis. Quelque péril qui vous menace, quelque tentation qui vous presse, faites-vous un rempart de ce chef épineux pour vous couvrir, vous y serez en assurance. Êtes-vous tenté de vanité ?

(1) Et imponunt ei plectentes spineam coronam. (*Marc.* 15.)

(2) Coronâ spinea capitis ejus diadema regni adepti sumus. (*S. Hieronym. in c.* 14. *Marc.*)

(3) Nec antè Rex gloriæ à cœlestibus salutatus est, quàm Rex Judæorum proscriptus in crucem. Si ob hæc caput ei tuum debes, tale, si potes ei, repende quale suum pro tuo obtulit. Aut nec floribus coroneris, si spinis non potes, quia non floribus potes. (*Tertull. de coronâ mil.*)

prenez une de ses épines pour percer cette tumeur et désenfler votre cœur. Craignez-vous les appas de la volupté ? piquez-en cette chair rebelle qui vous importune. Enfin recourez à Jésus en toutes vos peines, reposez sous sa protection, comme Élie à l'ombre de son genevrier; vous y trouverez le pain de vie, qui vous donnera des forces pour parvenir à la montagne d'Horeb, où vous jouirez de la claire vue de Dieu; et pour une couronne d'épines, vous recevrez en récompense une couronne de gloire immortelle, qui est le but de vos désirs et la fin de notre vie (1).

## SOIXANTE-DIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE MÊME JOUR.

*On donne à Jésus par moquerie un roseau à la main droite, au lieu de sceptre.*

### PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Jésus porte un roseau à la main pour guérir nos vanités, et la folle confiance que nous mettons aux créatures.*

« Pliant une couronne d'épines, ils la lui mirent sur la tête, et un roseau à la main droite (2). »

Les soldats donnent un roseau au Fils de Dieu, pour se moquer de la vanité et de la folie de son empire, qu'ils estimaient imaginaire et ridicule. Ils en veulent faire le Roi des marais, le Roi des fous et des insensés.

O sainte et amoureuse folie ! ô Roi des saints pénitens

(1) Obdormivit in umbrâ juniperi, et ecce Angelus Domini tetigit eum, et dixit illi : Surge et comede. (3. *Reg.* 19. *v.* 5.)

(2) Coronam de spinis posuerunt super caput ejus, arundinem in dexterâ ejus. (*Matth.* 27.)

qui passent pour fous dans l'opinion du monde (1)! quel excès de charité vous a obligé à porter la confusion que méritent nos ambitions dérégiées et le désir excessif de l'honneur qui nous affole?

O que ce roseau représente bien mieux la vanité des sceptres de la terre et la folie de ceux qui les recherchent, ou qui les estiment!

Le sceptre de Jésus-Christ est un sceptre de fer, qui dompte l'orgueil des superbes, et les brise comme des vases de terre (2). Il est faible en apparence comme un roseau agité des vents, parce que ceux qui le servent, sont sujets aux persécutions, aux disgrâces et aux afflictions de cette vie; mais, en effet, il est plus ferme et plus dur que le fer. Car sa force est invincible, et sa durée éternelle.

Les sceptres de la terre, tout au contraire, sont puissans en apparence; mais, en effet, ils sont plus faibles que des roseaux. Le roseau est gros et vert en apparence, mais il est creux et vide au-dedans, et le moindre vent le fait plier. Tel est le vain honneur du monde: telle la puissance et la grandeur de ce siècle. Elle est agitée de tout vent, la moindre révolte la trouble. Tant de couronnes renversées, tant de sceptres abattus et brisés, dont l'histoire conserve les pitoyables reliques, enseignent aux grands de la terre à se défier d'eux-mêmes, et aux petits à ne pas s'appuyer sur ces roseaux.

O chrétien, qui cherchez l'appui des créatures, au lieu de mettre votre espérance en Dieu, sur quoi vous fiez-vous? Par quel conseil, ou plutôt par quelle folie présumez-vous de vos forces, pour vous pouvoir passer du secours divin? Ah! vous vous fiez sur un roseau brisé: quand vous penserez vous y appuyer, il

(1) Stulti propter Christum.

(2) Reges eos in virgâ ferreâ, et tanquàm vas figuli confringes

se cassera dans vos mains, et vous entrera dans les doigts (1).

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*Jésus porte un roseau à la main pour fortifier notre faiblesse.*

« Pliant une couronne d'épines, ils la lui mirent sur la tête, et un roseau à la main droite (2). »

Il n'est rien de plus fragile que l'homme : c'est une feuille sèche, attachée aux branches d'un arbre d'automne, que le moindre souffle fait tomber par terre ; c'est un roseau qui n'a point de résistance ; la plus légère tentation l'emporte.

Priez Jésus, qui est la vertu du Père éternel et le bras de sa puissance, de vous prendre dans ses mains, et de vous gouverner selon son bon plaisir (3).

Il a bien voulu porter le roseau, pour vous montrer qu'il est l'appui de vos faiblesses, et que c'est à lui que vous devez avoir recours.

« Il a pris le roseau, dit saint Athanase (4), lorsque le démon le lui présentait, ne sachant pas qu'il affilait une épée contre lui-même. Car on dit que le roseau est fatal aux serpens, et que c'est ce qui les fait plutôt mourir. » Mais en affaiblissant les forces de Satan, il fortifie nos faiblesses, et en même temps qu'il détruit la puissance de notre ennemi, il relève notre courage, et nous rend invincibles à tous les efforts de l'enfer.

Ah ! Seigneur, le sceptre de justice est aujourd'hui

(1) Quæ est ista fiducia quâ confidis ? aut quo consilio vel fortitudine rebellare disponis ? super quem habes fiduciam, quia recessisti à me ? Ecce confidis super baculum arundineum istum, super Ægyptum, cui si innixus fuerit homo, intrabit in manum ejus, et perforabit eam. (*Isaiæ*, 36. *verba Rabsac.*)

(2) Plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus, et arundinem in dexterâ ejus. (*Matth.* 27.)

(3) Virga directionis, virga regni tui.

(4) *S. Athanas. de Passione.*

faible comme un roseau entre les mains des juges : un petit présent, un rayon de faveur, une passion secrète, un intérêt le fait plier. Prenez-le, Seigneur, en votre main, et faites qu'il se raidisse comme un sceptre, pour punir le vice et soutenir l'innocence.

Mon Dieu ! puisque je ne suis qu'un roseau, prenez-moi en votre sauve-garde, afin que personne ne me puisse détacher de votre service Vous voyez ma pauvre âme vide de charité, sèche et aride dans la dévotion, plus fragile que le verre par son impatience, n'ayant rien que le bruit des paroles, sans aucun fruit des bonnes œuvres : je vous supplie, ô bon Jésus ! de la prendre en vos mains, et de lui donner votre force, comme vous avez eu la bonté de vous charger de ses faiblesses. Et alors je bénirai votre nom, et je dirai avec la joie et le ravissement de mon cœur : C'est ici un coup de la droite du Très-Haut (1). Ce changement vient du ciel. Je ne suis qu'un roseau, mais Jésus est ma force et ma vertu. Tenez-moi bien, mon Sauveur, et ne m'abandonnez jamais.

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Jésus porte un roseau à la main pour guérir notre légèreté ; et affermir notre inconstance.*

« Et ils lui donnaient des coups de roseau sur la tête (2). »

Qu'êtes-vous venu voir dans le prétoire de Pilate? un roseau agité des vents. » Il est vrai, votre légèreté et votre inconstance ressemblent au roseau que Jésus-Christ tient dans les mains, parce qu'il en porte la peine et la confusion, pour vous en délivrer. Voyez comme les soldats lui mettent ce roseau dans les mains, et puis le lui ôtent pour le casser sur sa tête. C'est ce que vous faites si souvent par votre humeur volage.

(1) Hæc mutatio dexteræ Excelsi.

(2) Et percutiebant caput ejus arundine. (*Marc.* 15.)

Vous mettez votre âme entre les mains de Jésus, votre jugement, vos volontés, vos inclinations, toutes vos puissances, puis vous les reprenez aussitôt. Vous faites de bons propos à l'oraison, et vous les oubliez une heure après. Vous prenez aux pieds du confesseur, de bonnes résolutions de modérer l'incontinence de votre langue, de réprimer votre colère, de vous rendre plus fidèle et plus exact en ce qui regarde le devoir de votre charge, et au préjudice de vos promesses et de vos protestations, la première occasion vous emporte.

O que cette infidélité déplaît à Jésus-Christ! sachez que vous l'offensez plus, par votre inconstance et votre légèreté, que les soldats en lui donnant des coups de roseau sur la tête.

Priez-le qu'il vous pardonne ces changemens, et qu'il prenne votre cœur entre ses mains. Défiez-vous de vos ferveurs; et si vous voulez vous attacher fortement à Jésus-Christ, ne présumez jamais rien de vous-même. Soyez humble, et vous persévérerez. La vaine complaisance est un mal caduc, qui vous fera tomber lorsque vous croirez être plus inébranlable.

## SOIXANTE-ONZIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI.

*Les soldats ayant habillé le Fils de Dieu en roi de théâtre par moquerie, le traitent avec des mépris insupportables.*

« Ils commencèrent à le saluer, disant : Je vous salue, Roi des Juifs. Et ils lui donnaient des coups de roseau sur la tête, lui crachaient au visage, et l'adoraient en se mettant à genoux (1). »

REMARQUE.

Les soldats ayant donné au Fils de Dieu les trois mar

1) *Marc.* 15.

ques de la royauté pour se moquer de lui, il ne restait plus qu'à lui rendre, par dérision, les honneurs qu'on rend aux rois. C'est ce qu'ils font avec des mépris insupportables, s'agenouillant devant lui, et le saluant Roi des Juifs, lui donnant des soufflets et des coups de canne sur la tête, et lui crachant au visage avec une insolence épouvantable. Saint Chrysostôme croit que ce fut une suggestion du démon, qui les poussait à cette inhumanité inouie et sans exemple, et qu'il entra dans leurs corps pour outrager Jésus-Christ par leurs mains et par leurs bouches (1).

On peut croire qu'ils étaient gagnés par les Juifs pour le maltraiter; et que si Pilate ne leur avait pas commandé, au moins il y avait consenti, comme dit saint Augustin.

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Les soldats lui font la révérence le genou en terre, et le saluent Roi des Juifs par bouffonnerie.*

« Ils commencèrent à le saluer, disant: Je vous salue, Roi des Juifs (2). »

Quel supplice plus insupportable à une âme noble, que d'être maltraitée et moquée par des gens de néant! Quel crime à un enfant de se moquer de son père! Quelle malédiction à Cham de se moquer de Noé! Hélas! qu'il y a de personnes qui fléchissent le genou devant Jésus-Christ, et qui n'ont rien de chrétien qu'une vaine apparence de religion! Que d'hypocrites sous un habit de religieux! Que de traîtres qui viennent à l'Église, et qui trahissent l'Église! Que d'impies et d'insolens qui mettent un genou à terre, et jettent çà et là des regards malheureux et deshonnêtes!

O patient et débonnaire Jésus, vous ne répondez rien

(1) *S. Chrysost. homil.* 88. *in Matth.*

(2) Genu flexo antè eum illudebant ei dicentes: Ave rex Judæorum. (*Matth.* 27.)

à tout cela ; vous ne faites point éclater votre colère (1).

O mon âme! apprenons à louer notre Roi, non-seulement de bouche, mais de cœur ; et au lieu de ces salutations impies, disons-lui avec l'Église :

O roi des cœurs, je vous salue et vous adore avec le plus profond respect, et le plus sincère sentiment de mon âme. Comme il n'y a que vous qui avez pris compassion de nos erreurs, je ne veux plus aimer que vous : je ne veux plus chercher que votre gloire (2). O Seigneur, si j'avais maintenant quelque chose de meilleur que mon cœur, pour vous offrir en reconnaissance de toutes vos bontés, et de la patience avec laquelle vous avez souffert tant de mépris, je vous en ferais un hommage respectueux ; mais ne pouvant rien faire qui vous soit plus agréable, je vous présente un sacrifice de moi-même, et de tout ce que j'ai de plus cher, et proteste devant tous les esprits bienheureux, que je ne veux plus rien aimer que pour l'amour de vous, ô ma gloire, ma couronne, mon souverain bien et mon unique refuge, qui me délivrez de tous mes ennemis !

## SECONDE CONSIDÉRATION.

« Ils lui crachent au visage (3). »

Considérez jusqu'où va l'impiété des hommes et la patience de Jésus. Quel horrible mélange font ces sales crachats avec son sang tout caillé ?

Les blasphèmes des chrétiens lui sont encore plus outrageux, ainsi que les irrévérences de ceux qui le prient avec des distractions volontaires, et des évagations criminelles d'un esprit lâche et refroidi en son amour.

Que dirai-je des médisans qui se plaisent à noircir la réputation de leur prochain ; des railleurs qui veulent faire les plaisans aux dépens des choses saintes,

(1) Non habens in ore redargutiones.

(2) Ave, Rex noster, tu solus nostros miseratus errores.

(3) Et conspuebant eum. (*Marc.* 15.)

et surtout de ceux qui reçoivent le corps de Jésus-Christ avec un cœur et une bouche impure ? Car ils ne crachent pas seulement au visage de notre Seigneur, mais ils font indignement tremper tout son corps dans leur salive infecte, avant que de le crucifier et de l'ensevelir dans leur estomac.

O Dieu ! qui ne frémirait d'horreur à la seule pensée d'une indignité si étrange ?

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

« Ils lui donnent des soufflets et des coups de canne sur la tête (1). »

Il faut encore ajouter la cruauté à l'ignominie; et après les risées et les affronts, il faut souffleter cette divine face que les Anges adorent, et battre à coups de canne ce chef sacré, qui est le trône de la sagesse incréée, pour enfoncer davantage les épines de sa couronne.

Contemplez cet Homme-Dieu, cet homme de douleurs, qui demeure paisible et constant au milieu de tant d'injures, comme un rocher au milieu des flots de la mer; comparez cette admirable douceur avec vos impatiences dans le peu de mal que vous souffrez, vous en aurez sans doute de la confusion. Élevez-vous au cœur de Jésus, et admirez cette charité immense, qui lui a fait souffrir tant de choses pour des ingrats. Descendez par réflexion à vos péchés, dans un profond regret d'en avoir été la cause. Considérez que les Gentils, qui lui font ces insultes, ne mettent point de voile sur son visage comme les Juifs, parce qu'il devait se cacher à ceux-ci, et se découvrir à ceux-là. C'est à vous, ô âme chrétienne, que Jésus découvre ses douleurs, pour être l'objet le plus ordinaire de vos méditations. Ne perdez jamais le souvenir de ses souffrances, non plus que de vos péchés qui l'ont mis en cet

(1) Et dabant ei alapas. (*Joan.* 19.)
Et percutiebant caput ejus arundine. (*Marc.* 15.)

état si pitoyable. Portez-les toujours dans l'esprit et dans le cœur, comme il a porté cette piquante couronne sur sa tête jusqu'à la mort : soyez comme l'oiseau qui se plaît sur l'épine blanche (1).

Contemplez votre Dieu dans le buisson ardent, et voyez les gouttes de son sang qui coulent sur son visage, comme des étincelles flamboyantes d'amour, non pour dévorer les cèdres du Liban, mais pour les purifier.

Admirez cet iris, que l'Ange du conseil a sur sa tête, diversifié de tant de couleurs. Son front est tout bleu et livide des meurtrissures qu'il a reçues, tout rouge de son sang, tout taché de la verdure du roseau dont il a été frappé, tout plombé de coups de poing, et tout souillé de crachats.

Ah! ne soyez pas si cruel que de l'offenser davantage, et de renouveler ses douleurs. Épargnez votre chef, vous qui avez l'honneur d'être un de ses membres. Vous le blessez par vos pensées trop molles et trop vaines, par vos desirs déréglés de l'honneur et des biens qui ne sont que des épines; par vos soins piquans et empressés pour les choses de la terre, et pour des intérêts temporels; par votre curiosité, qui veut entrer trop avant dans les ténèbres de la divinité; par ces ornemens superflus que vous recherchez et amassez avec tant d'ostentation autour de votre tête, et surtout par cette lâche oisiveté, qui le fait languir en votre intérieur depuis tant d'années, et empêche tous les mouvemens de la grâce qu'il vous voudrait donner pour vous porter aux bonnes œuvres.

Pardon, mon Sauveur, de tant d'opprobres et de douleurs que je vous ai fait souffrir jusqu'ici. O bel arc céleste, témoignage certain de notre réconciliation avec Dieu, faites tomber une goutte de pluie, une goutte de ce sang précieux qui distille de vos plaies,

(1) In horto spina alba, suprà quam omnis avis sedet. (*Baruch.* 6. *v.* 70.)

une de ces larmes que la violence de vos tourmens tire de vos yeux, sur les épines de mon cœur, afin de les changer en fleurs de saints désirs, qui me portent promptement et sans délai aux exercices de la pénitence et à la pratique des vertus.

## SOIXANTE-DOUZIÈME MÉDITATION.

### POUR LE QUATRIÈME DIMANCHE DE CARÊME.

*Pilate sort, et fait voir aux Juifs le Fils de Dieu dans l'état pitoyable où les soldats l'avaient mis, disant :* Voilà l'Homme !

### ÉCLAIRCISSEMENT.

Pendant que les soldats traitaient si indignement le Fils de Dieu dans la cour du Prétoire, Pilate était en haut dans son palais, qui attendait l'effet que ce rude châtiment de la flagellation aurait produit dans l'esprit des Juifs. Mais ayant appris par le rapport de quelque officier, ou par ses propres yeux, l'état déplorable où l'on avait depuis réduit son prisonnier, il crut que ce nouveau tourment survenu aux fouets, pourrait apaiser la fureur du peuple. Il commande donc qu'on lui amène Jésus qui remonte encore une fois les vingt-huit marches du Prétoire, avec son vêtement d'écarlate, sa couronne et son roseau, ayant le visage tout défiguré et couvert de sang et de crachats : Pilate le mène en cet équipage sur le perron, et le montre aux Juifs, leur disant : « Voilà l'Homme. » Voyez s'il n'est pas assez puni : pour moi, je le trouve plus digne de compassion, que de nouvelle peine. Mais ces mutins, au contraire, deviennent plus furieux, et crient plus qu'auparavant : « Crucifiez-le, crucifiez-le. »

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Pilate montre Jésus aux Juifs pour adoucir leur fureur.*

« Pilate sortit encore une fois dehors et leur dit : Le voici, je vous l'amène, afin que vous sachiez que je ne le trouve coupable d'aucun crime. Jésus donc sortit, portant une couronne d'épines et la robe de pourpre, et Pilate leur dit : Voilà l'Homme (1). »

O Fils de l'Homme, à quel point vous a réduit votre amour, puisque le plus humain de vos juges croit vous faire faveur, en vous traitant avec la dernière ignominie et la plus extrême cruauté.

« Voilà l'Homme. » Pilate voulant adoucir la fureur des Juifs, leur montre Jésus dans l'état du monde le plus misérable, le chef hérissé d'épines, le visage enflé, meurtri et souillé de crachats, tous ses membres saignans et tremblans. Puis haussant sa robe de pourpre, pour faire voir son corps à nu, tout déchiré et couvert de plaies, il leur dit, partie par mépris, partie par compassion : « Voilà l'Homme. » Voyez si vous ne devez pas être satisfaits. « Il a été fouetté, il a été couronné d'épines, revêtu d'une robe d'ignominie, bafoué avec des injures atroces, battu et soufflété. » Cela ne suffit-il pas? N'est-il pas plus digne de pitié que d'envie? S'il vous a offensés, n'est-il pas assez puni? Craignez-vous désormais qu'il se fasse roi? Pour moi, je vous déclare que je n'y touche plus ; je n'ai pas le cœur de voir un si triste objet : je l'ai puni, non que je le jugeasse coupable, mais parce que vous l'avez voulu. Voyez si vous n'êtes pas contens. Car enfin c'est votre frère, c'est votre sang; ce n'est pas une bête, c'est un

(1) Exivit ergò iterùm Pilatus foràs, et dicit eis : Ecce adduco vobis eum foràs, ut cognoscatis quia nullam invenio in eo causam. Exivit ergò Jesus portans coronam spineam et purpureum vestimentum. Et dicit eis: Ecce Homo. ( *Joan.* 19. )

homme : encore aurait-on pitié d'une bête, si on la voyait en cet état (1).

« Voilà l'Homme. » O Pilate ! vous faites bien de déclarer de vive voix, que c'est un homme que vous montrez : car, le voyant en cet équipage, on aurait peine à le connaître. Qui montrerait le corps d'un homme écorché tout vif, on ne le connaîtrait pas, quand il n'y aurait que la peau de levée. Mais quatre mille coups de fouet qu'avait reçus le Fils de Dieu, n'avaient pas seulement déchiqueté la peau, mais rompu, déchiré, mis en lambeaux, et sa chair, et son sang, et ses veines, et ses muscles, et ses nerfs, d'une manière si horrible, qu'il était moins connaissable qu'un squelette.

« Voilà l'Homme. » O cœurs des Juifs, plus durs que le diamant; le sang tout bouillant de cette innocente victime, chargée de l'exécration de vos péchés, ne pourra-t-il point vous ramollir?

« Voilà l'Homme. » O Jésus, vous voilà donc exposé en spectacle au monde, aux anges et aux hommes. Quelle mort ne souffrirait plus volontiers un homme noble, que d'être pilorisé et attaché au carcan, pour souffrir l'opprobre et la risée du vulgaire? Et vous avez voulu être traité de la sorte, pour m'exempter de la confusion que je dois craindre au jour du jugement, lorsque mes péchés seront manifestés et exposés devant votre tribunal. Effacez-les, mon Seigneur, de votre précieux sang, couvrez-les de vos plaies, et ne permettez pas que je demeure confus, ayant mis ma confiance en vous.

(1) Ecce homo non clarus imperio, sed plenus opprobrio. Si Regi invidiitis, jàm parcite quia delectum videtis. Flagellatus est, spinis coronatus est, ludibriosâ veste amictus est, amaris convitiis illusus est, alapis cæsus est, fervet ignominia, frigescat invidia. (*S. Aug. tract.* 126. *in Joan.*)

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*Le Pere éternel montre son Fils aux pécheurs, pour les convertir et les porter à la pénitence.*

« Voilà l'Homme. »

Voilà le miroir où Dieu fait voir aux hommes l'abîme de sa miséricorde, l'abîme de sa justice, et l'abîme de leur malice (1). Il n'a pas épargné son Fils pour sauver ses serviteurs. Quelle miséricorde ! il a voulu que ce cher Fils, s'étant chargé de nos péchés, payât toutes nos dettes à la rigueur. Quelle justice ! et cependant, au lieu de craindre ses jugemens et de nous rendre à ses bontés, nous l'offensons pour rien, nous le blessons de sang froid, et nous tirons vanité de nos offenses. Quelle malice !

« Voilà l'Homme. » Regarde-toi, pécheur, dans ce miroir. Tel que tu vois ce corps divin chargé de plaies, tel est le malheureux état de ton âme. Ces épines marquent les tristes remords de ta conscience criminelle ; ce roseau te reproche ta légèreté et ton inconstance ; ces crachats, ce sang, ces blessures mortelles qu'il porte sur son corps, sont les figures de ces crimes horribles dont ta vie est toute remplie. Quand veux-tu finir tes désordres ?

« Voila l'Homme. » Si le vrai Fils est traité si rudement, l'esclave n'a-t-il pas sujet de trembler ? Si l'innocent est puni pour le coupable, le coupable a-t-il sujet d'espérer l'impunité de ses crimes, s'il ne contente son juge ?

« Voilà l'Homme. » Voilà celui qui me doit juger, et qui me paraîtra un jour aussi terrible que je le vois humilié. Il est maintenant jugé, il prendra son temps pour juger à son tour ceux qui le jugent et le méprisent.

« Voilà l'Homme. » Père éternel, voilà l'Homme qui me fait espérer vos miséricordes. Voyez ce qu'il a fait,

(1) Notum fecit Dominus salutare suum ; in conspectu gentium revelavit justitiam suam. ( *Psal.* 97. )

ce qu'il a enduré, ce qu'il a embrassé pour apaiser votre colère. Vous me le montrez en cet état, pour me faire rentrer en moi-même, et connaître les plaies de mon âme; et moi, je vous le présente pour vous prier d'avoir pitié de mes misères. O mon doux protecteur! regardez ce cher Fils, arrêtez vos yeux sur son divin visage; et en vue de ses plaies, oubliez les crimes que j'ai commis contre vous (1).

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Jésus se montre lui-même à ses amis pour les consoler et les tirer du péril.*

« Voilà l'Homme. »

Sortez, filles de Sion, et venez voir votre Roi Salomon couronné du diadème que sa mère lui a mis sur la tête le jour de ses noces et de sa joie, s'écrie saint Bernard : ô quel Roi! ô quel diadème! ô quel jour de joie et de noces (2)! C'est le jour de ses noces : car, pour épouser vos âmes, il ne feint point de verser son sang; et sa joie est de mourir pour vous redonner la vie : c'est donc le jour de sa joie.

« Voilà l'Homme. » Jésus est le chef des bienheureux qui sont dans le ciel, et des voyageurs qui sont sur la terre. Ce n'est qu'un même chef; mais il ne se montre pas à tous d'une même manière. Il se montre aux bienheureux tel qu'il est maintenant, c'est-à-dire, couronné de gloire, afin qu'ils lui deviennent semblables. Il se montre aux voyageurs tel qu'il a été autrefois, c'est-à-dire, couronné d'épines, afin de les rendre imitateurs de ses souffrances (3).

(1) Protector noster aspice, Deus, et respice in faciem Christi tui.

(2) O Regem, ô diadema! (*S. Bern. serm. 5. de omnibus Sanctis.*)

(3) Equidem utrisque est caput unum, sed non uno modo membris omnibus exhibitur; quibusdam enim ostenditur caput hirsutum spinis, inclinatum in cruce, ut humilientur pariter, et

O quel reproche, d'être si peu conforme à ce modèle! Il embrasse les ignominies, et nous voulons la pompe et l'éclat. Il accepte les souffrances, et nous ne cherchons que les délices. Il chérit la pauvreté, et nous aimons les richesses. Il prend la croix et les épines pour son partage, et nous voulons prendre nos aises, nous retirant dans nos palais, tandis que l'Arche du Testament est sous ses tentes. O que nous sommes de mauvaises copies d'un si sanglant original (1)!

Regardez-vous en ce miroir d'humilité, de patience, de charité, de mortification et de toute sainteté. Vous vous y verrez tout à rebours, le droit à gauche, et le gauche à droite. Au lieu de cheminer selon ses voies, nous allons par une route toute contraire, sans considérer où elle nous mène.

## SOIXANTE-TREIZIÈME MÉDITATION.

### POUR LE MÊME JOUR.

*Les Juifs demandent avec instance la mort de Jésus-Christ, et le chargent d'un nouveau crime, d'avoir affecté la divinité.*

« Les Pontifes et les Officiers l'ayant vu, crièrent : Crucifiez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit : Prenez-le, vous, et le crucifiez ; car pour moi je ne trouve point de crime en lui. Les Juifs lui répondirent : Nous avons notre loi, et, selon la loi, il doit mourir, parce qu'il s'est dit Fils

compungantur. Quibusdam gloriosum apparet, ut ab ipso glorificentur, ut in ipso glorientur, facti ei similes quem vident sicuti est. (*S. Bern. loco citato.*)

(1) Pudeat sub capite spinato membrum fieri delicatum, quòd omnis ei interim purpura non tàm honoris sit quàm irrisionis. (*S. Bern. Ibid.*)

de Dieu. Quand donc Pilate eut ouï ces paroles, il craignit davantage (1). »

ÉCLAIRCISSEMENT.

Les Juifs délibérant chez Caïphe sur la mort de Jésus-Christ, l'avaient condamné de blasphème, parce qu'il s'était dit Fils de Dieu ; depuis, l'ayant déféré à Pilate qui était Gentil, ils avaient célé ce crime de religion, pour apporter ces crimes d'état, pensant faire par là plus d'impression sur son esprit. Mais comme ils virent qu'il en découvrait la fausseté, ils eurent recours au premier, afin de faire mourir le Juste à quelque prix que ce fût. Ils font donc une nouvelle instance pour l'obliger à crucifier Jésus, lui alléguant la loi qui condamnait à mort les blasphémateurs du nom de Dieu, tel qu'était, disaient-ils, Jésus-Christ, parce qu'il s'était dit Fils de Dieu (2). A ces paroles, Pilate fut saisi de peur, craignant, comme dit saint Cyrille, qu'il n'eût affaire à quelqu'un de ces enfans des Dieux que l'antiquité païenne se figurait.

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Jésus est persécuté des Juifs jusqu'à la mort.*

« Les Pontifes et les Officiers l'ayant vu, crièrent : Crucifiez-le, crucifiez-le (3). »

Les Juifs n'eurent pas plus tôt aperçu Jésus que Pilate leur montrait, qu'ils s'écrièrent tous d'une voix : « Crucifiez-le, crucifiez-le. » Voyez la dureté de ces barbares : au lieu d'être touchés d'un objet si pitoyable, ils en deviennent plus furieux, et plus altérés de son sang, comme des tigres à qui on montre la proie qu'on leur a arrachée des dents.

(1) *Joan.* 19.

(2) Qui blasphemaverit nomen Domini, morte moriatur. Lapidibus opprimet eum omnis multitudo. (*Lev.* 24. *S. Cyrill. hic.*)

(3) Cùm ergò vidissent eum Pontifices et Ministri, clamabant, dicentes : Crucifige, crucifige. (*Joan.* 19.)

O doux Jésus, quels étaient les sentimens de votre cœur, lorsque vous entendiez ces cris meurtriers, et que vous voyiez votre peuple, que vous aviez tant chéri, plus acharné contre vous que les païens mêmes?

O que n'avons-nous autant d'ardeur pour vous faire vivre dans nos cœurs, que vos ennemis en ont pour vous mettre à mort!

O chrétiens! qui savez combien Dieu vous a fait de grâces et de miséricordes très-signalées, prenez garde que vos ingratitudes et vos chutes reitérées ne vous rendent pires que les infidèles.

Souvenez-vous que chaque péché que vous commettez, est un cri de mort que vous jetez contre Jésus, et qui fait retentir jusqu'au ciel cette funeste parole: « Crucifiez-le, crucifiez-le (1). »

Ah! si vous étiez si altéré du sang de cet Agneau, changez la mauvaise soif des Juifs en une amoureuse altération qui vous fasse soupirer après la sainte Communion, afin que vous puissiez dire comme David: « Mon âme a soif de vos miséricordes; que ma chair se désaltère en vous (2). »

## SECONDE CONSIDÉRATION

### *Jésus est délaissé des Gentils.*

« Pilate leur dit: Prenez-le, vous, et le crucifiez (2). »

Jésus recherche tout le monde par l'excès de son amour, et tout le monde le rejette. Les Juifs s'en veulent défaire, et le livrent aux Gentils; les Gentils ne s'en veulent point charger, et le renvoient aux Juifs. « Prenez-le vous-mêmes, dit Pilate, et le crucifiez. » Je ne m'en veux point mêler.

(1) Crucifige, crucifige.

(2) Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea.

(3) Dicit eis Pilatus; Accipite eum vos, et crucifigite. (*Joan.* 19.)

O Verbe incarné, fontaine de vie, source d'eau vive, désir des collines éternelles ; d'où vient que vous êtes ainsi le rebut de tout le monde? Ah! j'en reconnais la cause, c'est que vous portez une couronne d'épines. Vous ne pouvez entrer dans le cœur sans le blesser et le faire mourir à ses inclinations déréglées.

Aussi faut-il, mon Dieu, que je vous ouvre le mien, dussiez-vous y enfoncer toutes les épines de votre couronne. Percez, Seigneur, blessez, donnez la mort à mes vices, et à l'amour déréglé de moi-même. Cette mort me rendra la vie.

O mon âme, ne nous affligeons point quand les hommes nous laissent et nous méprisent. C'est une marque de conformité avec le Chef des élus, d'être rebuté et haï de tout le monde, comme celui qui étant « venu dans sa propre maison, n'a pas été reçu, ni même reconnu des siens. » Heureux ceux qui le reçoivent! car ils « sont enfans de Dieu, croyant en lui, et ne suivant plus les désirs de la chair, ni la volonté de l'homme, mais la volonté divine. »

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

### *Les uns et les autres se font des lois pour persécuter l'Auteur de la loi.*

« Nous avons notre loi, et selon la loi il doit mourir, parce qu'il s'est dit Fils de Dieu (1). »

Il n'y a rien de si déraisonnable que de pécher contre Dieu, et perdre son âme. Et néanmoins, en péchant, chacun veut qu'on croie qu'il a raison. Tout péché est contre la loi, cependant tout pécheur se fait une loi pour pécher avec moins de honte et de remords.

O loi du monde, loi de la chair, loi de la sagesse humaine, en quels cœurs ne faites-vous pas mourir le Fils de Dieu?

(1) Nos legem habemus, et secundùm legem debet mori, quia Filium Dei se fecit. (*Joh.* 19.)

O Chrétien, si vous voulez que Jésus vive dans votre âme, fuyez les fausses maximes du monde, suivez les lois de l'Évangile, crucifiez en vous tout ce qui leur est contraire.

Lorsqu'il s'élève dans votre cœur un mouvement de colère et de vengeance, étouffez-le promptement; car la loi de l'Église le condamne. Quand vous sentez quelque attrait au plaisir sensuel ou à l'honneur, souvenez-vous que vous avez une loi intérieure qui vous oblige à faire mourir ces passions déréglées. N'usez point d'interprétation pour adoucir la rigueur de cette loi, n'en détournez point le sens, comme les Juifs; n'abusez point de la parole de vérité contre la vérité même. Cet artifice de l'amour-propre ne tend qu'à faire mourir le Fils de Dieu. C'est un mauvais interprète de l'Évangile que l'intérêt, l'amour désordonné du plaisir, le point d'honneur, l'esprit du monde et du vieil homme, qui ne s'ajuste jamais au nouveau, mais qui veut que le nouveau s'accommode à son caprice et à son humeur.

En un mot, faites état que les lois du siècle sont contraires à celles de Jésus-Christ, que celles de Jésus-Christ font mourir toutes les passions déréglées, et celles du monde toutes les vertus; que les premières crucifient la chair, et les autres crucifient l'esprit. Voyez quel parti vous voulez prendre. Ne soyez pas si cruel que de faire mourir Jésus-Christ, comme les Juifs. Ne soyez pas si lâche que de l'abandonner, comme Pilate. C'est être contre lui, que de n'être pas pour lui; c'est n'être pas pour lui, que de n'y être qu'à demi.

## SOIXANTE-QUATORZIÈME MÉDITATION.

### POUR LE LUNDI.

*Pilate entendant que Jésus se disait Fils de Dieu, touché de crainte, rentre dans son palais, pour savoir d'où il est.*

« Quand donc Pilate eut ouï ces paroles, il craignit davantage; et il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus : D'où êtes-vous? Mais Jésus ne lui répondit rien. Pilate lui dit : Vous ne me parlez pas? ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous crucifier, et que j'ai le pouvoir de vous délivrer? Jésus répondit : Vous n'auriez aucune puissance sur moi, si elle ne vous avait été donnée d'en-haut; c'est pourquoi celui qui m'a livré à vous est plus coupable que vous (1). »

### REMARQUE.

Le Fils de Dieu ne veut pas dire que Pilate eût reçu aucun pouvoir légitime sur lui. La créature n'en peut avoir sur le Créateur de l'univers; mais il veut faire entendre deux choses à ce gouverneur : la première, que la puissance qu'il a sur la vie des hommes vient d'en-haut, et qu'il ne la pourrait pas exercer sur lui, si Dieu ne le permettait; par conséquent, qu'il n'en doit pas abuser, ni en tirer vanité.

La seconde, que l'abus qu'il en fait le rend coupable devant Dieu, puisqu'il en use contre la justice, et qu'il passe son pouvoir : mais que son péché est moindre que celui des Juifs, parce qu'il ne se porte pour juge en cette rencontre que par une conscience erronée, qu'il se forme sur l'autorité et l'obligation de sa charge; au lieu que les Juifs, ayant plus de connais-

(1) *Joan.* 19.

sance que lui, n'agissent que par passion, et se servent d'une puissance étrangère pour procurer la mort à leur Messie.

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Pilate entendant que Jésus se disait le Fils de Dieu, est saisi d'une plus grande crainte qu'auparavant.*

« Quand donc Pilate eut ouï ces paroles, il craignit davantage (1).»

Pilate, dit saint Augustin, craignait auparavant de juger Jésus, de peur de condamner l'innocent; mais maintenant il craint encore davantage de condamner le Fils de Dieu. Auparavant il craignait de faire contre la loi, maintenant il craint de pécher contre l'auteur de la loi.

« Il craignit davantage. » Pilate craint d'offenser le Fils de Dieu sur le seul soupçon de sa divinité; et vous, qui savez ce qu'il est et ce qu'il peut, vous ne craignez pas de l'offenser.

« Il craignit davantage. » Pilate craint sur le récit des Juifs, et les Juifs qui lui font ce récit ne craignent pas. Le peuple, qui écoute la parole de Dieu de votre bouche en est touché; et vous qui l'enseignez, vous demeurez sans sentimens de Dieu.

« Il craignit davantage. » Pilate craint davantage qu'il ne faisait auparavant, mais il ne craint pas encore assez; sa peur augmente, mais sa constance n'augmente pas. Il craint Dieu : mais il craint davantage les créatures. O que le respect humain a perdu d'âmes, et qu'il en perdra encore à l'avenir! Gardez-vous d'être du nombre.

« Il craignit davantage. » Pilate craint Dieu. Heureux si de la crainte il voulait passer à l'amour; l'amour de Dieu chasserait de son cœur la mauvaise crainte, et la crainte de Dieu en bannirait le péché. Heureux (2) celui

(1) Cùm ergò audìsset Pilatus hunc sermonem, magis timuit. (*Joan.* 19.)

(2) Beatus vir qui timet Dominum.

qui a la crainte de Dieu. Celui qui craint Dieu se portera au bien (1), et se garantira de tout mal. Ce n'est point la charité qui chasse cette sainte crainte, mais la témérité. Le Saint-Esprit la met dans le cœur, la charité n'a garde de l'en ôter. La sainte crainte de Dieu ne quitte point une âme qui est en charité (2), ces deux vertus sont compagnes inséparables. L'amour sans crainte m'est suspect, la crainte sans l'amour m'est inutile.

O Seigneur, donnez-moi, s'il vous plaît, tout ensemble l'amour et la crainte perpétuelle de votre nom. Faites que ma crainte soit amoureuse, et mon amour respectueux; en sorte que je craigne sans cesse de vous déplaire, et que je ne me lasse jamais de vous servir.

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*Pilate, rentrant dans son Prétoire, interroge Jésus, et lui demande d'où il est.*

« Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus : D'où êtes-vous (3)? »

Pilate demande à la fin ce qu'il devait savoir dès le commencement, avant que d'entreprendre de juger. Il n'eût pas eu la hardiesse d'attenter à la personne ni à la vie de Jésus, s'il eût su d'où il était et qui il était. La plus grande partie de ces crimes que nous commettons contre Dieu, vient de ce que nous ne le connaissons pas. C'est le sujet des plaintes de Jésus-Christ.

« Père juste, le monde ne vous a point connu. » Ah! si les hommes le connaissaient, ils ne seraient pas si hardis que de lui oser déplaire; ils ne commettraient pas tant d'irrévérences dans leurs prières, ni tant d'infidélités et de lâchetés en ce qui regarde son service.

Voulez-vous réussir dans l'exercice de l'oraison, re-

(1) Qui timet Dominum, faciet bona.

(2) Timor Domini sanctus permanet in seculum seculi.

(3) Ingressus est prætorium iterùm, et dixit ei : Undè es tu (*Joan.* 19.)

tirez-vous du bruit des créatures, rentrez dans votre intérieur, demandez-vous à vous-même : *D'où êtes-vous?* Et qui êtes-vous, pour paraître devant la majesté incompréhensible de Dieu ? O si votre esprit était rempli de la grandeur divine et de votre bassesse ! vous ne seriez pas si froid dans vos affections, si vague et si égaré dans vos pensées, si languissant dans le désir de votre perfection, si faible et si peu sérieux dans les bonnes résolutions que vous prenez.

O mon âme, celui devant qui vous allez vous présenter est le premier et le plus grand de tous les êtres. Son étendue est l'immensité, sa durée l'éternité, sa hauteur l'infinité, sa profondeur l'immutabilité. Quel respect devez-vous avoir en la présence de celui qui fait trembler les colonnes du ciel ? Les Anges ne sont pas dignes de paraître devant lui, et moi pécheur qui ne mérite que l'enfer, comment est-ce que j'ose m'en approcher ?

O abîme de grandeur, de sagesse, de puissance, de tout être et de tout bien! qui suis-je pour prendre la hardiesse de vous parler? Hélas! mon indignité m'imposerait un silence éternel, si le besoin extrême que j'ai de vous ne m'obligeait de recourir à votre miséricorde. O Seigneur, ayez pitié de moi : ne dédaignez pas mon néant; car, encore que je ne sois rien, et moins que rien de moi-même, néanmoins je suis l'ouvrage de vos mains. Vous m'avez écrit avec votre précieux sang dans votre cœur amoureux et dans ces mains percées de plaies; lisez ces caractères d'amour, et sauvez mon ame, qui vous a coûté tant de peines et de tourments.

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Pilate étonné du silence de Jésus, lui demande pourquoi il ne lui parle point, vu qu'il a pouvoir de le délivrer, ou de le faire mourir.*

« Pilate lui dit : Vous ne me parlez pas ? Ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous délivrer (1) ? »

Pilate se plaint du silence de Jésus-Christ, mais il aurait plus sujet de s'accuser lui-même. Il présume de son pouvoir, mais il ne voit pas qu'il le tient de celui même qu'il menace, et qu'il devait plutôt craindre et respecter.

« Vous ne me répondez pas ? » Jésus ne parle point à Pilate, parce que le mauvais traitement qu'il lui a fait l'a rendu indigne de sa réponse. Il ne lui parle point, parce qu'il est superbe, et qu'il se pique d'autorité et de grandeur, au lieu que Jésus ne s'entretient qu'avec les humbles. Il ne lui parle point, parce qu'il se condamne assez lui-même ; car s'il a le pouvoir de délivrer Jésus, pourquoi ne le fait-il pas, puisqu'il connaît son innocence ? Pourquoi a-t il reçu le pouvoir de juger, sinon pour rendre la justice (2) ? Son pouvoir ne l'exempte pas de son devoir, puisqu'il n'a le pouvoir que pour s'acquitter de son devoir (3). Il ne lui parle pas, parce qu'il n'a pas profité de sa parole. Ne lui avait-il pas dit que son royaume n'était point du monde, mais qu'il était venu au monde pour rendre témoignage à la vérité ? Ne devait-il pas s'en prévaloir ? S'il a fermé les yeux à la lumière dès la première fois, que fera-t-il à la seconde ?

« Vous ne me répondez pas ? » Savez-vous bien pour-

(1) Mihi non loqueris ; nescis quia potestatem habeo dimittere te ? etc. (*Joan.* 19.)

(2) Non solvit potestas justitiam. (*S. Amb. Apol. David.*)

(3) Potentia debet sequi justitiam, non præire. (*S. Aug. l.* 13, *de Trinit. c.* 23.)

quoi il ne vous parle pas dans l'oraison ? C'est que vous présumez de vous-même, et que vous n'êtes pas assez humble. C'est que vous êtes trop dissipé, et que les créatures font trop de bruit autour de vous. C'est que vous ne suivez pas les lumières qu'il vous donne, et que sa parole ne fait point impression sur vos cœurs ; il n'en voit aucun effet. C'est que vous êtes mal disposé à l'écouter, et que vos fautes passées vous ont rendu indigne de ses faveurs, et néanmoins vous n'en faites point pénitence. C'est qu'il est en colère ; et son silence, qui est une marque de son indignation, vous avertit de penser à vous, et d'apaiser son courroux.

« Vous ne me répondez pas ? » O pécheur ! qui crains que Dieu ne te parle, et qui abuses de son silence pour t'abandonner au vice avec plus de liberté, tu seras un jour bien étonné, lorsqu'il fera éclater sa voix, et que rugissant comme un lion, il te reprochera tes désordres honteux et infâmes, sans que tu puisses répondre ni trouver personne qui veuille répondre pour toi.

O Seigneur ! je sais que vous avez des paroles de vie, mais je sais aussi que vos paroles sont des traits mortels pour les pécheurs ; c'est ce qui me fait trembler, et recourir à votre miséricorde, pour vous prier, ô bonté divine, de n'entrer point en jugement avec votre serviteur, qui ne sait que répondre, si vous le traitez à la rigueur.

## SOIXANTE-QUINZIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI.

*Pilate se laisse vaincre aux cris et aux menaces des Juifs, et amène Jesus dehors, pour terminer son procès.*

« Ensuite Pilate tâchait de le délivrer. Mais les Juifs criaient, disant : Si vous le délivrez, vous n'êtes pas ami de César. Car quiconque se fait roi, s'oppose à César. Pilate ayant ouï ces paroles, amena Jésus dehors, et s'assit dans son tribunal en un lieu qui s'appelle Lithostrotos, et en hébreu Gabbatha. Or c'était le jour de la préparation de Pâque, sur la sixième heure, et il dit aux Juifs : Voilà votre roi. Mais ils criaient : Otez, ôtez ; crucifiez-le. Pilate leur dit : Crucifierai-je votre roi ? Les pontifes répondirent : Nous n'avons point d'autre roi que César (1). »

PREMIÈRE REMARQUE.

Le lieu où Pilate s'assit dans son tribunal, était pavé de pierres. Adrichomius le dépeint comme une galerie faite en forme d'un pont de pierre, et soutenue par des arches, qui regardait sur une place publique, et servait de passage du palais de Pilate dans la forteresse d'Antoine, et de là dans le temple (2). C'était un lieu sûr pour les gouverneurs romains, d'où ils avaient coutume de parler au peuple. On y voit encore, dit Adrichomius, une arche de pierre avec cette inscription : Otez, ôtez, crucifiez-le. Le reste est effacé.

(1) *Joan.* 19.

(2) *Adricho. in descript Jerusalem n.* 120. *Vide Barradium hic. tom.* 4. *l.* 7. *c.* 7. *p.* 277. *col* 2. *sub finem.*

SECONDE REMARQUE.

Il n'y avait, parmi les Juifs, que le jour du Sabbat et celui de l'expiation du Temple, qui eussent leur préparation, parce que la loi défendait de rien apprêter en ces jours, même pour manger; c'est pourquoi il fallait tout apprêter le jour précédent, qui était le vendredi, et cela s'appelait préparation. Quant à la Pâque, il ne se trouve point qu'il y eût un jour destiné pour la préparer. Seulement, le dixième jour de la lune, on devait séparer l'agneau pour l'immoler au soir du quatorzième : mais il n'importait pas à quel jour on apprêtât la table, les lits avec leurs tapis, ni tout le reste qui devait servir à la fête. Par où l'on voit que saint Jean appelle le jour du vendredi-saint, auquel notre Seigneur fut crucifié, le jour de la préparation de Pâque, à cause que c'était le jour de devant le Sabbat, qui se rencontrait dans l'octave de Pâque, et non pas à cause de la Pâque même, qui n'avait point de jour particulier destiné pour les préparatifs de la fête

TROISIÈME REMARQUE.

Il y a quelque difficulté touchant l'heure que notre Seigneur fut crucifié. Saint Jean dit que c'était sur la sixième heure (1), et saint Marc à la troisième (2). Mais il faut remarquer que saint Jean suit la distinction des heures vulgaires des Juifs, et saint Marc celle des grandes heures de Prime, de Tierce, de Sexte et de None, dont chacune en contenait trois vulgaires, comme les veilles des soldats. Si bien que ce qui se passait dans l'intervalle de Prime jusqu'à Tierce, s'attribuait à Prime, et ce qui se faisait entre l'heure de Tierce et de Sexte, s'attribuait à Tierce. De là vient que saint Marc met à l'heure de Tierce ce que saint Jean dit ne s'être fait que sur la sixième heure, c'est-à-dire avant midi.

(1) Hora quasi sexta.
(2) Erat autem hora tertia.

Ce que saint Ignace martyr accorde fort bien, disant que notre Seigneur fut condamné à la troisième heure, qu'il fut crucifié à la sixième, et qu'il rendit l'esprit à la neuvième; c'est-à-dire, pour compter à notre mode, qu'il fut jugé à neuf heures, élevé en croix à onze et demie, et qu'il expira sur les trois heures (1).

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Les Juifs menacent Pilate de la disgrâce de César.*

« Si vous le délivrez, vous n'êtes pas ami de César (2). »

Les Juifs voyant que leurs accusations n'avaient pas l'effet qu'ils prétendaient dans l'esprit de Pilate, le menacent de l'accuser lui-même devant César, s'il ne leur accorde ce qu'ils demandent : c'est par là qu'ils ébranlent le faible cœur de ce juge, comme la voix d'une servante avait renversé saint Pierre.

Hélas! combien y en a-t-il que la crainte de Dieu ne touche point, et qui se laissent vaincre au moindre respect humain! Dieu le défend, n'importe : le monde ne le trouvera pas bon, il faut se rendre. Que d'injustices ne commettent pas les gens de cour, de peur de perdre les bonnes grâces du prince !

O malheureuse vénalité d'offices, que tu perds de mauvais juges comme Pilate! que ne fait-on pas pour se rembourser! Que ne fait-on pas de peur de les perdre!

O si nous avions autant de crainte d'offenser Dieu, que de déplaire aux grands du monde, que tout irait bien! Le respect qu'on leur porte est fort bon, mais il doit céder à celui que nous devons à Dieu.

Bonne est la raison d'état, quand elle n'est point contraire à la religion; mais il ne faut pas que les

(1) Tertiâ horâ accepit sententiam, sextâ crucifixus est, nonâ emisit spiritum. ( *S. Ign. epst. ad Trallian.* )

(2) Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris. ( *Joan.* 19. )

maximes du siècle l'emportent sur les grandes maximes de l'Évangile. Il faut gouverner sa fortune, comme les pilotes conduisent leurs vaisseaux par l'aspect du ciel. Malheur à celui qui perd cette boussole, il tombera en d'effroyables dangers. Que gagna Pilate par sa lâche complaisance? un triste exil et un funeste désespoir.

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*Pilate feint de rire des menaces des Juifs, en leur disant par moquerie :* Voilà votre roi.

« Et il dit aux Juifs : Voilà votre roi (1). »

Pilate cache la crainte qui l'avait saisi, et montrant Jésus encore une fois aux Juifs, dans le triste équipage où ils l'avaient déjà vu, il leur dit en se moquant ; « Voilà votre roi, » dont vous faites tant de bruit. Voyez s'il est capable de faire peur à César, ou de lui donner de l'ombrage.

C'est ainsi que les impies se raillent de Jésus-Christ, et qu'après l'avoir cruellement offensé, ils font mépris de son pouvoir : mais vous, au contraire, qui faites profession de piété et de vertu, écoutez ces paroles avec autant de respect, que si elles venaient de la bouche du Père éternel.

« Voilà votre roi » et votre souverain Seigneur. Voilà votre libérateur, qui vous a été promis dès le commencement du monde. Ne vous en privez pas par votre infidélité, pour être éternellement sous le joug d'un tyran insolent et impitoyable.

« Voici votre roi. » Saint Jean ayant vu un Ange dans l'état d'une extraordinaire majesté, se prosterna comme pour l'adorer : adorons notre chef et notre roi, non sous une couronne de gloire, mais sous une couronne d'épines, notre foi en aura plus de mérite.

« Voici votre roi. » Manué, père de Samson, disait

(1) Et dixit Judæis : Ecce Rex vester. ( *Joan.* 19. )

à sa femme : « Nous mourrons, parce que nous avons vu le Seigneur. »

Mourons au monde, mourons au péché, mourons à nous-mêmes à la vue de notre roi, qui nous donne de si sensibles marques de son amour.

Notre Seigneur apparut un jour à un jeune Ecclésiastique, assez vain et libertin, en la même forme que Pilate le montra aux Juifs ; lui reprochant ses vanités et sa délicatesse, qui le rendaient si peu conforme à ses douleurs, à sa nudité, et aux épines de sa couronne ; cette vision le convertit entièrement. Une autre fois, un jeune homme étant entré de nuit dans un verger pour pécher avec une femme débauchée, notre Seigneur se présenta à lui sous un habit de religieux, et lui cria : Mon fils ! L'autre, faché de se voir diverti de son plaisir, lui répond brusquement : Vous n'êtes pas mon père. Alors Jésus levant son manteau : Voyez, lui dit-il en lui montrant ses plaies, par quel droit je suis votre père, et quelles douleurs j'ai souffertes pour vous engendrer à la gloire. Cet objet le toucha si fortement à la vue de tant de plaies, qu'il changea tout-à-coup, et se prosternant à terre, il lui dit avec saint Thomas : Mon Seigneur et mon Dieu (1). La plus excellente manière de compatir et de rendre hommage aux plaies de Jésus, est de bannir les péchés qui en sont les causes.

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Les Juifs redoublent leurs cris, et forcent enfin la faible résistance de Pilate.*

Mais ils criaient : Otez, ôtez ; crucifiez-le. Pilate leur dit : Crucifierai-je votre Roi ? Les Pontifes répondirent : Nous n'avons point d'autre roi que César (2). »

(1) Dominus meus, et Deus meus.

(2) Illi autem clamabant : Tolle, tolle, crucifige eum. Dicit eis Pilatus : Regem vestrum crucifigam ? Responderunt Pontifices : Non habemus regem nisi Cæsarem. (*Joan.* 19.)

Que c'est une chose horrible que la fureur d'un peuple ému et aveuglé de passion ! C'est un torrent, c'est un orage, c'est une foudre qui emporte tout.

« Otez, ôtez, crucifiez-le. » Voyez la soif insatiable de ces dragons. Ils n'ont point d'autre raison, sinon qu'il faut crucifier leur Sauveur, et répandre le sang innocent.

« Crucifierai-je votre Roi ? » O que ces paroles seraient puissantes, si celui qui les prononce, et ceux qui les écoutent, en pénétraient la vertu ! O si nous disions sérieusement, au fort de la tentation : « Crucifierai-je mon Roi ? » O malheureux ! que veux-je faire ? veux-je donc crucifier mon Sauveur ? veux-je perdre mon âme ? veux-je perdre Dieu pour jamais (1) ?

Mais, hélas ! la passion nous emporte, et ne nous permet pas d'ouvrir les yeux à la grandeur du mal que nous faisons. Voyez comme les Juifs s'aveuglent et parlent contre eux-mêmes. Nous n'avons point, disent-ils, d'autre roi que César. Donc le sceptre n'est plus dans Juda. Donc le Messie est venu. Donc ils renoncent à leur Messie et à leur Roi, et prennent le joug d'un étranger.

Aveugles, que dites-vous ? savez-vous bien ce que vous faites ? vous quittez Dieu pour César, vous qui n'aimez ni l'un ni l'autre. Vous voulez vous défaire de Dieu, et vous prenez pour prétexte le service que vous devez à César. Vous méritez la haine et la colère de tous les deux. Dieu et César vous feront la guerre, et vous perdront sans ressource.

O mon Sauveur, ne permettez pas que je vous quitte si lâchement, ni que mes yeux et mon cœur aient d'autre objet que votre gloire. Je ne veux point être esclave du monde. Je n'ai point d'autre Sauveur, ni d'autre Maître que vous.

(1) Nolumus hunc regnare super nos.
Non erit ejus populus, qui eum negaturus est. ( *Daniel.* 5. )

## SOIXANTE-SEIZIÈME MÉDITATION.

POUR LE MÊME JOUR.

*Pilate prononce l'arrêt de mort contre Jésus, après avoir lavé ses mains et protesté qu'il était innocent du sang de cet homme juste.*

« PILATE voyant qu'il ne gagnait rien, mais que l'émotion s'augmentait, prenant de l'eau, lava ses mains devant le peuple, disant : Je suis innocent du sang de cet homme juste ; pour vous, vous y penserez. Mais tout le peuple répondit : Que son sang soit sur nous et sur nos enfans (1). »

« Alors il leur livra Jésus pour être crucifié (2). »

REMARQUE.

C'était la coutume des Juifs de laver leurs mains lorsqu'ils voulaient protester de leur innocence sur quelque fait. J'ai lavé mes mains entre les innocens, dit le Prophète-Roi (3). Et au Deutéronome, il est ordonné que l'auteur d'un meurtre étant inconnu, les magistrats de la ville viennent près du corps mort laver leurs mains, disant : « Nos mains n'ont point répandu ce sang (4). »

Les païens avaient aussi cette coutume de se purifier avec l'eau après l'effusion du sang (5). C'est pourquoi Pilate usa de cette cérémonie, d'autant plus volontiers qu'elle était commune aux Juifs et aux Gentils.

(1) *Matth.* 27.

(2) *Joan.* 19.

(3) Justificavi cor meum, et lavi inter innocentes manus meas. (*Psal.* 72.)

(4) Manus nostræ non effuderunt sanguinem hunc. (*Deut.* 21.)

(5) Me bello è tanto digressum, et cæde recenti.
Attrectare nefas, donec me flumine vivo
Abluero.

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Pilate lave ses mains, et proteste qu'il est innocent du sang du juste.*

« PILATE voyant qu'il ne gagnait rien, mais que l'émotion s'augmentait, prenant de l'eau, lava ses mains devant le peuple, disant : Je suis innocent du sang de cet homme juste; pour vous, vous y penserez (1). »

Considérez l'étrange erreur de ce juge, qui croit qu'en se lavant les mains, et se disant innocent du sang de cet homme juste, il se décharge du crime qu'il autorise et qu'il fait exécuter (2).

Qu'il y a d'imitateurs de Pilate qui se justifient extérieurement devant le monde, mais non pas devant Dieu, qui pénètre dans leur intérieur et voit l'horrible tache de leur âme (3) !

Que de gens abusés, qui laissent l'esprit de la vraie dévotion, et s'attachent à l'écorce et à l'extérieur !

Tel fera conscience d'aller à la Communion sans se laver la bouche et les mains, qui ne laisse pas de s'y présenter sans avoir bien lavé sa conscience et purifié son cœur.

Tel entrera dans l'église prenant dévotement de l'eau bénite et faisant de grandes croix, qui de là s'en va faire un faux contrat, et commettre une injustice, s'imaginant peut-être que l'eau bénite effacera tous ses péchés.

Tel fera scrupule de travailler le samedi, qui, dans son oisiveté, ne fera tout le jour que détracter et murmurer.

(1) Videns Pilatus quia nihil proficeret, sed magis tumultus fieret, acceptâ aquâ, lavit manus coràm populo, dicens : Innocens ego sum à sanguine justi hujus. Vos videritis. ( *Matth.* 27. )

(2) Non purgant contaminatum animum manus lotæ; nec aspersis aquâ digitis expiatur, quod famulante impiâ mente committitur. ( *S. Leo. serm.* 8. *de passione.* )

(3) Pilatus lavit manus; sed facta non diluit. Judex enim neque invidiæ, neque timori cedere debuit. ( *S. Amb.* )

Tel visitera les hôpitaux, fera des pélerinages, ira aux processions tant qu'il vous plaira : mais de restituer le bien d'autrui, et mettre ordre à sa conscience, c'est à quoi il ne se peut résoudre; il n'en veut pas même ouïr parler.

Hélas! à quoi servent toutes ces menues pratiques, et cette apparence extérieure de piété, si l'intérieur vous manque, qui consiste en la pureté de l'âme, sans laquelle les plus saintes actions sont inutiles pour la gloire ?

Qu'a servi à Pilate de laver ses mains devant le peuple, sinon à le rendre plus inexcusable devant Dieu; d'avoir condamné le juste avec les mêmes lèvres qui publiaient son innocence, comme dit saint Léon (1)?

Il eût bien mieux fait de recourir à la pénitence et au Baptême, pour y obtenir le pardon de tous ses crimes (2).

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*Les Juifs souhaitent par imprécation que le sang de Jésus tombe sur eux et sur leurs enfans.*

« Mais tout le peuple répondit : Que son sang soit sur nous et sur nos enfans (3). »

Pilate dit : « Je suis innocent du sang de cet homme juste, pensez-y bien : pour moi, je m'en décharge. » Les Juifs sont bien moins scrupuleux. Ils prennent sur eux toute la faute, pour rassurer cet esprit timide; et si ce n'est pas assez, ils en chargent toute leur postérité.

Considérez combien la furie d'une forte passion est violente. Pourvu qu'elle se satisfasse, elle n'a égard

(1) Iisdem labiis Jesum misit ad crucem, quibus eum pronuntiaverat innocentem. (*S. Leo. serm. de Pass.*)

(2) Nec solas lavisse manus, sed corpore toto debueras sacrum veniæ sperare lavacrum. (*Sedulius.*)

(3) Respondens universus populus dixit : Sanguis ejus super nos et super filios nostros. (*Matth.* 27.)

à rien ; rien ne la touche, ni l'énormité de son crime, ni le repentir qui la suit, ni la peine qu'elle ne peut éviter, ni la perte des biens ou de l'honneur, ni la ruine d'une famille, ni aucun autre accident qui la menace.

« Que son sang soit sur nous. » Tel est le procédé des mondains qui, pour embarquer les simples dans un mauvais parti, disent qu'ils prennent toute la faute sur eux. Tel celui des mauvais confesseurs et directeurs, qui, excédant ou ignorant leur pouvoir, se chargent de la conscience des pénitens, et veulent qu'ils s'en reposent sur eux. Il est vrai qu'ils s'en chargent; mais il n'est pas vrai pourtant qu'ils en déchargent ces pauvres abusés, qui se laissent séduire par ces assurances malignes et frivoles.

« Que son sang soit sur nous et sur nos enfans. » Désir sanguinaire! cruelle imprécation! Malheureux pères, quels héritages laissez-vous à vos enfans ? « Vous avez fui la bénédiction, elle est écartée de vous. Vous avez souhaité la malédiction, elle vous a suivis de près. Vous en avez été revêtus comme d'un habillement, et elle a pénétré comme l'huile jusque dans vos os (1). » Ce sang innocent que vous avez répandu, est tombé sur vous comme vous l'avez désiré, mais à votre préjudice (2). Il a causé la ruine de vos maisons, la perte de votre nation, et cet effroyable abandon, tant spirituel que temporel, où vous vivrez jusqu'à la fin du monde. « Que son sang soit sur nous. » Changeons cette imprécation criminelle en un plus saint usage, et bénissons à jamais la bonté de Jésus qui a versé ce précieux sang pour notre salut. Allons boire à ces vives sources du Sauveur. Disons-lui avec hu-

(1) Optimam hæreditatem Judæi filiis reliquerunt, dicentes : Sanguis ejus super nos et super filios nostros. ( *Ait ironicè S. Hieron. in c.* 27. *Matth.* )

(2) Perseverat usque in præsentem diem hæc imprecatio super Judæos, et sanguis Domini non auferetur ab eis. ( *Ibid.* )

milité : Que votre sang, ô doux Jésus, tombe sur ma mémoire, sur mon entendement, sur ma volonté, et sur toutes les puissances de mon corps et de mon âme, non pour venger mes péchés et me condamner au feu de l'enfer (1), mais pour guérir toutes mes plaies, et attirer sur moi la protection et le secours de votre infinie miséricorde (2).

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Pilate, vaincu par les importunités d'un peuple mutin et furieux, condamne Jésus à la mort, et l'abandonne à la rage de ses ennemis.*

« Alors il leur livra Jésus, pour être crucifié (3). »

« Il livra Jésus à leur volonté (4). »

Enfin, voilà Pilate vaincu. Cet esclave de la faveur et de l'intérêt abandonne son prisonnier innocent à l'injuste volonté de ses parties (5).

Les hommes se doivent soumettre à la volonté de Dieu, afin qu'elle s'accomplisse en la terre comme dans le ciel; et voilà Dieu, par un étrange renversement, abandonné à la volonté des hommes. Encore si c'étaient ses amis, il prendrait plaisir à faire la volonté de ceux qui le craignent. Mais on le livre à la volonté de ses plus grands ennemis.

Qui a porté Pilate à commettre cette injustice, et à consentir à la mort du Fils de Dieu, qui est le plus

(1) Non in judicium et condemnationem.

(2) Sed ad tutamentum mentis et corporis, et ad medelam percipiendam.

(3) Tunc ergò tradidit eis illum, ut crucifigeretur. (*Joan.* 19.)

(4) Jesum tradidit voluntati eorum. (*Luc.* 23.)

(5) Judæi Pilatum nomine Cæsaris territum, et vocibus invidiosis increpatum, ad effectum sui sceleris impulerunt. (*S. Leo, serm.* 8. *de Passione.*)

Timebat calumniam, ne accusaretur quòd rebellè absolvisset. (*Theophilact.*)

Judæorum clamoribus et Herodis Tetrarchæ instigatione metuentis ne regno pelleretur, victus est Pilatus. (*Lam. l.* 4. *c.* 18.)

grand de tous les crimes? une lâche complaisance, un respect humain, une vaine appréhension de la disgrâce de César.

O misérable intérêt! combien as-tu causé de désordre dans le monde!

Combien d'esprits faibles se retirent de la dévotion, et quittent le service de Dieu, de peur de perdre la vaine estime des hommes, qui crient contre les dévots: *Otez, ôtez!*

Combien de fois blesse-t-on sa conscience, pour complaire à ceux de qui on pense s'appuyer et se prévaloir!

Combien de misérables seconds se font égorger pour satisfaire à une vaine espèce d'amitié, qu'ils préfèrent à celle de Dieu!

Combien de pauvres filles se marient contre leur gré, ou s'enferment dans un cloître, pour agréer à la volonté de leurs parens!

O monde! que tu es un violent tyran, puisque tu ravis à tant d'esprits la franchise de leur liberté, dont Dieu même leur a laissé un plein usage!

O Pilate, que la loi du monde t'a rendu lâche devant les hommes, et hardi contre ton Dieu! tu t'es fait esclave d'une vile populace que tu n'oses mécontenter, et tu es assez hardi pour juger ton propre juge, pour condamner ton Sauveur, pour faire mourir celui qui t'a créé et qui t'a donné la vie.

Cependant, quoique cet arrêt soit très-injuste et très-cruel, Jésus s'y soumet avec une obéissance sans exemple.

Voyez, je vous prie, comme il se tient debout devant ce méchant juge, ayant encore la couronne d'épines sur la tête et le manteau de pourpre sur les épaules; considérez comme il l'écoute avec une patience incroyable, et comme il reçoit la sentence qui est portée contre lui avec une admirable douceur. Pourquoi? pour obéir à son Père, dont la volonté lui est signifiée par la bouche de ce païen; pour vous délivrer de

la mort éternelle, dont l'arrêt ayant été porté contre tous les enfans d'Adam, vous était autrement inévitable, s'il ne l'eût attaché à la croix, et effacé de son sang; enfin, pour vous apprendre à recevoir de la main de Dieu tout ce qui vous arrive, et vous soumettre pour l'amour de lui à toute sorte de personnes. Car si Jésus se soumet à Pilate, à qui ne vous soumettez-vous pas ?

## SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI.

*Jésus sort du Prétoire, et prend sa Croix sur ses épaules.*

« Ils le dépouillèrent de sa robe de pourpre et lui redonnèrent ses habits, et le firent sortir pour l'aller crucifier (1). »

« Alors il leur livra Jésus pour être crucifié. Ils le prirent donc et l'emmenèrent (2). »

### PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Pilate ayant prononcé l'arrêt contre Jésus, les bourreaux s'en saisirent à la vue de tout le peuple.*

« Ils prirent donc Jésus, et l'emmenèrent (3). »

Jésus périt, et personne n'y pense. Les bourreaux s'en saisirent comme d'un homme confisqué et abandonné à leur pouvoir. Ce doux Agneau ne leur résiste point, parce que le même amour qui l'a fait descendre du ciel, l'oblige à souffrir cette injuste violence, de peur que votre âme, sortant du corps au moment de la mort, ne soit livrée aux démons.

(1) *Matt.* 15.
(2) *Joan.* 19.
(3) Susceperunt autem Jesum, et eduxerunt. (*Joan.* 19.

Quels outrages et quelles insultes ne lui font point les Juifs, ayant emporté cette victoire, et pouvant faire de lui tout ce qu'ils veulent !

Quelle douleur pour la bienheureuse Vierge, qui pouvait aisément envisager son très-aimable Fils pendant qu'il recevait son arrêt en un lieu éminent, et que les bourreaux s'en saisissaient à la vue de tout le peuple !

Quand elle vit Pilate laver ses mains, combien baigna-t-elle son visage de ses pleurs !

Quand elle ouït cette funeste imprécation des Juifs, « que son sang soit sur nous, » comment est-ce que toutes ses entrailles furent émues !

Quand elle le vit entre les mains des bourreaux, sans qu'elle l'en pût retirer, quel déplaisir lui causa la perte de ce précieux trésor, qui était tout son bien, que ces ravissantes harpies lui enlevaient (1) !

Bénissez à jamais la charité infinie du Fils et de la mère, qui ont voulu procurer à si grands frais votre liberté.

O mon Sauveur, je remercie votre bonté de toute l'étendue de mon cœur, de m'avoir donné un si puissant moyen pour éviter la fureur de mes ennemis invisibles, et mériter que les anges reçoivent mon âme au moment de ma mort, et la portent en triomphe dans le ciel.

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*Jésus est dépouillé de la robe de pourpre, et revêtu de ses habits.*

« Ils le dépouillèrent de sa robe de pourpre, et lui redonnèrent ses habits (2). »

Autant de fois que Jésus est dépouillé, il me semble qu'il est autant de fois déchiré et écorché.

(1) Quis est homo qui non fleret,
Christi matrem si videret
In tanto supplicio ?

(2) Exuerunt illum purpurâ, et induerunt eum vestimentis suis. (*Marc.* 15.)

Sa douleur est sensible, mais la honte qu'il souffre l'est encore plus.

Puis donc que vous avez l'honneur d'être un membre de son corps, épargnez-lui cette peine : ne souffrez jamais qu'on en voie sur vous aucune partie qui soit à nu, n'en voyez jamais vous-même pour quelque incommodité que ce soit.

Pesez le dessein des bourreaux en le dépouillant, qui est de le faire connaître, et d'augmenter par là sa confusion. Mais le Saint-Esprit en a un autre qui nous regarde.

Il veut nous apprendre, par ce mystère, que pour souffrir et porter dignement la croix avec Jésus, il faut nous dépouiller, comme lui, de toute affection mondaine, qui est une robe étrangère, et nous revêtir de l'amour divin et de la grâce dont Dieu avait couvert le premier homme. Mais prenez garde qu'encore qu'il quitte la pourpre, il ne quitte pas pourtant les épines de sa couronne, parce qu'étant la victime du monde, il fallait qu'il fût couronné, et qu'il pendît à la croix parmi les épines, pour accomplir la figure du bélier qui prit la place d'Isaac, et qui avait la tête engagée dans un buisson. Imitez votre Sauveur, portez toute votre vie la couronne d'épines, si vous voulez porter dans l'éternité la couronne de gloire. On a vu des lions venir caresser un esclave qui leur avait arraché une épine du pied. S'il ne faut qu'une épine pour dompter et apprivoiser un lion, quelle est la dureté de votre cœur, qui ne sent point les épines de vos péchés qui sont sans nombre, et qui ne reconnaît point la bonté de Jésus, qui les a prises sur lui pour vous en délivrer? Autrefois, le chemin du ciel était fermé d'épines, et ces épines empêchaient les pécheurs d'y entrer. Maintenant que le Fils de Dieu les a prises pour leur fermer le chemin de l'enfer, d'où vient qu'ils y courent aveuglément, sans que la crainte ni la honte les en puisse empêcher (1)?

(1) Ardua floriferæ crux cingitur orbe coronæ,
Et Domini fuso tincta cruore rubet. *S. Paulinus.*

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Jésus étant sorti du Prétoire, trouve sa croix qui l'attendait, et la charge sur ses épaules.*

« Ils prirent donc Jésus et l'emmenèrent; et portant sa croix, il alla au lieu qu'on appelle Calvaire (1). »

Enfin Jésus sort du Prétoire, et descend les vingt-huit degrés du palais; il trouve sa croix à quelques pas de là, dans un lieu qu'on montre encore aujourd'hui pour en conserver la mémoire.

Qui pourrait dire de quel œil il regarda ce sacré bois qu'il devait bientôt rendre aromatique par l'onction de son sang, et s'embraser dessus comme le phénix au feu de son amour, pour ressusciter à une vie immortelle (2)?

C'était l'autel où il devait être immolé comme la victime non du temple, mais du monde. C'était le trône de son amour, l'instrument de ses miséricordes, le trophée de ses victoires qu'il avait choisi avant tous les siècles. C'était le centre de son cœur qui l'avait attiré du ciel, comme le plus cher objet de ses désirs, et le but de toutes les courses de sa vie (3).

Quel fut donc le sentiment de son âme, se voyant si près de ce qu'il avait cherché toute sa vie? Qui pourrait expliquer le doux accueil qu'il lui fit, lorsqu'elle

(*Idem censet. S. Greg. Naz. theogœd. de Christo patiente.*)
Inhærens cornibus crucis corona spinea in capite ejus circumdata. (*Tertull. Vide Origen. tract.* 33. *in Joan.*)
Evaris, rex Gothorum, aditum templorum spinis obserrabat, ut difficultas introeundi oblivionem religionis induceret. Ità dæmon. Sepiam viam tuam spinis, et sepiam meam maceriâ, et semitas suas non inveniet. (*Osee*, 2.)

(1) Susceperunt autem Jesum, et eduxerunt; et bajulans sibi crucem, exivit in eum, qui dicitur Calvariæ locum. (*Joan.*) 19.)

(2) In nidulo suo morietur, et sicut phœnix multiplicabit dies. (*Job.* 19.)

(3) Factus est principatus super humerum ejus. (*Isaiæ*, 9.)

lui fut présentée pour la mettre sur ses épaules ? O quelle gloire a la croix d'être mise en un lieu si saint, et élevée à un si haut degré d'honneur !

O croix plus précieuse que l'or, tu ne seras plus désormais le supplice des criminels, mais le triomphe des Saints. Depuis que le Sauveur t'a sanctifiée par ses embrassemens, tous les élus te chérissent et te respectent (1). Tu n'es plus un bois infâme, une branche sèche, stérile et maudite ; tu es devenue plus miraculeuse que la baguette d'Aaron. Jamais arbre ne fut plus chargé de feuilles, de fleurs et de fruits (2) : de feuilles, pour couvrir la honte du vieil homme ; de fleurs, pour couronner les vainqueurs du péché ; de fruits, pour remplir les faméliques des douceurs de la béatitude. Tu es l'arche de Noé, qui nous garantis du déluge ; l'échelle de Jacob, qui nous conduis droit au ciel ; la baguette de Moïse, qui romps les flots de la mer Rouge ; le bois salutaire qui nous adoucis les eaux de Mara, et qui nous animes aux souffrances et aux travaux de cette vie. O doux bois, que tu portes un doux fardeau, et que les clous qui te percent sont doux à l'âme qui les médite et qui en est pénétrée (3) !

## SOIXANTE-DIX-HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI.

*Jésus porte sa Croix.*

« Et portant sa croix, il alla au lieu qu'on appelle Calvaire (4). »

PREMIÈRE REMARQUE.

C'était la coutume des criminels qui étaient condam-

(1) Recti diligunt te.
(2) Nulla silva talem profert fronde, flore, germine.
(3) Dulce lignum dulces clavos, dulce pondus sustinens
(4) *Joan.* 19.

nés à la croix, de la porter jusqu'au lieu du supplice. Jésus s'y soumit volontiers, quoiqu'il fût fort épuisé et affaibli, et que sa croix fût pesante; car elle avait quinze pieds de longueur et huit de largeur (1).

SECONDE REMARQUE.

Le chemin qu'il fit portant sa croix était aussi fort long. Adrichomius, qui décrit exactement le voyage du Calvaire, dit qu'on y compte mille trois cent vingt-un pas, qui valent trois mille trois cent trois pieds.

Jésus, dit cet auteur, sortant du palais de Pilate, marcha environ vingt-six pas, qui font soixante-cinq pieds, et arriva au lieu où on le chargea de sa croix. A quatre-vingts pas de là, il tomba sous la pesanteur de ce lourd fardeau pour la première fois. Continuant son chemin l'espace de soixante pas et trois pieds, ou de cent cinquante-trois pieds, il rencontra sa bienheureuse Mère avec son disciple saint Jean. Et de là, ayant encore avancé soixante-onze pas et demi-pied, ou cent soixante-dix-neuf pieds, on le déchargea de la croix, et on obligea Simon de Cyrène de la porter quelque temps, pour lui donner moyen de respirer. A cent quatre-vingt-onze pas de là, la Véronique, touchée de pitié, l'essuya avec un linge blanc, sur lequel il imprima le portrait de son visage. Puis ayant fait trois cent trente-six pas et demi, qui valent huit cent quarante-deux pieds, il vint à la porte Judiciaire, où il tomba encore une fois sous la croix. Ensuite, montant vers le Septentrion par un chemin assez rude, environ à trois cent quarante-huit pas et demi de la porte, ou huit cent soixante-douze pieds, il parla aux femmes dévotes de Jérusalem, qui pleuraient de compassion. De là il vint au pied de la montagne du Calvaire, qui n'était distante que de cent soixante-un pas et demi, ou de quatre cent quatre pieds, et là il tomba pour la dernière fois. A dix-huit pas de là, les bourreaux le dépouillèrent, et lui

1) *Vide Plutar. l. de serâ numinis vindictâ.*

donnèrent du vin mêlé avec du fiel et de la myrrhe. Douze pas plus avant, ils le clouèrent à la croix. Et enfin, à quatorze pas plus haut, ils plantèrent la croix dans le trou qu'ils avaient cavé dans le roc.

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

### *Jésus portant sa croix est un objet de douleur et de componction.*

« Et portant sa croix, il alla au lieu qu'on appelle Calvaire (1). »

Voici un grand spectacle, dit saint Augustin, que les impies tournent en risée, mais qui est en effet un mystère digne de l'admiration des Anges et des hommes.

Jésus « porte le bois de son supplice, » c'est une grande ignominie; mais il change ce gibet en un sceptre royal que les monarques du monde adoreront un jour. C'est une gloire incomparable (2).

Il marche comme un criminel avec deux voleurs, et tient le dernier rang, comme le plus coupable. C'est un grand outrage; mais en cet état il porte tous les péchés du monde, et sauve tous les pécheurs; c'est une gloire nompareille. Lui qui est le Saint des saints, est associé à deux larrons, et il ne dédaigne pas leur

(1) Et bajulans sibi crucem, exivit in eum qui dicitur Calvariæ locum. (*Joan.* 19.)

(2) Grande spectaculum; sed si spectet impietas, grande ludibrium; si spectet pietas, grande mysterium. Si spectet impietas, ridet regem pro virgâ regni lignum portare supplicii; si pietas spectet, videt regem bajulantem ad semetipsum figendum, quod fixurus erat etiam in frontibus regum. (*S. Aug. tract.* 117. *in Joan.*)

Cùm lignum crucis portaret Dominus, quod in sceptrum sibi converteret potestatis, erat quidem hoc apud impios grande ludibrium, sed manifestabatur fidelibus grande mysterium, quia gloriosissimus diaboli victor pulchrâ specie triumphi sui portabat trophæum, et invictæ patientiæ humeris signum salutis adorandum regibus omnibus inserebat. (*S. Leo. serm.* 6. *de Pass. Dom.*)

compagnie : au contraire, il les regarde d'un œil d'amour, et s'en approche avec une extrême condescendance. C'est une bassesse aux yeux des superbes ; mais c'est un acte de courage et de charité tout-à-fait héroïque et divin aux yeux des fidèles, qui nous apprend que Jésus ne méprise pas les pécheurs, qu'il les regarde amoureusement, qu'il les porte dans son cœur et dans sa pensée, et que son plaisir est qu'ils le regardent réciproquement, et qu'ils ne le perdent jamais de vue.

Il n'y a point d'état où il se montre plus volontiers que sous le fardeau de la croix : il n'y en a point qui soit plus capable de nous toucher.

C'est un objet de componction qui nous fait rentrer en nous-mêmes, et nous imprime trois sentimens considérables : le premier, de douleur et de regret de l'avoir offensé, puisque ce sont nos péchés qui rendent sa croix si dure et si pesante ; le second, de confusion de notre nonchalance et tiédeur à son service, qui lui est plus sensible que la croix même ; le troisième, d'humiliation à la vue de notre pusillanimité, qui nous fait fuir la croix. Souvenez-vous de ce qu'il dit à saint Pierre, qui s'enfuyait de Rome pour éviter le martyre, lorsqu'il lui apparut portant sa croix, et que cet Apôtre lui demanda : Seigneur, où allez-vous (1) ? « Je m'en vais à Rome, lui dit-il, pour y être crucifié de nouveau. » Vous savez l'impression que cette parole fit dans le cœur de saint Pierre : en fait-elle une pareille dans le vôtre ?

## SECONDE CONSIDÉRATION.

### *Jésus portant sa Croix est un objet de consolation et de douceur.*

« Et portant sa croix, il alla au lieu qu'on appelle Calvaire (2) »

(1) Domine, quò vadis ?

(2) Et bajulans sibi crucem, exivit in eum qui dicitur Calvariæ locum. (*Joan.* 19.)

Voici notre bon pasteur, qui nous porte tous avec sa croix sur ses épaules, semblable à l'oiseau du ciel, qu'on appelle l'oiseau du paradis, qui fait son nid sur son dos, où il éclot ses petits (1).

O quelle consolation! ce père amoureux nous fait reposer sur ses épaules, pendant qu'il sue sous le faix de sa croix et de la nôtre. Il ne se contente pas de porter tous nos péchés, il porte toutes nos misères, et fait un miracle de force, de patience et d'amour pour nous soulager et relever notre courage. O quelle force faut-il qu'il emploie pour porter toutes nos faiblesses et nos misères! quelle patience pour supporter tous nos défauts! quel amour pour faire l'un et l'autre tout ensemble (2)!

Ame chrétienne, brebis du bercail de Joseph, soyez en assurance. Jésus-Christ vous porte sur ses épaules. Ne craignez point, il est assez fort pour porter votre croix; et s'il veut que vous la portiez avec lui, il vous donnera des forces et du courage (3).

Pesez les paroles qu'il dit à saint Ignace, fondateur de la Compagnie de Jésus, lorsqu'il lui parut portant sa croix dans le chemin de Rome : Je vous serai favorable à Rome (4).

Que ces promesses ont de douceur quand Dieu les fait goûter à l'âme au milieu des peines et des souffrances!

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Jésus portant sa croix est un objet d'imitation.*

« Et portant sa croix, il alla au lieu qu'on appelle Calvaire. »

(1) Portabam eos in humeris meis.

(2) Propter unius ovitulæ detrimentum cervicibus suis et humeris non pepercit, integrato gregi referens peccatricem delicatam. (*Pacianus in Parœn. ad Pœnit.*)

(3) Vide, jàm secura ovis Joseph, Christus te portat super humerum suum. Fortis est humerus ejus, noli timere. (*Drogo, lib. de Sacr. Dom. Pass.*

(4) Ego tibi Romæ propitius ero

Un dévot Religieux (1) ayant instamment prié notre Seigneur de lui faire connaître quelle manière d'oraison lui serait plus agréable, il se présenta à lui en la même façon qu'il était quand la croix lui fut chargée sur les épaules, pour être conduit au Calvaire; comme s'il lui eût voulu dire : Suivez-moi fidèlement, portez votre croix après moi; regardez l'exemple que je vous donne, considérez l'obligation que vous avez de m'imiter, vous arriverez bientôt au sommet de la perfection et de la contemplation.

Voilà notre roi qui marche devant nous (1). Voilà le modèle qu'il nous propose. Il le faut imiter. Il y en a qui rejettent la croix, il y en a qui la traînent en murmurant, il y en a qui la portent avec beaucoup de lâcheté, et qui à peine la lèvent de terre; il y en a qui la portent haut. Voyez de quel nombre vous êtes : mais au reste persuadez-vous que tout le monde porte la croix, jusqu'à ceux mêmes qui la rejettent. Les gens de bien la portent, les vicieux la portent encore plus lourde, les démons portent la leur et leur enfer partout (2).

Bienheureux ceux qui la portent avec Jésus par charité et par amour. La croix, sans Jésus crucifié, est une chose bien dure; car c'est un mal sans consolation et sans fruit. Mais avec Jésus, c'est une onction royale et divine, qui dédie nos cœurs au Saint-Esprit, et nous consacre à l'immortalité.

Portez donc la croix après lui, portez-la haut comme lui, portez-la avec courage sur la terre, et elle vous portera jusqu'au ciel.

(1) *Discipulus serm.* 48. *de tempore.*

(2) En Rex noster ingreditur antè nos.

(3) O maxime imperator, quandò aut quò portas imperium tuum super humerum tuum ? humerus tuus altus est, et pertingit usque ad Patris concessum super omnem principatum, et potestatem, et virtutem. ( *Drogo*, *de Sacr. Dom. Pass.* )

## SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME MÉDITATION

POUR LE VENDREDI.

*Simon de Cyrène porte la croix de Jésus.*

« Étant sortis ils rencontrèrent un homme de Cyrène nommé Simon, qu'ils contraignirent de porter la croix (1). »

« Ils contraignirent un certain passant nommé Simon Cyrénéen qui venait des champs, père d'Alexandre et de Rufus, et lui firent porter sa croix (2). »

### PREMIÈRE REMARQUE.

On demande si cet homme de Cyrène était Juif. Plusieurs Pères estiment qu'il était Gentil, d'où ils prennent sujet de dire que ce seront les Gentils qui porteront la croix de Jésus-Christ. D'autres estiment qu'il était Juif de race et de religion, né à Cyrène, ville de Lybie ou de Chypre, sur ce que saint Marc parle de ses deux enfans comme de deux disciples de Jésus-Christ assez connus. On dit qu'il fut depuis chrétien, évêque et martyr (3).

### SECONDE REMARQUE.

On demande encore si ce Cyrénéen déchargea tout-à-fait Jésus-Christ du fardeau de la croix, ou s'il la porta seulement avec lui. Cajétan estime qu'il ne la porta pas tout seul, parce que saint Luc dit expressément qu'ils le chargèrent de la croix pour la porter après Jésus (4).

(1) *Matth.* 27.
(2) *Marc.* 15.
(3) *S. Hilar. in Matth.* — *S. Ambr in Luc.* — *S. Leo. serm. 4. de Passione.*
(4) Imposuerunt illi crucem portare post Jesum.

Mais saint Léon assure au contraire qu'il en fut chargé pour la porter quelque temps tout seul ; en sorte que notre Seigneur marchait devant, et cet étranger allait après lui : ce qui est plus probable

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

### *Jésus tombe sous la croix par faiblesse et défaillance* (1).

Considérez avec quelle rigueur Jésus est traîné vers le Calvaire. Le bourreau le tire par force avec une grosse corde, et n'en a non plus de pitié que d'une bête. Sa croix lui pèse tellement sur les épaules qu'elle lui enfonce la chair jusqu'aux os. Il n'en peut plus, tant il est accablé ; et néanmoins il marche comme il peut, résolu de porter ce pénible martyre jusqu'à ce que les forces lui manquent. Enfin, il est contraint de succomber sous cet horrible fardeau, et de souffrir l'insolence des soldats, qui le pressent à coups de fouets et d'aiguillons de se relever (1).

Ne vous plaignez plus que vous êtes trop chargés ; faites ce que vous pourrez ; et si les hommes ne s'en contentent pas, consolez-vous sur l'exemple de Jésus-Christ, qui souffre sans que personne en ait pitié, qui travaille pour le salut de tout le monde, sans que personne lui sache gré, et qui succombe sous le poids de la croix, sans que les bourreaux se lassent de le tourmenter.

Mais étonnez-vous ici de la hardiesse d'un pécheur qui ose se charger d'un fardeau que ni le ciel, ni la terre, ni le Dieu de la terre et du ciel n'a pu porter sans tomber.

O Seigneur, je ne sais de quoi je me dois plus accuser, de timidité, ou de témérité : de timidité quand il est question de vous servir ; de témérité quand il est

(1) Impulsus eversus sum, ut caderem, et Dominus suscepit me.

(2) Te forabunt patibulatum per vias aculei. (*Plant. Mustel.*)

question de vous offenser. Je crains le moindre travail pour votre service ; et je tâche de m'en défaire en prétextant une impuissance feinte pour couvrir la lâcheté de mon cœur. Mais quand il est question de péchés, je m'en charge en riant, je les amasse l'un sur l'autre : sans craindre que le poids de ce fardeau m'accable à la fin, et me fasse tomber dans les enfers. Eh ! mon Sauveur, remédiez à ce désordre ; changez ma folle hardiesse en une juste crainte, et ma vaine crainte en un courage infatigable. Faites que votre joug me soit doux, et le péché insupportable ; que je ne me lasse jamais de vous servir, et que je cesse dès ce moment de vous déplaire (1).

## SECONDE CONSIDÉRATION.

### *Les Juifs sont contraints de décharger Jésus de sa croix.*

« Ils contraignirent un certain passant nommé Simon Cyrénéen, qui venait des champs, et lui firent porter sa croix (2). »

Ce n'est point par compassion que les Juifs déchargent Jésus du fardeau de la croix, mais plutôt par cruauté. Il est tellement affaibli par les tourmens passés, qu'il chancelle à chaque pas ; comme il va défaillant visiblement, ils sont contraints de lui donner ce secours, non tant pour le soulager, que pour prolonger son supplice, craignant qu'il ne meure avant que d'être crucifié.

Jésus n'ignore pas leur dessein ; mais comme il n'a point rejeté le fardeau qui le devait accabler, il ne refuse point aussi le soulagement, qui ne doit servir

(1) Iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, et sicut onus grave, gravatæ sunt super me.

(2) Apprehenderunt Simonem quemdam Cyrenensem venientem de villâ, et imposuerunt illi crucem portare post Jesum. (*Luc.* 23.)

qu'à le faire languir plus long-temps, et souffrir de plus grands tourmens.

Est-ce ainsi que vous portez la croix? Est-ce ainsi que vous vous en déchargez? Est-ce dans cet esprit que vous matez votre corps, et que vous le soulagez? Ne lui procurez-vous du repos que pour travailler davantage, et rendre de plus grands services à Dieu, à l'Église et au public?

N'êtes-vous point trop indulgent à vous-même, et trop austère envers les autres, semblable à ces Pharisiens qui imposaient au peuple des fardeaux insupportables, et qui n'eussent pas voulu y toucher seulement du doigt?

Ce n'est pas là l'esprit de Jésus, ni la charité fraternelle dont il vous a donné l'exemple. Son esprit est un esprit d'amour, qui compatit aux infirmités du prochain, et s'incommode volontiers pour le soulager. Il supporte avec douceur les défauts de tout le monde, et tâche de n'être à charge à personne. Prenez ce sentiment vraiment chrétien, animez toutes vos actions de cet esprit; imitez le figuier, qui jette toute sa douceur dans ses fruits, et ne réserve que l'amertume pour son écorce. Le Fils de Dieu vous traitera comme vous traiterez les autres. Il portera vos infirmités, et vous fera goûter la douceur de son amour.

Pensez souvent à ce lourd fardeau de sa croix. Vous le pouvez soulager en trois manières qui lui seront très-agréables : la première, en déchargeant votre âme de ses défauts par la mortification et la pénitence; la seconde, en secourant ses membres affligés qui sont les pauvres; la troisième, en prenant le soin de son troupeau, et travaillant à la conduite des âmes qui sont ses ouailles, que ce divin pasteur a rachetées de son sang.

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Simon Cyrénéen est contraint de porter la croix de Jésus.*

« Étant sortis, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, qu'ils contraignirent de porter la croix (1). »

Il ne se trouve personne qui veuille ou qui ose toucher la croix pour soulager le Fils de Dieu dans son extrême faiblesse ; c'est un objet de malédiction parmi les Juifs, que tout le monde fuit avec horreur. Il faut qu'un étranger s'en charge, encore ne le fait-il que par force. Un homme de Cyrène, nommé Simon, s'étant rencontré par hasard sur le chemin du Calvaire, est obligé de rendre ce service à Jésus, par une heureuse contrainte qui le fait chrétien, évêque et martyr, et met ses deux enfans au nombre des plus signalés disciples de l'Évangile. Cette action est pleine de mystères.

Elle nous apprend, selon les Pères, que le royaume de Dieu est transféré avec la croix de la synagogue, aux Gentils.

Elle nous marque les persécutions violentes des tyrans, qui contraindront les fidèles de porter la croix après Jésus-Christ, et de donner leur vie pour la gloire de son nom.

Elle nous montre que Jésus a porté la croix tout le premier ; mais qu'il veut que nous la portions après lui, si nous voulons régner avec lui.

Elle nous enseigne que personne n'aime naturellement à porter la croix, mais qu'il faut se faire violence et vaincre nos répugnances. Que Dieu est si bon, qu'il nous force, pour ainsi dire, par une amoureuse contrainte, de nous convertir à lui. Que c'est pour cela qu'il nous présente la croix, et qu'il nous envoie des

(1) Invenerunt hominem Cyrenæum nomine Simonem; hunc angariaverunt tollere crucem ejus. (*Matth.* 27.)

maladies, des disgrâces, des afflictions et désolations très-sensibles, et contraires à nos inclinations, afin de nous sauver, lors même que nous apportons plus de résistance à notre salut.

Le monde dit quelquefois, voyant un grand pécheur qui le quitte pour se consacrer à Dieu, que c'est par dépit ou par désespoir qu'il entre dans la Religion; ce sont là ses jugemens et ses faveurs ordinaires : mais quand cela serait, ô l'heureux dépit! ô le saint désespoir! Cette humeur passe légèrement, et on se trouve insensiblement engagé dans le service de Dieu, et dans les liens d'or de l'amour, qui adoucit le joug de Jésus-Christ, qui paraissait auparavant fort pesant (1).

Les contrats sont premièrement de volonté, et puis de nécessité : mais c'est ici tout le contraire; tel entre quelquefois contre son gré dans une condition et dans un état de vie fort contraires à son désir, qui, adorant puis après la Providence, baise sa croix, et la porte de corps, de cœur et de volonté.

O doux Jésus, ne regardez pas mes inclinations, mais mon salut; non ce que je demande, mais ce qui m'est nécessaire; non ce qui me plaît, mais ce qui vous est agréable. Prenez mon cœur, changez ma volonté, forcez mes inclinations rebelles (2).

## QUATRE-VINGTIÈME MÉDITATION.

### POUR LE MÊME JOUR

### *Jésus est conduit au Calvaire*

« Il y avait une grande multitude de peuple et de femmes qui le suivaient en pleurant et s'affligeant à

1) Quæ priùs nolebat tangere anima mea, nunc præ angustiâ cibi mei sunt. (*Job.* 6.)

(2) Compelle intrare.

cause de lui. Mais Jésus se tournant vers elles, leur dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfans. Car le temps viendra auquel on dira : Bienheureuses celles qui sont stériles, et bienheureux les ventres qui n'ont point enfanté, et les mamelles qui n'ont point donné de lait. Alors ils diront aux montagnes : Tombez sur nous ; et aux collines : Cachez-nous. Parce que s'ils font ceci au bois vert, que ne sera-t-il point fait au bois sec? On menait aussi deux autres criminels avec lui, pour être crucifiés (1). »

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Jésus marche au lieu du supplice en compagnie de deux larrons.*

« On menait aussi deux autres criminels avec lui, pour être crucifiés (2). »

O funeste convoi ! Jésus s'achemine au lieu du supplice par la même voie que l'innocent Isaac avait autrefois tenue, portant le bois et le feu qui le devaient consumer. Mais en quel équipage ? en compagnie de deux voleurs condamnés comme lui à la croix. Un trompette, selon la coutume des Romains, va devant, et publie le crime des coupables et le sujet de leur mort. Les soldats suivent après avec quelques magistrats des Juifs tant pour autoriser l'exécution de la justice, que pour empêcher le tumulte. Plusieurs Scribes et Pharisiens se répandent de tous côtés, et se repaissent avec un contentement inhumain des souffrances et des opprobres du Fils de Dieu, qui marche parmi cette troupe de bourreaux comme un agneau qu'on mène à la boucherie.

O Roi de gloire ! comment souffrez-vous qu'on vous

(1) *Luc.* 23.

(2) Ducebantur autem et alii duo nequam cum eo, ut interficerentur. (*Luc.* 23.)

ravisse ainsi l'honneur qui est si légitimement dû à votre innocence ? Ah ! je vois maintenant combien vous coûte le salut des pécheurs, dont vous avez daigné prendre la place. Vous payez le larcin que vous n'avez pas fait. Nous sommes les criminels, et vous portez la peine et la honte que nous avons méritées.

N'apprendrons-nous jamais à mépriser saintement ce misérable point d'honneur qui est la source de tant de maux ; ne nous persuaderons-nous point une bonne fois qu'on ne va à la gloire éternelle, que par l'amour du mépris, ou tout au moins par le mépris du monde, et de toutes les fausses maximes du siècle ?

O mon Sauveur ! que j'ai de consolation de voir que vous ne dédaignez pas les pécheurs, pourvu qu'ils se convertissent et qu'ils renoncent à leur mauvaise vie ! vous quittez quatre-vingt dix-neuf justes pour chercher un d'entre eux, vous vous trouvez avec eux, vous mangez avec eux, vous conversez familièrement avec eux, vous voulez mourir pour eux et avec eux. Que devrions-nous souhaiter, après une si grande bonté, sinon de vivre et de mourir pour vous et avec vous (1) ?

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*Jésus laisse, par toutes les rues où il passe, de sanglantes traces de son amour.*

« Et portant sa croix, il alla au lieu qu'on appelle Calvaire (2). »

Suivez donc Jésus avec amour et confiance, puisqu'il ne rejette pas la compagnie des pécheurs. Il n'est pas difficile de trouver le chemin par où il va sur le Calvaire, qui est le vrai chemin du salut : il l'a marqué de son sang ; vous le verrez tomber à chaque pas qu'il

(1) Eamus et moriamur cum eo.

(2) Et bajulans sibi crucem, exivit in eum qui dicitur Calvariæ locum. (*Joan.* 19.)

fait, et se mêler avec la boue des rues, pour vous laisser, partout où il passe, de sensibles traces de son amour.

Hélas ! il n'est rien de plus noble, ni de plus précieux que ce sang qu'il verse avec profusion pendant tout le cours de son voyage. Et néanmoins il est foulé aux pieds par ceux mêmes pour lesquels il le répand.

Combien de fois l'ai-je foulé ? autant de fois que je suis tombé dans mes mauvaises habitudes. Se peut-il rien imaginer de plus indigne que l'injure que je lui fais ? y a-t-il des supplices assez grands pour la punir ?

O mon âme, mettons-nous en devoir de recueillir ce baume précieux et salutaire : tout le monde y a part ; et le plus vil esclave en peut ramasser autant que le plus grand de tous les rois. Si vous n'en profitez pas, vous n'en devez accuser que votre lâcheté.

Regardez donc attentivement les traces de ce sang, et considérez en même temps quelles sont les traces de notre vie. Vous allez à l'éternité : quelles marques laissez-vous en votre chemin ? Sont-ce des marques de piété, de charité, d'obéissance, de mortification, d'humilité ? Ne tenez-vous point le langage de ces mondains, qui courent en riant à l'éternité malheureuse ? Laissons partout des marques de nos dissolutions et de nos joies déréglées (1) ; car c'est là notre partage ; nous n'avons point d'autres biens à espérer. O funeste partage ! malheureux sort, qui, pour un plaisir d'un moment, nous engage dans un abîme de maux, d'où nous ne sortirons jamais (2) !

(1) Ubique relinquamus signa lætitiæ, quoniam hæc est pars nostra, et hæc est sors. (*Sap.* 2.)

(2) Et erunt post hæc decidentes sine honore, et in contumeliâ inter mortuos in perpetuum. (*Sap.* 4.)

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Les femmes dévotes de Jérusalem pleurent le pitoyable état du Fils de Dieu, et mêlent leurs larmes avec son sang.*

« Il y avait une grande multitude de peuple et de femmes qui le suivaient pleurant et s'affligeant à cause de lui (1). »

Pendant que Jésus va s'immoler pour nous sur le Calvaire, et qu'il nous marque le chemin de son sang, plusieurs le suivent hors de la ville, et le conduisent jusqu'au lieu du supplice ; mais il y en a peu qui compatissent à ses douleurs.

Il ne se trouve qu'une femme, nommée Véronique, qui lui présente un linge blanc pour essuyer son visage, et quelques autres qui pleurent par un mouvement de tendresse et de compassion qui est naturel à ce sexe. Notre Seigneur ne laissa pas ces charitables offices sans récompense.

On tient qu'ayant fait environ deux cents pas sans porter sa croix, et l'ayant puis après reprise par le commandement des officiers, la Véronique, touchée de compassion de le voir si défiguré, s'approcha de lui pour essuyer la sueur et le sang de son visage, et que pliant un voile blanc en trois plis, elle l'appliqua sur sa divine face, qui demeura miraculeusement empreinte sur les trois doubles du linge, dont l'un se voit au Vatican de Rome, l'autre en Espagne, le troisième, comme l'on croit, à Jérusalem.

O que le Fils de Dieu reconnaît libéralement les petits services qu'on lui rend, et qu'il en tient un compte exact ! Il ne faut point douter qu'en laissant son portrait imprimé sur le voile de cette femme, il le lui grava bien plus avant dans le cœur. Et c'est ce que nous devons souhaiter, que l'image de Jésus-Christ

(1) Sequebatur autem illum multa turba populi, et mulierum quæ plangebant et lamentabantur eum. (*Luc.* 23.)

souffrant pour nos péchés s'imprime si vivement dans notre âme, que nous n'en perdions jamais le souvenir.

O mon Sauveur ! que mon cœur n'est-il comme une toile bien préparée et trempée dans l'eau de mes pleurs pour y tracer ce beau portrait ? Que n'est-il comme une cire molle pour recevoir les impressions de cette adorable face? Venez, chère pénitence, faire ce chef-d'œuvre d'amour; venez, amour divin, achever cette image ; et ne craignez point de mettre bien avant dans mon âme les épines de son sacré chef : si elles sont piquantes, son sang me servira d'onction pour en adoucir les plaies.

Mon aimable Sauveur, je ne vous demande pas que vous m'imprimiez encore l'image de votre gloire ; gardez-moi, s'il vous plaît, cette faveur pour l'autre vie. Vous ne nous avez point laissé en terre le portrait de votre visage éclatant sur le Thabor, mais bien défiguré sur le Calvaire : c'est ce portrait que je veux porter toute ma vie, imitant le plus parfaitement que je pourrai les travaux de votre vie souffrante, afin de partager un jour avec vous les délices de votre vie glorieuse.

Après avoir contemplé ce sanglant portrait des souffrances de Jésus, écoutons les salutaires avis qu'il donne aux autres femmes en récompense de leur dévotion.

Étant sorti de la ville, et commençant à monter la colline du Calvaire, il se tourne vers elles, leur disant : Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais sur vous et sur vos enfans.

Il ne leur défend pas de pleurer sa passion, elle est digne d'un océan de larmes ; et tous les Saints ont été généralement fort tendres à pleurer la mort de leur Sauveur.

Mais il les avertit de pleurer leurs péchés, pour lesquels il endure, et les châtimens effroyables dont elles

sont menacées (1). Filles de Jérusalem, ne pleurez pas seulement sur moi, mais sur vous et sur vos enfans; car c'est pour vous que je pleure et que je souffre. Cet orage passera, et dans trois jours je ressusciterai : mais si vous et vos enfans ne faites pénitence, je prévois les malheurs temporels et éternels qui vous doivent arriver. Le temps viendra auquel ceux qui seront enfermés dans vos murailles s'écrieront : Bienheureuses celles qui sont stériles; et se souvenant des prédictions de mes prophètes, ils diront dans le dernier excès de leurs maux : Montagnes, tombez sur nos têtes; collines, cachez-nous sous vos ruines. Car si le juste, qui est un arbre vert, est si rigoureusement traité, que ne fera-t-on pas au bois sec qui n'est bon qu'à brûler?

« Ne pleurez pas sur moi, mais sur vous. » Hélas! il est vrai, le monde pleure souvent pour les autres, et ne pleure pas pour soi, il pleure pour le corps, et ne pleure pas pour l'âme; il pleure pour un criminel qu'il voit mener au supplice, il ne pleure pas pour un blasphémateur qui va tomber dans les enfers.

« Ne pleurez pas sur moi, mais sur vous. » Vous pleurez la passion de Jésus, cela est bon, je ne le blâme pas; mais vous ne ressentez pas assez vos propres misères. Hélas! si le Fils de Dieu est traité de la sorte, quelles seront les peines des damnés? Si les Juifs ont eu tant de rage pour tourmenter son corps, que feront les démons pour tourmenter le corps et l'âme des réprouvés (2)?

(1) Filiæ Jerusalem, nolite flere super me.

(2) Si ipse hinc sine flagello non exit, qui vixit sine peccato, quomodò flagellis digni non erunt, qui hìc cum peccato venerunt? (*S. Greg. homil.* 18. *in Ezechiel.*)

## QUATRE-VINGT-UNIÈME MÉDITATION.

### POUR LE SAMEDI.

*Jésus arrive au lieu du supplice, où on lui présente du vin mêlé avec du fiel et de la myrrhe, et on le dépouille de ses habits.*

« Ils arrivèrent au lieu appelé Golgotha, qui est le lieu du Calvaire. Là ils lui donnèrent du vin mêlé avec du fiel; mais en ayant goûté, il n'en voulut pas boire (1). »

« On lui donna du vin mêlé avec de la myrrhe, mais il n'en prit point (2). »

### PREMIÈRE REMARQUE.

La montagne sur laquelle notre Seigneur fut crucifié était divisée en trois coteaux, qui paraissaient comme trois têtes sur un même corps. Le premier était à l'orient, et s'appelait Moria : ce fut là que le Temple de Salomon fut bâti. Le second était au midi, et s'appelait Sion : ce fut là que David fit bâtir son palais; d'où vient que ce lieu fut nommé la cité de David. Le troisième était à l'occident et s'appelait Golgotha, c'est-à-dire le lieu du Calvaire, parce que c'était le lieu destiné au supplice des criminels, où l'on rencontrait plusieurs ossemens et têtes de morts. Cette troisième pointe était hors de la ville, les deux autres étaient enfermées dans l'enceinte des murailles; mais, comme elles étaient toutes trois assez proches l'une de l'autre, elles ne faisaient qu'une montagne, qui portait indifféremment le nom de l'une des trois, et s'appelait tantôt du nom de Moria, et tantôt du nom de Sion.

(1) *Matth.* 27.
(2) *Marc.* 17.

SECONDE REMARQUE.

Le lieu où la croix de notre Seigneur fut plantée, par un trait particulier de la Providence, fut l'endroit même qu'Abraham avait choisi pour le sacrifice de son fils.

Plusieurs Pères ont estimé que Noé s'étant chargé de la tête du premier homme et l'ayant conservée dans l'Arche, l'ensevelit en ce même lieu après le déluge, et que le sang de Jésus tombant dessus, le remède se trouva heureusement appliqué à la source du mal. Saint Jérôme le rapporte en une de ses Épitres, mais il le réfute en un autre endroit. C'est néanmoins l'opinion la plus commune, vu qu'elle est autorisée par saint Augustin, saint Épiphane, saint Basile, saint Ambroise, saint Athanase, Tertullien, Origène, Théophilacte et plusieurs autres (1).

C'était la coutume de donner aux criminels du vin mêlé avec de la myrrhe, soit pour les fortifier, soit pour les assoupir (2). C'est pourquoi saint Marc dit que les bourreaux en présentèrent au Fils de Dieu : mais saint Matthieu dit que c'était du vin mêlé avec du fiel, soit à cause de son amertume, soit parce que les Juifs, par une excessive malice, y mêlèrent effectivement du fiel, que le Prophète-Roi appelle du nom de viande, parce qu'ayant été auparavant pétrifié, ils le pulvérisèrent pour l'infuser dans le vin, et en faire tout ensemble une viande et un breuvage plein d'amertume.

(1) *S. Hier. Epist ad Marcellum affirmat. negat. in c.* 27. *Matth. et cum eo glossa ordin. S. Aug. serm.* 71. *de temp. S. Epiph. l.* 1. *hær.* 46. *Origen.* 1. *act.* 35. *in Matth. D. Ambr. in Lucam. Tertul. in carmine. Theoph. in Matth.*27. *et Marc.* 15. *S. Basil. in c. Isaiæ.*

(2) *Vide Baron. tom*

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

### *Jésus arrive au lieu du supplice.*

« Ils arrivèrent au lieu appelé Golgotha, qui est le lieu du Calvaire (1). »

Voici le lieu du combat le plus signalé qui fût jamais, où le Fils de Dieu triomphe de la puissance des ténèbres, et met tous les hommes en liberté.

La sagesse incréée l'a choisi de toute éternité comme le plus propre en ses desseins.

1.° Il est au milieu du monde, parce que la croix y devait être plantée pour le salut de tous les hommes, comme l'arbre de vie au milieu du paradis terrestre (2).

2.° Il est le plus haut et le plus éminent de la Judée, parce que Jésus y devait opérer le plus grand de tous les mystères, et le plus important pour la gloire de son Père. Jésus commence ses prédications sur une montagne, parce que sa doctrine est sublime ; il prie tout seul sur une montagne, parce que son oraison est incomparablement plus élevée que celle de tous les saints ; il se transfigure sur une montagne, parce qu'il veut y faire montre de la béatitude céleste, qui est le plus grand de tous les biens ; il agonise sur une montagne, parce que c'est là qu'il commence sa Passion, qui est l'extrémité des douleurs ; et enfin il meurt sur une montagne, parce que c'est là qu'il la consomme, et qu'il met le sceau à sa doctrine, à ses prières, à ses souffrances, à l'ouvrage de notre Redemption et à la

(1) **Venerunt in locum**, qui **dicitur Golgotha**, **quod est** Calvariæ **locus.** (*Matth.* **27.**)

(2) **Ista est Jerusalem**, in medio gentium posui eam. (*Ezech.* 5.)

Operatus est salutem in medio terræ. (*Psal.* 73.)

**Est** locus, ex omni medium quem credimus orbe. Golgotha Judæi patrio cognomine dicunt. (*Victorinus Pictaviensis apud Bedam, l. de locis sanctis, c.* 3. *Vide S. Cyrillum, cateches.* 13. *et S. Hieron. in Ezech.*)

sanctification des grandes âmes qu'il appelle à la perfection évangélique.

3.° Il est hors de la ville, parce que c'est là que Jésus se devait immoler pour tous les pécheurs, comme la victime qu'on immolait autrefois pour l'expiation des péchés, était jetée hors du camp. « Sortons donc avec lui hors du camp (1), » comme dit l'Apôtre ; éloignons-nous du monde ; dégageons-nous des sentimens et des affections du monde, pour prendre part aux opprobres de la croix que l'esprit du monde ne peut goûter.

4.° Il est destiné au supplice des criminels, comme le lieu public de l'infamie, près de la ville capitale du royaume, exposé aux yeux de tout le monde, parce que Jésus voulait de là nous enseigner le prix de l'humilité et l'amour qu'il lui porte. Il se cache dans une étable lorsqu'il doit recevoir l'hommage des Anges et l'adoration des Rois : mais quand il faut mourir sur un gibet, il choisit le lieu le plus éminent et le plus propre à publier son ignominie.

O que l'esprit de Jésus est contraire à celui du monde! l'un cherche partout la pompe et l'éclat ; l'autre, l'opprobre, l'abjection et le mépris.

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*On lui donne du vin mêlé avec du fiel et de la myrrhe.*

« Ils lui donnèrent du vin mêlé avec du fiel ; mais en ayant goûté, il n'en voulut pas boire (2). »

Pendant que Jésus nous prépare le banquet céleste avec tant d'amour, les pécheurs lui rendent en récompense du fiel et du vinaigre. O bonté de Dieu! ô ingratitude des hommes! Jésus n'ignorait pas ce cruel mé-

(1) Exeamus igitur ad eum extra castra, improperium ejus portantes.

(2) Dederunt ei vinum bibere cum felle mixtum, et cùm gustásset, noluit bibere. ( *Matt.* 27. )

langue, mais il en voulut goûter, pour mortifier le goût et affliger sa langue, que les bourreaux n'avaient point encore touchée ; pour payer la friandise d'Adam, et la gourmandise de ses enfans, qui ne semblent pas manger pour vivre, mais ne vivre que pour manger ; pour laisser un remède à nos délicatesses ; pour nous enseigner à ne point parler des viandes, qui est un entretien indigne d'un Chrétien et beaucoup plus d'un Religieux ; pour nous apprendre à nous mortifier, et à nous souvenir dans nos repas du fiel dont sa bouche divine fut remplie, et de l'amertume de nos péchés, qui lui est plus fâcheuse que l'absinthe et le fiel.

Mais s'il veut goûter le fiel, pourquoi ne le veut-il point avaler ? C'est pour ne point avancer sa mort, ni adoucir ses tourmens, qu'il veut souffrir dans toute l'étendue que son Père a ordonnée. C'est pour prendre l'amertume pour lui, et vous laisser la consolation dans vos peines. C'est pour vous encourager à boire le calice après lui, vous assurant que l'amertume passera bientôt, et qu'il la changera en des délices éternelles. Avez-vous le courage de boire à cette coupe (1) ? Tous les saints y ont bu, soit d'une façon, soit d'une autre : les martyrs par les supplices, les confesseurs par la pénitence, les Vierges par la continence et le mépris des plaisirs, tous les élus par les afflictions qui les ont rendus dignes de la couronne.

Prenez donc hardiment cette coupe ; et si le monde vous veut empêcher, dites-lui avec indignation : « Ne veux-tu point que je boive le calice que mon père m'a donné ? »

O mon Sauveur ! que vous puis-je rendre pour tant de bien que vous m'avez fait, et pour tant de maux que vous avez soufferts ? Je prendrai de votre main cette coupe salutaire, réclamant votre nom, et bénissant à jamais votre infinie miséricorde (2).

(1) Potestis bibere calicem ?

(2) Calicem salutaris accipiam : et nomen Domini invocabo.

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*On le dépouille de ses habits.*

Jésus est dépouillé de ses habits pour la quatrième fois, écorché pour la troisième.

Lorsqu'on le dépouilla la première fois pour le fouetter, sa robe tenait à sa peau par sa sueur sanglante.

A la seconde fois, quand on la lui ôta pour lui donner un manteau de pourpre, elle tenait à ses plaies, qui furent par conséquent renouvelées.

A la troisième fois, on lui arracha la pourpre pour lui rendre ses habits et le mener au supplice, ce qui ne se fit pas sans violence. Mais à la dernière fois qu'on le dépouilla de ses habits pour l'attacher à la croix, la douleur et la honte furent extrêmes : la douleur, parce que sa robe pressée contre la chair par le poids de la croix, y était plus fortement collée ; la honte, parce qu'il y avait plus de monde qu'auparavant. C'était en plein jour, à la vue de toute la terre, en la présence de tous ceux qui étaient venus à Jérusalem pour la fête de Pâque de toutes les parties du monde, et qui accouraient en foule à ce spectacle.

Néanmoins, Jésus voulut souffrir cette confusion:

1.° Pour expier l'impudence avec laquelle nous nous glorifions de nos péchés ;

2.° Pour nous redonner la grâce sanctifiante, qui est la pourpre royale des élus ;

3.° Pour nous procurer la grâce du St-Esprit, afin de nous dépouiller du vieil homme ;

4.° Pour consoler les pauvres, et obliger les riches à couvrir la nudité.

O le consolateur des affligés, quand serai-je dénué de tout ce qui n'est point Dieu, et revêtu de vos livrées ? Ayez pitié de ma nudité, revêtez-moi de vos vertus, dégagez-moi de l'amour de toutes les choses créées, afin que je sois crucifié avec vous ; car il faut être dé-

nué de tout, pour mourir nu comme vous sur la croix.

## QUATRE-VINGT-DEUXIÈME MÉDITATION.

### POUR LE DIMANCHE DE LA PASSION.

*Jésus est crucifié.*

« Puis le mettant en Croix, ils partagèrent ses habits, jetant au sort ce que chacun en aurait. Ce fut à la troisième heure qu'ils le crucifièrent (1). »

#### PREMIÈRE REMARQUE.

Quelques auteurs estiment que la croix fut plantée, avant qu'on y attachât le Fils de Dieu, d'autres disent qu'elle était encore couchée à terre lorsqu'il fut cloué. Il est certain que l'une et l'autre manière de crucifier les criminels étaient communes parmi les Romains : mais l'Évangile ne dit point laquelle des deux ils pratiquèrent en crucifiant notre Seigneur. Nous choisirons la seconde, parce qu'elle est plus universellement reçue.

#### SECONDE REMARQUE.

Pour le nombre des clous avec lesquels on le cloua il y a diversité d'opinions. Les uns n'en mettent que trois, les autres quatre, fondés sur ce que les historiens assurent que sainte Hélène en apporta quatre de la Palestine.

#### TROISIÈME REMARQUE.

Quant au temps auquel il fut crucifié, il est certain que ce fut un peu avant midi. Car S. Marc assure que

(1) *Marc.* 15.

ce fut à la troisième heure. Il fallait donc que tout le temps qui était enfermé dans l'heure de Tierce, selon la distinction des heures du temple, savoir, depuis neuf heures jusqu'à midi, ne fût pas encore passé.

D'ailleurs, saint Jean semble dire que notre Seigneur fut crucifié vers l'heure de Sexte (1). Donc il était près de midi; autrement, ces deux Evangélistes ne s'accorderaient pas.

Enfin saint Matthieu assure que les ténèbres qui arrivèrent à la mort de notre Seigneur commencèrent à midi.

Or, saint Luc nous donne clairement à connaître, qu'avant que ces ténèbres fussent répandues sur la terre, Jésus-Christ était élevé en croix, et même qu'il avait déjà proféré une partie des paroles qui sont remarquées dans l'Ecriture. Il faut donc conclure que notre Seigneur fut élevé en croix peu de temps avant midi, c'est-à-dire, environ une demi-heure ou une heure au plus.

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

### *Jésus est cloué à la Croix.*

« Ils vinrent ensuite au lieu appelé le Calvaire, et là ils crucifièrent Jésus (2). »

Considérez attentivement comment cette action se passe.

Jésus ayant quitté ses habits pour obéir aux bourreaux, continue son obéissance, et se couche sur la croix qui était étendue à terre, donnant ses mains et ses pieds aux quatre exécuteurs de la justice, qui les ajustent aux trous de la croix.

Le premier commence par la main droite, qui est la plus forte, et la liant à la croix avec une corde, il y applique un gros clou, l'enfonce à coups de mar-

(1) Horâ quasi sextâ.

(2) Postquàm venerunt in locum, qui dicitur Calvariæ, ibi crucifixerunt eum. (*Luc.* 23).

teau, perce la chair avec le bois, et fait rejaillir une fontaine de sang.

Le second prend la main gauche, et la tire avec tant de violence, pour la faire joindre au trou de la croix, qu'il fait paraître tous les os : puis il la perce avec un clou pareil au premier, faisant avec une nouvelle plaie une nouvelle source de sang (1).

Les deux derniers prenant ensuite chacun un pied, les tirent de même pour étendre les nerfs que la douleur des deux premières blessures avait rétrécis ; et les faisant porter sur une pièce de bois attachée au bas de la croix, comme pour servir de soutien, font deux cruelles ouvertures, et tout ensemble deux canaux par où s'écoule cette divine liqueur, qui sert de remède à tous nos crimes.

Pesez l'horrible tourment que notre Seigneur endure par le déboitement des os, la rupture des nerfs, l'ouverture des veines, et la perte du sang qui sort de son corps sacré, percé de clous dans les parties les plus nerveuses et les plus sensibles.

Admirez son silence, et voyez comment cet innocent agneau, couché sur le bois de la croix, transi de douleur, tremblant de froid, lève les yeux vers le ciel, et son cœur vers son Père éternel, auquel il s'offre comme victime pour tous les péchés du monde.

Enfin ressentez, autant que votre cœur en est capable, l'excessive tristesse de la bienheureuse Vierge, qui est présente à ce sanglant sacrifice. Hélas ! elle reçoit autant de plaies mortelles, qu'elle entend de coups de marteau ; et c'est merveille qu'elle n'expire pas à chaque fois que ce son lugubre frappe ses oreilles.

O sombres cavernes de mon cœur, ne retentirez-vous point au son de ces coups ? O clous, percez ce cœur endurci ! O marteaux, brisez ce rocher, tirez des étincelles de cette pierre pour embraser mon âme !

(1) Foderunt manus meas et pedes meos : dinumeraverunt omnia ossa mea. (*Psal.* 21.)

O Croix ! que ne suis-je attaché à tes bras avec des clous de diamant ? Précieux sang qui distillez des plaies de mon Sauveur, comme d'un arbre de myrrhe, coulez sur les plaies de mes péchés.

O Mère affligée, accordez-moi cette faveur, que je partage avec vous les douleurs de votre Fils (1).

## SECONDE CONSIDÉRATION.

### *Jésus est élevé en Croix.*

« Et là ils crucifièrent Jésus (2). »

Voici un surcroît de douleur inexplicable. Les bourreaux ayant cloué le Fils de Dieu à la croix, le lèvent avec des cordes ; et laissant tomber lourdement le pied de la croix dans la fosse qu'ils avaient taillée dans le roc, ils l'arrêtèrent avec des coins et des cailloux.

Cet adorable Corps qui ne tient qu'à trois clous, et ne porte que sur des plaies, s'ébranle à chaque secousse, se relâche, et se désunit. Les bras se bandent sous le poids, ses pieds se déchirent, quatre fleuves de sang coulent des quatre plaies qu'on lui a faites, comme les quatre fleuves du paradis terrestre, pour arroser et purifier toute la terre. Au reste, il a le dos tourné vers Jérusalem, et le visage vers la ville de Rome, par un mystère considérable, qui marque l'élection des Gentils et la réprobation des Juifs.

En cet état, Jésus paraît aux yeux de tout le peuple, qui ne le distingue des deux larrons que par sa couronne d'épines qui environne son chef, et par les blessures de tout son corps, et par le titre de la croix.

Ces furieux, à son aspect, font des huées et jettent des cris effroyables, s'endurcissant à la vue de ce spectacle qui les devait faire fondre en larmes.

(1) Tui nati vulnerati,
Jam dignati pro me pati,
Pœnas mecum divide.

(2) Ibi crucifixerunt eum. (*Luc.* 23.)

Sa pitoyable Mère est abîmée dans la douleur, et néanmoins elle demeure debout par un miracle de force, comme un but exposé à tous les traits de la colère de Dieu et de la cruauté des hommes.

Contemplez comme elle imite son Fils. Il est debout, et elle aussi : il est élevé de corps, et elle de cœur : il est le Père des élus, et elle fait office de Mère. O belle fleur du Soleil, toujours tournée vers ce bel astre !

O pécheur ! lève les yeux vers ton Sauveur, et vois ce que tu dois faire pour témoigner le sentiment que tu as de ses douleurs.

N'est-il pas temps qu'il attire tout à soi, puisqu'il est élevé de terre ? Ne faut-il pas que tous les cœurs volent à cet aimant, fussent-ils plus durs et plus pesans que le fer ? Pourquoi pensez-vous qu'il ait ainsi voulu être élevé, sinon pour arracher nos cœurs de la terre, et les attacher au ciel ? Souvenez-vous de son élévation en croix toutes les fois que vous l'adorez pendant l'élévation de l'hostie : voyez comme il baisse son chef pour vous donner le baiser de paix, comme il ouvre les bras pour vous embrasser, comme ses mains sont percées pour vous faire largesse de ses dons, comme ses pieds sont cloués pour demeurer avec vous, comme son corps est étendu pour se donner tout à vous. Donnez-vous tout à lui sans réserve ; et vous fiant en sa bonté, qu'il oubliera vos infidélités passées, proposez, avec sa grâce de mieux faire à l'avenir.

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Les bourreaux partagent les habits de Jésus-Christ.*

« Puis le mettant en croix, ils partagèrent ses habits, jetant au sort ce que chacun en aurait (1). »

Les soldats ayant crucifié Jésus-Christ, prirent ses habits, dont ils firent quatre parts, une pour chaque

(1) Et crucifigentes eum, diviserunt vestimenta ejus, mittentes sortem super eis, quis quid tolleret.

soldat, sans partager la tunique, parce qu'elle était sans couture, tissue depuis le haut jusqu'en bas. C'est pourquoi ils se dirent l'un à l'autre : Ne la coupons pas, mais jetons au sort à qui elle demeurera ; afin que l'Écriture fût accomplie, qui dit : Ils ont partagé mes habits entre eux, et ont jeté ma robe au sort. Voilà ce que firent les soldats, et puis ils demeurèrent assis près de la croix pour garder notre Seigneur, qu'ils y avaient attaché (1).

O que Jésus est amoureux de la pauvreté ! Il n'avait rien à lui qu'un long manteau et une robe sans couture que sa mère lui avait tissue, comme l'on tient, dès son enfance, et qui avait cru miraculeusement avec lui sans s'user. Encore veut-il en être dépouillé avant la mort, et se voir tellement à nu, qu'il ne lui reste rien dont il ne perde l'usage : pour vous apprendre à vous dépouiller de vos biens et de vos commodités, non-seulement par affection, mais encore en effet, quand la Providence divine nous fournira l'occasion d'en souffrir la perte.

Les habits du Fils de Dieu, partagés en quatre parts, représentent les biens temporels de l'Église, qui est répandue dans les quatre parties du monde ; sa tunique sans couture nous figure l'unité indivisible de la foi, l'unité d'amour entre les fidèles, et l'unité du chef qui les gouverne. Les biens temporels sont divisés; mais, hélas ! que le partage en est mal fait ! les hérétiques en possèdent une partie, les laïcs l'autre, les mauvais bénéficiers une autre, et le patrimoine des pauvres est donné en proie à Baal et à Moloch. Pour la

(1) Milites ergò cùm crucifixissent eum, acceperunt vestimenta ejus, et fecerunt quatuor partes, unicuique militi partem, et tunicam : erat autem tunica inconsutilis, desuper contexta per totum. Dixerunt ergò ad invicem : Non scindamus eam, sed sortiamur de illâ, cujus sit. Ut Scriptura impleretur, dicens : Partiti sunt vestimenta mea sibi, et in vestem meam miserunt sortem. (*Joan.* 19.)

foi, la charité et l'obéissance que nous devons au chef de l'Église, le Fils de Dieu en est si jaloux qu'il n'en peut souffrir la rupture. Il est ennemi du schisme, qui viole l'obéissance; de l'hérésie, qui attaque la foi, et de la discorde, qui déchire l'union entre les fidèles. Fuyons ces trois écueils, si nous sommes véritablement ses disciples, et ne déchirons point le sein de l'Église, qui est notre mère, si nous voulons l'avoir pour père.

## QUATRE-VINGT-TROISIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI.

*Du titre de la Croix.*

« PILATE fit aussi une inscription, qu'il fit mettre au haut de la croix, qui portait : Jésus Nazaréen, roi des Juifs. Et parce que le lieu où Jésus fut crucifié était près de la ville, plusieurs des Juifs la lurent. Or elle était écrite en hébreu, en grec et en latin. C'est pourquoi les princes des prêtres des Juifs dirent à Pilate : N'écrivez pas que c'est le roi des Juifs, mais qu'il a dit : Je suis le Roi des Juifs. Pilate répondit : Ce que j'ai écrit est écrit (1). »

### PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Pilate fait mettre une inscription au haut de la Croix qui porte : Jésus Nazaréen, roi des Juifs.*

« PILATE fit aussi une inscription, qu'il fit mettre au haut de la croix, qui portait : Jésus Nazaréen, roi des Juifs (2). »

(1) *Joan.* 91.

(2) Scripsit autem titulum Pilatus, et posuit super crucem. Erat autem scriptum Jesus Nazarenus, Rex Judæorum. (*Joan.* 19.

Pilate fait cette inscription, mais c'est Dieu qui la lui dicte. Quelque sens qu'on lui donne dans l'intention de ce juge, elle porte dans le dessein de la Providence la gloire du crucifié et le crime énorme de ceux qui le crucifient. S'il est Jésus, c'est-à-dire Sauveur, pourquoi font-ils mourir celui qui venait leur rendre la vie? S'il est Nazaréen, c'est-à-dire florissant en innocence et en vertus, pourquoi le traînent-ils au supplice comme coupable? S'il est le Roi des Juifs, quelle horreur que des sujets mettent la main sur leur prince naturel! Comment peuvent-ils s'excuser d'une action si exécrable? Quelle excuse pouvez-vous trouver vous-même, lorsque vous crucifiez de nouveau le saint des saints, votre Sauveur et votre Roi?

« Jésus Nazaréen, Roi des Juifs. » Considérez quelles sont les qualités de celui que vous offensez si souvent et si librement. Comme Jésus, sa gloire est de mourir pour tous les hommes; comme saint et innocent, de satisfaire pour tous les pécheurs; comme roi, d'ouvrir le ciel à tous les élus. N'êtes-vous point confus de voir le grand honneur qu'il mérite en cette qualité, et le peu que vous lui rendez.

O Jésus! ô Roi de gloire! lorsque les troupes du désert vous voulaient faire roi, vous preniez la fuite pour éviter l'honneur; et maintenant que ce titre vous est donné par ignominie, vous le recevez avec douceur. O que vous aimez l'humilité! ô que la vanité vous déplaît!

O mon âme! si vous voulez que Jésus soit votre roi, aimez les mépris et les souffrances. Il a changé l'ignominie en gloire, et la souffrance en béatitude (1).

(1) . . . . . Pœnam vestivit honore.
Ipsaque sanctificans in se tormenta beavit. (*Sedulius.*)

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*L'inscription de la Croix est écrite en hébreu, en grec et en latin, afin que toutes les nations la puissent lire.*

« Et parce que le lieu où Jésus fut crucifié était près de la ville, plusieurs des Juifs la lurent. Or elle était en hébreu, en grec et en latin (1). »

Admirable inscription, qui porte la gloire de Jésus au plus haut de son ignominie. Jamais titre ne fut lu par tant de personnes, et connu de si peu de monde Les uns le lisent, et ne l'entendent pas; les autres le lisent et l'entendent, mais ils n'en profitent pas. Il n'y a qu'un petit nombre de prédestinés qui s'en prévalent, parce qu'ils en savent la force et la vertu. Faites en sorte que vous soyez du nombre. Il est écrit en trois langues, qui sont les principales du monde; soit parce que la gloire de Jésus doit être reconnue et publiée par toutes les nations, soit parce que sa passion est la source de tous les biens de grâce et de gloire qui est ouverte à tout le monde. On y trouve le remède de tous les vices, parce qu'il est Jésus. On y trouve toutes les vertus, parce qu'il est Nazaréen. On y trouve le royaume des Cieux, parce qu'il est le Roi des fidèles qui confessent son nom, et qui sont désireux de leur salut.

Rangez-vous sous sa conduite, rendez-lui vos hommages, gravez ses grandeurs dans votre âme, il vous protégera puissamment durant la vie et à la mort. Un jour il apparut à saint Edmond, qui était encore fort jeune, sous la forme d'un enfant qui portait cette inscription sur son front : « Jésus, Nazaréen, Roi des Juifs, » et l'exhorta à mettre bien avant dans son cœur

(1) Hunc ergò titulum multi Judæorum legerunt, quia propè civitatem erat locus ubi crucifixus est Jesus. Et erat scriptum hebraicè, græcè et latinè. (*Joan.* 19.)

ce nom sacré, et à le marquer sur son front toutes les nuits, l'assurant qu'il lui serait favorable à l'heure de la mort (1).

Nous lisons ailleurs qu'un saint Religieux qui récitait souvent cette oraison : Jésus, Nazaréen, Roi des Juifs, ayez pitié de moi (2), obtint à la mort le pardon de ses péchés par cette dévotion.

O Verbe incarné, il est juste que tous les peuples du monde viennent se jeter au pied de la Croix, et vous reconnaissent pour leur Roi et leur unique Rédempteur. Vos grandeurs infinies méritent cette adoration ; et votre obéissance, qui vous attache à ce bois également douloureux et ignominieux, est un nouveau titre qui nous oblige indispensablement à ce devoir (3). Vous vous êtes anéanti jusqu'à la mort de la Croix, et votre Père vous a exalté en récompense, et vous a donné un nom qui est par-dessus tout nom. Je veux lui rendre mes hommages ; je veux imprimer Jésus crucifié au fond de mon cœur, avec le titre de la Croix, et me demander souvent : « De qui est cette image et cette inscription ? » O image de mon Rédempteur ! ô titre et qualités de mon Sauveur ! « O riche pièce de monnaie, » avec laquelle nous payons le tribut de notre rédemption ! Heureuse l'âme qui, au moment de son départ, porte avec elle ce sacré Viatique ! ô la digne rançon de nos péchés ! ô que l'on passe heureusement du temps à l'éternité avec cet estimable trésor.

(1) *Sirius in ejus vitâ.* 16. *Novembr.*

(2) Jesu Nazarene, Rex Judæorum, miserere mei. ( *Discipulis.* )

(3) Exaltabo te, Deus meus Rex.

Domine virtutum, Rex meus et Deus meus.

Reges terræ et omnes populi, principes et omnes judices terræ, juvenes et virgines, senes cum junioribus, laudent nomen Domini, quoniam exaltatum est nomen ejus solius.

## TROISIEME CONSIDÉRATION.

*Pilate refuse de changer cette inscription, quelque instance qu'en assent les Juifs.*

« Ce que j'ai écrit, est écrit (1). »

Les Juifs lisant cette inscription qui ne leur plaisait pas, prièrent Pilate de la corriger, et de mettre : « Jésus Nazaréen, soi-disant roi des Juifs. » Mais il le refusa constamment, parce qu'il était d'un naturel inflexible, comme remarque Philon; et d'ailleurs l'importunité des Juifs l'avait rendu chagrin, ce que la sagesse divine fit servir à la gloire de Jésus et à notre instruction.

Car nous apprenons, en premier lieu, à garder fidèlement les promesses que nous faisons à Dieu (2). Je serai jaloux de mes vœux, et je garderai exactement tout ce que j'ai résolu, sachant que Dieu l'exigera un jour avec une grande sévérité.

Secondement, nous apprenons à être fermes et constans dans la foi de l'Eglise universelle, rejetant toutes les tentations du démon, et toutes les ruses des hérétiques, pour nous tenir à l'Écriture-Sainte, interprétée par les Conciles et par les Pères. Je crois ce que l'Église croit. Voilà mon bouclier contre tous les traits de l'enfer; voilà mon appui inébranlable contre toutes les faiblesses des sens et de la raison humaine.

Enfin, nous apprenons à persévérer jusqu'à la mort dans le service de Dieu, et dans la poursuite de sa perfection. Où tendent toutes les actions de notre vie, sinon au royaume des Cieux qui n'a point de fin? Il faut donc aller jusqu'au dernier moment pour y parvenir. Les royaumes de la terre finissent avec la vie présente : mais le royaume des Cieux ne commence qu'à l'heure de notre mort (3).

(1) Quod scripsi, scripsi. ( *Joan.* 19. )

(2) Vota mea Domino reddam.

(3) Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.

## QUATRE-VINGT-QUATRIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI.

*Jésus prie pour ses ennemis.*

« PÈRE, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font (1). »

### PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*L'excellence de cette prière, et l'admirable bonté de celui qui la fait.*

CETTE prière ne peut venir que d'une souveraine bonté, qui ravit le ciel et la terre.

Elle est admirable en toutes ses circonstances.

C'est la première d'un Dieu mourant, qui prie pour ceux qui lui arrachent l'honneur et la vie.

Si la parole est l'indice de l'être, celle-ci est une preuve de la divinité de Jésus, qui montre qu'il est plus qu'homme, et qu'il est vrai Fils de Dieu, car le cœur de Dieu n'en peut former une plus parfaite, ni sa bouche en prononcer une plus convenable à sa grandeur (2).

C'est la première parole qu'il profère sitôt qu'il est élevé en croix, avant que de penser à sa mère, avant que de penser à ses amis, avant que de penser à lui-même. Il va au plus pressé (3), il applique le remède

(1) Jesus autem dicebat ? Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt. (*Luc.* 23.)

(2) Quod enim majus miraculum hâc benignâ pietate ? hoc quippè verbum magnæ patientiæ et mansuetudinis, magni amoris, et indicibilis bonitatis, in quo triplex actus charitatis maximè apparuit. Primò quia pro crucifixoribus affectuosissimè oravit. Secundò quia orationi lacrymas adjunxit. Tertiò quia cum valido clamore et lacrymarum effusione pro ipsis preces obtulit. (*Ludolphus in vitâ Christi, p.* 2. *c.* 63.)

(3) Verè, Domine, tu semper majori occurris necessitati. (*S. Leo.*)

au mal le plus dangereux ; et oubliant ses propres intérêts, il donne ses premiers soins à ceux qui en ont plus de besoin, quoiqu'ils le méritent le moins.

C'est en faveur de ses plus cruels ennemis, qu'il fait cette prière, en même temps qu'ils le font mourir, et qu'ils sont plus animés contre lui. Mon Sauveur, à quoi occupez-vous les premiers et les plus fâcheux momens de votre agonie sur la croix ? à prier. Pour qui ? pour Judas qui vous a trahi ; pour Caïphe qui est le chef de vos accusateurs ; pour Pilate qui vous a condamné injustement ; pour les Juifs qui ont sollicité votre mort ; pour les bourreaux qui ont les mains teintes de votre sang ; pour les Scribes et Pharisiens, qui se moquent de vous, qui se rient de vos tourmens, qui calomnient vos miracles, et qui blasphèment votre doctrine. Enfin, c'est avec une ferveur incroyable qu'il plaide la cause de ses persécuteurs.

Mon Père, dit-il, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font.

Chaque parole est un trait de feu qui perce le cœur de son Père. Il ne se plaint point de leur ingratitude, ni de leur cruauté, il les excuse au lieu de les accuser ; au lieu de les charger, il les décharge ; au lieu d'exagérer leur faute, il la diminue. Il ne poursuit point la vengeance, mais le pardon ; il ne demande point justice, mais miséricorde.

Père, pardonnez-leur ; ce sont vos enfans, vos créatures, vos ouvrages : voulez-vous perdre le chef-d'œuvre de vos mains ? Père, regardez votre Fils, écoutez la voix de son sang, qui demande miséricorde pour ses frères. Je vous en prie par la tendresse de ce doux nom de Père, par l'obéissance que je vous ai rendue, par cette couronne piquante qui environne mon chef, par ces clous qui tiennent mes mains et mes pieds cloués à la croix, par ce sang qui coule de toutes les parties de mon corps. Père, pardonnez-leur, parce que je leur pardonne de grand cœur, moi qui suis l'offensé ; donnez-moi la vie, la mort, le supplice, la croix,

tout m'est égal, pourvu que vous pardonniez à ceux qui me font mourir.

O le bon cœur! ô cœur fidèle et généreux! on dirait qu'il oublie la grandeur de ses douleurs, et qu'il ne les ressent pas. Ses ennemis ne lui ont rien fait, ce semble : il prend tous ces tourmens pour des blessures d'amour : tout son désir est de conserver ceux qui le blessent, et de ne pas perdre le prix de son sang. O très-aimable Rédempteur, il paraît bien que vous êtes le Dieu d'amour, puisque votre charité n'a point de bornes, et que toutes les eaux de la mer, c'est-à-dire, de la Passion la plus amère, n'en ont pu éteindre la flamme, ni empêcher qu'elle s'élève jusqu'au ciel, et qu'elle s'étende sur tous les pécheurs, sans en excepter un seul.

## SECONDE CONSIDÉRATION

*La douceur et la consolation qu'en doivent tirer ceux qui la méditent.*

Quelle consolation ne doit pas ressentir une âme fragile de ces douces et amoureuses paroles : « Mon Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font? »

C'est un fils bien-aimé qui prie son Père pour ceux qui le crucifient : que fera-t-il pour ceux qui ont envie de le servir (1) ?

C'est le souverain Sacrificateur, qui s'interpose pour les pécheurs : que doit craindre celui qui a la prière de Jésus-Christ crucifié pour bouclier contre la justice de Dieu ? « Il n'y a point de lieu de craindre la rigueur d'un juge sévère, lorsque Jésus-Christ lui montre ses plaies, et lui demande, pour prix de son sang, le pardon de ceux qui le versent (2). »

(1) Et pro transgressoribus rogavit.

(2) Nullus omninò severitati locus ibi esse poterat, ubi vulne-

Si l'espérance d'un chrétien est appuyée sur la puissance et la miséricorde de Dieu, l'une et l'autre se rencontrent par un merveilleux concert dans la prière de Jésus. N'ayant que les yeux et la langue de libre, il pleure et il prie pour ceux qui le font mourir.

Il pleure par miséricorde, il prie avec une voix toute-puissante, qui donne la chasse à la mort, et obtient le pardon de tous les mortels (1).

Quel pouvoir, de tenir la mort enchaînée aux pieds de la croix par la force de sa prière! quelle miséricorde, de laver de ses larmes le crime de ceux qui répandent son sang!

« Mon Père, dit-il, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. »

O charitable Médiateur, que dites-vous? Ne savent-ils pas qu'ils font mourir un innocent; et le juge même qui vous a condamné, ne l'a-t-il pas déclaré publiquement? Ignorent-ils qu'ils font mourir un prophète qui a ressuscité les morts, guéri les malades, délivré les possédés de la tyrannie du démon? Ne savent-ils pas que toutes leurs accusations sont fausses, eux qui ont suborné les témoins, et qui n'ont conjuré votre mort que par envie? Que s'ils ne vous reconnaissent pas pour leur Messie, leur aveuglement n'est-il pas inexcusable, puisqu'il est volontaire, et qu'ils ferment les yeux par une malice affectée, de peur de voir le soleil qui les éclaire?

Il est vrai; mais quoiqu'ils sachent qu'ils font mal, ils ne savent pas le mal qu'ils font, ni la peine qu'ils méritent. C'est la seule excuse que je trouve pour apaiser la colère de mon Père. Ah! s'ils savaient qui je suis! ah s'ils voyaient les malheurs qui les menacent!

ratus Christus proprii mercedem sanguinis exigebat. (*Arnold Carn.*)

(1) Mortem sempiternam ab iis expellebat prece misericordissimâ et potentiâ præstantissimâ. (*S. Aug. tract. 1. in epist. Joan.*)

En vérité, dites-moi si l'on peut perdre la confiance, ayant auprès de Dieu un si favorable intercesseur ? Si Jésus-Christ nous excuse, qui nous accusera ? S'il nous justifie, qui nous condamnera (1) ?

Les Juifs touchés de componction, comme dit saint Augustin, s'adressèrent à saint Pierre, et lui demandèrent ce qu'ils devaient faire pour expier le crime qu'ils avaient commis en crucifiant le Fils de Dieu (2). Ce crime leur paraissait si grand, qu'ils n'osaient se promettre d'en obtenir le pardon : mais ils avaient tort de perdre la confiance, vu que celui qu'ils avaient mis en croix avait daigné prier pour eux, disant : Mon père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font (3).

Il voyait quelques-uns des siens, entre plusieurs autres étrangers : dès-lors il demandait leur grâce, en même temps qu'ils lui faisaient cet outrage. Car il ne considérait pas qu'ils étaient auteurs de sa mort, mais qu'il allait mourir pour eux. Ce qu'il souffrit pour eux, et par eux, est considérable, afin que personne ne désespère de la rémission de ses péchés, puisque ceux mêmes qui lui ont donné la mort en ont reçu le pardon.

(1) Quis accusabit adversùs electos ? (*Ad Rom.* 8.)

(2) Multi compuncti dixerunt : Quid faciemus ? (*Act.* 2.)

(3) Magnum enim facinus erat, cujus consideratio illos faceret desperare ; sed non debebant desperare, pro quibus in cruce pendens dignatus est orare. Dixerat enim : Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt. Videbat quosdam suos, inter multos alienos, illis jam petebat veniam à quibus adhuc accipiebat injuriam. Non enim attendebat, quòd ab ipsis moriebatur, sed quia pro ipsis moriebatur. Multum est quòd illis concessum est et ab ipsis, et pro ipsis, ut nemo de sui peccati dimissione desperet, quandò illi veniam meruerunt, qui Christum occiderunt. (*S. Aug. tract.* 31. *in Joan.*)

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Le pouvoir qu'elle a sur le cœur des Saints, et la force qu'elle doit avoir sur notre esprit.*

Quel cœur, pour endurci qu'il puisse être, ne sera touché et vaincu par la force et la vertu de ces paroles: «Mon Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font?»

Si vous avez peine à oublier l'injure que vous avez reçue, je ne vous demande que trois momens pour considérer qui est celui qui prie, quel tort on lui fait, et comment il le pardonne.

Vous croyez peut-être que votre état et votre qualité ne vous permettent pas de souffrir un affront sans en rechercher la vengeance, « voyez qui est celui qui est attaché à la croix (1). » Comparez-vous avec lui, si vous avez assez de hardiesse: qui êtes-vous pour vous venger, pendant que le Fils de Dieu pardonne? Qui l'a obligé de s'exposer à une mort si honteuse, sinon le désir de satisfaire pour vos péchés? S'il eût voulu se venger de vous, où serait-il, je vous prie, et où seriez-vous vous-même? Vous seriez dans les enfers, et il ne serait pas sorti du ciel pour mourir sur un gibet; vous seriez parmi les réprouvés, et il ne serait pas entre deux voleurs crucifiés (2).

Vous dites que le tort qu'on vous a fait est trop considérable, et que vous ne devez pas abandonner si lâchement vos intérêts.

« Voyez l'injure qu'il reçoit. » Comparez ce qu'il souf-

(1) Vide pendentem.

(2) Vide charitatis affluentiam et mirabilem patientiam; pro inimicis facit orationem, remittit et non expetit ultionem. Cur igitur formica, festuca, cinis, pulvis et favilla, vindictam expetis, remissionem protrahis, cùm videas Regem gloriæ Dominumque virtutum remittentem minas, contumelias et blasphemias, et condonantem crucis molestias et reales injurias. (*Ludolph. Saxo. in vit. Cor.* 2. *p. c.* 63. *fol.* 223.)

fre avec ce que vous endurez. Il est déchiré de coups de fouet, couronné d'épines, percé de clous, attaché au gibet, couvert d'ignominie et d'opprobres; et néanmoins, oubliant tous ces tourmens, il ne dit autre chose, sinon : « Pardonnez-leur (1). »

Vous dites que c'est un homme de néant, un méchant, un infâme, un perfide qui vous a trahi, et qui ne mérite pas qu'on lui pardonne. « Écoutez ce que dit le Fils de Dieu en mourant (2). » Voyez si vos sentimens et vos discours sont conformes aux siens. Il prie pour ses ennemis, et vous faites cent imprécations contre eux; il les excuse, et vous les chargez d'injures; il pleure de compassion sur leurs misères, et vous en faites un sujet de joie; il procure leur salut aux dépens de sa vie, et vous ne respirez que leur ruine.

Est-ce-là être disciple de Jésus-Christ? Est-ce ainsi que vous faites gloire de vous conformer à son exemple, et de graver dans votre âme ses dernières paroles, qui ont eu tant de pouvoir sur le cœur des Saints et de Dieu même?

Il n'eut pas plus tôt prononcé cette amoureuse prière, qu'il arrêta pour un temps la colère de Dieu, qui n'eût pas différé un moment la vengeance du crime de ses meurtriers, s'il ne l'eût empêché par ses soupirs et par ses larmes.

Il toucha si puissamment le bon Larron, que d'un criminel il en fit un martyr, et changea son supplice en un triomphe.

Il obtint la conversion du Centurion et de plusieurs autres, qui s'en retournaient frappant leur poitrine et confessant qu'il était Fils de Dieu, après avoir vu sa patience et sa charité admirable envers ses ennemis (3).

(1) Flagellis cæsus est, spinis coronatus, clavis confossus, affixus patibulo, opprobriis saturatus; omnium tamen dolorum immemor: Ignosce, ait, illis. (*S. Bern. serm. de Pass. Domini.*

(2) Audi precantem.

(3) Impetravit quod petierat Christus, multaque statim de Ju-

Il impétra même, comme dit saint Léon (1), le changement miraculeux des Juifs qui se convertirent à la prédication de saint Pierre; et cette étroite union des premiers Chrétiens, qui n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, fut sans doute un fruit de sa prière, aussi bien que la ferveur des martyrs qui priaient, à son exemple, pour leurs bourreaux, et leur faisaient du bien pour le mal qu'ils en recevaient. O que cette oraison faisait un doux accord avec les coups de marteau qui frappaient sur les clous de ses mains, puisque leur harmonie gagna un si grand nombre de fidèles (2)!

O mon débonnaire Sauveur, serai-je seul insensible à la douceur de vos attraits? Votre parole, qui convertit les cœurs les plus durs, ne fera-t-elle point d'impression sur le mien? Demeurerai-je dans mon opiniâtreté, pendant que vous attirez tout à vous par la chaleur de votre ardente charité?

O Père des miséricordes, ne le permettez pas; mais comme vous avez pardonné si généreusement à vos ennemis, faites que je pardonne, pour l'amour de vous, à tous ceux qui me persécutent, afin que vous me pardonniez mes péchés, qui sont la cause de votre mort. C'est moi, Seigneur, qui vous ai crucifié, et qui renouvelle si souvent l'ignominie de votre Passion par mes infidélités; faites donc que je participe au fruit de cette divine prière que vous fîtes pour vos meurtriers; recommandez-moi à votre Père céleste; et quoique je sois indigne de la grâce que je vous demande, accordez au mérite de votre sang ce que vous refuseriez à mon ingratitude et à ma malice.

dæis millia crediderunt, et usque ad 42 annum datum est tempus pœnitentiæ. (*S. Hier. ad Hebidiam quæst.* 8. *Glossa ordinaria in illud Isaiæ* 53. *et pro transgressoribus.*

(1) *S. Leo. serm.* 11. *de Passione.*

(2) O quàm dulcis in oratione Christi ad crucifixorum malleationem erat melodia, de cujus consonantiâ conversi sunt tot millia! Nec mirum, quia ipse tantam mansuetudinem servans in

## QUATRE-VINGT-CINQUIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI.

*Jésus convertit le bon Larron, et lui promet le paradis.*

« Un des criminels qui étaient en Croix, le blasphémait, disant : Si tu es le Christ, sauve-toi et nous aussi. Mais l'autre répondit, en le reprenant : Quoi ! vous ne craignez point Dieu, vous qui êtes dans la même peine? Pour nous, c'est avec justice ; car nous recevons ce que nous avons mérité par nos actions, mais celui-ci n'a rien fait de mal. Puis il disait à Jésus : Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume. Et Jésus lui dit : Je vous dis, en vérité, que vous serez aujourd'hui avec moi en paradis. »

### PREMIÈRE REMARQUE.

Saint Matthieu et saint Marc disent que les voleurs qui étaient crucifiés avec le Fils de Dieu, le blasphémaient : et saint Luc assure que l'un le blasphémait, et l'autre prenait sa défense ; sur quoi les saints Pères sont partagés. Saint Jérôme (1) croit que le bon Larron blasphéma au commencement, mais qu'il se convertit. Saint Augustin (2) tient qu'il ne blasphéma point, et dit que c'est une manière de parler assez ordinaire de mettre le nombre pluriel pour le singulier. Saint Ambroise estime que l'on peut dire l'un et l'autre avec probabilité.

contumeliis, tantam patientiam ostendens in tormentis, sic miram benignitatem exhibens crucifixoribus suis, evidentiùs declaravit se Filium esse Patris quem orabat. *Luldolph. in vitâ Christi, p. 2. c. 63. fol. 222.* )

(1) *S. Hieron. in Matth. 27.*

(2) *S. Aug. l. de consens. Ev.*

SECONDE REMARQUE.

On demande quelle fut la cause de la conversion du bon larron ; et les opinions des Pères sont différentes sur ce sujet.

Saint Jérôme et saint Chrysostôme (1) tiennent qu'il se convertit, voyant les prodiges qui arrivèrent pendant que le Fils de Dieu était en croix.

Saint Léon (2) estime que sa conversion précéda les miracles.

Saint Hilaire et saint Bonaventure attribuent sa conversion à la patience de Jésus-Christ, qui ravit ce voleur.

Euthyme et Théophilacte l'attribuent à la prière qu'il fit pour ses ennemis.

Saint Vincent Ferrier croit que ce fut l'ombre de Jésus-Christ qui tomba sur lui ; et rapporte à cette occasion les paroles de David (3).

Quelques-uns estiment que la bienheureuse Vierge pria pour lui, et impétra son changement (4).

La principale et la plus certaine cause de ce chef-d'œuvre de grâce, sont la lumière et l'inspiration du Saint-Esprit, qui lui firent connaître le mystère de la Passion de Jésus-Christ et la Rédemption du monde.

Quant à ce que dit saint Augustin (5), que le bon Larron fut baptisé avec l'eau qui coula du côté du Fils de Dieu, c'est une pieuse pensée qu'on ne doit pas prendre à la rigueur des termes. Son baptême fut un baptême d'esprit ; et quelques-uns (6) même croient que

(1) *S. Hieron. Matth. 27. S. Chrys. hom. de cruce et latrone.*

(2) *S. Leo 2. serm. Pass.*

(3) Domine Deus, virtus salutis meæ, obumbrâsti super caput meum in die belli. (*Psalm.* 119.)

(4) Stans Virgo ad dexteram pro latrone preces effudit, primusque exstitit peccator qui sanctissimæ Mariæ rogatu resipuit. (*S. Petrus Damianus, serm. de latrone.*)

(5) *S. Aug. l.* 1. *de animâ et ejus orig. c.* 9.

(6) *S. Cypr. ep.* 73.

ce fut un baptême de sang, et que la confession de foi qu'il fit publiquement, changea son supplice en un martyre.

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*La conversion et la demande du bon Larron.*

Jésus, mourant en croix, nous préparait un puissant remède dans son sang : il en voulut éprouver la force sur le bon larron ; et il ne se peut dire combien sa vertu fut efficace, et son effet salutaire.

Il lui imprima une foi si vive et si pénétrante, que saint Augustin ose dire qu'il n'y en avait point de pareille en Israël, ni même dans tout l'univers (1). Abraham crut à Dieu, mais il lui parlait du Ciel. Moïse crut, mais il lui parlait d'un buisson ardent et miraculeux. Isaïe crut, mais il lui parlait d'un trône majestueux, environné d'une multitude prodigieuse d'esprits bienheureux. La foi du bon larron fut beaucoup plus parfaite ; car il crut en Jésus-Christ lorsqu'il était tout nu sur la croix. Il n'avait point vu d'étoile, comme les Mages qui l'adorèrent dans la crèche. Il n'avait point entendu la musique des Anges, comme les pasteurs ; il n'avait point vu sa gloire sur le Thabor, comme saint Jean, ni ses miracles comme la Magdelaine, et cependant il confessa Jésus-Christ, et reconnut son innocence et son pouvoir (2), lorsque les Juifs le crucifiaient, lorsque les Pharisiens le blasphémaient, lorsque les Apôtres chancelaient en la foi et se cachaient.

O merveilleux larron, qui fait violence au Ciel, qui adore comme son Dieu le compagnon de son supplice, et qui confesse sur le Calvaire celui que Judas trahit dans le jardin des Olives (3) !

(1) Verè non invenit tantam fidem in Israel, imò nec in universo mundo. ( *S. Aug. c.* 9. *l.* 1. *de animâ et ejus orig. Vide S. Greg l.* 18. *Mor. c.* 25. )

(2) Inspirante Deo totum illi obtulit, quod in se liberum invenit, ut corde crederet ad justitiam, ore confiteretur ad salutem, etc.

(3) O latronem mirabilem, violentem cœlo, fide ferventem ! ( *S. Aug. serm.* 122. *de temp.* )

O que la foi a la vue forte et subtile, dit saint Bernard. Elle découvre le Tout-Puissant dans la faiblesse de l'enfance, le Saint des saints dans le supplice des criminels, le Dieu vivant dans les ombres de la mort.

Secondement, il le remplit d'une ferme confiance, qui était d'autant plus généreuse, qu'elle semblait avoir moins d'appui.

Il voyait un homme mourant, et il espérait qu'il le pourrait sauver même après la mort : il se reconnaissait pécheur coupable de mille crimes, et il espérait en obtenir le pardon de celui qui avait la bonté de prier pour ses ennemis. Il se reconnaissait trop tard, ayant presque l'âme sur les lèvres, et il espérait en celui qui est le Dieu de la vie et de la mort, se persuadant qu'il n'y avait point de maladie incurable à un Médecin tout-puissant. Enfin, il n'avait point encore fait aucune expérience de la miséricorde de son Sauveur, et néanmoins il espérait qu'il ne serait point trompé, ni rebuté en se remettant entre les bras de celui qu'il voyait abandonné de tout le monde.

En troisième lieu, il alluma dans son cœur une très-ardente charité envers Dieu et son prochain : envers Dieu, soutenant l'innocence de Jésus-Christ contre le gré des Scribes et des Pharisiens ; envers le prochain, reprenant amoureusement son compagnon qui insultait au Sauveur du monde : d'où vient que saint Cyprien l'appelle martyr, et saint Augustin enseigne qu'il ne mérita pas moins devant Dieu en confessant Jésus-Christ crucifié, que s'il eût été crucifié pour Jésus-Christ. Quelques-uns même enchérissant sur la pensée de ces Pères, disent qu'il se rendit par là digne non-seulement de tenir rang parmi les martyrs, mais encore d'occuper le trône de Lucifer dans le Ciel (1).

(1) Apud Deum tantùm valuit, quòd confessus est Dominum crucifixum, quantùm si fuisset pro Domino crucifixus. (*S. Aug. jam citatus suprà.*)

Invenitur in eo mensura martyris, qui tunc in Christum cre-

Il ajouta à ces trois vertus théologales une profonde humilité, un parfait mépris du monde et de la vie présente, une patience héroïque, et une sincère et véritable pénitence, qui porta ce pauvre criminel à faire une confession publique de ses péchés, pour en obtenir le pardon du souverain Prêtre de la loi de grâce (1).

O que nous sommes éloignés de la sainteté et de la perfection de ce saint voleur. En un jour, et même en moins d'une heure, il a plus avancé dans la pratique des solides vertus, que nous en tout le cours de notre vie.

O bienheureux confesseur et martyr ! Jésus-Christ a recueilli en votre personne ce qui restait de foi dans la stérilité de l'univers : vous avez, sur la croix, la ferveur de Pierre, et Pierre, dans la maison de Caïphe, la lâcheté d'un voleur (2).

## SECONDE CONSIDÉRATION.

### *La réponse de Jésus-Christ et sa libéralite envers le bon larron.*

Admirez la bonté et la libéralité de Jésus-Christ envers le bon larron. Cet humble pénitent ne lui demandait qu'un simple souvenir, quand il serait venu en son royaume, et il lui offre son royaume même, dit saint Ambroise (3) : « Je vous dis, en vérité, que vous serez aujourd'hui avec moi en paradis. » Pesez toutes les circonstances qui relèvent la magnificence de Jésus.

didit, quandò defecerunt qui futuri erant martyres. ( *Ibid. Renald. Abbas. de 7 verbis Domini. tract.* 9. *in Bibl. PP.* )

(1) Nos quidem digna factis recipimus. ( *Luc.* 23. )

Domine, memento meî, cùm veneris in regnum tuum. ( *Ibid.* )

(2) In te, beatissime Confessor et Martyr, de totius mundi sterilitate fidei reliquias colligit Christus. Tu, Petrus in cruce fuisti, et Petrus in domo Caiphæ latro. ( *Drogo Ostiens. de sacram. Dom. Pass.* )

(3) Ille rogabat ut sui memoriam haberet, cùm veniret in regnum suum; sed iste obtulit regnum suum. ( *S. Amb. serm.* 8. *in Psal.* 118. )

Il donne le Paradis à un voleur, c'est-à-dire la jouissance d'un bien infini à celui qui n'a jamais fait que du mal.

Quel monarque autre que Jésus-Christ eût pu faire un si magnifique présent ? Voilà un homme flétri d'opprobre, qui ne peut sans un secours extraordinaire sortir du misérable état où il se trouve, destitué de force, et dénué de toutes choses. Tout-à-coup Dieu le regarde d'un œil d'amour, le tire de sa bassesse, et le relève si haut, que tout le monde est dans l'admiration, et ne peut assez donner de gloire à Dieu (1).

Il donne sans délai. Il ne le fait point attendre un an, ni un mois; il promet et donne presque en même temps.

O faveur admirable, dit saint Cyrille (2), Abraham n'est pas encore entré dans le royaume de Jésus-Christ, et on en promet l'entrée à un voleur. Moïse et les prophètes n'y sont pas encore reçus, et un méchant voleur y est admis. Saint Paul en est surpris, disant que la grâce surabonde où le péché a été jusqu'à l'excès. Ceux qui ont porté le poids du jour ne sont pas encore entrés, et celui qui est venu à la dernière heure y entre avec honneur. C'est un trait de la bonté de Dieu, qui répond à sa justice. Adam avait été chassé du paradis le vendredi à trois heures, pour avoir pris le fruit défendu, et le bon Larron y entre le même jour, pour avoir défendu le fruit de vie (3). C'est un coup de faveur qui nous convie à faire promptement pénitence,

(1) Est homo marcidus egens recuperatione, plus deficiens virtute, et abundans paupertate. Et oculus Dei respexit illum in bono, et erexit eum ab humilitate ipsius, et exltavit caput ejus, et mirati sunt multi, et honoraverunt Deum. (*Eccli.* 11.)

(2) *S. Cyr. cateç.* 2.

(3) Quâ horâ Adam è paradiso ejectus est, eâdem latro admissus in paradisum. Ubi enim abundavit delictum, superabundavit gratia. (*Glossa ordin. in c.* 23. *Luc.*)

puisque Dieu nous promet le pardon sans délai (1). Enfin c'est un privilége qui est accordé aux martyrs d'entrer dans le paradis sans passer dans le purgatoire. O Dieu! qu'il vous est aisé de tirer le pauvre de la poussière, et de le combler de gloire en un moment (2)!

Il donne sans envie. « Vous serez, dit-il, aujourd'hui avec moi en paradis. »

Jésus n'est point jaloux de sa couronne, ni de sa béatitude; son plaisir est de la partager avec les Saints, comme le bonheur des Saints est d'entrer en communication de ses biens. Où je serai, là sera aussi mon serviteur. »

C'est une grande faveur d'être avec Jésus en quelque lieu que ce soit. Car où peut-on être mal avec lui, et où peut-on être bien sans lui (3)? Mais d'être avec Jésus en paradis, c'est le comble de la gloire. Car quel plus grand honneur peut recevoir un enfant adoptif, que d'être avec le Fils unique, non pas à la vérité égal à sa divinité, mais associé à son éternité (4)?

Il donne sans regret et sans repentir: « Je vous dis en vérité, vous serez aujourd'hui avec moi en paradis. » Ne vous défiez point de mon pouvoir: ma croix est la clef du ciel qui vous ouvrira le paradis. Ne doutez point de ma volonté: si je n'avais envie de vous sauver, je ne serais pas en cet état. Ne craignez point votre indignité: je suis venu chercher les pécheurs, ma gloire est de les changer, et de pécheurs en faire des

(1) Pulcherrimum affectandæ conversionis exemplum quòd tam citò latroni venia relaxatur, et uberior est gratia quàm precatio; semper enim plus Dominus tribuit quàm rogatur. (*S. Ambros. in l.* 23.)

(2) Facile est in oculis Dei subitò cohonestare pauperem. (*Eccl.* 11.) Suscitans à terrâ inopem, et de stercore erigens pauperem (*Ps.* 112.)

(3) Ubi malè poterat esse cum illo, et ubi benè poterat esse sine illo? (*S. Aug. tract.* 51. *in Joan.*)

(4) Quem majorem honorem accipere poterit adoptatus, quàm ut sit ubi est unicus, non æqualis factus divinitati, sed consociatus æternitati. (*S. Aug. ibid.*)

saints. N'appréhendez point que je manque à ma parole ; ou que je perde l'affection que j'ai pour vous. Mes dons sont sans repentir. J'ai conçu dans l'éternité le dessein que j'ai de vous rendre heureux, je le conserverai dans l'éternité.

Aimable Rédempteur, que refuserez-vous à ceux qui vous aiment, puisque vous donnez le paradis à ceux qui vous offensent? Eh! Seigneur, étant aussi bon et libéral que vous êtes, d'où vient qu'il y a si peu de personnes qui vous cherchent ?

Que c'est un petit butin de n'avoir qu'un voleur pour récompense de tant de sang que vous avez répandu! Ah! je veux désormais me prévaloir de votre bonté avec plus d'avantage que je n'ai fait jusqu'ici. Je veux entrer dans vos trésors et m'enrichir de vos mérites, puisque vous les tenez ouverts, et que vous voulez bien qu'on les enlève. Qui s'oserait plaindre de sa pauvreté, pouvant trouver en vous des biens inestimables qui ne lui coûtent que le désir?

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

### *Les fruits qu'on en doit recueillir.*

Apprenez, en premier lieu, que vous avez un bon maître, et qu'il y a grand avantage de le servir. Il oublie ses tourmens pour écouter la voix d'un pécheur. Il se tait quand on le charge de malédictions; et sitôt qu'il entend le cri d'un pauvre affligé, il ne peut s'empêcher de lui répondre, et d'exaucer favorablement sa prière. Il pardonne les excès horribles que l'on commet contre sa personne; et pour un petit service que lui rend le bon larron, il lui donne à l'instant le paradis.

Les grands du monde traitent-ils ainsi leurs serviteurs? Hélas! on use sa vie autour d'eux sans en pouvoir tirer aucune récompense; et après vingt ans de services, il ne faut qu'un mot de travers pour encourir leur disgrâce.

Apprenez, en second lieu, qu'il fait bon porter la croix de Jésus-Christ.

Il n'y a personne qui ne porte la croix en ce monde (1). Les saints la portent, les pénitens la portent, les réprouvés la portent mais ils la portent d'une manière toute différente. Les saints la portent avec amour, les pénitens avec résignation les réprouvés avec impatience et désespoir. La croix des saints augmente leurs mérites; celle des pénitens efface leurs crimes; celle des réprouvés commence leur enfer dès cette vie.

Nous adorons la croix de Jésus, nous honorons celle des saints et des pénitens. La croix des réprouvés ne leur apporte qu'une éternelle confusion. Choisissez celle que vous aimez le mieux, et si vous ne méritez pas de porter la croix des innocens, prenez au moins en gré celle des pénitens. O que le chemin est court de la croix en paradis!

Le bon Larron le fait en moins d'un jour : il gagne Indulgence plénière, il entre dans le ciel sans passer par le purgatoire; il passe d'une extrémité à l'autre; et d'un grand pécheur, il se fait grand saint, et sans autre milieu qu'un moment de pénitence.

Apprenez, en troisième lieu, qu'il est important pour le salut de se servir de l'occasion que Dieu nous présente, et de faire un bon usage de la grâce.

Le bon Larron nous en donne un exemple signalé. Il fait un coup de son métier également adroit et innocent : innocent, parce qu'il ne fit tort à personne en prenant le paradis; sage et adroit, car il était temps qu'il le fît, l'occasion était favorable; et s'il ne se fût prévalu de la grâce, il ne l'eût jamais recouvrée.

Apprenez, en dernier lieu, à joindre la confiance avec la crainte.

Qui n'espèrera, voyant que le bon Larron ne perd pas l'espérance du pardon au moment de la mort (2), après avoir passé toute sa vie dans le crime ?

(1) *S. Chrys. hom. de latrone.*

(2) Quis hic desperet, sperante latrone ? (*S. Bern.*,

Qui ne craindra, voyant que de deux criminels il n'y en a qu'un qui se sauve?

Tous deux ont le même Rédempteur, qui meurt pour eux.

Tous deux, le même sang de Jésus-Christ, qui leur devait servir de rançon.

Tous deux, le même exemple de patience.

Tous deux, la grâce du Médiateur pour faire pénitence. Et néanmoins l'un se perd, pendant que l'autre se sauve.

Vous n'avez donc pas moins sujet de craindre que d'espérer; mais si vous voulez prendre vos sûretés en une affaire de cette importance, hâtez votre conversion : faites de bonne heure ce que le bon larron fit à l'extrémité, de peur que son salut, qui fut pour lui un miracle de grâce, ne soit un écueil pour vous, et l'occasion d'une mort funeste, qui est le châtiment ordinaire des pécheurs qui oublient Dieu durant la vie.

## QUATRE-VINGT-SIXIÈME MÉDITATION.

### POUR LE JEUDI.

*La sainte Vierge au pied de la croix.*

» La Mère de Jésus était près de sa croix avec la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Magdelaine (1). »

### ÉCLAIRCISSEMENT.

Jésus ayant fait l'office du souverain prêtre, en priant pour ses ennemis, et de Rédempteur, en opérant la conversion du bon larron, exerce ensuite l'office d'un bon fils envers sa mère, et d'un bon maître envers

(1) *Joan.* 19.

saint Jean. Saint Matthieu et saint Marc disent (1) qu'il y avait plusieurs femmes dévotes, qui regardaient de loin, et qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée, ayant soin de l'assister; entre lesquelles étaient Marie Magdelaine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Saint Jean n'en marque que deux qui étaient avec la bienheureuse Vierge près de la croix. Saint Luc dit que tous ceux qui étaient de la connaissance de Jésus et les femmes qui l'avaient suivi de Galilée, étaient là aussi, et regardaient de loin ce qui se passait (2). On peut dire, pour accorder, que ces personnes étaient éloignées au regard des soldats qui environnaient la croix, et qu'elles étaient néanmoins près de Jésus-Christ crucifié, parce qu'elles le pouvaient voir et ouïr du lieu où elles étaient : si vous n'aimez mieux dire, avec Cajétan, que la bienheureuse Vierge et les femmes dévotes qui l'accompagnaient, après avoir quelque temps regardé de loin, s'approchèrent plus près de la croix, pour satisfaire à l'amour qu'elles portaient au Fils de Dieu, et prendre plus de part à ses douleurs.

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

### *Les douleurs de la bienheureuse Vierge, voyant son Fils souffrir et mourir en croix.*

La plus certaine preuve de l'amour que nous portons à Jésus-Christ est de le suivre à la croix. Ceux qui s'en approchent de plus près, sont ses plus grands et fidèles amis. D'ou vient que la bienheureuse Vierge étant plus embrasée de ce feu divin que les autres, est aussi la plus proche de son Fils.

Qui peut concevoir l'extrême douleur qu'elle ressent, le voyant en ce pitoyable état?

Tout ce qui peut rendre une affection sensible, se trouve dans son martyre.

(1) *Matth.* 27. — *Marc.* 15.

(2) *S. Luc.* 23. *V. S. Aug. l.* 3. *de consens. Evang. c.* 21.

Elle aime ce Fils infiniment plus que toutes les mères les plus passionnées.

Elle connaît mieux son mérite, sa sainteté, et l'excellence suprême de sa personne.

Elle entre plus avant dans ses plaies ; et comme elle connaît mieux sa complexion tendre et délicate, elle sait mieux ce qu'il souffre, et ressent plus vivement tous ses tourmens.

A qui est-ce que je vous pourrai comparer, ô la première et la plus noble d'entre les filles de Jérusalem ? votre douleur est grande comme la mer (1). C'est le soleil qui rend les eaux de la mer salée, et c'est votre Fils, vrai soleil de justice qui remplit votre cœur d'amertume. Dans la mer il n'y a pas une goutte d'eau qui ne soit amère ; et dans votre cœur il n'y a partie si petite qui ne soit pénétrée de douleur.

Si vous considérez cette mère affligée dans le profond abîme de la tristesse qui la consomme, son corps est debout au pied de la croix, mais son cœur y est attaché avec trois clous.

Le premier est la force et la véhémence de son amour.

Le second est la force de son esprit, qui lui représente les douleurs de Jésus dans toute leur violence.

Le troisième est la compassion qu'elle a pour lui. Son amour est un amour de père et de mère, qui a la force de l'un et la tendresse de l'autre : c'est une épée à deux tranchans qui pénètre dans ses moelles, qui traverse son cœur et qui divise son esprit, ainsi que le prophète Siméon l'avait prédit.

Sa vue et sa pensée font une impression sur son cœur, ou plutôt une expression parfaite de Jésus-Christ crucifié ; en sorte qu'elle ressent en son âme les mêmes peines que son Fils endure en son corps. O quel spectacle ! ô quel martyre de voir de ses yeux les mortelles langueurs de son Fils, sans le pouvoir secourir ! Elle

(1) Cui comparabo te, vel cui assimilabo te, filia Jerusalem ? Magna est enim velut mare contritio tua.

entend les injures que l'on vomit contre lui, et ne le peut défendre. Elle le voit couvert de sang et de crachats, et ne le peut essuyer ! Elle voudrait soulager la soif ardente qui le brûle ; et elle ne lui peut donner à boire. Elle voudrait pouvoir recueillir son soupir, ou expirer avec lui pour ne le quitter jamais, ni à la vie ni à la mort : il faut qu'elle soit séparée de son cher Fils, et réduite à cette extrémité de ne pouvoir vivre sans lui et de ne pouvoir mourir avec lui (1).

Ce qui redouble sa douleur, c'est la grande union et sympathie qu'elle a avec Jésus, qui était vraiment os de ses os, chair de sa chair, sang de son sang ; ce qui les rendait si conformes, que le bien et le mal de l'un passaient aussitôt à l'autre, comme l'éclipse de soleil rend aussi la lune sombre ; et quand un œil pleure, en même temps l'autre verse des larmes (2).

O tendre Mère, toutes les plaies que la cruauté des bourreaux a faites sur le corps de votre Fils, sont toutes ramassées dans votre cœur. La compassion les a attirées sur vous. Je cherche la Mère de Dieu sur le Calvaire, et je ne trouve que des épines ; je cherche Marie, et je ne trouve que des blessures (3).

Ne doutez point que cette compassion ne soit un véritable martyre, puisqu'elle était capable de lui causer la mort, si Dieu ne l'eût soutenue par miracle !

Elle n'est pas seulement martyre, mais la reine des martyrs. Comme elle est reine des Vierges, parce

(1) Vidit suum dulcem natum morientem, desolatum, dùm emisit spiritum.

(2) Cruciat te, Domine Jesu, crux tua, sed non minùs mater tua ; cruciat te dolor tuus, sed non minùs dolor ejus ; non est mirum, si doles et condoles, si pateris et compateris, bone fili, in desolatione matris, in separatione matris, in commendatione matris ; nunquàm enim te deseruit, non in infantiâ, non in adolescentiâ, non in passione tuâ, etc. ( *Ludolph.* )

(3) Filius in corpore, ô Virgo, tu in corde es passa ; singula vulnera per ejus corpus sparsa, in tuo corde sunt unita. ( *S. Bonav. instim. Amoris. c. de planct. Virg.* )

qu'elle a pratiqué la virginité dans le plus haut point de sa perfection et qu'elle en a fait le premier vœu, elle est aussi reine des martyrs, parce qu'elle a engendré leur Chef, parce qu'elle a fait un sacrifice de sa vie, qui est plus précieuse que celle de tous les martyrs; parce qu'elle lui a tenu fidèle compagnie, souffrant en désir tout ce que son Fils souffrait en effet, et souffrant en effet plus que tous les Saints n'ont souffert dans leurs plus cruels martyres.

Tout ce qu'on a fait endurer de plus cruel aux martyrs est léger en comparaison de votre Passion, ô bienheureuse Vierge; et je ne crois pas que vous eussiez pu sans mourir endurer de si grands tourmens, si l'esprit de vie, l'esprit de consolation ne vous eût fortifiée, consolée et assurée intérieurement, que la mort de votre Fils n'était pas tant une mort tendante à sa destruction, qu'un triomphe qui lui assujettissait toutes choses (1).

O Mère d'amour et de douleur! faites que j'aime et que je souffre à votre exemple. Reine des martyrs, donnez-moi part à votre martyre.

L'amour vous a donné la croix, faites que la croix me donne l'amour; et si, pour aimer, il faut souffrir et mourir, obtenez-moi cette grâce, que j'aime tout ce qui vient de Dieu, jusqu'à la souffrance et la mort.

(1) Quidquid crudelitatis inflictum est corporibus Martyrum, leve fuit comparatione tuæ passionis, ô Virgo; non crediderim te potuisse stimulos tanti cruciatûs, quin vitam amitteres, sustinere, nisi ipse spiritus vitæ, spiritus consolationis, te confortaret, te consolaretur, te intùs doceret non esse mortem eum absumentem, sed magis triumphum omnia ei subjicientem. (*S. Anselm. de excellentiâ Virg. c.* 5.)

Plusquàm Martyr fuit, quia in animo non minùs amoris, quàm martyrii gladio intùs vulnerata fuit. (*S. Adelph. tom.* 2.)

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*Les vertus qu'elle pratique au pied de la croix.*

C'est dans les plus grandes souffrances que l'on pratique les plus héroïques vertus.

La bienheureuse Vierge exerce au pied de la croix une très-ardente charité, consentant à la mort de son Fils pour la gloire de Dieu et le salut de tous les hommes.

Elle donna son consentement au mystère de l'Incarnation avec une admirable foi, qui mérita cette louange de la bouche de sainte Élisabeth : Vous êtes bienheureuse d'avoir cru (1).

Elle le donna au mystère de sa passion, avec une admirable conformité à tous les desseins de Dieu sur la mort et sur les douleurs de son Fils, qui est l'acte d'amour le plus héroïque qu'elle ait jamais pratiqué.

Secondement, elle pratique une profonde humilité, supportant tous les mépris et toutes les ignominies du Calvaire.

En troisième lieu, elle fait paraître une rare constance et une invincible patience, se tenant debout au milieu de cette horrible tempête, comme un rocher au milieu des vagues qui le battent de toutes parts sans l'ébranler. Le premier des anges ne peut demeurer ferme dans le ciel, ni le premier homme dans le paradis terrestre : mais la bienheureuse Vierge demeure debout sur le Calvaire ; l'abîme de ses douleurs, le spectacle de la mort, la fureur des hommes et la rage des démons ne peuvent abattre son corps, ni empêcher les occupations sacrées de son âme.

Admirez son silence, qui ne vient point de surprise, mais d'étude et de vertu ; ne voulant pas seulement ouvrir la bouche, ni pour exprimer sa douleur, ni pour se plaindre de ceux qui en sont la cause.

(1) Beata quæ credidisti.

Admirez ces regards amoureux et ces ferventes œillades qu'elle jette sur son Fils, avec un maintien plein de résolution et de courage, comme pour contribuer avec lui à la rédemption des hommes, ainsi qu'Ève avait contribué à leur malheur.

Regardez-vous un peu dans ce beau miroir de patience, et reconnaissez-y vos faiblesses et vos défauts.

O qu'il faut peu de chose pour vous faire perdre cœur!

O digne Mère de Jésus, apprenez-moi à me taire dans le fort de mes peines, et à donner mon application, non au mal que je souffre, mais au bon plaisir de Dieu qui s'accomplit dans mes souffrances.

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Les paroles que Jésus lui adresse, la donnant pour Mère à saint Jean, et lui laissant saint Jean pour son Fils.*

Jésus, au milieu de ses tourmens, n'omet rien de ce qui concerne l'office de Sauveur et de Médiateur entre Dieu et les hommes. Il a soin de tous ses frères, et leur procure un asile, où ils puissent recourir en tous leurs besoins.

Il nous avait déjà donné son Père, en nous mettant cette prière au cœur et à la bouche : « Notre Père qui êtes dans les Cieux. » Maintenant il nous donne sa Mère en la personne de saint Jean, afin que nous soyons ses frères de père et de mère : trop heureux si nous savons nous prévaloir d'une telle prérogative

« Femme, dit-il en montrant saint Jean de la vue, voilà votre fils : » il aura soin de vous rendre tous les devoirs d'un bon fils en mon absence. Et puis s'adressant à saint Jean : «Voilà, lui dit-il, votre mère. »

Ces paroles n'étaient pas de simples signes de sa volonté, elles opéraient ce qu'elles signifiaient.

De vrai, elles imprimèrent dans le cœur de la B. Vierge

un amour maternel envers saint Jean, qu'elle regarda depuis comme son fils, le chérissant avec autant de tendresse que s'il fût sorti de ses entrailles (1).

De même, en parlant à saint Jean, il lui inspira une affection filiale, pleine de confiance et de respect envers sa divine Mère.

De là vient qu'il « la prit dès-lors pour sienne. » Paroles qui portent trois choses considérables.

La première, qu'il la prit pour un don précieux que notre Seigneur lui avait fait, la regardant comme un bien inestimable qui lui était échu par le testament de son Maître. O le riche trésor !

La seconde, qu'il la prit chez soi, demeurant le reste de ses jours avec elle. O l'heureuse compagnie !

La troisième, qu'il en prit soin, et se chargea de lui rendre toute l'assistance et les devoirs d'un bon fils envers sa mère, dont il s'acquitta dignement, et pour le respect qu'il portait au commandement de son Maître, et pour le mérite de celle à qui il rendait cet office. O l'heureuse commission ! ô le glorieux et honorable emploi !

Réjouissez-vous de ce que Jésus parlant à sa Mère, et lui donnant son bien-aimé Disciple pour fils, il prétend aussi lui parler de vous, et vous coucher dans son testament, comme un des enfans de cette Reine toute-puissante du ciel. Assurez-vous qu'il vous montre à elle du haut de la croix, lui disant au cœur : « Femme, voilà votre fils. » Souvenez-vous aussi qu'il vous dit en même temps : « Voilà votre mère. » Je vous la donne pour votre médiatrice et pour votre asile, où je veux que vous ayez recours en tous vos besoins (2). Mais re-

(1) Annon tibi ô Virgo, plusquàm gladius fuit sermo ille re, verà pertransiens animam tuam : Mulier, ecce filius tuus. O qualem commutationem ! Joannes tibi pro Domino, discipulus pro magistro, homo purus pro Deo vero. ( *S. Bern. serm. in illa verba Apoc.:* Signum magnum.

(2) Ex hoc loco ubi dictum est : Ecce mater tua, intelligitur,

marquez que saint Jean fut choisi pour le premier fils adoptif de Marie, en considération de son excellente pureté, et de l'amour qu'il eut pour son Maître, le suivant sur le Calvaire : ce qui vous laisse une étroite obligation de l'imiter, si vous voulez avoir la bienheureuse Vierge pour mère ; croissant tous les jours, sous sa protection, en l'amour de la chasteté et de la mortification. Ces deux vertus vous donneront un grand accès auprès du Fils et de la Mère, et vous feront trouver sur le Calvaire un chariot à quatre roues, sur lequel vous pourrez aisément monter au ciel, vous adressant à saint Jean pour aller à la Vierge, et allant à Jésus par l'entremise de sa Mère, pour arriver enfin au Père par la faveur de son Fils (1). Ce chariot sera pour vous le chariot du salut, si vous en savez user. Le nom de Jean signifie grâce, la bienheureuse Vierge en est la Mère, son Fils en est l'auteur, le Père éternel en est la source, qui la donne abondamment aux âmes pures qui sont amoureuses des souffrances, de la pénitence et de la croix (2).

quòd B. Virgo non solùm Joanni in matrem traditur, imò toti Ecclesiæ universisque peccatoribus in matrem assignatur. O peccator desperate, ecce mater tua ; ò verbum dulce, ecce mater tua! Ipsa enim est mater Dei et hominis, mater Dei et Judicis non decet ut inter filios discordiam esse permittat. Si enim, ò peccator, Maria est mater tua, ergò et Jesus est frater tuus, et Pater ejus Pater tuus. Ergò et regnum et hæreditas tua. Ergò gratia Mariæ, quam invenit apud Deum, est thesaurus tuus. Ergò dilige eum, et venerare tanquàm præsentem tibi ubiquè, et noli amplius morari, etc. (*Hugo. apud. Ludolph. p.* 2. *c.* 63. *p.* 224.)

(1) Intueor quadrigam per quam currendum est ad Patrem. (*Arnold. 7. verbis Dom.*)

Per Joannem ad Matrem, per Matrem ad Filium, per Filium pœnitentis affectus pertingat ad Patrem. (*Ibid.*)

(2) Et quadrigæ tuæ salvatio.

## QUATRE-VINGT-SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI.

*Jésus prie sur la croix avec beaucoup de larmes et de soupirs durant les ténèbres qui couvrent toute la terre.*

« A la sixième heure du jour, les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième, et le soleil s'obscurcit (1). »

ÉCLAIRCISSEMENT.

Le Fils de Dieu prononça les trois premières paroles que nous avons méditées, avant les ténèbres qui commencèrent à la sixième heure, c'est-à-dire à midi ; mais il ne proféra celles qui nous restent qu'à la fin des ténèbres, qui durèrent jusqu'à la neuvième heure, c'est-à-dire, jusqu'à trois heures du soir, un peu avant la mort. De sorte que cet adorable Sauveur demeura trois heures dans les ténèbres, dans le silence, dans la prière et dans l'agonie, qui sont autant de tristes circonstances de ce sacré spectacle d'un Dieu mourant, qui méritent d'être considérées. Nous remettons son agonie à la méditation suivante.

### PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Jésus demeure trois heures dans les ténèbres.*

Jésus en naissant fit paraître un astre nouveau, et changea la nuit en lumière (2). Mais en mourant il obscurcit le soleil, et il change le jour en ténèbres (3).

(1) Et factâ horâ sextâ, tenebræ factæ sunt per totam terram usque in horam nonam. (*Marc.* 15.)

Tenebræ factæ sunt in universam terram usque in horam nonam, et obscuratus est sol. (*Luc.* 23).

(2) Et nox illuminatio mea in deliciis meis.

(3) Posuit tenebras latibulumsuum.

O Seigneur! vous êtes vraiment la lumière du monde. Ce n'est pas de merveille si la mort vous fermant les yeux, le monde semble vouloir retourner dans le premier chaos où il était lorsque les ténèbres couvraient la surface de l'abîme. Vous êtes l'œil du soleil, qui n'a de splendeur que par la participation de la vôtre. Ne doit-il pas s'éclipser en un temps où toutes vos perfections sont comme anéanties? votre sagesse n'est-elle pas cachée sous la folie de la croix, votre force sous sa faiblesse, votre gloire sous les opprobres, votre innocence sous le supplice d'un criminel, votre immortalité bienheureuse sous les horreurs de la mort.

Quand le chef d'une famille meurt, toute la maison est tendue de deuil : faut-il s'étonner si l'univers se couvre d'un voile obscur au trépas de son Créateur? Quand Dieu viendra juger le monde, il y aura des signes au soleil : n'est-il pas plus juste qu'il y en ait lorsque le monde juge son Dieu? Autrefois les ténèbres palpables ne couvraient que l'Égypte : mais à présent que tout le monde participe aux abominations des Egyptiens, et les surpasse même par la grandeur du crime qui se commet en la personne de Jésus-Christ, c'est avec raison que les ténèbres sont universelles.

Les ténèbres de l'infidélité qui couvrent tout, jusqu'au collége des Apôtres, sont encore plus générales et plus palpables. Il semble que toute la lumière de la foi est serrée dans le cœur de Marie, et qu'il n'y a qu'elle « dont la lampe ne s'éteint point durant cette nuit pleine d'horreur. » Quand le soleil s'éclipse, la partie supérieure de la lune est tout éclatante de lumière, et la partie inférieure toute couverte de ténèbres. Tel est l'état de son âme à la mort de son cher Fils. Elle est toute en feu et en lumière quant à la pointe de l'esprit : mais au regard de la partie inférieure, elle est dans une effroyable nuit, et son cœur est un abîme de douleur tout couvert d'épaisses ténèbres.

Vierge sainte, obtenez-moi la grâce de vous imiter,

et de conserver avec soin la foi nue et le pur amour, quelques tristesses que je souffre, et quelques ténèbres qui se répandent dans mon cœur.

O Jésus, vrai soleil de justice, ne vous éclipsez jamais dans mon âme, ne la privez point de la lumière de votre grâce. Que votre divin esprit l'éclaire et l'échauffe toujours de plus en plus, afin qu'elle puisse connaître ce que vous désirez d'elle, et que le connaissant, elle le puisse fidèlement accomplir

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*Jésus demeure trois heures dans le silence.*

Jésus impose silence à ses ennemis, pendant qu'il offre le sacrifice de sa vie pour l'expiation de leurs crimes. C'est pour cette raison qu'il ôte la lumière du soleil, et qu'il répand cette affreuse obscurité sur le Calvaire, afin que les Juifs épouvantés de ce prodige se taisent, et mettant fin à leur tumulte, le laissent dans le repos convenable à la sainteté de cette action, et à l'importance de cet emploi. C'est par la même raison qu'il demeure lui-même trois heures dans le silence, pour être plus recueilli en la présence de son Père, et plus appliqué à la prière. Par le silence qu'il commande à ses persécuteurs, il montre qu'il a le pouvoir d'un Dieu, à qui personne ne peut résister. Par le silence qu'il observe, il montre qu'il en a la bonté. Car nul autre que lui n'eût pu exercer une si héroïque patience. Néanmoins cela n'empêche pas que nous ne soyons obligés à l'imiter autant que notre faiblesse le peut permettre. Tous les Saints ont tâché de le suivre en ce point, et vous devez faire votre possible pour vous conformer à son exemple.

Souvenez-vous, quand vous souffrez quelque mal ou qu'on vous fait quelque injure, que Dieu veut que vous lui en fassiez un sacrifice ; et que, pour garder le respect qui est dû à son infinie grandeur, il faut vous re-

cueillir en silence, sans faire bruit, étouffant les plaintes et les murmures que la colère et l'impatience ont coutume de nous arracher. Faites donc alors parler votre cœur à Dieu, sans que les hommes sachent ce que vous endurez, s'il est possible. Priez-le pour ceux qui vous affligent, et laissez-lui le soin de leur imposer silence, quand la sagesse souveraine le jugera à propos. Vous pouvez être maître de votre cœur et de votre langue avec sa grâce : mais il s'est réservé le pouvoir sur les autres, vous n'y devez rien prétendre, c'est un empire qui ne vous appartient pas.

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Jésus demeure trois heures dans la prière.*

Jésus avait commencé l'ouvrage de notre rédemption par une retraite et une oraison de trois heures, il veut aussi l'achever par un silence et une oraison de trois heures.

Pesez ce qu'il dit en son cœur, et ne doutez point que vous n'y ayez une grande part.

Voyez comme son sang, sortant des plaies que les épines ont faites sur sa tête, se mêle avec les larmes qui tombent de ses yeux, et plaident ensemble votre cause devant son Père.

« Durant les jours de sa chair, dit saint Paul, offrant avec un cri et avec des larmes ses prières et supplications à celui qui le pouvait sauver de la mort, il fut exaucé pour son respect (1). »

Remarquez que cet Apôtre fait allusion au cri que notre Seigneur jeta en prononçant la quatrième et la septième parole sur la fin des ténèbres ; mais qu'il veut encore, outre l'effort de sa voix, exprimer par ce grand cri la ferveur intérieure de son cœur, qui était tellement embrasé de votre amour, qu'il fondait tout en larmes et en pleurs.

(1) *Heb.* 5. *v.* 7.

Considérez aussi que la bienheureuse Vierge s'approchant de son Fils le plus près qu'elle pouvait dans cette obscurité, il est croyable qu'elle l'aperçut pleurer, et, comme elle s'efforçait de l'imiter en toutes choses, que son cœur en fut pénétré et attendri. C'est pourquoi il est aisé de conjecturer qu'elle passa ces trois heures de ténèbres et de silence dans une oraison continuelle, accompagnée de larmes et d'extrêmes douleurs, tantôt offrant à Dieu le sacrifice sanglant de son Fils tantôt compatissant à ses tourmens, et produisant plusieurs sentimens affligeans à la vue de ses souffrances; tantôt se résignant aux volontés du Père éternel, et buvant à longs traits le calice amer qui lui était présenté.

Unissez-vous étroitement au Fils et à la Mère, et priant votre ange tutélaire de porter et appuyer votre demande, dites-lui : Mon très-aimable et très-fidèle protecteur, faites que mon Seigneur Jésus me donne un seul de ses soupirs mêlés de larmes qu'il jeta l'espace de trois heures sur la croix, et qu'il adoucisse par là les angoisses mortelles, et les tristes appréhensions que mon cœur doit souffrir à l'heure du trépas. Faites aussi, je vous prie, qu'en ce passage si dangereux, la sainte Vierge me favorise d'un de ses pitoyables regards qu'elle porta continuellement sur son Fils, étant au pied de la croix. O soupirs infiniment précieux! ô regards souverainement amoureux et douloureux!

## QUATRE-VINGT-HUITIEME MEDITATION.

### POUR LE SAMEDI.

### *Jésus se plaint de la soif.*

« Jésus sachant que tout était accompli, afin que l'Écriture fût accomplie, il dit : J'ai soif. Or il y avait là un vase plein de vinaigre. Ayant donc mis une éponge pleine de vinaigre autour de l'hyssope, ils la lui présentèrent à la bouche (1). »

« A l'heure même il y en eut un qui accourut, et prenant une éponge, il la remplit de vinaigre, et la mit au bout d'un roseau, et lui présentait à boire. Mais les autres disaient : Attendez, et voyons si Élie le viendra délivrer (2). »

« Quelques-uns de ceux qui étaient présens, l'ayant entendu, disaient : Il appelle Élie. Et l'un d'eux courut emplir une éponge de vinaigre; et l'ayant mise autour d'un roseau, lui donna à boire, disant : Laissez, voyons si Élie le viendra tirer de la croix (3). »

« Les soldats aussi l'insultaient, s'approchant de lui, et lui présentaient du vinaigre, disant : Si tu es roi des Juifs, sauve toi toi-même (4). »

#### PREMIÈRE REMARQUE.

Comme les Juifs avaient coutume de faire porter du vin au lieu du supplice, pour en donner aux criminels avant que de les crucifier; aussi ils avaient soin qu'il y eût du vinaigre, pour leur en donner à boire pendant qu'ils étaient en croix, le mêlant avec quelque autre liqueur. Et de vrai, l'usage en était commun parmi les

(1) *Joan.* 19. — (2) *Matth.* 27. — (3) *Marc.* 15. — (4) *Luc.* 23.

Romains. Les grands mêmes en buvaient avec de l'eau étant à la guerre.

Quelques-uns estiment qu'ils s'en servaient pour arrêter le sang qui coulait des plaies des criminels, afin de leur conserver la vie jusqu'au temps ordonné par le juge, ou par la disposition de la loi. Car c'est un effet propre du vinaigre et de l'hyssope, de nettoyer les plaies et d'arrêter le sang.

SECONDE REMARQUE.

Quoi qu'il en soit, l'Écriture-Sainte nous enseigne qu'on présenta l'un et l'autre au Fils de Dieu : c'est-à-dire, le vin avant d'être crucifié, et le vinaigre après avoir été trois heures sur la croix. Mais comme, par un excès d'inhumanité, ils lui donnèrent du vin mêlé avec du fiel, aussi, par un cruel mépris, ils lui présentèrent du vinaigre tout pur, sans l'adoucir par quelque autre liqueur.

TROISIÈME REMARQUE.

On demande comment les soldats portèrent l'éponge jusqu'à la bouche du Fils de Dieu. Quelques-uns croient qu'ils mirent l'éponge au bout d'un bâton d'hyssope, fondés sur le texte de saint Jean. Les autres estiment qu'ils l'attachèrent avec de l'hyssope au bout d'un roseau, pour accorder saint Jean avec saint Matthieu. Et cette opinion semble la plus probable, parce que l'hyssope n'a point de tige assez longue pour servir de bâton, et porter l'éponge si haut.

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*La soif que le Fils de Dieu endure sur la croix.*

« J'ai soif (1). »

La soif que Jésus endura sur la croix est un de ses plus grands tourmens. On a vu des hommes couverts de plaies qui, parmi leurs plus grandes douleurs, ne se plaignaient que de la soif, parce que, comme le boire

(1) Sitio.

est le dernier remède, le plus doux, le plus facile, et le plus nécessaire à la conservation de la vie, la soif est aussi le plus cruel martyre. Or celle du Fils de Dieu était extrême.

Les peines et les fatigues excessives qu'il avait souffertes depuis le soir du jour précédent, sans aucun repos ni rafraîchissement, avaient allumé un feu dévorant dans ses entrailles; et d'ailleurs, la grande perte de son sang lui avait desséché tout le corps, et surtout la langue, la bouche, la gorge. Ma langue, dit-il par le Prophète-Roi, s'est attachée à mon palais; j'ai perdu toute ma vigueur, et je suis devenu comme une brique qui est cuite dans le fourneau Et dans un autre endroit : Mes jours se sont évanouis comme la fumée, et mes os se sont séchés comme un foyer où le feu brûle sans cesse. Mon cœur est devenu sec comme l'herbe qui est frappée et fanée par l'ardeur du soleil.

Pesez la charité du Fils de Dieu, qui souffre ce tourment pour payer les excès de bouche que vous faites, pour consoler, dans leur disette, les pauvres à qui vous refusez quelquefois un verre d'eau, et que vous laissez périr de faim et de soif, pendant que vous êtes dans l'abondance; et enfin, pour vous délivrer de la soif éternelle que vous deviez souffrir dans les enfers, s'il ne vous en eût retiré.

Envisagez souvent, dans vos festins et dans vos délices, ces trois objets.

Le premier est celui de Jésus crucifié et consommé des ardeurs de la soif. Est-il juste que le Maître souffre, et que le serviteur ne songe qu'à ses plaisirs ?

Le second est celui de tant de pauvres qui languissent dans l'indigence pire que les maladies et la mort. Ne craignez-vous point que Dieu ne vous reproche un jour, en vous montrant les pauvres que vous avez méprisés et rebutés : J'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire?

Le troisième est celui du mauvais riche, qui brûle dans les flammes, et demande sans cesse une goutte d'eau qu'on ne lui donnera jamais.

Craignez d'être compagnon de ses tourmens, vous qui êtes complice de ses crimes. Vous êtes en danger de mourir comme lui, si vous vivez comme lui (1).

## SECONDE CONSIDÉRATION.

### *La plainte qu'il fait de la soif.*

« Jésus sachant que tout était accompli, afin que l'Écriture fût accomplie, il dit : J'ai soif (2). »

Jésus se plaint de la soif (3), non pour être soulagé, mais pour boire le vinaigre qu'il prévoyait lui devoir être donné, et accomplir par là les prophéties qui avaient prédit ce tourment (4).

Il se contente de déclarer sa soif, sans demander à boire, pour nous apprendre à surmonter nos peines, et à découvrir nos besoins avec résignation et sans empressement.

Il ne la déclare qu'à l'extrémité, parce qu'il est bien aisé, d'un côté, d'exercer sa patience, et de l'autre, de nous laisser des preuves de ce qu'il souffre pour nous.

Enfin, il la déclare en un mot, mais un mot qui comprend trois grands secrets touchant la soif spirituelle de son âme, qui est incomparablement plus grande que celle qu'il endure en son corps.

Le premier regarde le désir ardent qu'il a d'accomplir toutes les volontés de son Père, désir qui l'a fait vivre dans les travaux, et qui le fait mourir sur la croix. Il disait durant sa vie : Ma nourriture est de faire les volontés de mon Père, c'est là ma main; et maintenant il dit que c'est sa soif : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice. »

(1) Ponam eam in solitudinem, et statuam eam velut terram inviam, et interficiam eam siti. (*Osee*, 21.)

(2) Sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dixit : Sitio. (*Joan.* 19.

(3) Cucurri in siti. (*Psal.*)

(4) Et in siti meâ potaverunt me aceto.

Le second regarde le désir qu'il a de souffrir pour nous. Au commencement de sa Passion, il prie son Père de détourner ce calice; et à la fin, il dit qu'il a encore soif.

Avant que d'en avoir goûté l'amertume, il témoigne sa répugnance, et après l'avoir bu, il est prêt à en boire encore davantage.

C'est pour vous apprendre que ce n'est pas un vice de craindre les fléaux de Dieu, et de le prier qu'il les détourne; mais que s'il en ordonne autrement, nous les devons porter de grand cœur, et en désirer encore davantage. « J'ai soif: » encore plus, mon Dieu, s'il vous plaît; encore plus.

Le troisième regarde le désir qu'il a du salut et de la sanctification de nos âmes par l'application de ses mérites et de son sang. J'ai soif, dit-il: et de quoi? de votre salut, de votre rédemption, de votre foi et de votre contentement. Le désir que j'ai de sauver vos âmes, me cause plus d'altération que les douleurs de mon corps (1). Cette soif ne s'étanchera jamais: elle vient de l'ardeur de son amour, et de l'étendue de sa charité, qui est insatiable (2). Son cœur a soif de tout ce qu'il y a de bon dans le vôtre: serez-vous assez ingrat pour le lui refuser? et s'il a soif de vous, ne l'aurez-vous point de lui? Ne lui direz-vous jamais: Mon âme blessée de votre amour soupire après vous, ô mon aimable Sauveur, comme le cerf altéré cherche les eaux d'une claire fontaine pour se rafraîchir?

(1) Sitis mea salus vestra est, sitis mea redemptio vestra. Sitio fidem vestram, gaudium vestrum. Plùs animarum vestrarum, quàm corporis mei cruciatus me tenet. (*S. Aug. in Psal.* 61.)

(2) Multos bibit, sed nunquàm erit sine siti. (*Idem in Ps.* 71.)

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

### *Le vinaigre qu'on lui donne à boire.*

« Les soldats aussi l'insultaient s'approchant de lui, et lui présentaient du vinaigre (1). »

Étonnez-vous de la cruauté des Juifs, qui voyant le Fils de Dieu rendre l'âme au milieu des tourmens, lui refusent une goutte d'eau, lors même qu'il leur donne tout son sang, et l'abreuvent de vinaigre, pour lui sécher et brûler les entrailles, où les fouets et les épines n'avaient pu atteindre.

Hélas! vous ne satisfaites guère mieux à la soif qu'il endure dans les pauvres, qui sont ses membres. Vos refus dans leurs besoins, et vos paroles rudes lui sont plus amères que le fiel et le vinaigre.

Vous l'affligez encore plus dans la soif spirituelle de son âme. Au lieu des vertus qu'il vous demande, vous ne lui donnez que des vices. Au lieu des larmes d'un cœur contrit, vous ne lui donnez que la boue d'un cœur charnel et terrestre. Le vinaigre des Juifs était la figure de leur âme, qui avait dégénéré de la piété des Patriarches. Il en est de même de la vôtre; elle a dégénéré de la vertu des Apôtres et des Saints qui vous ont précédé : ce n'est plus que du vinaigre; ce n'est plus que froideur, qu'amertume et dégoût de la dévotion (2).

Ame ingrate, pensez à ce que vous faites quand vous offensez Dieu : vous lui donnez à boire du fiel et du vinaigre, en récompense de tant de sang qu'il a versé pour vous, et de tant de tourmens qu'il a soufferts.

(1) Illudebant autem ei milites accedentes, et acetum offerentes ei. ( *Luc.* 23. )

(2) Exspectavi ut faceret uvas, fecit autem labruscas.

## QUATRE-VINGT-NEUVIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA SEMAINE SAINTE

*Jésus, après avoir pris le vinaigre, dit : Tout est accompli.*

« Jésus donc ayant pris le vinaigre, dit : Tout est accompli (1). »

### PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Jésus, jetant les yeux sur tout ce qu'il avait souffert, dit : Tout est accompli.*

Jésus étant près de rendre l'esprit, fait réflexion sur tous les travaux, les humiliations, les opprobres et les tourmens que la justice divine lui avait ordonné de souffrir pour effacer nos crimes; et commençant depuis le premier moment de son entrée dans le monde jusqu'à celui de sa sortie, il trouve que tout est accompli (2).

Vous ne pouvez pas dire de même, ni pour le passé, ni pour l'avenir.

Pour le passé : combien de fois avez-vous fui la croix? combien de fois avez-vous murmuré, ne la pouvant éviter (3)?

Pour l'avenir : vous n'êtes pas encore à la fin de vos souffrances. Avisez à souffrir avec plus de patience et de constance. N'écoutez ni la chair, ni le sang, ni le

(1) *Joan.* 19.

(2) Consummatum est.

Quis dicere poterat peccatum consummatum esse, nisi is qui, si peccatum deleret, consummatus est? (*S. Aug. l. 4. de Genes. ad litt. c.* 11. *tom.* 3.)

(3) Neminem audiamus, fratres, non carnem et sanguinem, non spiritum quemlibet descensum à cruce suadentem; persistamus in cruce, moriamur in cruce. *S. Ber. serm.* 1 *Paschalis.*

monde, ni le malin esprit qui vous persuade de descendre de la croix. Il y faut demeurer jusqu'à la fin, il y faut mourir. Il n'y a que la persévérance qui couronne les vertus. Sans elle, celui qui combat ne peut remporter la victoire, ni le vainqueur la gloire du triomphe. La persévérance est le nerf de notre force, l'accomplissement des vertus, la mère qui entretient nos mérites, l'argent qui nous procure la récompense éternelle, la sœur de la patience, la fille de la constance, et le rempart de la sainteté, comme dit saint Bernard (1).

Persévérez donc constamment dans la croix, et faites en sorte que vous n'ayez plus rien à souffrir après la mort.

O l'heureuse mort, qui met fin à toutes nos peines! ô l'heureux moment auquel on peut dire : J'ai bien combattu, j'ai souffert, j'ai consommé ma course. Il ne me reste plus que la couronne. « Tout est accompli. »

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*Jésus, jetant les yeux sur tous les ordres que son Père lui avait donnés, dit : Tout est accompli.*

Jésus, étant près de sa fin, fait réflexion sur l'ouvrage que son Père lui avait recommandé, et sur tous les ordres qu'il lui avait donnés.

Il regarde toutes les actions de sa vie, avec tous les emplois et toutes les charges qui lui avaient été commis. Il envisage celle de médiateur, de rédempteur, de docteur, de législateur, de souverain Pontife, de chef, de guide de l'éternité : et il trouve qu'il a tout accompli, et conduit toutes choses à leur perfection.

(1) Sola perseverantia meretur vitæ gloriam, coronam virtutibus. Absque perseverantiâ neque qui pugnat victoriam, neque palmam victor consequitur. Vigor virium, virtutum consummatio est, nutrix ad meritum, mediatrix ad præmium, soror est patientiæ, constantiæ filia, propugnaculum sanctitatis. (*Idem ep.* 125.)

Il a prêché les vérités évangéliques, confirmé sa doctrine par les miracles, rétabli le royaume de Dieu, détruit la tyrannie du démon, sanctifié tous les élus par un seul sacrifice, tracé le modèle de toutes les vertus. « Tout est accompli. »

O qui pourrait entrer dans le mystère de la croix! il y trouverait un parfait raccourci de toute sainteté, de toute perfection, de tous les préceptes, de tous les conseils, de toutes les bonnes œuvres (1).

Quelle leçon, auparavant inconnue au monde, de pardonner les injures, de sacrifier ses intérêts à la gloire de Dieu, de persévérer jusqu'à la mort dans le respect et la soumission qu'on lui doit; de crucifier sa chair, de mépriser la vie, de rendre le bien pour le mal; de persécuter, de punir, de détruire le péché partout où il se trouve, même au péril de sa vie; d'emporter le ciel par violence, d'y monter par la croix, de n'omettre jamais aucun bien que l'on puisse faire, et de ne pas perdre un seul moment de sa vie, qu'on n'emploie pour gagner l'éternité (2)!

Admirez la parfaite obéissance qu'il exerce envers son Père, et pénétrez la force de ces paroles : J'ai achevé l'ouvrage dont vous m'avez chargé (3); j'ai

(1) Unâ oblatione consummavit in sempiternum sanctificatos. (*Hebr.* 10.)

(2) Consummatum est quidquid æterna sapientia constituerat, quidquid justitia rigida pro singulis exigebat, quidquid charitas amanter poscebat, quidquid erat promissum patribus, quidquid mysteria, figuræ, cæremoniæ et Scripturæ præsignârant, quidquid ad nostram redemptionem erat accommodatum ac necessarium, quidquid in nostris abolendis debitis erat conducibile, quidquid gloriosum atque admirabile esse poterat ad sublimem demonstrandum amorem, quæque pro nostrâ spiritali institutione desiderare potuissemus, quidquid demùm honestum atque congratum erat mirificæ redemptionis nostræ triumpho celebrandæ atque victoriæ; cuncta hæc sunt determinata à verbo illo Christi: Consummatum est. (*Taulerus in exercitat. de vitâ Christi*, c. 49.)

(3) Opus consummavi quod dedisti mihi.

accompli les figures et les Prophéties qui touchaient ma personne ; j'ai fait ce qui est écrit de moi (1).

Voyez si votre vie a été conforme à l'Evangile, si, au lieu d'accomplir l'œuvre de Dieu, vous ne l'avez point détruite ou empêchée ; si l'ayant gâtée, vous l'avez réparée ; ou bien, enfin si n'ayant point encore acquitté cette dette par une vraie pénitence, vous êtes résolu de le faire au plus tôt, afin de pouvoir dire au point de la mort : « Tout est accompli. » J'ai fait tout ce qui est nécessaire pour mon salut.

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Jésus, jetant les yeux sur tous les biens qu'il voulait faire aux hommes durant sa vie, dit : « Tout est accompli. »*

Jésus étant près d'expirer, fait réflexion sur tous les biens qu'il voulait faire aux hommes durant sa vie, et il trouve qu'il n'a rien épargné en leur faveur, mais qu'il leur a tout donné. « Tout est accompli. »

Son sang est épuisé, ses forces épuisées, le trésor de ses grâces et de ses mérites épuisé ; il est tout épuisé lui-même, et il ne s'est pas séservé un seul moment de sa vie qu'il ne nous ait donné. « Il a appris l'obéissance, dit S. Paul, par tout ce qu'il a souffert, et s'étant sacrifié et consommé lui-même en holocauste, il est devenu l'auteur du salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent (2).

O profusion ! ô libéralité digne de Dieu ! Que vous êtes ingrat, si vous ne vous consommez au service de celui qui s'est immolé pour votre salut ! que vous êtes lâche, si vous laissez périr par votre négligence les biens qu'il vous a acquis avec tant de peine ! ne pensez pas que pour avoir souffert mort et passion, il vous dispense de travailler à votre salut.

(1) Sicut scriptum est de me.

(2) Et consummatus factus est hominibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ. (*Hebr.* 5).

Il a mis tous les biens spirituels dans la croix. La source des délices et consolations célestes est dans la croix. Le remède de tous vos maux est dans la croix. Le paiement de toutes vos dettes est dans la croix. L'espérance de la gloire et de la béatitude est dans la croix. Mais il y faut monter avec Jésus-Christ pour en jouir, et il y faut persévérer et mourir.

Vous concevez souvent de bons désirs, mais vous n'en venez pas à l'exécution. Vous commencez bien quelquefois, mais vous ne poursuivez pas, ou si vous faites quelque poursuite, vous ne persévérez pas jusqu'à la fin.

O mon divin Sauveur, qui m'avez tout donné avec tant de bonté, accordez-moi cette nouvelle faveur, que je n'en abuse pas, et que je n'en sois pas ingrat : mais faites que tous les biens que vous m'avez acquis retournent à leur source, que je les cherche avec soin, que je les emploie avec fidélité, et que ma vie ne soit qu'une continuelle reconnaissance, comme la vôtre n'a été qu'un écoulement continuel de vos bienfaits.

## QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

*Jésus dira en particulier à chacun de nous, au point de la mort, et généralement à tous, à la fin du monde : « Tout est accompli. »*

Jésus, étant près de mourir, jette les yeux sur ce qui doit arriver à son Église jusqu'à la fin du monde : il en traite avec son Père, il dispose avec lui de toutes choses; et comme tout ce qui regardait sa personne est ponctuellement accompli, de même ne doutez point que tout ce qui regarde les élus et les réprouvés, ne s'accomplisse exactement. Vous le verrez à l'heure de la mort et à la consommation des siècles, lorsqu'ayant prononcé l'arrêt contre les réprouvés et emmenant avec lui les prédestinés dans le ciel, il intimera ces paroles au cœur des uns et des autres : « C'en est fait. »

Tout ce qui dépendait du temps est fini, il ne reste que l'éternité, qui ne finira jamais.

O malheureuses victimes de l'enfer, vos plaisirs sont passés; vos ambitions, vos intrigues, vos desseins, vos vanités, vos grandeurs sont passés : mais le feu qui vous dévore ne s'éteindra point, vous serez éternellement misérables.

Et vous, ô bénis de mon Père, vous avez porté la croix, vous avez travaillé avec moi, vous avez pleuré et gémi pour un temps. Mais vous pouvez aussi dir maintenant comme moi : « C'en est fait. » Tout cela est passé, et la récompense ne passera point (1).

Voyez de quel parti vous voulez être.

Pour un moment de plaisir, une éternité de peines

Pour un moment de peine, une éternité de plaisir et de délices.

## QUATRE-VINGT-DIXIÈME MÉDITATION.

### POUR LE LUNDI.

*Sur la fin des ténèbres Jésus jette un grand cri disant : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?*

« Sur la neuvième heure, Jésus jeta un grand cri, disant: Eli, Eli, lamma sabacthani, c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Quelques-uns de ceux qui étaient présens l'ayant entendu crier de la sorte, disaient : Cet homme appelle Elie (2).

### REMARQUE.

Jésus ayant gardé un silence de trois heures, le rompt enfin, pour nous en donner les dernières paroles de sa vie.

(1) Jam hiems transiit, imber abiit et recessit.
(2) *Matth.* 27.

Quelques-uns estiment qu'il ne prononça celles-ci qu'après avoir rendu au monde la lumière du soleil : les autres estiment qu'il les dit un peu avant que de lever le voile des ténèbres, afin de les rendre plus augustes et plus vénérables.

Au reste, elles sont prises du Psaume vingt-unième, qui contient une partie de ce qui devait arriver au Fils de Dieu sur la croix. C'est pourquoi il est probable qu'il acheva de le réciter à voix basse : et vous pouvez le parcourir avec lui dans votre méditation.

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

### *De quoi se plaint le Fils de Dieu.*

« Sur la neuvième heure, Jésus jeta un grand cri disant : Eli, Eli, lamma sabacthani : c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné (1) ? »

De quel abandon se plaint Jésus dans son agonie ? Comment est-ce que le Fils de Dieu peut être délaissé de Dieu ? Peut-il perdre l'union qu'il a avec son Père par le moyen de la grâce ? Jamais leurs volontés ne furent désunies, ni leur amour tant soit peu refroidi. Peut-il perdre l'union qu'il a avec lui par le moyen de la gloire ? La claire vue de Dieu lui fut donnée dès le premier moment de sa conception ; et depuis il ne perdit jamais un seul rayon de cette lumière béatifique. Peut-il perdre l'union qu'il a avec lui en vertu de l'Incarnation ? L'union hypostatique est un don sans repentir ; qui égalera l'éternité par sa durée. Peut-il perdre l'union qu'il a avec lui, en vertu de sa génération éternelle ? Il n'est qu'une même chose avec son Père, en unité d'essence très-simple et très-indivisible. De quoi donc se plaint-il ? de deux sortes d'abandons, qui lui font souffrir

(1) Circa horam nonam clamavit Jesus voce magnâ, dicens : Eli, Eli, lamma sabacthani ? hoc est, Deus meus, Deus meus, ut, quid dereliquisti me ? ( *Matth.* 27. )

une agonie, une peine, un tourment incompréhensibles.

Le premier abandon regarde les douleurs intérieures, dans lesquelles son Père le laisse depuis le commencement de sa Passion, sans lui donner aucune consolation qui pût soulager son mal.

Le second regarde les douleurs extérieures dans lesquelles il le voit abîmé, non-seulement sans le délivrer, mais encore sans lui accorder un seul moment de relâche ni de repos jusqu'au dernier soupir.

Il n'y a partie de son corps qui n'ait sa plaie, dont la douleur notablement accrue par le froid auquel il est exposé tout nu, le perce continuellement de mille pointes très-pénétrantes. Sa tête ne peut s'appuyer contre la croix, sans enfoncer les épines. Ses mains et ses pieds ne le peuvent porter sans renouveler son tourment. Ses ennemis se réjouissent de ses maux. Ses amis l'affligent, les uns par leur absence, et les autres par leur présence. Son Père le laisse mourir en ce pitoyable état, et quoiqu'il continue sa prière trois heures durant pour fléchir sa miséricorde, il n'en tire aucun soulagement, non plus que s'il n'était point son Fils, et qu'il l'eût totalement abandonné : délaissement si sensible, qu'il tombe dans une agonie pareille à celle du jardin, qui lui arrache cette amoureuse plainte : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?

Admirez qu'un Père si amoureux exerce une justice si rigoureuse sur son Fils, pour tirer vengeance des péchés qu'il n'a pas commis, mais dont vous êtes vous-même coupable.

Ne vous troublez point, s'il vous semble quelquefois que Dieu vous ait oublié, vu la grandeur des peines intérieures ou extérieures que vous souffrez.

Ces deux abandons sont communs aux plus grands Saints, que Dieu exerce selon son bon plaisir pour les purifier et les rendre dignes de ses plus intimes communications. Tantôt il les abandonne aux

souffrances extérieures, pendant lesquelles il les comble de grâces secrètes et de consolations intérieures. Tantôt il les laisse tomber en de grandes peines d'esprit; mais il leur donne du soutien et du soulagement au-dehors. Tantôt il mêle les peines intérieures avec les extérieures; mais rarement il leur donne ces deux calices tout purs et sans adoucissement.

Ne craignez donc point d'y boire après eux, et même après le Fils de Dieu, qui a été sans doute le plus abandonné de tous, et néanmoins le plus aimé.

Mais souvenez-vous qu'il y a deux autres abandons qui sont bien plus redoutables, n'étant que le partage des réprouvés. Le premier est, lorsque Dieu, en punition de leur fréquente rechute, les abandonne à leurs passions, et les laisse tomber dans l'impénitence finale. Le second est, lorsque, ensuite de leur endurcissement, il les livre à la furie des démons et à la rigueur des flammes éternelles. Voilà les deux seules choses que nous devrions craindre; et néanmoins, ô prodigieux renversement! nous craignons d'être délaissés comme les Saints, et nous ne craignons pas d'être abandonnés comme les réprouvés.

Mon Sauveur, corrigez mes sentimens: ne m'abandonnez point au péché durant la vie; ne m'abandonnez point au pécheur après ma mort.

Mon fils, ne craignez pas que je vous abandonne, mais craignez de m'abandonner. Ma bonté n'a jamais abandonné personne, qui ne m'ait abandonné le premier.

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*Pourquoi se plaint le Fils de Dieu.*

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné (1)? »

(1) Deus meus, Deus meus, utquid dereliquisti me?

Puisque Jésus s'est lui-même offert à toutes les souffrances de la croix, pourquoi s'en plaint-il? il les endure avec un très-ardent amour, avec une patience invincible, avec une confiance et une soumission parfaite aux volontés de Dieu ; et, ce qui est considérable, il sait qu'il est à la fin de ses tourments, et qu'il va bientôt rendre son esprit entre les mains de son Père. Ce n'est donc point l'impatience qui le fait parler, ni le désir d'être délivré de la croix. Sitôt que nous sentons quelque mal, nous crions, et nous pensons à nous en défaire ; mais le Fils de Dieu ne fait ses plaintes amoureuses qu'à la fin de ses tourments : c'est une marque visible qu'il ne cherche point de soulagement ni de diminution de ses peines.

Pourquoi donc se plaint-il ?

1° Pour nous apprendre l'excès de sa douleur, vu qu'encore qu'il soit Dieu, il endure néanmoins comme s'il était seulement homme, sans que l'union hypostatique, ni la lumière de la gloire, ni la béatitude de son ame, ni aucune autre raison empêche la violence du mal, qui le met à l'agonie.

2.° Il se plaint pour nous donner l'exemple, et nous apprendre que c'est à Dieu qu'il se faut adresser au fort de nos peines, et qu'on peut se plaindre à sa paternelle bonté sans murmurer.

3.° Il se plaint, pour nous faire entendre que la cause de ses souffrances n'est pas en lui, mais en nous.

O que la malice de mes péchés est excessive, puisque, pour y satisfaire, Jésus souffre un si étrange abandon!

Je vous avais abandonné, ô mon Dieu, et j'avais mérité d'être réciproquement abandonné de vous. Mais, ô bonté infinie, au lieu d'abandonner un malheureux criminel, vous abandonnez votre Fils. O que mon mal est grand, puisque vous usez d'un tel remède pour le guérir.

O Jésus! quand je serais abandonné du ciel et de la terre pour quelque temps, oserais-je m'en plaindre, nous voyant ainsi délaissé pour mes péchés?

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Comment son' reçues les plaintes de Jésus-Christ.*

« Cet homme appelle Élie (1). »

Le ciel écoute les plaintes de Jésus avec respect, la bienheureuse Vierge avec douleur, les soldats avec mépris, parce qu'ils ne le connaissaient pas.

Ils croient qu'il invoque Élie, et il est le Dieu d'Élie. Ils s'imaginent que sa plainte est une marque de sa faiblesse, et c'est un admirable effet de son amour. Ils pensent qu'il veut se sauver, mais qu'il ne le peut ; et, tout au contraire, il ne le veut pas, mais il le peut.

O qu'il y en a peu qui entendent le langage de Dieu ! peu qui respectent sa parole ! peu qui entrent dans le sentiment de ses douleurs !

Ah ! si les hommes se donnaient le loisir de considérer qui est celui qui se plaint ainsi sur la croix ; s'ils savaient ce qu'il endure pour eux, et avec quels sanglots, avec quels gémissemens, avec quelle tristesse, avec quelle amertume il prononce ces paroles plaintives et amoureuses : *Éli, Éli, lamma sabacthani*, il n'y aurait point de cœur si insensible qui n'en fût touché ; quand il serait de fer, le feu de la componction le ramollirait ; quand il serait de pierre, la compassion le briserait ; quand il serait de bronze, l'amour l'attendrirait et le ferait fondre en pleurs et en larmes.

O doux Jésus ! vous voilà donc comme un pauvre pupille délaissé et abandonné, qui a perdu sa force, son appui, et la lumière de ses yeux. Mon Dieu, mon Dieu, dites-vous, pourquoi m'avez-vous délaissé ? Enfant désolé, il semble que vous n'avez plus de père, ou que vous ne l'osez regarder en cette qualité. Ah ! qui donnera des larmes à mes yeux et de la tendresse à mon cœur pour compatir à vos douleurs ? Père éternel, vous êtes le protecteur des orphelins ; c'est à vous

(1) Eliam vocat iste

que les pauvres adressent leurs vœux; votre providence est le seul asile qui leur reste (1): jetez les yeux sur votre Fils, qui se plaint que vous l'avez délaissé. Écoutez ses cris, écoutez les prières qu'il fait pour nous. Vous l'avez abandonné pour des esclaves : recevez ces esclaves pour l'amour de lui : c'est toute la consolation qu'il attend avant que de mourir. Ne les livrez pas à votre justice, puisqu'ils s'abandonnent a votre miséricorde, qui est leur unique ressource dans leurs extrêmes misères.

## QUATRE-VINGT-ONZIÈME MÉDITATION.

### POUR LE MARDI.

*Jésus jette un grand cri avant que de mourir, et remet son esprit entre les mains de son Pere.*

« Jésus, criant à haute voix, dit : Mon Père, je recommande mon esprit entre vos mains (2). »

« Et baissant la tête, il rendit l'esprit (3). »

### REMARQUE.

Quelques-uns (4) estiment que le Fils de Dieu conserva les forces naturelles de son corps jusqu'à la mort; si bien qu'il ne mourut pas tant par la violence des tourmens, que par son élection, et par le mouvement de sa propre volonté. Selon cette opinion, le cri qu'il jeta ne fut pas miraculeux, mais seulement la conservation de ses forces, et la manière de mourir.

Les autres estiment qu'il mourut par l'effort des tourmens, qui avaient tellement affaibli ses forces et altéré sa complexion, qu'il ne pouvait pas vivre plus long-

(1) Tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adjutor.
(2) *Luc.* 23.
(3) *Joan.* 19.
(4) *S. Th.* 3. *p. q.* 47. *à* 1. *ad* 2. *et Abul.*

temps sans un miracle qu'il ne pouvait pas faire. Ce qui n'empêche pas que sa mort ne fût volontaire, puisqu'il pouvait, s'il eût voulu, lier les mains à ses ennemis et repousser leur violence. Mais, selon cette opinion, le cri qu'il jeta fut miraculeux, parce qu'il surpassait les forces naturelles d'un homme qui agonise.

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Jésus jette un grand cri avant que de mourir.*

« Jésus, criant à haute voix, dit : Mon Père, je recommande mon esprit entre vos mains (1). »

Jésus crie à haute voix, pour faire éclater sa puissance et vérifier ce qu'il avait dit, qu'il disposait de sa vie selon son bon plaisir. Car, comme il prenait des forces au-dessus de la nature pour élever sa voix, il en pouvait prendre avec autant de facilité pour prolonger sa vie, s'il eût voulu.

Qui peut, dit saint Augustin, aussi bien dormir quand il veut, que Jésus est mort quand il lui a plu ? Qui peut aussi facilement se dépouiller de ses habits, que Jésus s'est dépouillé de son corps ? Qui peut aussi librement sortir de sa maison, qu'il est sorti du monde (2) ?

Jésus crie à haute voix, pour témoigner avec quelle violence son ame se sépare de son corps, et rompt la plus belle et la plus noble union qui fût jamais. Les autres font paraître leur répugnance naturelle par les convulsions qui précèdent la mort, mais il n'appartient qu'au Fils de Dieu de la témoigner par un cri extraordinaire, qui montre que sa mort est extraordinairement violente.

Jésus crie à haute voix, pour appeler toute la nature et convier tous les hommes à contempler un Homme-

(1) Et clamans voce magnâ Jesus ait, etc. (*Luc.* 23.)

(2) Quis ità dormit quandò voluerit, sicut Christus mortuus est quandò voluit ? Quis ità vestem deponit quandò voluerit, sicut se carne exuit quandò voluit ? Quis ità cùm voluerit obit, quomodo cùm voluit obiit ? (*S. Aug. tract.* 119. *in Ioan.*)

Dieu mourant en croix par la main des hommes, et pour le salut des hommes.

Accourez, mortels, à ce spectacle ; écoutez le cri de votre Rédempteur, qui meurt au milieu des tourmens que vous lui faites souffrir. Ce cri est fort et violent, parce que votre obstination et votre surdité sont extrêmes.

Enfin Jésus crie à haute voix pour effrayer ses ennemis, et publier la victoire qu'il remporte sur les puissances des ténèbres.

C'est l'opinion commune, que Satan se trouva près de la croix pour attaquer visiblement le Fils de Dieu sur le Calvaire, comme il l'avait tenté visiblement dans le désert ; mais il n'en remporta que la honte : ce cri victorieux l'épouvanta, la mort du Fils de Dieu fut la fin de sa tyrannie, et il se vit à l'instant attaché au pied de la croix, pour servir au triomphe de son vainqueur.

S'il a eu l'insolence d'attaquer votre Maître en cette occasion, ne pensez pas qu'il vous épargne. Préparez-vous au combat : rendez-vous dévot aux Anges qui assistèrent au trépas de Jésus-Christ, non pour le secourir, mais pour honorer sa victoire. Il n'avait pas besoin de leur secours, mais il vous est nécessaire en ce moment le plus important de votre vie. Il le faut mériter par vos services.

## SECONDE CONSIDÉRATION.

### *Jésus recommande son esprit entre les mains de son Père.*

« Mon Père, je recommande mon esprit entre vos mains (1). »

Voici les dernières paroles du Fils de Dieu, qui doivent faire une impression particulière sur votre cœur, afin de vous en souvenir tous les jours de votre vie.

(1) Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. (*Luc.* 23.)

Il ne dit pas mon Dieu, mais mon Père, pour témoigner sa confiance, et nous enseigner la pratique dans ce combat le plus terrible et le plus difficile de tous. C'est cet aimable nom de Père qui adoucit toutes les aigreurs de la mort, lorsque nous pensons que notre esprit, en sortant de sa prison, tombera dans les mains d'un Père débonnaire qui veut que tous se sauvent, si leur malice ne met obstacle à son désir.

Il ne lui recommande point ses richesses, car il n'en a point, et vous n'en emportez point en l'autre monde.

Il ne lui recommande point son honneur, car il a choisi le mépris, et vous devez mourir dans un profond sentiment d'humilité et de confusion de vous-même.

Il ne lui recommande point son corps; il l'a abandonné aux souffrances et à la mort: et vous le devez sacrifier et immoler à son exemple, laissant aux autres le soin de vos besoins, et portant vos infirmités avec un grand mépris de la vie. Mais il lui recommande son esprit, comme la principale partie de l'homme, et le remet entre ses mains.

Mon Père, lui dit-il, je recommande mon âme entre vos mains, car il n'y a que vous à qui je puisse le faire. C'est vous qui me l'avez donnée, je ne la puis rendre ni confier qu'à vous. Vos mains qui l'ont créée et enrichie de dons célestes, sont votre sagesse et votre puissance infinie. C'est dans ces mains que je la mets en dépôt, comme une chose qui est toute à vous, et qui n'est redevable qu'à vous.

Voilà comme Jésus finit sa vie par la prière, ainsi qu'il l'avait commencée par la prière. Ce n'est pas qu'il ait besoin de recommander son âme au Père éternel, elle lui est trop chère; mais il veut nous enseigner la manière de le faire à son imitation, et graver cette vérité importante dans le plus intime de l'esprit, que nous n'avons rien de plus recommandable que notre âme; que tout est sauvé, pourvu qu'elle se sauve; et que tout est perdu, si elle se perd.

Heureux celui qui trouve les mains de Dieu prêtes

à recueillir son esprit, et son sein ouvert pour l'y recevoir au moment de la mort.

Mais qui l'oserait espérer, si Jésus, en remettant son âme entre les mains de son Père, ne lui avait en même temps recommandé les nôtres, qui sont véritablement siennes, puisqu'il les a rachetées au prix de son sang, et qu'il ne fait avec nous qu'un même corps animé d'un même esprit.

Unissez donc votre voix avec celle de votre aimable Sauveur, et dites souvent avec lui, soit vivant ou mourant: Mon Dieu et mon Père, je recommande mon âme entre vos mains. Tirez-la, Seigneur, des mains de mes ennemis. Arrachez-la de la gueule des lions; car elle est unique, et vous savez que votre Fils vous l'a recommandée en mourant.

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Jésus baisse la tête avant que de rendre l'esprit.*

« Et baissant la tête, il rendit l'esprit (1). »

Les hommes ont coutume de baisser la tête après la mort, mais Jésus, par un grand mystère, la baisse avant que de mourir.

Il en use ainsi, premièrement, pour montrer qu'il est le maître de la mort, et qu'elle n'oserait s'approcher s'il ne le lui permettait.

Secondement, pour montrer combien le fardeau de nos péchés est pesant, puisqu'il est contraint de plier sous le faix.

En troisième lieu, pour témoigner l'obéissance qu'il rend à son Père, mourant pour accomplir ses commandemens. C'est le signe du vrai obéissant d'avoir la tête basse, et de plier humblement sous la volonté de ceux que Dieu a mis au-dessus de lui (2).

(1) Et inclinato capite tradidit spiritum. (*Joan.* 19.)

(2) Factus obediens usque ad mortem imposuisti homines super capita nostra.

Enfin il baisse la tête pour marquer la terre où son corps devait être enseveli, et les limbes où son âme allait descendre ; vous apprenant, par cet exemple, à porter souvent votre pensée au lieu où votre corps et votre âme doivent aller après la mort. Cette pensée vous fera baisser la tête, pour vous résigner à la volonté de Dieu. Elle vous humiliera comme le Publicain qui n'osait lever les yeux pour regarder le ciel. Elle vous fera mettre sous les pieds tout le monde, vous souvenant que vous n'êtes que poussière, et que vous retournerez en poussière. Elle vous consolera lorsque vous verrez le Fils de Dieu baisser la tête en disposition de baiser la terre, où vous devez rentrer pour la bénir, pour la réconcilier avec le ciel, et pour vous donner la paix avant que de paraître devant le tribunal de la justice divine (1).

## QUATRE-VINGT-DOUZIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI.

*Jésus expire sur la Croix.*

### PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Jésus se soumet à la mort.*

« Jésus criant encore à haute voix, rendit le dernier soupir (2). »

« Jésus, ayant jeté un grand cri, expira (3). »

« Et ayant baissé la tête, il rendit l'esprit (4). »

Enfin la mort va finir la plus belle et la plus sainte vie qui fût jamais. Jésus y consent ; et après avoir souffert

(1) Memento, homo, quia pulvis es, et in pulverem reverteris.

(2) *Matth.* 27.

(3) Jesus autem emissâ voce magnâ, expiravit. (*Marc.* 15.)

(4) Et inclinato capite tradidit spiritum. (*Joan.* 19.)

tout ce que la cruauté de ses ennemis pouvait inventer, il veut encore, pour l'amour de nous, éprouver le dernier de tous les maux, qui est la mort.

Déjà la pâleur se répand sur son visage, le froid se saisit de tout son corps, ses yeux se ferment, ses lèvres se flétrissent, il ne lui reste qu'un soupir, pour donner congé à son âme de sortir et descendre dans les limbes. Hélas! il expire, il meurt, il est mort, il est passé, il n'est plus. O pitoyable Mère, vous n'avez plus de Fils! il est mort. O bien-aimé Disciple, vous n'avez plus de maître! il est mort. O Magdelaine, il n'y a plus rien d'aimable sur la terre pour vous! O Apôtres, ô Anges, ô creatures visibles et invisibles, vous n'avez plus de chef! il est mort.

Il est mort pour réparer l'honneur de Dieu par le sacrifice et par l'anéantissement d'un Dieu.

Il est mort pour racheter la mort éternelle que nous avions méritée, par le prix infini de sa propre vie.

Il est mort pour confirmer le testament qu'il a fait en mourant en faveur de ses enfans, les laissant héritiers de tous les biens de Dieu (1).

Il est mort pour nous ouvrir le ciel, et nous en montrer le chemin que nous avions perdu.

Il est mort pour nous obliger à le reconnaître pour notre souverain Seigneur, nous souvenant que nous sommes tous à lui, puisqu'il a donné tout pour nous. Pesez cette vérité. Vous n'êtes plus à vous-même: vous êtes à celui qui est mort pour vous redonner la vie. Pourquoi donc voulez-vous suivre vos inclinations, au mépris de celui à qui vous appartenez à si juste titre, et contre le droit légitime qu'il a de disposer de vous comme de l'ouvrage de ses mains percées de plaies, et attachées à la croix?

Vous ne devez plus rien, ni à la chair, ni au sang ni au monde, ni à Satan, puisque Jésus a tout payé pour vous.

(1) Hæredes Dei, cohæredes Christi.

Pourquoi donc rendez-vous des services si bas et si infâmes à votre corps ? pourquoi êtes-vous idolâtres du monde ? pourquoi engagez-vous votre vie, votre âme, votre liberté et votre salut au démon ! Qu'a-t-il fait, qu'a-t-il souffert pour vous ? s'est-il exposé à la mort ? vous a-t-il rendu la vie ? vous a-t-il promis le ciel pour récompense de vos travaux ?

Ingrat, vous ne devez rien au monde, et cependant vous lui donnez tout ; vous devez tout à Jésus, et vous ne lui donnez rien.

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*Jésus choisit la mort la plus ignominieuse et la plus violente de toutes.*

« Jésus criant encore à haute voix, rendit le dernier soupir (1). »

Nous aimons naturellement la vie, parce qu'elle a quelque chose de divin.

Quelque misérable qu'elle nous paraisse, nous tâchons de la retenir : et s'il la faut quitter par nécessité, nous désirons de la finir le plus doucement qu'il se peut.

Mais Jésus en use tout autrement ; car étant le maître de la vie et de la mort, et pouvant choisir ce qui était le moins fâcheux dans un sujet si funeste, il a voulu finir sa vie par la mort la plus ignominieuse et la plus violente de toutes.

Il devait, ce semble, mourir dans l'honneur, expirer sans violence, détacher son âme en un moment ; et s'il était nécessaire de boire ce calice, il fallait au moins en adoucir toute l'amertume.

Et toutefois il a voulu expérimenter les rigueurs des plus grands supplices, s'abîmer dans le déshonneur, et après avoir fui tous les plaisirs de la vie, attirer sur

(1) Jesus autem, iterùm clamans voce magnâ, emisit spiritum. (*Matth.* 27.)

soi toutes les plus cruelles douleurs de la mort. Pourquoi? pour confondre notre délicatesse et notre peu de courage.

Nous ne pouvons ouïr parler de la mort, nous n'y osons penser, nous n'en pouvons souffrir les approches sans tremblement et sans horreur.

Les maladies les plus légères nous jettent dans l'impatience et dans le murmure. Nous nous plaignons du frisson et des ardeurs de la fièvre, de la dureté du lit, de la négligence de ceux qui nous servent, du dégoût, de l'inquiétude, de la douleur.

Je sais qu'il faut donner quelque chose à la faiblesse de la nature: mais il faut aussi confesser la vérité. Si nous avions souvent pleuré la mort de Jésus-Christ, et ressenti ses douleurs et son agonie, nous aurions honte de nous plaindre de nos maux.

Votre lit est bien plus doux que le dur bois de la croix. La saignée que vous craignez tant n'est pas si cruelle que les clous qui lui percent les pieds et les mains. Vos bouillons ce sont pas si amers que le fiel et le vinaigre qu'on lui présente, ni vos douleurs si aiguës et si pénétrantes que les épines qui sont autour de sa tête, ni votre complexion plus délicate que celle de son corps formé par les mains du Saint-Esprit du plus pur sang de la Vierge. Vous n'êtes pas plus abandonné que lui, plus délaissé, plus méprisé, plus persécuté, plus affligé. Et néanmoins, qui de vous ou de lui le devrait être davantage? Il est innocent, et vous criminel; il est juste, et vous pécheur; il est Dieu, et vous n'êtes qu'une chétive créature.

O mon Dieu et mon Sauveur, de quoi me puis-je plaindre, vous voyant agoniser et mourir sur un gibet?

Apprenez-moi, Seigneur, à mourir comme vous, en priant, en pleurant et soupirant pour mes péchés, mais non pas en murmurant.

Votre mort, ô mon aimable Rédempteur, est toute ma consolation, ma force et mon espérance. Tout ce que je souffre n'est rien, si je le compare avec votre

croix. Il n'y a que mes péchés qui m'épouvantent, mais quand je me souviens que vous êtes mort pour moi, je relève ma confiance ; et m'appuyant sur votre miséricorde, je remets avec joie mon esprit entre vos mains ; je dis vos mains percées de clous, et toutes rouges de votre sang, dont la moindre goutte est capable d'effacer tous mes crimes. Disposez donc de mon corps comme il vous plaira, pourvu que vous sauviez mon âme. C'est pour elle que vous êtes mort, faites qu'elle meure au péché, au monde et à soi-même pour vivre éternellement à vous. Ainsi soit-il (1).

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Jésus mourant d'une mort violente sur la Croix, veut vivre d'une vie d'amour dans nos cœurs.*

« Il rendit l'esprit (2). »

Ce désir n'est-il pas très-raisonnable ; puisque l'amour des hommes a fait mourir Jésus-Christ sur la croix, n'est-il pas juste que l'amour de la croix le fasse vivre dans nos cœurs ? Oui, sans doute, il doit vivre dans nos pensées, et nous n'en devons jamais perdre le souvenir (3). C'est pour cela que le Saint-Esprit nous le met si souvent devant les yeux, afin que notre entendement s'occupant de cet objet, tire un portrait animé d'un Dieu mourant, pour le contempler sans cesse, et le conserver chèrement. Secondement, il doit vivre dans nos affections, puisque l'amour qui l'a livré à la mor

(1) Tota spes mea in morte Domini mei. Mors ejus est meritum meum et refugium meum, salus, vita et resurrectio mea. Non possum terreri multitudine peccatorum meorum, si mors Domini in mentem venerit, quia peccata illam vincere non possunt. (*S. Aug. apud Ludolph. in vitâ Christi, p. 2. c. 64.*)

(2) Expiravit. (*Marc. 15. et Luc. 23.*)

(3) Antè quorum oculos Jesus Christus præscriptus est in vobis crucifixus. (*Gal. 3*

pour chacun de nous en particulier, mérite bien peu, s'il ne nous oblige au moins à lui donner du retour et de la correspondance. Sa bonté, qui est le premier charme de l'amour, n'a jamais plus éclaté qu'en cette rencontre; et si nos sens n'y aperçoivent pas les traits de sa beauté, elle y est néanmoins si visible aux yeux de l'ame, qu'il faudrait être tout-à-fait brutal pour ne le pas aimer.

Enfin, il doit vivre dans toutes nos actions, et il me semble que si nous étions ce que nous devrions être il ne faudrait rien faire que pour la gloire de celui qui a tant fait pour nous, ni respirer que pour ce cher médiateur, qui a travaillé à notre salut jusqu'au dernier soupir de sa vie.

Faites donc en sorte que sa passion soit un mystère de mort et de vie, non-seulement pour lui, mais encore pour vous. Faites mourir en vous-même le péché, et l'amour-propre qui est la racine de tous les vices. Faites vivre la vertu et l'amour de Jésus-Christ crucifié Dites adieu au monde et à toutes ses vanités; dites adieu à tout ce qui passe, et séduit vos sens; et vivez désormais aux choses célestes, et à l'éternité bienheureuse, qui est le plus doux fruit de la croix, sans lequel en vain le Fils de Dieu est mort pour vous.

## QUATRE-VINGT-TREIZIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI.

*Les créatures raisonnables ressentent la mort de Jésus-Christ.*

« Le Centenier et ceux qui étaient avec lui pou garder Jésus, ayant vu le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une extrême crainte, et dirent : Cet homme était vraiment Fils de Dieu. Il y avait là aussi plusieurs femmes qui regardaient de loin, et qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée, ayant soin de l'assister (1). »

« Le Centenier, qui était là présent vis-à-vis de lui voyant qu'il était mort après avoir jeté ce grand cri dit : Cet homme était vraiment Fils de Dieu (2). »

« Alors le Centenier voyant ce qui était arrivé, glorifia Dieu, disant : Certainement cet homme était juste Et tout le peuple qui assistait à ce spectacle et voyait tout ce qui se passait, s'en retournait en se frappant la poitrine (3). »

REMARQUE.

Métaphraste dit que le Centenier était juif; mais les autres estiment, avec plus de probabilité, qu'il était gentil, vu qu'il commandait une compagnie de soldats romains. Saint Augustin doute s'il reconnut dès-lors la divinité de Jésus-Christ ; mais saint Bernard ne craint point de dire qu'il fut éclairé d'un rayon de la foi, qui lui fit connaître Jésus-Christ (4).

(1) *Matth.* 27.—(2) *Marc.* 15.— (3) *Luc.* 23.

(4) *Metaph. in ejus vitâ apud Surium.* 25. *Martii. S. Aug. l.* 3. *de Consens. Evang. S. Bern. serm.* 2. *de Epiph.*

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*La bienheureuse Vierge avec tous ceux qui l'accompagnent, souffre un douloureux martyre à la mort de son Fils.*

La bienheureuse Vierge ayant déjà le cœur percé de cent coups mortels, que les tourments de son Fils lui avaient fait souffrir, reçoit enfin le plus cruel de tous en le voyant expirer.

Pesez ce qu'elle en dit elle-même à sainte Brigitte en ses révélations. Lorsque mon Fils était attaché à la croix, j'étais, entre ceux de sa connaissance, la plus proche de lui, et plus mon cœur s'approchait du sien, plus j'en ressentais la douleur. Il arrêtait sa vue sur moi, et moi réciproquement sur lui. Les larmes coulaient de mes yeux, comme le sang coule de deux veines qu'on a ouvertes. Sa douleur était la mienne, parce que son cœur était le mien. Lorsqu'il vint au dernier moment de sa vie, et que j'entendis le grand cri qu'il jeta en disant ces paroles : « Mon Père, je recommande mon ame entre vos mains, » tout le corps me trembla, et la douleur qui me saisit, fut sans pareille.

Considérez la cause de cette extrême douleur, savoir, l'amour qu'elle portait à son Fils, qui étant le plus ardent qui fût jamais, lui causa ensuite la plus grande tristesse qu'ait jamais soufferte une pure créature, vu principalement que Jésus n'ayant point de Père sur la terre, qui pût partager avec elle le regret de sa perte, le père éternel jeta dans son cœur toute la douleur qu'un Père et une mère les plus passionnés peuvent ressentir à la mort d'un fils le plus aimable du monde

Entrez un peu dans ce sacré cœur de Marie, et sondez, si vous le pouvez, cet abîme de douleur, que l'amour maternel et l'amour surnaturel, et même, s'il m'est permis de le dire, l'amour du Père éternel, y répandent.

Admirez ce noble sacrifice qu'elle fait de la vie de

Jésus et de la sienne pour le salut des hommes. Je dis de la sienne; car il lui eût été plus doux de mourir, que de voir mourir son Fils, et la douleur qu'elle en conçut fut si grande, que sans miracle la mort lui était inévitable.

Compatissez à son martyre, pleurez avec elle la mort de votre Sauveur; et si vous avez peu de sentiment de ses tourmens, croyez que vous avez peu d'amour (1).

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*Le Centenier avec les gardes qui l'accompagnent, sont extraordinairement touchés de la mort de Jésus-Christ.*

« Le Centenier et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, ayant vu le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une extrême crainte, et dirent : Cet homme était vraiment le Fils de Dieu (2). »

Voici les premiers fruits, ou, comme dit saint Augustin, les premières fleurs de la croix (3). Jésus avait prié pour ceux qui le persécutaient, voici l'effet de sa prière. Le Centenier, avec les gardes qui l'accompagnent, voyant ce qui se passe, en est extraordinairement touché; et rendant un glorieux témoignage à l'innocence du Sauveur, il confesse « qu'il est vraiment homme, qu'il est vraiment juste, qu'il est vraiment

(1) Quis est homo qui non fleret,
Christi matrem si videret
In tanto supplicio ?

(2) Centurio autem, et qui cum eo erant custodientes Jesum; viso terræ motu, et his quæ fiebant, timuerunt valdè, dicentes : Verè Filius Dei erat iste. ( *Matth.* 27. )

(3) Nonne vides Christum in medio duorum latronum jam cognosci ; et sinon perfectè, flores sunt, fructum exspectemus. (*S. Aug. l.* 18. *de C. D.*)

Fils de Dieu (1) : » homme pour souffrir, juste pour mériter, vrai Fils de Dieu pour opérer le salut de tous les hommes.

O que les yeux de la foi sont clairvoyans ! Elle connaît le Fils de Dieu, dit saint Bernard (2), lorsqu'il est encore à la mamelle ; elle le connaît jusque sur la croix, où il est attaché ; elle le connaît même jusque dans l'ombre de la mort, lorsqu'il rend le dernier soupir entre deux larrons.

En effet, le larron le reconnaît au gibet, les mages à l'étable ; et le Centenier découvre la source de la vie jusque dans le sein de la mort. Le larron confesse qu'il est roi, le Centenier qu'il est Fils de Dieu et Fils de l'homme tout ensemble ; les mages protestent par leurs présens tout ce que les autres déclarent par leurs paroles.

Qui a donné en si peu de temps une si grande connaissance à un païen ? Le cri d'un Dieu mourant, comme dit saint Marc ; le pouvoir d'un Dieu mourant, qui fait trembler la terre, comme dit saint Matthieu ; le spectacle, comme dit saint Luc, d'un Dieu mourant, dont la vue fait invisiblement dans le cœur du Centenier ce que le Fils de Dieu opère visiblement dans la nature (3). « Le voile se fend, » lorsque la foi, qui lui vient d'en haut du Père des lumières, lui fait voir la Divinité à travers des plaies d'une chair mortelle, où elle est ca-

(1) Verè hic homo justus erat. (*Luc.* 23.)
Verè hic homo Filius Dei erat. *Marc.* 15.)
Verè Filius Dei erat iste. (*Matth.* 27.)

2) *Vide S. Bern. serm.* 2. *de Epiph*

(3) Videns autem Centurio, qui ex adverso stabat, quia sic clamans expirâsset, ait : Verè hic homo Filius Dei erat. (*Luc.* 15.)
Viso terræ motu et his quæ fiebant, timuerunt valdè, dicentes : Verè Filius Dei erat iste. (*Matth.* 17.)
Omnis turba eorum qui simul aderant ad spectaculum istud, et videbant quæ fiebant. (*Luc.* 23.)

chée (1). « La terre tremble, » lorsque son âme est remplie de crainte à la vue de tant de prodiges. « Les pierres se fendent, » lorsque son cœur, aussi dur qu'un rocher, est touché d'un saint repentir. « Les sépulcres s'ouvrent, » lorsque sa bouche, qui n'était auparavant qu'un tombeau rempli de pourriture et de puanteur, pousse des paroles de glorification, qui sont comme les prémices de la conversion des Gentils (2). O que c'est un spectacle puissant pour toucher les cœurs, que celui de Jésus-Christ crucifié! ô qu'il a de force pour détruire le péché, pour inspirer la crainte de Dieu et le désir de faire pénitence, pour tirer les larmes d'une sainte componction, pour enflammer notre amour, et nous porter à la pratique des plus héroïques vertus! Mais il le faut contempler attentivement, et répondre fidèlement à la grâce du Saint-Esprit, qui nous le met devant les yeux. Le faites-vous souvent? y pensez-vous volontiers? vous y appliquez-vous sérieusement (3)?

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Le peuple s'en retourne chacun frappant sa poitrine.*

« Et tout le peuple qui assistait à ce spectacle, et voyait tout ce qui se passait, s'en retournait en se frappant la poitrine (4). »

Le simple peuple qui avait été séduit par les Pharisiens, voyant les prodiges qui se font à la mort de Jésus-Christ, se repent de son péché, et s'en retourne frappant sa poitrine ; mais les Scribes et les Pharisiens demeurent obstinés dans leur malice

(1) In Centurione fides Ecclesiæ designatur. ( *Gloss. ord. in Matth.* )

(2) Centurionis repentina mutatio gentilis populi conversionem ad Deum præsignavit. ( *S. Bern. de Pas. Dom.* )

(3) Attendite ad petram undè excisi estis.

(4) Omnis turba eorum qui simul aderant ad spectaculum istud, et videbant quæ fiebant, percutientes pectora sua revertebantur. (*Luc.* 23.)

Admirez d'un côté la bonté de Dieu, et de l'autre sa justice. Le peuple s'était amassé sur le Calvaire, partie pour voir ce spectacle et contenter sa curiosité ; partie pour insulter au Fils de Dieu, et satisfaire à la passion des prêtres qui l'avaient soulevé et animé contre l'innocent : mais tout-à-coup ils se trouvent changés par un secret mouvement de la grâce, qui les prévient, et les attire à la pénitence. Les grands, au contraire, qui étaient les principaux auteurs du déicide, et qui péchaient par malice et par envie, sont abandonnés à un sens réprouvé. Qui ne se consolerait, voyant une si excessive miséricorde ; qui ne tremblerait voyant une si sévère justice ? Sages du siècle, que vous êtes incapables de la lumière du ciel ! Grands du monde, que vous êtes éloignés du royaume de Dieu !

Il est vrai, Seigneur, vous avez caché aux superbes la sagesse de la croix ; et vous l'avez révélée aux humbles, qui sont petits devant leurs yeux ; vous leur avez découvert les richesses qu sont enfermées dans la Passion de votre Fils, c'est pour eux que vous les avez destinées. Accordez-moi, s'il vous plaît, cette grâce, que l'orgueil n'élève jamais les sentimens de mon cœur, et que la pusillanimité ne l'abatte point ; que je ne présume rien de moi, et que j'espère tout de vos bontés ; en un mot, que je craigne tellement vos profonds jugemens, que je ne perde jamais la confiance en votre infinie miséricorde. Amen.

## QUATRE-VINGT-QUATORZIÈME MÉDITATION.

POUR LE MÊME JOUR.

*Les créatures insensibles ressentent la mort de Jésus-Christ.*

« En même temps le voile du temple se rompit en deux depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla ; les pierres se fendirent les sépulcres s'ouvrirent (1). »

(1) *Matth.* 27

REMARQUE.

Plusieurs miracles se firent à la mort de Jésus-Christ, dont nous en avons déjà médité quelques-uns, comme l'éclipse de soleil qui arriva avant son trépas. Les Évangélistes en rapportent quatre qui arrivèrent après qu'il eut rendu l'esprit, et qu'il eut fait cesser les ténèbres.

1.° Le voile du Temple fut déchiré; mais comme il y en avait deux, l'un qui fermait le *Sancta*, où les prêtres avaient droit d'entrer; l'autre qui couvrait le *Sancta Sanctorum*, dont l'entrée n'était permise qu'au souverain Pontife, l'Écriture ne dit point lequel des deux se rompit. La plus commune opinion est que ce fut le dernier, qui était en plus grande vénération, et pouvait mieux servir au mystère.

2.° La terre trembla; et si nous en croyons les historiens, ce ne fut pas seulement en Judée, mais encore en plusieurs autres provinces, afin que la mort du Fils de Dieu éclatât au loin (1).

3.° Les pierres se fendirent; et l'on tient qu'entre autres il se fit une ouverture entre la croix de notre Seigneur et celle du mauvais larron, qui divisa le rocher du Calvaire.

4.° Les sépulcres s'ouvrirent, en sorte qu'on pouvait voir les corps morts qui y étaient ensevelis. Car pour ceux qui ressuscitèrent, ils ne parurent que le troisième jour après la mort de Jésus-Christ, qui, étant « le premier-né des morts, » devait aussi ressusciter le premier.

(1) *Vide Baron. ad annum Christi* 34, *n.* 128. *S. Cyrll. Catech.* 13. *Eusebium in Chronico. S. Aug. de mirabil. scrip. l.* 2. *c.* 3. *sive quis alius sit Authori hujus lib.*

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Le voile se rompit en deux, depuis le haut jusqu'en bas* (1)

Pesez les causes de ce prodige, et les mystères qu'il nous découvre (2).

Premièrement, le voile se rompt en détestation du crime des Juifs; car servant à couvrir le Sanctuaire où Dieu résidait, c'était comme s'il eût déchiré son vêtement, selon la coutume de ce peuple, pour déclarer l'horreur qu'il avait de l'attentat commis sur la personne de son Fils.

Secondement, il se rompt pour nous montrer que le voile des prophéties et des figures de l'ancien Testament était ôté, que les mystères cachés depuis le commencement du monde paraissent clairement, et que la gloire du Verbe incarné se ferait voir bientôt à découvert (3).

En troisième lieu, il se rompt pour nous apprendre que Jésus avait ouvert le Paradis, que les hommes y pouvaient désormais entrer, s'ils voulaient se prévaloir de sa Croix, et que chacun pouvait dire comme saint Étienne : « Je vois les Cieux ouverts (4). »

En quatrième lieu, il se rompt pour montrer la séparation du corps et de l'âme du Fils de Dieu, qui

(1) Ecce velum templi scissum est in duas partes à summo usque deorsum. ( *Matth.* 27. )

Et velum templi scissum est medium. ( *Luc.* 23.

(2) *Vide Theophilactum hìc.*

(3) Velum templi scissum est, et aperta sunt omnia, ablatoque velamine dicimus.

Nos autem revelatà facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur. ( *S. Hier. in c.* 44. *Ezech.* )

(4) Scissum jam velum significavit jam divisum esse medium parietem inter cœlum et terram, etc. ( *Euthymius.* )

Scisso autem velo, ostendit Deus quòd à templo divina avolâsset gratia. ( *Euthymius.*

demeuraient néanmoins l'un et l'autre unis à la Divinité, comme les deux moitiés du voile demeurent attachées aux anneaux qui les tenaient suspendues devant le Sanctuaire.

Enfin, il se rompt pour signifier le divorce de la Synagogue, et la rupture des Juifs avec Dieu suivie d'un horrible abandon, qui fut encore marqué par deux autres prodiges, l'un d'une voix formée par les Anges, qui disaient: Sortons d'ici; l'autre d'une colombe, qui est la figure du Saint-Esprit, qu'on vit s'envoler du Temple (1).

O divorce funeste d'une âme criminelle avec Dieu. O rupture! ô sortie! ô abandon effroyable! ne craignez-vous point d'y donner occasion par vos coutes réitérées? Ah! fuyez ce malheur par-dessus tous les autres, ne rompez jamais avec Dieu. Otez plutôt le voile des respects humains, qui vous ont tant de fois empêché de vous déclarer disciple de la Croix; montrez à tout le monde ce que vous êtes à Jesus, et ce que Jésus est à votre âme; liez-vous inséparablement à sa personne; faites gloire de porter la Croix après lui, et d'endurer le mépris, les ignominies, les peines d'esprit et de corps, la perte des biens et des âmes, pour suivre la doctrine de l'Évangile qu'il a signé de son sang (2).

## SECONDE CONSIDÉRATION

### *La terre tremble* (3).

Ce mouvement miraculeux, qui ébranle la terre, signifie, premièrement, la faveur et la présence de Dieu, que le péché avait éloigné de la terre, et qui s'en approche de nouveau en considération de son Fils, qui l'a sanctifiée par l'effusion de son sang (4).

(1) Repudiatos itaque vos, ô Judæi, debuistis agnoscere, et omne jus sacerdotii perdidisse. (*S. Leo. serm.* 10. *de Pass Vide S. Ephr. serm. de Pass. Dom.*)

(2) *S. Hier. ad Heb. q.* 8.

(3) Et terra mota est. (*Matth.* 27.)

(4) Deus, cùm egredereris in conspectu populi tui, cùm pertransires in deserto, terra mota. (*Ps.* 67.)

Secondement, il signifie son indignation et son courroux contre les Juifs, dont il doit prendre une terrible vengeance (1).

En troisième lieu, il signifie son pouvoir victorieux, qui va se faire sentir jusque dans les abîmes, dont il doit enlever les dépouilles. Car, s'il fait trembler la terre en la regardant, et en lui parlant seulement, que ne fera-t-il pas en pénétrant jusqu'au centre, pour désoler l'enfer et lui arracher ses captifs (2)?

Enfin, il signifie le changement merveilleux qu'il doit faire dans l'univers, établissant la loi évangélique, convertissant les peuples, et remplissant le monde de la plénitude de son Esprit (3).

Sa Passion ne fera-t-elle point le même effet en vous? ne changera-t-elle point votre cœur? ne pénètrera-t-elle point jusqu'au fond? n'y détruira-t-elle point l'empire de Satan? Ah! pour le moins, elle le doit faire trembler. Car si la justice de Dieu punit si sévèrement vos péchés en la personne de son Fils, que ne devez-vous craindre, vous qui êtes le coupable? et la mort de Jésus-Christ suffit pour racheter un million de mondes, et néanmoins il est certain que peu se sauvent. Êtes-vous assuré d'être du nombre? qui ne tremblera voyant le désespoir de Judas, et l'impénitence du larron à la vue d'un Dieu mourant? Qui osera donner la liberté à ses sens et à ses passions, sous prétexte que Jésus-Christ est mort pour tous, et nous a tous voulu sauver par sa mort?

(1) Commota est, et contremuit terra; fundamenta montium conturbata sunt, et commota sunt, quoniam iratus est ei (*Ps.* 17.)

(2) Cujus vox movit terram tunc, nunc promittit, dicens Adhuc semel, et ego movebo non solùm terram, sed et cœlum, etc (*Heb.* 12.)

(3) Et repleti sunt omnes Spiritu Sancto. (*Act.* 2.)

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

### *Les pierres se fendent* (1).

Quel prodige est ceci? les pierres se fendent à la mort de Jésus-Christ, et nos cœurs demeurent insensibles et endurcis dans le vice. Le diamant, qui est la plus dure de toutes les pierres, s'amollit par le sang, et celui de Jésus n'aura pas la force de nous attendrir. Les pierres se fendent, ou par l'extrême rigueur du froid, ou par l'extrême ardeur du feu. Si la chaleur de dévotion ne peut dissoudre la dureté de nos cœurs, au moins que ne se fendent-ils par la grâce qui les environne? Que ne recourons-nous à la prière; que ne demandons-nous à Dieu qu'il nous ôte ces cœurs de pierre, et qu'il nous donne des cœurs de chair? Moïse frappant par deux fois la pierre du désert, en tira une source d'eau vive : frappons deux fois nos poitrines par la considération de deux motifs de douleur que la Croix de Jésus-Christ nous fournit : l'un, de contrition à cause de nos péchés, dont la tache n'a pu être lavée que par son sang; l'autre, de compassion, à cause de ses douleurs, dont l'excès nous devrait faire fondre en pleurs, en soupirs et en sanglots (2).

Quoi! Jésus-Christ crucifié et si pitoyablement traité, ne tirera-t-il point une larme de nos yeux? Sa Croix ne sera-t-elle pas un marteau assez fort pour briser les plus durs rochers? Pourrons-nous voir mourir notre Sauveur parmi les tourmens, sans pleurer amèrement, comme l'ont fait la mort d'un fils unique (3)?

(1) Et petræ scissæ sunt. (*Matth.* 27.)

(2) Petræ scissæ sunt, quia omnia validè penetrat Dei verbum, et non solùm cor lapideum rumpit, sed rupta in carneum commutat, ut sint jam non duræ cervicis, sed omnes docibiles Dei; et quæ erant arida, fiant in stagna aquarum, et aquas largissimas petra scissa emittat. (S. *Hilar. in Matth.*)

(3) Aspicient in eum quem crucifixerunt, et plangent eum planctu quasi super unigenitum. (*Zach.* 12.)

## QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

### *Les sépulcres s'ouvrent* (1).

Le sentiment de la mort du Fils de Dieu pénètre jusqu'aux morts, pour y opérer des merveilles, et tirer de leurs bouches des louanges de sa miséricorde. La mort ayant été vaincue par la mort de notre Seigneur, il était juste que donnant la mort à sa vie, il ouvrît les tombeaux et donnât la vie à notre mort, afin de montrer par là qu'il était le maître de la mort et de la vie. C'est pourquoi Rupert dit que les sépulcres des morts s'ouvrirent à l'envi pour recevoir le corps de Jésus, qui les devait ressusciter, comme le corps mort d'Élisée ressuscita le mort qui fut mis dans son tombeau (2).

O pécheur! voulez-vous ressusciter et recouvrer la vie de la grâce? Ouvrez le sépulcre de votre conscience pour en tirer vos péchés, et les exposer au prêtre. Et quand vous les aurez fait sortir, priez le Fils de Dieu d'y entrer par la sainte communion. Son âme s'alla joindre à celles des Limbes, pour leur donner la vie de gloire. Son corps fut mis au tombeau, pour donner aux cendres des morts la vertu de ressusciter. Demandez-lui qu'il unisse son âme à votre âme, et son corps à votre corps, afin de leur donner la vie de la grâce. Priez-le qu'il applique ses yeux à vos yeux, sa bouche à votre bouche, ses mains à vos mains, et son cœur à votre cœur, afin que tous vos regards, vos paroles, vos œuvres et vos affections soient purs, saints et célestes, comme ceux de votre divin Rédempteur.

(1) Et monumenta aperta sunt. (*Matth.* 27.)

(2) Cur moriente Domino, et terrâ tremente, monumenta Sanctorum aperta sunt aut nihil idoneum, aut hoc respondebitur solùm quia corporibus mortuorum expediebat ut conjungeretur cum eis corpus hujus mortis, quod afferebat resurrectionem mortuorum, et idcircò ad suscipiendum illud certatim, et avidè sese dilataverunt. (*Rupert. in Deuter. c.* 1. *c.* 6.)

## QUATRE-VINGT-QUINZIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI.

*La mort de Jésus est le modèle de la nôtre.*

*Inspice, et fac secundum exemplum quod tibi in monte monstratum est.*

Voyez et suivez l'exemple qui vous a été donné sur la montagne. Exod. 25.

### PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Pour bien mourir, il faut s'y préparer toute sa vie.*

L'art de bien mourir est le plus important de tous : il le faut apprendre avec soin, et s'y préparer toute sa vie, puisque nous ne vivons que pour apprendre à bien mourir.

La mort n'est pas seulement le passage pour arriver à l'éternité, c'en est le point décisif.

L'expérience nous apprend qu'il est bien difficile de faire un chef-d'œuvre d'un coup d'essai, parce qu'ordinairement on fait mal ce qu'on ne fait que rarement. On ne meurt qu'une fois ; et la faute qu'on y fait est d'une conséquence infinie, et d'ailleurs irréparable. C'est donc une témérité extrême de s'exposer à mourir sans y être bien disposé, et sans avoir long-temps pensé, vu principalement qu'il y a plusieurs choses qui rendent le succès de cette importante affaire fort incertain et périlleux :

Les douleurs du corps, les inquiétudes de l'esprit, les attaques de l'ennemi, qui sont alors plus violentes ; la crainte de l'avenir, le souci du présent, le repentir du passé, la séparation générale de tout ce qui est le plus cher ; les divers accidens qui troublent l'usage de la raison, l'assoupissement des sens, les maladies aiguës qui dérobent l'âme à elle-même, et lui ôtent

toute l'attention qu'elle devrait faire à son salut ; les événemens inopinés, qui nous surprennent souvent, et nous enlèvent du monde sans nous laisser seulement le moyen d'ouvrir les yeux pour voir où nous sommes et où nous allons.

Pensez-y bien de bonne heure ; et de peur que vous ne soyez dans l'impuissance de vous préparer au voyage de l'éternité quand votre dernière heure sera venue, préparez-vous tous les jours de votre vie à ce redoutable moment, d'où dépend votre salut. Prévenez la mort, de peur qu'elle ne vous prévienne ; attendez-la à toute heure et en tout lieu, puisqu'on peut mourir en tout lieu et en tout temps. Ne dites point que vous aurez tout le loisir de vous y préparer, après que vous aurez satisfait à vos désirs et mis en exécution tous vos desseins. Toute la vie est trop courte pour penser à l'éternité, quand même vous seriez assuré de la prolonger plusieurs siècles, et néanmoins vous n'êtes pas assuré d'une seule heure.

## SECONDE CONSIDÉRATION

*Pour se préparer à bien mourir, il faut suivre l'exemple de Jésus-Christ.*

On se peut préparer à la mort quand on est malade, quand on est dans une parfaite santé, quand on voit la mort prochaine, ou quand elle paraît encore éloignée. Jésus nous a laissé un rare exemple de l'un et de l'autre.

Il nous a appris à nous préparer à la mort lorsqu'elle est encore éloignée, par l'étude des vertus, par le détachement des choses de la terre, par le fréquent souvenir de cette dernière action, qui est la plus importante de notre vie.

Tandis qu'il a vécu sur la terre, il a toujours eu sa mort devant les yeux ; il s'y est offert dès le premier moment de sa conception (1) ; il y a continuelle-

(1) Ego autem in flagella paratus sum : et dolor meus in conspectu meo semper.

ment pensé, il en a souvent parlé, il a soupiré après elle avec des désirs ardens (1). Il y est allé à pas de géant, y courant avec impétuosité, comme au centre de son cœur.

Son détachement des choses de la terre était admirable. C'était un homme du ciel, dont l'esprit uni à la Divinité regardait toutes les choses créées infiniment au-dessous de lui (2)

Toute sa vie n'était qu'une suite continuelle de saintes actions, dont il fit un abrégé et comme un portrait en mourant. Formez-vous sur ce modèle : voyez si la pensée de la mort, le mépris du monde, et l'étude de la vertu font votre principal emploi, et le premier de vos soins. Vous pourrez par là conjecturer quelle sera votre mort, car elle est ordinairement semblable à la vie; et comme il est difficile qu'un homme qui a bien vécu meure mal, il arrive aussi rarement qu'une vie déréglée soit suivie d'une heureuse mort.

Toutefois si, par malheur, vous aviez manqué à ces devoirs pendant que vous étiez en santé, souvenez-vous aux premières approches de la mort de remédier promptement à ce défaut; n'attendez pas qu'on vous vienne dire que vous êtes en danger, et qu'il est temps de penser à l'éternité : sitôt que vous vous sentirez attaqué, commencez à vous disposer à ce dernier combat, et à tirer de votre cœur les actes des vertus chrétiennes, dont le Fils de Dieu vous a laissé un divin sommaire dans les sept paroles qu'il proféra sur la croix.

Ces paroles portent esprit, vie et lumière, pour vous aider à ménager les derniers jours de votre vie.

Suivez donc exactement l'excellente pratique qu'elles contiennent; et d'abord que vous serez alité, et que votre corps sera comme crucifié par l'effort de la maladie, faites une entière réconciliation avec vos ennemis, et priez pour eux de grand cœur, comme notre Seigneur pria pour ceux qui l'avaient mis en croix.

(1) Baptismo habeo baptizari. Et quomodò coarctor.
(2) Qui de cœlo est, super omnes est.

Secondement, ouvrez les entrailles de votre charité envers les misérables, comme notre Seigneur le fit envers le bon larron. Il lui donna le Paradis : faites l'aumône aux pauvres. Il vous donna tout son sang et tous ses mérites : donnez quelque secours à ses membres.

En troisième lieu, ayez un soin spécial de pourvoir à ceux qui sont sous votre charge, comme il eut soin de pourvoir à sa sainte Mère.

En quatrième lieu, après avoir rendu ces devoirs à votre prochain, rentrez sérieusement en vous-même, et vous entretenez par de douces et amoureuses aspirations avec Dieu, lui rendant grâces de tous les biens que vous avez reçus de lui, vous résignant à sa sainte volonté, lui demandant humblement pardon avec un sincère regret de l'avoir offensé; lui représentant vos douleurs, et vous écriant avec amour : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ? et enfin formant plusieurs actes semblables, de foi, d'espérance, de charité, que l'esprit de Jésus vous suggèrera, si vous vous unissez étroitement à la Croix.

En cinquième lieu, excitez en vous des désirs ardens d'aller voir Dieu, et jouir du souverain bien en la compagnie des bienheureux, disant du plus profond de votre âme : « J'ai soif; » je suis altéré du désir de posséder mon Dieu dans l'éternité.

Ajoutez, en sixième lieu, une revue, une réflexion, une considération calme et tranquille, pour voir si vous avez accompli tout ce que la conscience et la religion exigent de vous; en sorte que vous puissiez dire : « Tout est consommé. »

Et puis, en dernier lieu, jetez-vous amoureusement entre les bras de votre Sauveur, cachez-vous dans ses plaies, adorez ses cicatrices, et lui dites avec une merveilleuse confiance : « Mon Seigneur, je vous recommande mon âme, et la remets entre vos mains. »

## TROISIÈME CONSIDÉRATION

*Pour imiter l'exemple de J. C., il faut souvent méditer sa Passion et le moment de sa mort.*

« Jésus a fait de son sacré Corps déchiré de coups de fouets, couronné d'épines, et attaché à la croix, le miroir de nos âmes, » afin que nous apprissions de lui l'art de bien mourir (1).

Ç'a été l'exercice continuel de tous les Saints, qui n'estimaient pas qu'un chrétien pût se dispenser de méditer pour le moins tous les jours une fois sur la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ (2).

La bienheureuse Vierge révéla à sainte Brigitte, que depuis la mort de son Fils elle porta, le reste de sa vie, un souvenir perpétuel de ses souffrances (3).

L'abbé Étienne étant prié par trois vénérables vieillards consommés dans les exercices de la vie religieuse, de leur dire quelques paroles d'édification, leur confessa tout simplement qu'il n'avait rien entendu de ce qu'ils lui avaient proposé ; mais que, pour satisfaire à leurs désirs, il ne pourrait leur dire autre chose, sinon que jour et nuit il avait devant les yeux de l'esprit Jésus-Christ crucifié (4).

Saint Bonaventure dit qu'un chrétien doit se réputer indigne de porter ce beau nom, et se persuader « qu'il est plus brutal que les bêtes mêmes, s'il n'est tout couvert et revêtu de la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ (5). »

C'est de cette robe que vous devez vous parer, si

(1) *Drogo. de Sacr. Dom. Pass.*

(2) *Vide S. Bern. tract. de vitâ solitariâ.*

(3) *Lib.* 6. *Revel. c.* 65.

(4) Passio ejus in corde meo semper erat, sive comederem, sive biberem, sive quid aliud agerem.

Ego die nocteque nihil aliud aspicio nisi Dominum nostrum Jesum Christum in cruce pendentem. (*Joan. Moschus*, *c* 29.)

(5) *S. Bon. t. p. stimul. c.* 7.)

vous voulez paraître avec assurance devant votre Juge à l'heure de votre trépas, et obtenir la rémission de vos péchés; à l'exemple de ce saint Religieux de l'ordre de Saint-Dominique, qui mérita d'être délivré des flammes du Purgatoire, et d'entrer dans le Ciel à la sortie de ce monde, pour avoir souvent récité cette prière avec un sentiment de dévotion :

O débonnaire Jésus ! je vous prie, par la très-amère Passion que vous souffrites sur la croix, surtout quand votre âme se sépara de son corps, d'avoir pitié de la mienne quand elle sortira de ce monde (1).

## QUATRE-VINGT-SEIZIÈME MÉDITATION.

POUR LE MÊME JOUR.

*Un soldat perce le côté du Fils de Dieu avec une lance, et en fait sortir du sang et de l'eau*

« Et parce que c'était le jour de la préparation, de peur que les corps ne demeurassent à la croix le jour du Sabbat (car ce jour de Sabbat était une grande fête), les Juifs prièrent Pilate qu'on leur rompît les cuisses, et qu'on les ôtât. Les soldats donc vinrent et rompirent les cuisses du premier et de l'autre qui furent crucifiés avec lui : mais étant venus à Jésus, comme ils virent qu'il était mort, ils ne lui rompirent point les cuisses. Mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et il en sortit aussitôt du sang et de l'eau. Celui qui l'a vu en rend témoignage, et son témoignage est véritable; et il sait qu'il dit vrai, afin que vous le croyiez aussi. Car ces choses ont été faites afin que

(1) O bone Jesu ! per amaritudinem Passionis quam sustinuisti in cruce, et maximè quandò anima tua egressa est de corpore tuo, miserere animæ meæ in egressu suo. ( *Discipulus, serm.* 45. )

cette parole de l'Ecriture fût accomplie : Vous ne briserez aucun de ses os. Et il dit encore, dans un autre endroit de l'Écriture : Ils verront celui qu'ils ont percé (1). »

ÉCLAIRCISSEMENT.

La loi de Moïse (2) ordonnait qu'on détachât les corps des criminels de la croix, le même jour qu'ils étaient crucifiés, avant le soleil couché.

De là vient que pour hâter leur mort on leur rompait les cuisses avec des barres de fer; et s'il était nécessaire, on leur portait le dernier coup sur l'estomac pour les achever.

C'était aussi la coutume des Romains d'avancer par ce supplice la mort de ceux qui languissaient trop longtemps sur la croix. Mais quelquefois ils les laissaient dans les tourmens jusqu'à ce qu'ils eussent perdu peu à peu tout leur sang, ou qu'ils fussent consumés par la faim, ou même dévorés tout vifs par les oiseaux carnassiers.

C'est par cette raison que les Princes des prêtres, n'étant pas contens d'avoir procuré à notre Seigneur le plus infâme de tous les supplices, poussèrent leur haine jusqu'à l'extrémité; et prenant résolution de faire jeter son corps à la voirie, ils allèrent trouver le gouverneur, pour le prier d'avancer la mort des criminels, à cause du grand jour du Sabbat qui était le jour suivant, afin que l'on pût ôter leurs corps avant la nuit, et les jeter dans la vallée prochaine, au lieu destiné à ces misérables cadavres.

Pilate accorda leur demande, mais Dieu en empêcha l'exécution à l'égard de son Fils unique : car les soldats ayant rompu les jambes aux deux larrons, trouvèrent que Jésus était déjà mort, et qu'il était inutile de lui faire souffrir ce supplice. Il y en eut seulement un, qui, par une insolence assez ordinaire à cette sorte de gens,

(1) *Joan.* 19. — (2) *Deut.* 21.

ou pour s'assurer de la mort du Fils de Dieu, lui perça le côté d'un coup de lance, qui lui passa au travers du corps sans briser aucun de ses os. Le Martyrologe le nomme Longin. Quelques-uns estiment que c'était le Centenier, qui avait déjà reconnu l'innocence de notre Seigneur. Mais il est plus probable que ce fut un autre soldat, qui ne fut éclairé qu'après avoir porté ce coup, et fait rejaillir sur ses yeux le sang précieux qui le guérit de son aveuglement spirituel, et lui rendit la vue de l'âme.

Au reste, l'opinion commune est que notre Seigneur fut blessé au côté droit, et que le fer de la lance lui passa au travers du cœur (1).

Saint Jean assure qu'il vit sortir de la plaie du sang et de l'eau sans se mêler, ce qui arriva par un mystère considérable, pour montrer que notre Seigneur était vrai homme (2). D'où vient que ce même Apôtre enseigne, dans un autre lieu, que comme il y a trois personnes dans le ciel qui rendent témoignage à la divinité de Jésus, savoir, le Père, le Fils et le Saint-Esprit; de même il y a trois choses sur la terre qui rendent témoignage à son humanité, savoir, l'esprit qu'il rendit sur la croix, l'eau qui coula de son côté, et le sang qui en sortit en même temps.

Quant à ce qu'il dit ici du grand jour du Sabbat, il faut remarquer que c'était proprement le samedi qui arrivait dans l'octave de la fête de Pâques, surtout s'il venait le second jour de cette octave. Car alors le vendredi, qui était le premier, cédait pour la solennité au samedi qui était le second. La raison est, parce que la loi ordonnant que la fête de Pâques se célébrât le

(1) *Ita sentiunt S. Bern. in Ps.* Qui habitat. *serm.* 7. *Innocent. l.* 2. *de Mysteriis. Missa, c.* 38. *de Bonavent. in Medit. c.* 80. *S. Greg. Naz. in tragœdiâ. S. Brigitta, l.* 7 *c.* 15.

(2) De latere tuo, Domine, fons egreditur in vitam æternam prosiliens, et de eâdem consubstantiali origine, divisis limitibus aqua et sanguis emanant. (*S. Cypr. tract. de Pass.*)

quatrième jour de la lune au mois de Nisan, les Princes des prêtres, qui n'étaient pas fort assurés du temps auquel commençait précisément le quatorzième de la lune, assignaient souvent deux jours consécutifs pour la fête, laissant à chacun la liberté de faire la Pâque l'un des deux, à son choix, sans être néanmoins obligé à s'abstenir du travail que le second, lequel tombant le samedi, comme il arriva l'année que notre Seigneur fut crucifié, s'appelait le grand Sabbat; et quoique le jour précédent fût véritablement le jour de Pâques, néanmoins on le prenait pour la veille, et on l'appelait le jour de la préparation, qui n'était chômé que par dévotion. D'où vient que les femmes dévotes ne firent aucun scrupule d'acheter le vendredi des parfums aromatiques pour embaumer le corps de J. C., quoique vraiment ce fût la fête de Pâques; mais elles en firent au jour suivant, qui était le jour du Sabbat.

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

### *Pourquoi Jésus veut être blessé au côté.*

« Un des soldats lui perça le côté avec une lance (1). »

Jésus a détruit par sa mort la tyrannie de Satan, il a fini le divorce entre le ciel et la terre; il a apaisé la colère de Dieu, mais il n'a pas adouci la fureur des pécheurs, ni mis fin à leur malice. Ils font ce que les bêtes farouches n'ont pas coutume de faire, ils exercent leur haine sur un mort, et après lui avoir déchiré tout le corps durant sa vie, ils lui percent le cœur après son trépas. Hélas! que vont-ils chercher dans ce cœur? S'ils en veulent tirer du sang, n'en a-t-il pas assez répandu? S'ils veulent lui faire un affront, ne l'ont-ils pas flétri d'ignominie? S'ils en veulent à sa vie, ne l'a-t-il pas déjà donnée pour leur salut? Pourquoi donc ajoutent-ils cette nouvelle blessure, plus cruelle et plus outrageuse que toutes les autres?

(1) Unus militum lanceâ latus ejus aperuit. (*Joan.* 19.)

C'est un effet de leur inhumanité, et d'une passion aveugle qui ne garde point de mesure : mais si nous portons nos pensées plus haut, et si nous allons chercher la cause de cette large et profonde plaie dans le cœur même de celui qui la reçoit, nous trouverons que c'est un ressort admirable de sa miséricorde, qui tire le bien du mal, qui d'une blessure mortelle fait sortir un remède universel à toutes nos maladies, et venge sur le cœur d'un Dieu le péché et la malice de tous les cœurs des hommes (1).

Il avait expié les péchés de la pensée par les épines de sa couronne, les péchés de la langue par le fiel et le vinaigre, les péchés de la chair par les coups de fouet qu'il reçut à la colonne, les larcins et les injustices par les plaies de ses mains, les homicides et les meurtres par sa mort. Il passe plus avant; et pour achever notre rédemption, il finit par la plaie du cœur la peine due aux péchés, qui commencent tous par le cœur.

C'est encore un mystère de son amour, qui veut paraître à découvert, et nous montrer la plaie invisible qu'il a faite dans l'âme de Jésus, par la plaie visible qu'il a reçue sur son corps (2).

« Notre Seigneur avait formé dans son esprit le projet de la paix qu'il voulait faire avec nous; mais il nous était inconnu, car qui est jamais entré dans le secret de la Sagesse, et qui a jamais assisté à ses conseils ? cependant le clou qui lui a percé les mains, est devenu une clef à mon égard, qui m'a ouvert son cœur, et m'a fait connaître ses desseins. Le fer de la lance l'a transpercé, et par l'ouverture de son corps il a mis en évi-

(1) Vulnus est quod Christus accepit, sed unguentum est quod effudit. (*S. Ambr.*)

(2) Ad hoc perforatum est latus tuum, Domine Jesu, ut nobis patescat introitus. Ad hoc vulneratum est cor tuum, ut per vulnus visibile vulnus amoris invisibile videamus. (*S. Bern. tract. de Pass. D.* c. 3.)

dence le secret de son cœur. Je ne puis plus douter qu'il ne m'aime ; je suis trop convaincu de ses bontés (1). »

Il est vrai, mon Sauveur, vous n'auriez jamais été blessé du fer d'une lance, si vous n'eussiez été premièrement blessé d'amour. Que vous êtes bon de vous être ainsi laissé blesser ! et que je suis méchant, si je ne suis touché de vos blessures ! Ce cœur divin qui avait résisté à toutes les souffrances, n'a pu résister aux tendresses de l'amour qu'il me porte ; et le mien, qui cède par sa faiblesse aux moindres traits de la douleur, est impénétrable aux sentimens de l'amour que je vous dois. Ah ! Seigneur, si mon cœur ne se veut pas laisser blesser, au moins qu'il se laisse guérir. Mais comment pourrait-il guérir, s'il ne vous aime ? Et s'il vous aime, comment peut-il vous voir ainsi blessé sans en recevoir le contre-coup ?

## SECONDE CONSIDÉRATION.

### *Pourquoi Jésus veut être blessé au côté droit.*

Le très-saint corps de Jésus-Christ est le temple de la Divinité, duquel il dit lui-même : « Démolissez ce temple, et dans trois jours je le rebâtirai. » Le parvis de cette auguste maison est sa chair virginale ; le sanctuaire, c'est son âme ; et sa personne divine, « le Saint des saints : » mais la plaie de son cœur en est la porte. C'est par là que les justes entrent en Dieu : c'est de là que tous les biens de Dieu viennent aux justes. C'est pourquoi il a voulu que son cœur fût ouvert du côté droit, parce que c'est le côté de l'épouse, et celui où il rangera tous les élus au jour du jugement, lors qu'il leur

(1) Clavis reserans, clavus penetrans factus est mihi, ut videam voluntatem Domini. Ferrum pertransiit animam ejus, et appropinquavit cor illius. Patet arcanum cordis per foramina corporis ; patet magnum illud pietatis sacramentum ; patent viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos oriens ex alto. (*S Bern. serm.* 61. *in Cant.*)

rendra la couronne de justice, qu'il réserve à leurs mérites (1).

Cette porte est ouverte à tous les hommes, et elle est en cela différente de la porte de l'Arche, qui n'en était que la figure. Celle-ci fut ouverte à huit personnes, et fermée à tout le reste: celle-là est ouverte à tout le monde, il ne tient qu'à nous d'y entrer.

D'où vient donc qu'il y en entre si peu? Parce que cette porte est une plaie, et peu de personnes aiment les blessures et les souffrances (2). L'Église chante que les portes du ciel sont faites de perles toutes blanches (3). Mais celle du cœur de Jésus est faite d'un chrysolithe vermeil, qui nous apprend que l'on n'entre dans le paradis que par les souffrances, et qu'avant que d'être admis à la porte blanche qui est tout éclatante de la lumière de gloire, il faut passer par celle qui est toute teinte de sang (4). L'âme sainte entrera et sortira par cette porte: elle sortira par l'abnégation de soi-même; elle entrera par amour dans le cœur de son Sauveur, où elle trouvera les vraies délices du ciel.

O très-doux Jésus, faites-moi connaître combien il est important de mourir à moi-même pour parvenir à vous.

Apprenez-moi ce que c'est qu'aimer, et en aimant, souffrir; et en souffrant, sortir; et en sortant de moi-même, aller à vous (5).

(1) *Vide Gretserum. l.* 1. *de Cruce. c.* 34

Astitit Regina à dextris tuis. (*Psal.*)

Aperite mihi portas justitiæ; ingressus in eas, confitebor Domino: hæc porta Domini, justi intrabunt per eam. (*Psal.* 117.)

Et ecce aquæ redundantes latere dextro. (*Ezech.* 43. *Vide S. Aug. l.* 15 *de C. D. c.* 26. *et Innocent.* 3. *lib.* 2. *de sacro altaris mysterio. c.* 54.)

*Vide S. Bern. serm.* 7. *in Ps.* Qui habitat.

(2) Sibi ad negligentiam imputet, qui non ingreditur, si apertum novit introitum. (*Simon Cassianus in Joan.*)

(3) Portæ nitent margaritis.

(4) Hæc porta Domini, justi intrabunt per eam.

(5) O ire! ò sibi perire! ò ad Deum pervenire

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Pourquoi Jésus ne veut être blessé au côté droit qu'après sa mort.*

« Comme ils virent qu'il était mort, ils ne lui rompirent point les cuisses. Mais un des soldats lui perça le côté avec une lance (1). »

Cette circonstance est remarquable par la grandeur des mystères qu'elle contient.

Jésus veut être blessé après sa mort.

Premièrement, pour nous montrer que le désir qu'il a de mourir pour nous est insatiable, vu que la mort même, qui est le dernier de tous les maux, ne le peut contenter. Il voudrait encore souffrir après son trépas, et ne le pouvant faire en son propre corps, il le fait dans le cœur de sa bienheureuse Mère, qui partage avec lui cette blessure (2). Il reçoit le coup, et elle porte la douleur. Le cœur de Jésus est percé par le fer, et la pointe de ce fer passe du corps du Fils jusque dans l'âme de la Mère, où il demeure plongé. L'un et l'autre conspirent à notre salut ; Jésus, comme cause principale qui met le comble à ses mérites infinis, par l'acceptation de cette plaie qu'il avait faite avant sa mort ; mais comme cause associée par grâce et par faveur à l'œuvre de notre rédemption. Il est juste que vous compatissiez à ses douleurs, puisque vos péchés lui ont causé cette amertume.

Secondement, le Fils de Dieu veut être blessé après sa mort, pour nous apprendre que c'est en souffrant et en mourant qu'il nous a donné la vie, et qu'il a ouvert toutes les sources de la grâce qui vont couler

(1) Ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura, sed unus militum lanceâ latus ejus aperuit. (*Joan.* 19.)

(2) *Vide Lampsergium, hom.* 34. *de Pass.*

avec abondance sur les hommes qui n'y mettront point d'obstacles (1).

Saint Bernard (2) apporte une autre raison prise de la grâce et des biens spirituels, qui sont signifiés par le côté droit, comme si notre Seigneur nous eût voulu enseigner par sa blessure mystérieuse, que, tandis que nous vivons, nous devons veiller à la garde du côté droit, c'est-à-dire, de la charité et des biens célestes qu'il nous a acquis. Pour les biens temporels, la perte nous en doit être indifférente, parce qu'on se peut sauver par la pauvreté beaucoup mieux que par les richesses, par la souffrance que par les délices, et par le mépris que par la gloire du siècle.

Mais la grâce d'un Dieu est un bien inestimable, sans lequel notre salut est impossible; et quiconque ne craint point d'être blessé de ce côté-là, et de tomber dans la disgrâce de Dieu, montre par son insensibilité qu'il est déjà mort, et qu'il y a danger qu'il ne recouvre jamais la vie.

O mon aimable Sauveur, je vous conjure par ce cœur amoureux que vous nous avez ouvert comme un asile pour nous servir de retraite, de me tenir toujours à votre droite, et de m'appliquer si fortement à votre sacré côté que je n'en sorte jamais. Conservez-moi, s'il vous plaît, dans la possession des biens célestes, et disposez comme il vous plaira des biens de la terre. Faites, Seigneur, que votre grâce me soit plus chère que la vie : je ne vous demande ni richesses, ni charges, ni plaisir, ni honneur temporel et passager, mais je vous demande votre amour, sans lequel je serai toujours pauvre et malheureux, quelque bien que je possède. Que je vous aime, mon Dieu, par-dessus tou-

(1) Utique in nostris corporibus sanguis congelascit; ex illo autem licet incorrupto corpore, sed defuncto, omnium vita manabat: aqua enim et sanguis exivit, illa quæ abluat, iste qui redimat. (*Sanctum Amb. l.* 10. *in Luc. citat. c.* 27.).

(2) *S. Bern. sern.* 7. *in Ps.* Qui habitat

tes choses, que je ne vous offense jamais, que je ne sois amais séparé de vous, je suis content, je ne désire rien davantage (1)

## QUATRE-VINGT-DIX-SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI.

*On ôte le corps de Jésus de la croix.*

« Il y avait un homme appelé Joseph, qui était Dizenier, homme vertueux et juste, qui n'avait point consenti à leur conseil, ni à ce qu'ils avaient fait. Il était d'Arimathie, qui est une ville de Judée, et il attendait aussi le royaume de Dieu. Il vint trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus (2). »

« Le soir étant venu, parce qu'il était le jour de la préparation, c'est-à-dire, à la veille du jour du Sabbat; Joseph d'Arimathie, homme de condition, qui était dizenier, et qui attendait aussi le royaume de Dieu s'en vint hardiment trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus. Pilate, s'étonnant qu'il fût mort sitôt, fit venir le Centenier, et lui demanda s'il était déjà mort : le Centenier, l'en ayant assuré, il donna le corps à Joseph. Joseph ayant attaché un linceul, descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul, le mit dans un sépulcre qui était taillé dans le roc, et roula une pierre à l'entrée du sépulcre (3). »

« Nicodème, qui est celui qui était venu autrefois

(1) Introduc et nos ad te per ostium lateris tui, quod est fides Ecclesiæ, et claude ostium à foris, donec pertranseat iniquitas (*Drogo Episcopo Ostiensi, de Sacram. Dom. Pass. tom.* 2. *Br. SS. PP.*)

(2) *Luc.* 23.

(3) *Marc.* 15.

trouver Jésus durant la nuit, y vint aussi, apportant environ cent livres d'une mixtion de myrrhe et d'aloès; ils prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent en des linceuls avec des aromates, selon la manière d'ensevelir qui est ordinaire aux Juifs (1). »

REMARQUE.

Joseph était disciple de Jésus, mais en secret, parce qu'il craignait les Juifs (2), ainsi que saint Jean le témoigne. Saint Marc et saint Luc lui donnent la qualité de dizenier ou de conseiller, comme porte le texe grec; non qu'il fût un des sénateurs du grand sanhedrin, mais un des magistrats de la ville de Jérusalem.

Grégoire de Tours dit (3) que les princes des prêtres le firent mettre en prison, mais qu'après la résurrection de notre Seigneur, il en sortit par le ministère d'un ange, qui enleva les murailles de la prison en l'air, et les remit après l'en avoir miraculeusement tiré. Théophilacte dit qu'il employa une somme d'argent pour obtenir la permission d'ensevelir le corps de Jésus, mais l'Écriture dit expressément que Pilate le lui donna.

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

*Joseph demande le corps de Jesus et Pilate le lui donne.*

Joseph d'Arimathie ayant assisté à la mort de Jésus, s'en vint hardiment trouver Pilate pour lui demander la permission d'ôter son corps de la croix, et lui donner la sépulture.

Lui qui s'était caché durant la vie de notre Seigneur, dont la présence le devait, ce semble, rassurer, se dé-

(1) *Joan.* 19.
(2) Occultus autem propter metum Judæorum. (*Joan.* 19).
(3) *S. Greg. Turon. l.* 1. *hist.*

clare ouvertement après sa mort, qui le devait humainement intimider, nous enseignant par son exemple que toute notre force vient de la croix.

Admirez son courage, son bonheur et son soin. La fureur des Juifs encore tout allumée veut étouffer la mémoire du Fils de Dieu, et jeter son corps à la voirie; les Apôtres n'osent paraître devant les ministres de la justice; la bienheureuse Vierge voudrait tirer ces chères dépouilles des mains des bourreaux, mais elle ne le peut. Que fait la divine Providence? Elle lui envoie un homme riche et vertueux, qui accomplit son désir. Son courage lui fait mépriser le danger auquel il s'expose en se présentant à Pilate : son bonheur met le plus précieux trésor de la terre en son pouvoir, et l'estime qu'il en fait, l'oblige à l'ensevelir avec soin en un linceul tout blanc, et à le mettre dans un sépulcre tout neuf. O si Pilate savait ce qu'il donne! ô si les hommes savaient ce qu'il vaut! ô que celui-là est heureux à qui Dieu en donne la connaissance! Heureux Joseph, à qui ce bien infini est échu en partage!

Apprenez de lui à recevoir le sacré corps de Jésus, avec tout le respect et toute la pureté possibles, quand vous allez à la sainte table. Estimez-vous heureux de posséder ce riche dépôt. Méprisez les vains respects des hommes, quand il est question de l'honorer et de le servir. Et surtout ne craignez point que sa Providence vous manque au besoin, si vous lui êtes fidèle. Elle vous fera trouver l'abondance au milieu de la pauvreté, l'assurance au milieu des grands périls, le courage au milieu du désespoir.

O Seigneur, qu'un homme est faible quand il se fie en sa propre force! ô qu'il est fort, quand il s'appuie sur vos faiblesses!

## SECONDE CONSIDÉRATION.

*Nicodème contribue avec Joseph d'Arimathie à la sépulture du Fils de Dieu.*

Nicodème, qui est celui qui était venu autrefois

trouver Jésus durant la nuit, y vint aussi apportant environ cent livres d'une mixtion de myrrhe et d'aloès (1). »

Joseph d'Arimathie retournant promptement sur le Calvaire, y trouve Nicodème, qui était un des princes des prêtres, qui était venu dans le même dessein que lui, portant une composition de myrrhe et d'aloès, du poids de cent livres, pour embaumer le corps de Jésus.

Voilà comme l'esprit de Dieu nous unit dans l'entreprise et dans l'exécution des bonnes œuvres, afin de nous encourager et nous fortifier contre les difficultés qui se rencontrent. Les méchans conspirent entre eux pour faire mal, et deviennent plus insolens quand ils se sentent appuyés. Les gens de bien ne doivent pas avoir moins de zèle pour le service de Dieu. Il faut qu'ils joignent leur force et leur crédit, pour soutenir la religion, pour défendre l'innocence, pour s'opposer au cours du vice et de l'erreur, sans épargner ni leurs peines, ni leurs moyens, s'il est nécessaire, pour avancer le salut des âmes et la gloire de leur Maître.

O Seigneur, que ne devrions-nous donner pour votre service, puisque vous n'avez rien épargné pour notre salut! Je sais que vous n'avez pas besoin de mes biens; et c'est par là que je connais que vous êtes mon Dieu: mais je ne dois pas au moins vous refuser mon cœur, qui est la chose du monde que vous aimez le plus. Oh! s'il était tel qu'il faut pour vous servir de suaire, afin d'envelopper votre très-saint corps!

Mon fils, il le sera si vous y joignez la myrrhe avec l'aloès, c'est-à-dire, la dévotion avec la mortification, dont l'odeur embaumera le ciel et la terre, et attirera sur vous la bénédiction de mon Père.

(1) Venit autem et Nicodemus qui venerat ad Jesum nocte primùm, ferens mixturam myrrhæ et aloes quasi libras centum. (*Joan.* 19.)

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Tous deux ensemble descendent le corps de Jésus, et le mettent entre les bras de sa bienheureuse Mère.*

« Ils prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent en des linceuls avec des aromates (1). »

Enfin, on va cueillir le fruit de vie de l'arbre de la croix. Joseph et Nicodème se joignent ensemble pour ce dessein ; et dressant des échelles pour atteindre le corps de Jésus, ils lui ôtent premièrement la couronne d'épines, et lui arrachent les clous des pieds et des mains; puis soutenant celui qui porte tout l'univers, ils le descendent peu à peu de la croix. Heureuse croix, qui as porté la rançon du monde entre tes bras (2) ! heureuses mains de Joseph et de Nicodème, qui l'avez reçu des bras de la croix ! heureux les prêtres qui le reçoivent tous les jours du ciel, par une prérogative qui les élève au-dessus des anges, pourvu qu'ils ne se rendent point indignes d'un si divin ministère !

Considérez ici l'obéissance du Fils de Dieu, qui ne veut avoir la sépulture que par la permission du juge qui l'a condamné à la mort. Voyez comme il se laisse manier au gré de ceux qui lui veulent rendre ce dernier office; mais admirez encore davantage la déférence qu'il rend au prêtre, se rendant ponctuellement présent sur les autels, à quelque heure qu'il profère les paroles sacramentelles, et se laissant porter en quelque lieu qu'on le veuille mettre.

Quand serez-vous si parfaitement soumis, que vous n'ayez non plus de résistance aux volontés de Dieu, et de ceux qui vous gouvernent, que le corps de votre Maître? Ce sera lorsque vous serez mort comme lui. Ce très-saint corps, ce fruit de vie, ce fruit d'obéissan-

(1) Acceperunt ergò corpus Jesu, et ligaverunt illud linteis cum aromatibus. ( *Joan.* 19. )

(2) Beata cujus branchiis
Secli pependit pretium !

ce, est si mûr, si battu et meurtri, qu'étant détaché de la croix, il se laisse tomber, ou plutôt il se laisse descendre : mais où? Hélas ! dans le sein de sa Mère, qui l'attend les bras ouverts. O fruit céleste, autrefois si délicieux, que vous lui causez maintenant d'amertume !

Considérez comme elle le baigne de ses larmes, comme elle lui ferme les yeux, comme elle essuie son visage le mieux qu'elle peut, comme elle entre dans ses plaies, et se fond en soupirs, en pleurs, en regrets, tenant mort entre ses bras celui qui était sa consolation et sa vie.

Voyez comme saint Jean, qui l'accompagne dans sa douleur, se jette sur la poitrine de son Sauveur, sur laquelle il était couché le soir auparavant; et la trouvant ouverte, il y ensevelit toute sa joie et tous ses amours. Contemplez comme la Magdelaine se prosterne à ses pieds, et les arrose encore une fois de ses larmes. Enfin, considérez comme toutes les autres personnes dévotes qui assistent à ce triste spectacle pleurent amèrement, et si vous n'êtes pas attendri, soyez humilié et confus de votre dureté.

## QUATRE-VINGT-DIX-HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE MÊME JOUR

*On fait les funérailles du Fils de Dieu, et on met son corps dans le tombeau.*

« Ils prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent en des linceuls avec des aromates, en la manière que les Juifs ont accoutumé d'ensevelir leurs morts. »

« Or, il y avait au lieu où il fut crucifié un jardin, et dans ce jardin un sépulcre neuf, où personne n'avait

été encore mis. Comme donc ce sépulcre était proche, ils y mirent Jésus à cause que c'était le jour de la préparation des Juifs (1) ».

REMARQUE.

La bienheureuse Vierge ayant tenu quelque temps le corps de son cher Fils entre ses bras, et voyant que le temps pressait, parce que c'était la veille du grand jour du Sabbat, dont la célébrité commençait à six heures du soir, le rendit enfin à Joseph et à Nicodème, retenant à dessein la couronne d'épines et les clous, pour les mettre, comme l'on tient, dans le tombeau, afin d'augmenter la dévotion du lieu, et la vénération qui était due aux instrumens de la passion.

D'autres disent que c'était la coutume d'abattre les croix des criminels, et de les enterrer avec les autres instruments qui avaient servi à leur supplice; et de fait, sainte Hélène trouva la Croix du Fils de Dieu et celles des larrons enterrées en un même lieu.

Quoi qu'il en soit, Joseph et Nicodème, assistés de saint Jean et de saint Jacques-le-Mineur, selon l'opinion de quelques-uns, ayant repris le précieux dépôt du Corps de Jésus-Christ, le portent à l'entrée du jardin de Joseph, qui était à seize ou dix-sept pas de la Croix, où étant arrivés, ils le posent sur une pierre qui a toujours été depuis honorée, le lavent, l'étendent sur le linceul que Joseph avait acheté, qui était long de douze pieds et large de trois, l'embaument avec les parfums que Nicodème avait apportés; et puis ils le lient, à la manière des Juifs, avec de longues bandes de toile de lin, et repliant le linceul sur lequel il était étendu, ils le couvrent tout, excepté la tête, sur laquelle ils mettent un linceul particulier, plus petit que l'autre : d'où est venu, dans les mystères, l'usage des corporaux de toile de lin, et non pas

(1) *Joan.* 19.

de toile de soie, selon le temoignage de saint Jérôme.

Ensuite ils mettent le corps ainsi enveloppé de linges sur un brancard, et le portent jusqu'à la grotte où était le sépulcre, à trente-sept ou trente-huit pas de l'entrée du jardin. La Mère suivait le corps de son Fils unique, fondant en larmes comme la veuve de Naïm; et les autres femmes dévotes venaient après elle, joignant leurs regrets avec ses gémissemens et ses sanglots. Sitôt qu'ils furent près du roc où Joseph avait fait tailler le sépulcre tout neuf, qui n'avait point encore servi, ils y mirent le corps de Jésus, et fermèrent l'entrée avec une pierre. Ce fut vers les cinq heures du soir, lorsque le jour du Sabbat commençait à paraître, comme dit saint Luc (1), car le jour ecclésiastique ne commençait pas par le lever du soleil, mais dès le jour précédent, à six heures du soir. La Vierge donc voyant que la nuit s'avançait, sort de la grotte, et se retire à Jérusalem avec les femmes dévotes, qui, ayant suivi le convoi, avaient attentivement considéré de quelle manière le corps de Jésus avait été mis dans le sépulcre, parce qu'elles avaient dessein d'y revenir.

S'en étant donc retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums avant que le jour du Sabbat commençât; car, pour ce jour-là, elles demeurèrent sans rien faire, selon l'ordonnance de la loi, attendant le jour suivant pour embaumer de nouveau le corps de leur divin Maître.

Quant à la Mère, elle s'enferma dans le Cénacle pour pleurer la mort de son Fils, dans une triste solitude qui dura l'espace de quarante heures. Il est croyable que saint Pierre et les autres Apôtres, se repentant de leur lâcheté, la vinrent trouver la même nuit, et qu'elle les reçut avec une affection de mère. Il n'y eut que Judas qui ne parut point, et qui lui

(1) Et dies erat parasceves. Et Sabbatum illucebat (*Luc.* 23.)

donna par là sujet de se défier de son impénitence, dont elle conçut une très-sensible douleur, sachant le crime qu'il avait commis, et se doutant bien du malheur qui lui était arrivé.

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

### *Le Convoi.*

« Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent en des linceuls avec des aromates, en la manière que les Juifs ont accoutumé d'ensevelir leurs morts (1). »

Étrange convoi, où l'Immortel et le Tout-Puissant est porté mort. N'admirez-vous point l'humilité du Fils de Dieu, qui daigne demeurer uni hypostatiquement à un corps mort, lié de cent bandelettes, enveloppé de linges, soutenu par des hommes faibles, et enfermé dans un tombeau? O spectacle qui étonne les Anges, et qui partage, je m'assure, leurs esprits, ne sachant lequel des deux ils doivent plutôt accompagner, ou le corps de Jésus, pour honorer ses funérailles, ou l'âme de Jésus descendant aux enfers, pour honorer son triomphe!

O amour plus fort que la mort! car la mort ne tue que ce qui est mortel, et ne dompte que ce qui peut être vaincu. Mais l'amour surmonte l'invincible, et rend l'immortel sujet à la mort.

Quand est-ce donc que la force de cet amour vous domptera et vous humiliera, vous qui êtes plus vil et plus faible que la poussière? Ah! si l'amour ne peut abattre votre orgueil, la mort le fera un jour, et confondra tous vos desseins. Hélas! quels Anges assisteront pour lors à votre convoi? Les bienheureux, si vous avez aimé Dieu; les malins esprits, si vous avez mal vécu.

(1) Acceperunt ergò corpus Jesu, et ligaverunt illud linteis cum aromatibus, sicut mos est Judæis sepelire. (*Joan.* 19.)

## SECONDE CONSIDÉRATION.

### *La Sépulture.*

Le tombeau des morts est la meilleure école des vivants. Considérez attentivement celui du Fils de Dieu, à l'exemple des femmes dévotes, et regardez sa sépulture comme le modèle de votre communion.

Le tombeau du Fils de Dieu est dans un jardin, parce qu'il renferme un corps déifié, qui est la plus belle fleur de l'univers : que votre âme soit donc comme un jardin délicieux, et fleurissant en toute sorte de vertus.

Le tombeau est taillé dans le roc, parce que le corps de Jésus, qui est la pierre fondamentale de l'édifice spirituel, n'y est mis qu'après avoir souffert les coups de fouet et de marteau. N'approchez donc point des divins mystères sans vous y être disposé par la mortification : vous ne pouvez être uni au corps de Jésus-Christ qu'avec les clous et les épines de la Croix.

Le tombeau est tout neuf, parce que le Fils de Dieu, qui avait été seul conçu dans le sein de la Vierge pour y prendre une vie mortelle, devait être seul reçu dans ce tombeau pour y prendre une vie immortelle. Apportez donc à la sainte Table un cœur nouveau, et prenez garde que Jésus y soit seul, et que personne n'y entre sans aveu.

Le tombeau où le Fils de Dieu repose, est un lieu emprunté, parce qu'ayant été pauvre durant sa vie et à sa mort, il le veut être encore en sa sépulture, et n'avoir ni linceuls, ni parfums, ni sépulcre que par emprunt. Venez donc à la sainte Communion avec un cœur parfaitement dénué, qui ne soit point propriétaire de ses sentiments, ni de ses volontés, mais entièrement soumis à l'obéissance.

Le tombeau est un triste lieu, et une demeure fort indigne de la grandeur du Fils de Dieu, mais il le rend glorieux par sa présence.

Comme vie, il en bannit la mort : comme lumière

il en chasse les ténèbres, et il éclaire son obscurité ; comme Saint des saints, il en ôte la corruption et la pourriture. Imitez-le donc en ces trois qualités. Ne recevez jamais le pain céleste, que vous n'ayez banni de votre cœur le péché qui le fait mourir, le trouble des passions qui l'offusquent, et les affections sensuelles qui le souillent et le corrompent.

Le tombeau du Fils de Dieu donne occasion aux femmes dévotes d'exercer trois vertus considérables : une singulière attention à tout ce qui se passe au convoi et à la sépulture de son corps ; une grande diligence à faire leurs préparatifs pour l'embaumer encore une fois ; une grande libéralité à contribuer tout ce qu'elles peuvent de leur part, qui est une visible marque de leur affection, vu que Nicodème n'ayant pas épargné les parfums, néanmoins leur désir ne peut être satisfait, si elles ne font aussi tous leurs efforts pour l'honorer.

Apprenez d'elles comment vous devez rendre vos devoirs à Jesus-Christ dans le très-saint Sacrement où votre âme le cherche, et où votre corps lui doit servir de sépulture. Considérez et méditez avec attention tout ce que la foi vous enseigne de ce mystère. Préparez-vous à la Communion avec tout le soin et toute la diligence possibles. N'épargnez rien de tout ce que vous pouvez faire pour recevoir dignement ce sacré dépôt, y apportant toute la pureté de conscience, et toute la dévotion actuelle qui est requise lorsqu'un si grand hôte entre chez vous.

Enfin, quand vous l'aurez reçu, fermez soigneusement le tombeau de votre cœur ; mettez des gardes à tous vos sens, afin que votre Seigneur n'en sorte pas, et que son image y demeure gravée, comme elle se voit encore aujourd'hui sur les deux Suaires qui couvrirent le corps dans le sépulcre.

O que vous manquez souvent à toutes ces saintes pratiques! ô que vous commettez d'irrevérences! ô que vous perdez de grâces et de faveurs, faute d'un peu

de soin pour vous disposer à recevoir notre Seigneur, et de dévotion pour vous entretenir avec lui après que vous l'avez reçu ! Pensez-y soigneusement devant Dieu, et proposez-vous de vous corriger.

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

### *Le retour de la bienheureuse Vierge.*

Après que la bienheureuse Vierge eut rendu les derniers devoirs à son cher Fils, elle fut obligée de se retirer, et de reprendre le chemin de Jérusalem avec ceux qui l'accompagnaient.

Qui peut exprimer la douleur qu'elle sentit lorsqu'elle se sépara de ce cher objet, et qu'elle vit rouler la pierre qui lui en ôta la vue ? O vie mortelle, tu n'as rien qu'il ne faille à la fin quitter.

A son retour, comme elle repassait par le Calvaire, contemplant la croix de son Fils, il est croyable qu'elle se prosterna en terre pour l'adorer la toute première, et laisser à tous les fidèles un exemple signalé du respect qui est dû à ce bois sacré, qui a servi de moyen à leur salut.

Il ne faut pas aussi douter qu'en marchant sur ces saints lieux, qui avaient été consacrés par le sang que son Fils y avait versé, elle ne lui rendît un profond respect, et n'avertît les autres qu'ils se gardassent de le fouler aux pieds.

Enfin, étant arrivée à la montagne de Sion, après avoir remercié Joseph d'Arimathie et Nicodème du bon office qu'ils avaient rendu à son Fils, elle entra dans le Cénacle avec saint Jean, pour pleurer sa solitude. Car, n'ayant plus son Fils, tout le monde était mort pour elle, et ne le voyant plus, elle ne voyait rien qui la pût consoler. Elle n'était que de corps dans le Cénacle ; son âme était tantôt dans les Limbes avec celle de son Fils, tantôt dans le sépulcre avec son Corps, tantôt sur le Calvaire avec son pré-

cieux Sang; et comme elle ne pensait qu'à lui, aussi elle ne parlait que de lui.

Que vous seriez heureux si votre cœur était si rempli et si occupé de Jésus-Christ crucifié, qu'il ne pût avoir d'autre entretien ni d'autre emploi que celui de son amour!

O mon Dieu et mon tout, que ne suis-je tout pour vous, puisque vous êtes tout pour moi! Si vous êtes mon unique et souverain bien, pourquoi est-ce que je partage mon cœur? Que peut-il désirer qui ne soit en vous? Que peut-il trouver hors de vous? Que peut-il perdre quand il vous possède? Que peut-il gagner quand il vous perd?

# MÉDITATION

## SUR L'ÉVANGILE

## DU DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME

*De la pratique des bonnes œuvres.*

*Quid hic statis totâ die otiosi?*
Pourquoi demeurez-vous ici tout le jour sans rien faire?
MATTH. 20.

### PREMIER POINT.

Considérez que la plupart des hommes passent toute leur vie sans rien faire ; parce que, quoi qu'ils fassent, ce n'est rien faire, s'ils ne travaillent pour le Ciel et pour leur salut éternel. Or, c'est ce que la plupart des hommes ne font point ; ou, s'ils le font, c'est si lâchement, c'est si mal, qu'à peine peuvent-ils trouver une bonne œuvre à l'heure de leur mort, qui ne soit plus digne de châtiment que de récompense : car, pour faire une bonne œuvre qui mérite le Ciel, il faut que celui qui la fait soit dans la grâce de Dieu ; il faut qu'il la fasse par le mouvement du St-Esprit ; il faut qu'il la fasse pour une bonne fin, et qu'il n'omette aucune circonstance qui soit requise pour la rendre parfaite et accomplie. A moins de cela, tout ce qu'il fait est inutile et sans fruit. S'il est dans le péché et dans la disgrâce de Dieu, tout ce qu'il fait en cet état est perdu pour l'éternité S'il agit par le seul mouvement de la nature, c'est une action perdue pour l'éternité. S'il ne travaille que pour plaire aux créa-

tures, pour s'attirer l'estime et la louange des hommes, pour acquérir du bien, pour se donner du plaisir et de la satisfaction, tout son travail est perdu pour l'éternité. Et néanmoins la plus grande partie des hommes n'agissent point autrement. Ils ne sortent presque jamais du centre de l'amour-propre, pour s'élever à Dieu : ils vivent presque toujours dans ce désordre ; et l'on peut dire avec le Prophète-Roi, qu'ils s'écartent tous du bon chemin, qu'ils sont tous inutiles, et qu'il n'y en a pas un qui fasse le bien (1). Prenez garde que vous ne soyez de ce nombre. Si vous pesez vos actions en de justes balances, vous trouverez qu'elles ne sont pas de juste poids. Que de froideurs dans vos communions ! que d'égaremens d'esprit dans vos prières ! que de vanité dans vos pensées ! que d'inutilité, d'imperfections et de défauts en toute votre vie ! pensez-y sérieusement.

## SECOND POINT.

Considérez le reproche que le père de famille fait à ces lâches ouvriers, qui demeurent tout le jour sans rien faire (2). Il n'y a pas un mot qui ne porte, et qui ne soit un puissant motif pour vous obliger à cultiver la vigne du Seigneur.

Pourquoi ne travaillez-vous point ? Que pouvez-vous alléguer pour excuser votre paresse ? Direz-vous que vous ne trouvez personne qui vous donne de l'emploi(3) ? Non, car le Fils de Dieu vient à toute heure, pour vous faire travailler à sa vigne, c'est-à-dire, à votre office, au salut de votre âme et à celui du prochain. Il se présente à la pointe du jour ; il revient à la troisième heure, à la sixième, à la neuvième,

(1) Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt ; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

(2) Quid hìc statis totâ die otiosi ?

(3) Nemo nos conduxit.

à la onzième; et ceux qui sont loués les derniers, sont aussi bien payés de leur journée que les premiers.

Dites-vous qu'il n'y a rien à gagner? N'y a-t-il point de profit à faire dans l'Oraison, dans la lecture spirituelle, dans l'usage des Sacremens, et surtout dans la participation du Corps de Jésus-Christ, qui dit lui-même qu'il est la vigne, et que ceux qui demeurent en lui portent des fruits en abondance? Direz-vous, enfin, que ce n'est pas maintenant la saison, et qu'il faut attendre le temps? Non, car tous les jours de notre vie sont des jours de travail propres pour gagner l'éternité bienheureuse, qui est un jour de fête auquel on ne travaillera plus (1).

Pourquoi demeurez- vous ici sans rien faire? Ici, c'est-à-dire dans ce monde, qui est un lieu de bannissement, et par conséquent de peine et de travail. Adam fut mis dans le Paradis terrestre, avec l'obligation de le garder et de le cultiver: que devez-vous faire, vous qui êtes dans un exil? Ici, c'est-à-dire dans un lieu de combat, où vous êtes toujours aux prises avec des ennemis invisibles, desquels vous ne pouvez mieux vous défendre qu'en travaillant. Ici, c'est-à-dire dans l'église de Dieu, qui est la vigne de Jésus Christ, où les branches stériles, qui ne portent point de fruit, sont coupées et jetées au feu. Ici, c'est-à-dire dans la religion, qui est le jardin fermé de l'Époux, où il n'y a que des arbres fertiles qui sont toujours chargés de fleurs et de fruits (2).

Pourquoi demeurez-vous tout le jour sans travailler?

(1) Venient dies, quandò desideretis videre unum diem Filii hominis, et non videbitis. (*Luc.* 17.)

Dies enim iste, dies operationis est; dies autem ille qui sequitur, dies est feriarum. (*S. Chrys. homil.* 34. *operis imperf.*)

Operans uno dæmone, otiosi multis pulsantur. *Cass. l.* 10. *Inst. c.* 23.)

(2) Antoni, quæris Deo placere? ora, et dùm orare non poteris, manibus labora, et semper aliquid facito. (*Vox è cælo missa.*)

« Tout le jour » c'est-à-dire, tout le temps de votre vie, qui est court; et néanmoins vous vous amusez, vous qui avez un si grand voyage à faire. « Tout le jour, » qui vous a été donné pour faire pénitence, pour obtenir le pardon de vos péchés, pour acquérir la grâce et pour mériter la gloire : et qui sera bientôt suivi de la nuit, pendant laquelle vous ne pourrez plus travailler pour le ciel (1). « Tout le jour, » dont chaque moment est un trésor si précieux, où Dieu a caché votre bienheureuse éternité. Et toutefois vous le perdez en vous jouant, sans savoir, ni regretter la perte que vous faites (2).

« Pourquoi demeurez-vous oisifs ? » Si vous ne voulez point travailler, vous ne mangerez point le pain de vie; le pain Eucharistique n'est donné que pour travailler avec plus de vigueur, et ne profiter qu'à ceux qui travaillent. Si vous fuyez le travail, vous ne devez point attendre la récompense. On ne la donne qu'à ceux qui travaillent. Appelez les ouvriers, et payez-les de leur journée (3). Il ne dit pas : « Appelez les paresseux, » qui n'ont point voulu travailler. Il ne les appelle point à la fin de la journée; ou s'il les appelle, ce n'est pas pour les récompenser, mais pour les condamner, mais pour les punir, mais pour les couvrir de confusion et d'ignominie. Il frappera la terre des foudres de sa parole (4). Tous les autres élémens sont toujours en action; les Cieux mêmes sont en perpétuel mouvement : il n'y a que la terre, dont la masse pesante demeure toujours immobile; aussi est-elle la butte de tous les orages de l'air et de tous les foudres

(1) Libet confabulari, aiunt, donec hora prætereat. O donec hora prætereat, quam tibi ad agendam pœnitentiam, ad obtinendam veniam, ad acquirendam gratiam, ad gloriam promerendam miseratio conditoris indulget. *S. Bern. serm. de triplici custod. Ibidem.*)

(2) Non advertit insipiens quid amittat.

(3) Voca operarios, et redde illis mercedem.

(4) Percutiet terram virgâ oris sui.

du Ciel. O terre ! ô cœur de terre ! ô âme grossière et terrestre ! écoutez la parole foudroyante du Seigneur (1) : Je vous ai appelés pour travailler à ma vigne, et vous êtes demeurés sans rien faire. Allez, maudits, au feu éternel (2). Vous n'entrerez jamais dans le Ciel.

## TROISIÈME POINT.

Considérez les moyens que le Fils de Dieu vous présente, pour éviter ce malheur, et pour vous faciliter la pratique des bonnes œuvres.

1.° Comme, pour vous exciter au travail corporel, il fait lever le soleil qui vous éclaire et vous anime à l'action; de même il vous donne la foi et la lumière intérieure qui vous fait voir, d'un côté, le trouble et l'ingratitude que la tiédeur a coutume de causer à l'âme, les péchés où elle l'engage, les biens infinis qu'elle lui fait perdre; et qui vous montre, de l'autre, la joie que la ferveur vous apporte, les mérites qu'elle vous acquiert, et la gloire qu'elle vous fait espérer dans le Ciel.

2.° Comme il vous a donné des mains pour vous en servir dans le travail corporel, de même, pour le spirituel, il vous a donné sa charité et la droite intention, comme les deux mains de votre âme, avec lesquelles vous pouvez pratiquer toutes les vertus, et faire valoir pour l'éternité les plus petites actions de votre vie, jusqu'à vos divertissemens innocens, en les offrant à Dieu, qui les reçoit volontiers quand vous les lui présentez avec sincérité, dans la simplicité de votre cœur, et qui vous prépare en récompense une riche couronne dans le Ciel.

Admirez la bonté de Dieu, qui se contente de si peu de chose, pourvu qu'elle parte d'un bon cœur.

Désabusez vous de cette erreur populaire, qui vous fait appréhender la difficulté de la vertu.

(1) Terra, terra terra, audi verbum Domini.

(2) Ite, maledicti, in ignem æternum.

Prisez et estimez la ferveur d'esprit, qui fait trois grands miracles en faveur de ceux qui l'aiment et qui suivent le mouvement qu'elle leur donne.

Le premier est qu'elle rappelle le temps passé, quoiqu'il soit irrévocable de sa nature, parce qu'elle fait revivre tous les mérites que le péché avait mortifiés, et qu'elle récompense les jours mal employés, avec tant d'avantage, qu'en peu d'heures elle devance, comme le bon larron sur la Croix, ceux qui ont commencé à servir Dieu dès leur jeunesse (1).

Le second est qu'elle fixe et arrête le temps présent, qui s'enfuit sans qu'on puisse le retenir, comme dit l'Évêque de Paris. Car encore que l'action que vous faites passe, néanmoins la ferveur avec laquelle vous l'avez faite en conserve le mérite. Et c'est ce que le Sage appelle conserver le temps (2). Et derechef: Ne laissez pas passer un jour, ne souffrez pas que la moindre partie d'un don si précieux vous échappe (3).

La troisième est qu'elle dispose de l'avenir en nous préparant à la mort, et nous mettant en état de n'être jamais surpris. Car celui qui s'occupe avec ferveur à l'exercice des bonnes œuvres, n'est-il pas maître de tous les momens du temps, puisqu'à chaque moment il est prêt à passer à l'éternité bienheureuse?

### PRATIQUES ET RÉSOLUTIONS.

1.° Ne vous plaignez point que la vie est trop courte; c'est vous-même qui l'abrégez. Ne dites pas que vous avez peu de temps; mais plutôt que vous en perdez beaucoup. Employez bien le temps; chaque moment, si court qu'il soit, vous vaudra une éternité (4).

(1) Reddam vobis annos, quos comedit locusta, et bruchus, et rubigo, et eruca. (*Joel.* 2. 25.

(2) Fili, conserva tempus. (*Eccli.* c. 25. v. 14.)

(3) Non defrauderis à die bono, et particula boni doni non te prætereat.

(4) Non enim accepimus brevem vitam, sed facimus; non parùm temporis habemus, sed multùm perdimus. (*Seneca.*)

2.° Ne vous épanchez pas tellement au-dehors, sous prétexte de travailler à la vigne du Seigneur, que vous ne preniez du temps pour vous recueillir et traiter familièrement avec Dieu. Ce loisir que vous vous donnez de vaquer à la prière, n'est pas une oisiveté ; c'est l'œuvre la plus importante de toutes (1).

3.° Soyez fidèle à rectifier votre intention à chaque action indifférente, autrement vous la perdez pour toute l'éternité.

4.° Allez à la vigne du Seigneur (2) ; mais ne sortez pas pour cela de sa présence. Agissez pour Dieu, agissez avec Dieu, agissez devant Dieu, car il voit tout.

## MÉDITATION

### SUR L'ÉVANGILE DE LA SEXAGÉSIME.

*Du mauvais usage de la parole de Dieu.*

*Exiit qui seminat, seminare semen suum*
Celui qui sème, s'en alla semer son grain. Luc. 8.

#### REMARQUE.

L'INTENTION du Fils de Dieu, dans cette Parabole, est de nous apprendre ce qui nous empêche de profiter de sa parole, soit intérieure ou extérieure, et le bon usage que nous en devons faire. Il se compare à celui qui sème, et sa parole à la semence (3) : parce que c'est lui qui nous parle, soit par les bonnes pensées et par les saintes affections qu'il nous inspire, soit par l'organe de ceux qui nous instruisent et nous annon-

(1) Bonum otium, magnum negotium est.
(2) Ite in vineam meam.
(3) Semen est verbum Dei.

cent de sa part les vérités éternelles ; d'où vient qu'il est écrit dans les Prophètes : « Ils seront tous enseignés de Dieu (1). »

Au reste, sa bonté est si grande, qu'il sème cette précieuse et divine semence sur les bons et sur les méchans, à dessein qu'elle produise en tous le fruit de la vie éternelle ; et si plusieurs n'en profitent pas, ce n'est pas la faute de celui qui sème, ni du grain qu'il sème, mais de ceux qui le reçoivent dans une mauvaise terre, et n'ôtent pas de leur cœur ce qui l'empêche de prendre racine et d'y produire de bon fruit.

## PREMIER POINT.

Le premier empêchement que les hommes apportent à la parole de Dieu, est compris en ces termes : Une partie de la semence tomba le long du chemin (2), où elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du Ciel la mangèrent.

Le Fils de Dieu marque par là ceux qui méprisent la parole de Dieu, et qui n'en font point d'état ; parce que leur cœur est tellement rempli et battu des maximes du monde, des désirs déréglés du siècle, des discours de la fausse sagesse des hommes, que les vérités évangéliques n'y peuvent être reçues avec l'estime qu'elles méritent. Ils ressemblent à ces salles de bal, où l'on voit toutes sortes de visages ; à ces hôtelleries, où tous les passans sont bienvenus ; à ces vaisseaux entr'ouverts, qui font eau de toutes parts ; à ces villes sans murs et sans défense, où les ennemis entrent sans résistance ; à ces vignes sans haie, qui sont exposées au pillage ; et pour reprendre notre parabole, à ces terres qui sont proche du grand chemin, par où tout le monde passe. De là vient que la parole de Dieu n'est pas plus tôt entrée, qu'elle est foulée aux

(1) Erunt omnes docibiles Dei. ( *Joan.* 6. 44. )
(2) Aliud cecidit secùs viam.

pieds et enlevée par les démons, qui sont comparés aux oiseaux, pour quatre raisons :

La première, pour exprimer leur demeure, parce qu'ils sont pour la plupart dans l'air jusqu'au jour du jugement, à cause de quoi saint Paul les appelle les *Puissances de l'air* (1) : et saint Athanase, dans la vie de saint Antoine, dit que l'air en est tout plein.

La seconde, pour marquer la diligence, et la facilité avec laquelle ils enlèvent du cœur des pécheurs la semence de la parole de Dieu. Car, comme entre tous les animaux il n'y en a point qui passent d'un lieu en un autre avec plus de vitesse et moins d'empêchement que les oiseaux, de même les démons se portent avec une ardeur et une vitesse incroyable à tout ce qui nous peut nuire : et d'ailleurs rien ne leur est plus facile que de ravir du cœur des méchans les bons sentimens que Dieu leur donne, parce qu'eux-mêmes y ont de l'opposition à cause de leurs mauvaises inclinations. Ils n'ont pas plus tôt entendu la parole de Dieu, comme dit saint Marc, que Satan vient, qui l'ôte de leur cœur où elle avait été semée (2). Il dit qu'il vient parce qu'il n'est pas toujours présent, et ne nous tente pas toujours; mais Dieu est toujours en nous : c'est en lui et par lui que nous vivons, et que nous agissons, et que nous subsistons. Il dit qu'il vient promptement, parce qu'il craint que s'il diffère, le bon grain ne prenne racine.

La troisième est pour représenter leur avidité insatiable. Car les oiseaux ne mâchent pas le grain, ils le dévorent et l'avalent tout entier. C'est ainsi que l'ennemi cherche à nous dévorer, pour assouvir sa faim, et contenter le désir qu'il a de nous perdre (3), comme dit le chef des Apôtres.

La quatrième est pour montrer le soin qu'ils pren-

(1) Potestates aeris. (*Eph.* 1.)
(2) Et confestim venit diabolus, et aufert verbum. (*Marc.* 4.)
(3) Circuit quærens quem devoret. 1. *Petr.* 5.)

nent pour garder et conserver leur proie. Car, comme les oiseaux conservent long-temps dans leur estomac le grain qu'ils ont pris, et le tiennent comme en réserve; de même le démon garde dans ses cachots les âmes qu'il ravit, pour les produire et les accuser au jour du jugement.

Hélas! si les pécheurs se donnaient le loisir de considérer ces vérités, ils ne s'abandonneraient pas si lâchement, comme ils font, à leurs ennemis mortels; ils fermeraient leur cœur à ces oiseaux de rapine, et ils seraient plus soigneux d'y conserver cette précieuse semence, qui produirait en eux le fruit de la béatitude.

## SECOND POINT.

Le second empêchement que les hommes apportent à la parole de Dieu, est compris en ces termes: Une autre partie de la semence tomba dans des lieux pierreux (1), où il n'y avait pas beaucoup de terre; et elle leva bientôt, parce que la terre où elle était n'ayant point de profondeur, sa chaleur en était plus ramassée, et elle poussait plus tôt ce qu'elle pouvait produire: mais dès que le soleil se leva, il la brûla; et comme la terre ne lui fournissait point assez d'humidité pour la nourrir, et que sa racine était trop faible dans ce peu de fond, où elle trouvait aussitôt la pierre qu'elle ne pouvait pénétrer, elle sécha. Le Fils de Dieu marque par là ceux qui, ayant entendu sa parole, ne la méprisent pas comme les premiers; ils la reçoivent d'abord avec joie: mais ce n'est que pour un temps, parce qu'ils n'ont point de racine en eux-mêmes, c'est-à-dire, de fermeté; la moindre difficulté les rebute. Le premier trouble qui s'élève contre eux, la première traverse ou persécution qui survient, les renverse et leur fait abandonner leurs bonnes résolutions. Car

(1) Aliud cecidit suprà petram.

l'une des principales vérités du Christianisme est qu'il faut préférer l'honneur et le service de Dieu à tous les intérêts d'honneur, de biens et de plaisirs non-seulement illicites, mais encore licites et innocens, et être prêt à perdre tout, plutôt que de perdre Dieu et de violer ses commandemens : faute de quoi plusieurs, par trop d'attache qu'ils ont à ces biens périssables, renoncent aux maximes de l'Évangile ; et ainsi cette divine semence qu'ils avaient reçue avec tant de joie, rencontrant ces pierres et ces difficultés, se flétrit et sèche bientôt, parce qu'elle n'avait pas d'assez fortes racines.

On appelle les racines de la foi ce qui la rend ferme, constante, inébranlable au milieu des plus violentes tentations ; et ces racines sont de deux sortes. Les unes affermissent la volonté, comme la patience, l'humilité et les autres vertus morales; mais surtout la charité et la confiance en Dieu, qui font que nous nous appuyons sur lui, et que l'aimant plus que toutes choses, nous sommes prêts à exposer tout, comme les martyrs, pour conserver sa grâce.

Quand donc la foi a ces racines, elle est généreuse, et elle ne cède pas aisément aux difficultés qui se rencontrent. Mais sans le secours de ces lumières de l'entendement, et de ces vertus qui fortifient la volonté, elle est fort faible. Elle peut bien pratiquer quelque temps les choses aisées et faciles, comme, par exemple, entendre la messe, s'approcher des Sacremens, faire quelques prières, quelques aumônes, quelques lectures spirituelles : mais s'il faut pardonner une injure, souffrir doucement un mépris, étouffer une forte passion d'envie, supporter avec patience une perte de biens considérable, perdre ce que l'on a de plus cher, c'est là que la plupart des hommes se laissent vaincre lâchement (1). Il ne faut qu'une pierre, une difficulté qu'ils rencontrent, pour faire sécher toutes les bonnes

(1) In tempore tentationis recedunt.

résolutions qu'ils avaient faites. L'intérêt est une pierre pour quelques-uns, le point d'honneur pour les autres. La pauvreté, la maladie, le mauvais succès d'une affaire, sont autant de pierres qui empêchent que la parole de Dieu ne produise le fruit du salut. Voyez quelle est celle qui ruine les desseins de votre perfection (1). Ne souffrez point qu'il s'en forme dans votre cœur; car s'il venait à s'endurcir, vous seriez en danger de périr (2).

## TROISIÈME POINT.

Le troisième empêchement que les hommes apportent à la parole de Dieu, est compris en ces termes : Une autre partie tomba parmi les épines, et ces épines croissant avec elle l'étouffèrent (3). Le Fils de Dieu marque par là ceux qui prêtent l'oreille à la parole de Dieu, et qui semblent même lui ouvrir le cœur; mais elle y est étouffée par le tracas des affaires du monde, par la trompeuse apparence des richesses, par les attraits flatteurs des plaisirs de la vie; en un mot, par la trop grande attache qu'ils ont aux choses de la terre; et par le trop grand soin qu'ils se donnent pour ce sujet.

Ce n'est pas que la parole de Dieu manque de force et de vertu, si les pécheurs s'en voulaient prévaloir : mais, parce qu'elle demande leur coopération, il arrive ordinairement que, comme la terre est plus féconde en mauvaises herbes et en épines qui croissent d'elles-mêmes, qu'en bons fruits qu'elle ne produit que lors qu'on la cultive avec soin : de même leur inclination se porte plutôt aux richesses, aux plaisirs, et aux autres objets sensibles, qui satisfont à la nature corrompue,

1) Adhortamini ergò vosmetipsos per singulos dies, ut non obduretur quis ex vobis fallacià peccati. (*Hebr.* 54.)

(2) Cor durum malè habebit in novissimis.

(3) Aliud cecidit super spinas : et simul exortæ suffocaverunt illum.

qu'aux choses célestes et divines, qu'ils ne peuvent atteindre sans effort et sans violence.

De là vient que s'ils ne prennent un soin continuel et sans relâche de cultiver l'esprit, les pensées et les affections de la terre croissant ainsi que des épines, étouffent celles du ciel.

Ceux qui se plaisent à ouïr quelque agréable concert, ne peuvent être en même temps attentifs à ce qu'on leur dit, parce que le contentement qu'ils prennent, ne leur permet pas de partager leur attention : ce qui se voit encore en toutes les occasions où deux objets différens se présentent, qui demandent notre application. Car celui qui nous plaît davantage, nous emporte entièrement, et nous empêche de nous appliquer sérieusement à l'autre.

Or, comme nous sommes composés de deux parties fort différentes, nous avons aussi des inclinations et des affections fort contraires; les unes viennent de la chair, et les autres de l'esprit : mais il y a cette différence, que celles de la chair naissent avec nous par la corruption de la nature, et nous touchent plus sensiblement, là où celles de l'esprit et de la grâce viennent d'un principe supérieur à la nature, et nous sont données d'en-haut. Si bien que, comme le jardinier qui veut enter sur un sauvageon en coupe toutes les branches, afin que la greffe se nourrisse et se fortifie, autrement, toute la sève irait aux branches naturelles : de même, qu'conque veut se porter à la vertu, et l'enter, pour ainsi dire, sur la nature pour la perfectionner, doit retrancher, autant qu'il peut, les sentimens, les saillies et les convoitises déréglées que cette tige sauvage et corrompue pousse sans cesse : autrement, les saintes affections qu'il a pour le bien, ne pourront croître ni subsister faute de nourriture, non plus que le bon grain parmi les épines et les mauvaises herbes qu'on n'a pas soin d'arracher (1).

(1) Nonne vides quòd in spinas delapsum verbum suffocatur ? Spinæ, namque carnis voluptates, et divitiæ, et curæ

Ajoutez à cela que le cœur de l'homme est fort petit : il ne peut pas loger en même temps les choses de la terre avec celles du Ciel. C'est pourquoi Satan, qui en sait les mesures, fait tous ses efforts pour le remplir des soins de la terre, et pour l'occuper à la poursuite des plaisirs, des richesses et des vanités du monde. Pour cet effet, dit saint Bernard, « il y a deux exacteurs importuns, » la nécessité et la convoitise. La nécessité presse le pécheur de pourvoir à ses besoins : la convoitise, de fournir à son luxe. Celle-là craint la pauvreté ; celle-ci va à l'excès. Je ne puis dire laquelle est la plus dangereuse.

Fuyez l'une et l'autre, si vous voulez que la parole de Dieu produise en vous le fruit du salut éternel. Le trop et le trop peu, l'épuisement et la plénitude mettent également la vie en danger.

## MÉDITATION

### SUR LA PARABOLE DE LA SEMENCE.

*Du bon usage qu'on doit faire de la parole de Dieu.*

*Quod autem in bonam terram : hi sunt, qui in corde bono et optimo audientes verbum retinent, et fructum afferunt in patientiâ.*

Ce qui tombe dans la bonne terre, marque ceux qui écoutent la parole de Dieu avec un cœur bon et très-bon, la retiennent et la conservent, et rapportent du fruit avec patience. Luc. 8

### PREMIER POINT.

Considérez l'estime que vous devez faire de la parole de Dieu, et combien il est important d'en faire un bon usage

sunt hujus seculi. Extra hæc omnia constitutum esse opus est cum qui cognitionem Dei desiderat, debetque perturbationibus affectionibus que vitiosis sedandis vacare, et sic demùm scientiam Dei apprehendere. (*S. Basil. homil. in Ps.* 45.)

1.° La parole de Dieu comme dit S. Grégoire, est la nourriture de l'ame. Le malade qui ne peut plus prendre de nourriture, ou qui ne la retient plus, est tout-à-fait désespéré (1). Leur âme a eu en horreur toute nourriture (2); que s'ensuit-il ? Ils sont venus jusqu'aux portes de la mort (3).

2.° La parole de Dieu est le ressort et l'instrument du salut, dit saint Chrysostôme : pendant qu'un artisan a ses outils, il peut gagner sa vie et satisfaire à ses créanciers : aussi les juges ne l'obligent point à les vendre pour payer ses dettes ; parce que sans cela il ne pourrait plus travailler, et ainsi il demeurerait toujours insolvable. Pendant qu'un Chrétien tâche de profiter de la parole de Dieu, il a moyen de satisfaire à la justice divine et de gagner la vie éternelle ; mais s'il ne veut point s'en servir, il met sa vie et son salut au hasard.

3.° La parole de Dieu est d'institution divine. Celui qui l'annonce de sa part, fait l'office des Prophètes et des Apôtres : il est le précurseur de Jésus-Christ, qui lui prépare l'entrée dans nos cœurs. Il est sa bouche, comme dit Jérémie, par laquelle il nous parle ; et il sépare nos âmes, qui sont si précieuses, des choses de la terre qui sont viles et méprisables (4). Il le faut donc écouter avec autant de respect, que si Jésus-Christ nous parlait lui-même. « Qui vous écoute, dit le Fils de Dieu, m'écoute; et qui vous méprise, me méprise. »

4.° La parole de Dieu et le corps du Fils de Dieu sont, en quelque façon, d'un prix égal, et méritent une égale vénération. « Celui qui néglige la parole de Dieu, et ne l'entend pas avec respect, n'est pas moins cou-

(1) Quisquis alimenta non retinet, hujus profectò vita desperatur. (*S. Greg. hom. in Evang.*)

(2) Omnem escam abominata est anima eorum. (*Ps.* 106. 18.)

(3) Et appropinquaverunt usque ad portas mortis

(4) Si separaveris pretiosum à vili, quasi os meum eris. (*Jer.* 15. *v.* 19. *S. Aug. l.* 50. *hom.* 26.)

pable que s'il laissait tomber à terre le corps de Jésus-Christ par sa négligence (1). » Saint Paul semble appuyer cette pensée, lorsqu'écrivant aux Romains, il leur dit : « Qu'il a reçu la grâce d'être le ministre de Jésus-Christ parmi les nations, pour honorer Dieu par le sacrifice de l'Évangile, en lui offrant les Gentils comme une victime agréable qui est sanctifiée par le Saint-Esprit (2). » Car, comme dit Caïétan sur ces paroles, le prédicateur est, dans la chaire, ce que le prêtre est à l'autel; sa prédication est une espèce de sacrifice, qui a du rapport à celui de l'Eucharistie : le prêtre produit le corps de Jésus-Christ; et le prédicateur forme son corps mystique. Le prêtre immole Jésus-Christ, qui est la victime de son sacrifice ; le prédicateur immole les chrétiens, en détruisant en eux le vieil homme, et égorgeant tous les vices, afin d'y faire naître l'homme nouveau. Enfin le corps de Jésus-Christ, qui est offert à l'autel et distribué aux fidèles, est un pain de vie et un germe d'immortalité ; et la parole de Dieu qui est distribuée aux auditeurs, est le pain des enfans et la semence de la vie éternelle (3).

Quel état n'en devons-nous donc pas faire? Qu'y a-t-il de plus saint que le Sacrifice, de plus précieux que la grâce, de plus cher que le salut de notre âme, qui dépend du bon usage de la parole de Dieu? et néanmoins les trois parts d'une si précieuse semence se perdent par notre faute : une partie tombe sur le bord du chemin, et est enlevée par les oiseaux; une autre tombe sur des lieux pierreux, une autre parmi les épines; il

(1) Interrogo vos, fratres, dicite mihi quid plus videtur vobis, corpus Christi, an verbum Christi? Si vultis verè respondere, hoc dicere debetis quòd non sit minus verbum Christi, quàm corpus Christi.

(2) Propter gratiam quæ data est mihi à Deo, ut sim minister Christi Jesu in Gentibus, sanctificans Evangelium Dei ut fiat oblatio Gentium accepta et sanctificata in Spiritu sancto. ( *Rom.* 15. *v.* 16.)

(3) Semen est verbum Dei.

n'y a que la plus petite partie qui tombe en une bonne terre, et qui porte le fruit que l'on prétend.

Je ne m'étonne pas, mon Sauveur, si vous haussez votre voix pour crier : Qui a des oreilles pour m'entendre, m'écoute (1). Vous parlez à des sourds volontaires, qui ne veulent pas vous écouter. Vous voyez le danger où ils se vont précipiter. Vous savez le prix de la parole de Dieu, et ce qu'elle vous a coûté. Ne permettez pas, Seigneur, que je la perde, et qu'en la perdant je me perde moi-même.

## SECOND POINT.

Considérez en quoi consiste le bon usage que nous devons faire de la parole de Dieu. Trois choses sont principalement requises pour cet effet :

1.° Il faut recevoir cette divine semence dans un bon cœur (2); c'est-à-dire, dans un cœur exempt de péché et de toute affection déréglée, vide de tout soin et de toute inquiétude, arrosé de la pluie des larmes, et tourné vers le soleil de justice pour recevoir ses influences. A quoi servira d'abord de faire un acte de contrition en entrant dans l'Église, et de laisser à la porte, comme dit saint Bernard, le soin de toutes les affaires temporelles, pour vaquer à la plus importante de toutes, qui est l'affaire du salut?

2.° Il la faut recevoir « dans un très-bon cœur (2), » c'est-à-dire, avec une très-pure intention de glorifier Dieu et de profiter de sa parole.

3.° Il faut la conserver fidèlement, et ne se pas épancher au-dehors à la fin du Sermon, de peur que cette semence céleste ne sorte hors du cœur aussitôt qu'elle y est entrée. C'est à quoi les démons travaillent de toutes leurs forces; et comme autrefois ils poussèrent Jéroboam à dresser un autel dans Samarie, pour

(1) Qui habet aures audiendi, audiat.
(2) In corde bono.
(3) In corde bono et optimo.

empêcher les Israélites d'aller adorer le vrai Dieu dans le temple de Jérusalem, ainsi ils tâchent d'élever des idoles sur l'autel de notre cœur, et d'en ôter le souvenir de Dieu et toutes les pensées du ciel, pour empêcher notre conversion, et rendre la parole de Dieu entièrement inutile.

4.° Enfin, il la faut réduire en pratique, et faire en sorte qu'elle porte du fruit, en exécutant avec ferveur et patience tout ce qu'elle nous enseigne. Car cela ne se peut faire qu'en souffrant beaucoup de contradictions, de tentations, d'affections et de croix, qui ne manquent jamais à ceux qui veulent vivre selon l'esprit de Jésus-Christ. Mais il faut prendre courage; et attendre sans empressement et sans inquiétude la récompense de nos travaux, comme le laboureur après avoir semé avec beaucoup de peine et de fatigue, attend avec patience le temps de la moisson. « Souffrez avec patience, mes frères, jusqu'à l'avènement du Seigneur. Vous voyez que le laboureur attend patiemment la pluie de la première et de l'arrière-saison, dans l'espérance qu'il a de recueillir le précieux fruit de la terre (1). »

Cette sainte ferveur et cette généreuse patience, avec lesquelles nous pratiquons ce que la parole de Dieu nous enseigne, font qu'elle porte du fruit en abondance, rendant avec intérêt quelquefois trente pour un, quelquefois soixante, quelquefois jusqu'au centuple. Il est vrai que cette inégalité peut venir de la qualité de la semence, c'est-à-dire, des instructions et des connaissances que nous avons des choses spirituelles, qui contribuent beaucoup au progrès que nous faisons dans la vertu. On peut aussi rapporter cette différence, aux grâces et aux inspirations que Dieu donne plus

(1) Patientes estote, fratres, usque ad adventum Domini. Ecce agricola exspectat pretiosum fructum terræ, patienter ferens, donec accipiat humorem temporaneum et serotinum. (*Jacob.* c. 5.)

abondamment aux uns qu'aux autres. Mais la cause la plus ordinaire de ce progrès inégal, est assurément le fervent effort et la fidèle coopération de notre volonté, qui est en cela fort différente de la terre; en ce que celle-ci produit nécessairement son fruit avec tout ce qu'elle a de forces : mais notre libre arbitre ménage les siennes comme il lui plaît, il les partage, il les ramasse, il fait plus ou moins d'effort; et même, s'il veut, il suspend entièrement son action. De là vient que les uns font un plus notable profit que les autres, parce qu'ils coopèrent à la grâce avec une plus forte application de leur volonté. Car la bonté de Dieu est toujours prête à donner l'abondance de son esprit à ceux qui correspondent pleinement à ses grâces, et qui en font un bon emploi.

## TROISIÈME POINT

Considérez les fautes que l'on commet dans le bon usage de la parole de Dieu, afin de les éviter.

Les uns font un rendez-vous de la prédication, et se donnent des assignations criminelles.

Les autres y viennent pour s'y montrer, pour voir et pour être vus, et pour y étaler leur vanité.

Les autres, pour passer une heure de temps.

Les autres, pour contenter leur curiosité, et pour y entendre de beaux discours, et pour les censurer.

Les autres, par coutume, sans sentiment de dévotion, sans esprit intérieur, et sans attention, s'abandonnant lâchement au sommeil, ou s'entretenant en de vaines pensées, et quelquefois même en de vains discours, qui scandalisent ceux qui les voient.

Oh! que l'Apôtre avait raison de dire (1) qu'un temps viendrait que les hommes ne pourraient plus souffrir une saine doctrine; et qu'ayant une extrême démangeaison d'entendre ce qui les flatte, ils auraient re-

(1) 2. *Timoth.* 4.

cours à une foule de docteurs propres à satisfaire leurs désirs ; et fermant l'oreille à la vérité, ils l'ouvriraient à des contes et à des fables.

O que les prédicateurs pourraient à bon droit renouveler ces plaintes de Jérémie (1) : « A qui parlerai-je, et à qui m'adresserai-je pour le prier de m'écouter? Ces peuples sont incirconcis de cœur et d'oreilles : ils ne peuvent m'entendre. La parole de Dieu est devenue à leur égard un objet de mépris, ils ne la recevront pas (2). »

Quand on leur parle de nouvelles, de sottises, de bagatelles, leurs oreilles sont toujours ouvertes ; mais quand on leur parle de corriger leurs défauts, de régler leur vie, de faire pénitence, de penser à la mort, et de craindre les jugemens de Dieu, ils n'ont ni cœur ni oreilles ; ces discours les ennuient, on ne les finit jamais assez tôt.

Déplorez ce malheur ; et faisant réflexion sur vous, voyez en quoi vous manquez pour remédier à vos défauts. Faites que la parole de Jésus-Christ entre bien avant dans votre cœur, qu'elle y demeure, qu'elle y porte du fruit en abondance (3). Ne souffrez pas que ce qui est destiné pour votre salut, entre dans l'arrêt de votre condamnation. Semez à toute heure du jour, au matin et au soir ; ne perdez point d'occasions de vous instruire sur les maximes de l'Évangile, soit par les prédications, soit par la lecture des bons livres, soit par la méditation. O que ce soin est important! Il se pourra faire que quelques-unes de ces vérités n'entreront point dans votre esprit, d'autres en sortiront bientôt : mais enfin il arrivera que quelqu'une y jettera de profondes racines, et que rapportant au centuple,

(1) Cui loquar, aut quem contestabor ut audiat? Ecce incircumcisæ aures eorum, et audire non possunt.

(2) Ecce verbum Domini factum est eis in opprobrium, et non suscipient illud.

(3) Verbum Christi abundanter habitet in vobis.

elle réparera toutes vos pertes, et produira une riche moisson de bonnes œuvres, qui seront suivies d'une éternelle récompense (1).

## MÉDITATION

### SUR L'ÉVANGILE DE LA QUINQUAGÉSIME.

*De l'aveuglement de l'âme.*

*Cœcus quidem sedebat secùs viam mendicans.*

Il y avait un aveugle assis sur le chemin, qui demandait l'aumône. Luc. 18.

### PREMIER POINT.

Considérez le misérable état du pécheur, qui nous est représenté sous la figure de cet aveugle.

1.° Son premier malheur est qu'il est aveugle. Il ne voit, dit Hugues de Saint-Victor, ni le mal qu'il commet en péchant, ni la peine qu'il mérite, ni la perte qu'il fait de la grâce, ni la colère de Dieu qu'il attire sur lui.

La considération des choses divines est la lumière qui nous éclaire dans le chemin du ciel : celui qui en est privé marche dans l'obscurité d'une nuit affreuse ; et des ténèbres intérieures de l'esprit, il se précipite dans les ténèbres extérieures de l'enfer (1), comme parle saint Augustin.

2.° Son aveuglement est suivi d'une lâche négligence de son salut, qui le tient assis sur le chemin du ciel, sans vouloir faire un pas dans la voie des commande-

(1) Manè semina semen tuum, et vesperè non cesset manus tua ; quia nescis quid magis oriatur, hoc an illud, et si utrumque simul, melius erit.

(2) Ad tenebras per tenebras ambulat. (*S. August. in Solil. c.* 33.)

mens de Dieu, pensant trouver un vain repos dans les choses du monde les plus basses et les plus viles. Il est auprès du chemin, parce que les choses que Dieu nous commande, ne sont pas loin de nous, ni au-dessus de nos forces : on y peut aisément atteindre avec la grâce de Dieu (1). Mais il ne veut pas entrer, aimant mieux demeurer dans ses mauvaises habitudes, pour n'être point obligé de quitter un bien imaginaire, qu'il préfère à Dieu même; parce que les ténèbres qui l'offusquent, l'empêchent de découvrir la beauté de son principe, et de chercher son repos dans son centre, dont il ignore l'excellence. De là vient qu'il ne fait aucun effort pour sortir du péché, qui l'empêche de s'y rendre, demeurant dans une oisiveté et une inutilité criminelles à l'égard des bonnes œuvres, dont il néglige la pratique, après avoir étouffé la lumière. En quoi il ressemble à ces idoles dont parle le prophète Baruch, qui ne font aucune œuvre de Dieu (2).

3.° Ajoutez à cela un troisième malheur, qui avilit infiniment le pécheur, et le réduit à la dernière bassesse. C'est la mendicité qui le fait languir à la porte des créatures, couvert d'ulcères, c'est-à-dire, de vices, et affamé comme un Lazare, criant et demandant une miette de pain, sans que personne la lui donne (3). Aux uns il demande des louanges; aux autres, de la faveur et du crédit; aux autres, du divertissement et du plaisir; aux autres, du bien pour établir sa fortune : aveugle, qui ne voit pas que tout cela n'est qu'une miette de pain, qui ne le peut rassasier; et que son bonheur n'est pas entre les mains des hommes, mais qu'il le doit attendre uniquement de Dieu.

O mon âme, retourne à celui qui est ton véritable repos, et qui seul peut calmer ton cœur, et remplir

(1) Mandatum, quod ego præcipio tibi hodiè, non supra te est, neque procul positum, etc. (*Deut.* 30.)

(2) Nullum opus Dei in ipsis.

(3) Et nemo illi dabat

tous ses désirs (1). Ne cherche point ta satisfaction, ni ta demeure, ni ton bonheur dans la créature. Dieu est ton centre, et le lieu de ton repos. Lui seul te suffit, et, sans lui, rien ne te peut suffire (2). Demeure donc en lui, non pour y être sans action, mais pour travailler efficacement et paisiblement à ton salut. Que s'il faut être pauvre pour posséder le royaume des Cieux, soyons les pauvres de Jésus-Christ, et non pas des créatures, sinon lorsqu'il nous assujettit à elles, et que sa providence veut que nous en dépendions pour notre humiliation, et tout ensemble pour notre plus grande perfection.

## SECOND POINT.

Considérez ce que doit faire un pécheur pour sortir de sa misère, et remarquez ce que fait l'aveugle de l'Évangile.

1.° « Entendant le bruit du peuple qui passait en foule, il s'enquit de ce que c'était. On lui répondit que c'était Jésus de Nazareth, qui passait (3). » Ce sont les exemples des Saints qui suivent Jésus-Christ, qui nous réveillent et nous excitent à sortir de nos ténèbres, et à venir à la lumière. Leurs actions héroïques font un grand bruit, et leurs éclatantes vertus sont autant de voix qui nous avertissent que Jésus passe, et qu'il est en notre pouvoir de le suivre aussi bien qu'eux. « De peur que les Commandemens de Dieu ne nous épouvantent, dit saint Grégoire, les exemples des anciens Pères nous fortifient, et le rapport que nous avons avec eux nous fait espérer que nous pourrons faire ce que nous n'osions présumer, à cause de notre faiblesse (4). »

(1) Revertere in requiem tuam.

(2) Locus hominis Deus est, extra quem nusquam benè est.

(3) Cùm audiret turbam prætereuntem, interrogabat quid hoc esset. Dixerunt ei quòd Jesus Nazarenus transiret. (*Luc.* 8.)

(4) Ne divina præcepta nos terreant, antiquorum Patrum nos

2.° « En même temps il cria : Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi. » C'est ainsi qu'il faut prendre l'occasion aussitôt qu'elle se présente : car Jésus passe, et il ne vous visite qu'en passant : le salut qu'il nous présente passe avec lui, il faut prendre garde qu'il ne nous échappe. O le doux hôte de mon âme, mon aimable Sauveur, ne passez pas chez moi comme un pélerin inconnu, ni comme un passant indifférent; mais comme mon souverain Seigneur, qui ordonne et qui règle toutes choses dans mon intérieur. Mon cœur est votre propre maison; soyez-y toujours présent par votre grâce, comme vous y êtes présent par votre divinité. Commandez et j'obéirai; défendez-moi de suivre mes passions, je les réprimerai; disposez de moi comme il vous plaira, pourvu que vous ne m'abandonniez point à moi-même. Que si votre sainte humanité, cachée sous les voiles du Sacrement, ne me visite qu'en passant, au moins, Seigneur, que vos mérites, vos vertus et votre amour y demeurent; que les effets de votre venue s'y fassent toujours sentir; que votre esprit y réside; que dans cet heureux trajet que vous faites de l'autel dans mon estomac, tous mes sens et toutes mes puissances crient : C'est Jésus de Nazareth qui passe et qui vient à nous (1). Allons au-devant de lui pour l'adorer; et prosternés à ses pieds, disons lui : « Jésus, Fils de David, ayez pitié de nous. »

O seul pélerin sur la terre ! divin voyageur et compréhenseur, qui passez et demeurez immuable, faites que je passe toutes les créatures sans m'arrêter à aucune, afin de parvenir jusqu'à vous, et de demeurer éternellement en vous.

3.° « Ceux qui marchaient devant, le reprenaient pour le faire taire; mais il criait encore plus fort : Jésus,

exempla confortant, et ex eorum comparatione facere nos posse præsumimus, quod ex nostrâ imbecillitate formidamus. (*S. Greg. l. 25. c. 7.*)

(1) Jesus Nazarenus transit.

fils de David, ayez pitié de moi. » La douleur que ce pauvre aveugle ressent de son mal, forme ces paroles, la confiance les pousse, l'ardeur de son désir les redouble ; il prie son libérateur avec une vive foi, le confessant de bouche pour le Messie avec une humilité profonde, avouant sa misère avec une constance inébranlable, qui ne se désiste point de la prière, quoi qu'on lui puisse dire. Apprenez de cet exemple à ne quitter jamais le bien commencé pour toutes les oppositions et contradictions humaines. « Ceux qui aiment le monde vous contrediront. Quelle folie est-ce là ? vous en faites trop ; vous allez à l'excès ; les autres ne sont-ils pas chrétiens aussi bien que vous ? vous rêvez sans doute, vous n'êtes pas sage. Voilà ce que les mondains viendront vous dire en foule (1). » Mais laissez parler le monde ; laissez crier les enfans du siècle, et criez encore plus haut qu'eux : Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi (2).

## TROISIÈME POINT.

Considérez ce que fait notre Seigneur pour guérir ce pauvre aveugle.

1.° « Jésus, s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât. » Josué arrêta le soleil au milieu du ciel (3). Et Jésus s'arrête à la prière d'un pauvre aveugle. Que l'oraison a de force, quand elle est humble et fervente ! Jésus, que la miséricorde a fait venir du ciel et courir par la Judée, portant partout la consolation aux misérables et le salut aux pécheurs, s'arrête, par la même miséricorde, pour écouter la prière d'un pauvre suppliant qui lui découvre sa misère. Le même amour qui le fait

(1) Qui diligunt seculum, contradicunt. Quid insanis? ninius es, numquid alii non sunt Christiani? Ita stultitia est, ita lementia, et cætera talia turba clamat. (*S. Aug. serm.* 18. *de verbis Domini.*)

(2) Fili David, miserere mei.

(3) Stetit sol in medio cœli.

aller en diligence à Jérusalem, et courir à la croix pour y souffrir et mourir (1), l'arrête au milieu de son chemin aux cris de cet aveugle, pour faire voir que ce n'est point la force de ses ennemis, mais celle de sa charité, qui le conduit à la mort. O charitable médecin des âmes, vous vous êtes si souvent arrêté pour considérer mes infirmités, et pour guérir les maladies: et moi, pécheur aveugle et ingrat, je ne m'arrête point à la présence d'un Dieu qui me voit, ni à la voix d'un maître qui m'appelle, ni aux semonces amoureuses d'un père qui me chérit, ni aux menaces d'un juge qui me poursuit. Je ne m'arrête pas à la parole du Verbe, pour écouter ce qu'il me dit, ni à la vue de ses plaies pour compatir à ses douleurs, ni à l'exemple de ses vertus pour les suivre et les imiter; mais je passe outre et continue mon chemin, pour satisfaire à mes inclinations, pour poursuivre mes desseins, et pour achever jusqu'au bout mes entreprises contre sa sainte volonté. O malice insupportable! ô infidélité digne de toutes sortes de supplices!

2.° Jésus s'étant arrêté, commanda qu'on lui amène cet aveugle. Ceux qui l'empêchaient auparavant, l'appellent eux-mêmes, et l'encouragent, en lui disant: Ayez bonne espérance, levez-vous, il vous appelle (2). « Aussitôt il jette son manteau, et se levant promptement, il vient à Jésus. » Ne vous rebutez point lorsque les hommes traversent vos desseins: le Fils de Dieu, qui tient leurs cœurs entre ses mains, les changera quand il lui plaira, et s'en servira pour vous faire venir à lui. Quand même il permet qu'ils vous soient contraires, c'est pour vous obliger à recourir à sa bonté. Les uns vous conduisent à lui par nécessité, en vous persécutant; les autres par amour, en vous encourageant et vous disant: Levez-vous, il vous appelle. L'importance

(1) Ecce ascendimus Jerosolymam, et Filius hominis tradetur.

(2) Animæ quior esto, surge, vocat te.

est que vous imitiez la docilité, l'obéissance, la ferveur et la diligence de cet aveugle dans l'accomplissement des volontés de Dieu, lorsqu'elles vous sont manifestées, vous dépouillant du vieil homme, c'est-à-dire, de vos convoitises déréglées, et des imperfections dont vous êtes couvert; vous levant au-dessus de vous-même, au-dessus de vos réflexions, au-dessus de toutes les difficultés qui se présentent, au-dessus de tout ce qui n'est point Dieu; en sorte que vous ne vous arrêtiez à aucune créature, qu'aucune ne s'arrête à vous, et qu'aucune ne vous arrête ni vous empêche d'aller tout droit à Jésus qui vous appelle (1). O l'heureux voyage! ô le divin terme! ô le centre adorable! que tardez-vous d'y aller? que craignez-vous de perdre en y allant? vous quittez pour Dieu un vêtement d'iniquité, et vous recevez de Dieu un vêtement de sainteté. Vous quittez la créature qui n'est rien, et qui ne peut rien, et vous trouvez le Créateur qui est tout et qui peut tout. Enfin, vous vous quittez vous-même, et en vous tout mal en puissance; et vous trouvez en Dieu celui qui est tout bien en soi par essence, et tout bien par communication pour vous. Qui refuserait de perdre si peu, pour acquérir un si grand bien?

3.° « Jésus lui dit : Que voulez-vous que je vous fasse? L'aveugle lui répondit : Seigneur, faites que je voie. Jésus lui dit : Voyez, votre foi vous a sauvé. » C'est un Dieu qui dit : « Que voulez-vous que je vous fasse? » Vous n'avez rien en désir que je n'aie en mon pouvoir. C'est un aveugle qui répond : « Seigneur, faites que je voie. » Et néanmoins, comme dit saint Bernard, il a plus d'imitateurs que saint Paul (2). Il faut que Dieu s'accommode à nos désirs, et qu'il nous dise, comme à cet aveugle : « Que voulez-vous que je vous fasse (3)? »

(1) Et venit ad Jesum.

(2) Heu! plures habemus Evangelici illius cæci, quàm Apostoli imitatores. (*S. Bern.* 2. *de Convers. sancti Pauli.*)

(3) Quid vis ut faciam tibi?

Au lieu que nous devrions dire, comme saint Paul : Seigneur, ne me demandez pas ce que je veux (1) ; mais dites-moi ce que vous voulez que je fasse. Si je vous demande la vue, ce n'est que pour connaître vos volontés, ce n'est que pour vous connaître vous-même, afin de vous suivre aussitôt que vous m'aurez rendu la vue (2) ; voilà la seule demande que je vous fais ; le reste m'est indifférent ; et si vous me dites cent fois : « Que veux-tu que je te fasse? » pauvre ou riche, sain ou malade, consolé ou affligé, estimé ou méprisé, je vous répondrai toujours : Seigneur, faites-moi ce que vous voulez que je sois, afin que vous soyez en moi ce que vous y devez être. Enseignez-moi à faire vos volontés, parce que vous êtes mon Dieu (3).

## MÉDITATION

### SUR L'ÉVANGILE DU MERCREDI DES CENDRES.

*Le carême est un temps favorable pour amasser des trésors dans le ciel.*

*Thesaurizate vobis in cœlo.*
Faites-vous des trésors dans le ciel. MATTH. 8.

### PREMIER POINT.

Considérez que les bonnes œuvres sont des trésors incomparablement plus précieux que tous les biens de la terre.

1.° Parce que tous les biens du monde sont des biens stériles, qui ne nous peuvent rendre heureux, ni pro-

(1) Domine, quid me vis facere ?
(2) Et confestim vidit, et sequebatur illum magnificans Deum. ( *Luc.* 18.)
(3) Doce me facere voluntatem tuam; quia Deus meus es tu.

duire le fruit du salut ; mais les bonnes œuvres sont des semences de l'éternité, d'où nous recueillerons quelque jour une moisson si riche, que nous en serons ravis. Car, comme les pécheurs tombant à chaque moment dans le péché, amassent des trésors de la colère de Dieu, qui leur semblent fort peu de chose à présent, mais qui leur paraîtront effroyables à l'heure de la mort pour la grandeur des peines qu'ils attireront sur eux, soit par le nombre prodigieux de leurs crimes, soit par leur énormité; de même les gens de bien ne pourront assez admirer les biens inestimables qui leur seront donnés en récompense de leurs souffrances et de leurs bonnes actions, dont chacune, pour petite qu'elle soit, est digne de la vie éternelle, et par suite d'un prix infini, parce qu'elle tire sa valeur des mérites infinis de Jésus-Christ, et de la souveraine excellence du principe qui la produit, qui est le Saint-Esprit.

2.° Parce que tous les trésors que vous amassez sur la terre, sont plus pour les autres que pour vous : vous les quitterez à la mort, et tout ce que vous emporterez avec vous de vos meubles, de vos terres et de vos héritages, ce sera un pauvre linceul, dans lequel vous serez cousu et mis en un cercueil ; le reste sera pour vos héritiers, qui viendront fondre dessus comme sur une proie; et peut-être que, ne s'accordant pas, tout s'en ira en procès, et passera à des étrangers (1). Il en sera de même de votre corps : vous le quitterez aussi bien que vos richesses; tout ce que vous faites pour lui n'est point pour vous. Vous travaillez pour les vers et pour la pourriture ; et quand vous irez paraître devant Dieu, vous n'emporterez avec vous que vos bonnes œuvres, avec lesquelles vous achèterez un trésor de gloire immortelle, d'où les voleurs ne pourront approcher, et que les vers ne pourront corrompre (2).

(1) Relinquens alienis divitias suas. ( *Ps.* 4. )

(2) Thesaurum non deficientem in cœlis. (*Luc.* 12. 33. )

3.° Les biens du monde ne sont pas des biens du ciel, qui est le lieu de votre demeure éternelle ! ce sont des biens de la terre, qui n'est qu'un lieu de passage. Si vous y deviez toujours être, je vous dirais : Amassez-y des biens; mais s'il en faut sortir, pourquoi y laissez-vous vos richesses ? Celui qui garde ce qu'il doit quitter est gardien d'un bien qui n'est pas à lui, mais à un autre (1). Ah! si vous aviez soin de faire de bonnes œuvres, elles vous donneraient un droit à la couronne du ciel, qui ne vous serait jamais ravie. O le beau droit fondé sur la fidélité du Père éternel qui vous l'a promise, et sur la justice du Fils qui vous l'a mérité (2).

4.° Enfin, les biens du monde ne sont pas les biens du cœur de l'homme, mais plutôt le poison qui les corrompt. C'est donc un grand abus d'en faire votre trésor, et de négliger les bonnes œuvres, qui sont les seuls biens de l'âme, capables de vous rendre heureux, et de remplir tous vos désirs. Vous craignez, dit saint Augustin, de mettre votre blé en terre, de peur de le perdre ; et vous ne craignez pas d'y mettre votre cœur, et de l'y perdre ? Ecoutez plutôt le conseil que Jésus-Christ vous donne ; « Là où sera, dit-il, votre trésors, là sera aussi votre cœur. » Levez-le donc au ciel, de peur qu'il ne pourrisse dans la terre (3). Car si les biens et les trésors que vous amassez en terre sont sujets à la rouille, aux teignes et aux voleurs, votre cœur l'est aussi, lorsqu'il s'y attache par un amour

(1) O homo, si hìc permansurus es, quæ tua sunt, hìc repone. Si illùc iturus es, hìc quæ tua sunt, corde relinquis. Qui relinquenda servat, alienorum custos est, non suorum. (*S. Chrysolog. serm.* 22. 2. *Timoth.* 4 8. )

(2) In reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illâ die justus judex, non solùm autem mihi, sed et iis qui diligunt adventum ejus.

(3) Frumentum tuum times ponere in terrâ, et cor tuum perdis in terrâ. Ecce Dominus dat tibi consilium de corde tuo. Ubi enim, inquit, fuerit thesaurus tuus, illìc erit et cor tuum. Leva, inquit, cor tuum in cœlum, ne putrescat in terrâ.

déréglé. La rouille, c'est l'orgueil; les teignes qui le rongent, sont l'envie, l'intempérance et le luxe; les démons sont les voleurs qui l'enlèvent. Vous êtes bien malheureux, si vous le laissez entre leurs mains.

## SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, que tout le temps de votre vie vous est donné pour amasser des trésors dans le Ciel, et qu'il n'y a pas un moment auquel vous ne puissiez gagner une couronne plus riche que celle des plus grands rois. Par conséquent, il n'y en a pas un qui ne soit très-précieux, puisque la plus petite action qui est faite pour Dieu, et qui passe en un instant, ne vaut pas moins que la possession d'un bien infini dans sa durée.

Quel soin devriez-vous donc apporter pour les bien faire, et pour n'en perdre pas une seule? Je dis pour les bien faire, c'est-à-dire, pour les faire par un bon principe, et pour une bonne fin. Le principe, c'est la grâce sanctifiante, sans laquelle toutes les bonnes œuvres que vous faites, sont des œuvres mortes et inutiles pour la vie éternelle. La fin, c'est la gloire et le service de Dieu, et le salut de votre âme. Car la droite intention est ce qui donne le prix et la valeur aux bonnes œuvres. Elle est semblable à la baguette de Moïse, qui faisait des prodiges merveilleux quand il la levait en haut; mais quand il la jetait par terre, elle se changeait en serpent. Je dis, pour n'en perdre pas une seule; car, en la perdant, vous perdez plus que si vous perdiez tout le monde.

Et néanmoins, qui de nous y fait une réflexion sérieuse? Que d'actions tombent par terre, et s'écoulent de nos mains, faute de les relever par une droite intention de plaire à Dieu? Pensez à cela, âme chrétienne, vous trouverez que vous avez perdu la plus grande partie de votre vie; et que vous avez à rendre compte, non-seulement de vos mauvais deportemens,

mais encore de vos bonnes actions. Vous priez sans attention, vous suivez en toutes choses le mouvement de la nature, vous n'agissez que par humeur : quel fruit espérez-vous en recueillir? O temps mal employé! ô précieux momens inutilement écoulés! Après un si long temps, vous voilà aussi avancée que vous étiez il y a trente ans. Quand est-ce que vous penserez à réparer une perte si considérable ? Commencez dès ce moment, il est à vous : celui qui suit n'y sera peut-être pas.

## TROISIÈME POINT

Considérez que de tous les temps de l'année, le plus favorable et le plus précieux est celui du Carême où vous entrez aujourd'hui. « Voici le temps favorable : voici les jours du salut (1). » Car vous savez que Dieu a deux temps; l'un de miséricorde, l'autre de justice, et que le plus favorable est celui de la miséricorde; car celui de la justice est à craindre. Il est vrai que Dieu est toujours prêt à nous faire grâce pendant le cours de notre vie, et qu'il diffère le plus qu'il peut le temps de la vengeance, comme s'il ne l'exerçait que par contrainte, et contre l'inclination de sa bonté. Mais néanmoins il y a certain temps où la miséricorde semble se montrer plus fortement; d'où vient que le Psalmiste dit : « Ils ont crié ; mais il ne s'est trouvé personne pour les sauver : ils ont crié au Seigneur, mais il ne les a point écoutés (2). Pensez-vous, dit le saint homme Job, que Dieu écoute la prière du pécheur qui diffère sa pénitence et ne retourne vers lui qu'à l'extrémité, lorsqu'il ne peut plus éviter le coup de la mort (3)? » Ce n'est pas qu'il nous refuse jamais le se-

(1) Ecce nunc tempus acceptabile ; ecce nunc dies salutis. (1. *Cor.* 6.)

(2) Clamaverunt, nec erat qui salvos faceret : ad Dominum nec exaudivit eos. (*Psal.* 17. 42.)

(3) Numquid Deus audiet clamorem ejus, cùm venerit super eum angustia ? (*Job.* 27. 9.)

cours de sa grâce, lorsqu'il est nécessaire pour fuir le mal, ou pour faire le bien qui nous est commandé; l'on peut dire absolument que tout le temps de notre vie est un temps de miséricorde, parce qu'en tout temps Dieu est prêt à nous donner les grâces nécessaires pour l'accomplissement de ses préceptes : mais outre ces grâces qui sont communes à tous, et que l'on appelle ordinaires, parce qu'il les donne à tous selon le cours ordinaire de sa Providence, il y en a d'autres extraordinaires, plus puissantes, qui, sans faire violence à notre liberté, emportent notre consentement avec autant de douceur que de force, qu'il ne donne qu'en certain temps, et dans un certain nombre : et c'est pour ce sujet que nous l'appelons plus particulièrement le temps de la miséricorde. Or tel est le temps de Carême, pour trois principales raisons :

La première, parce que c'est un temps auquel on se dispose à recueillir les fruits de la Passion de Jésus-Christ, qui est la source du salut et le chef-d'œuvre de la miséricorde. Comme donc les premiers Chrétiens participaient avec autant d'avantage à l'Esprit de Jésus-Christ et aux effets salutaires de sa Passion, qu'ils en étaient plus proches : ainsi, lorsque nous approchons du temps auquel l'Église célèbre la mémoire de ce mystère, il ne faut point douter que le ciel ne verse plus abondamment sur nous les influences de ce précieux Sang qui fut répandu sur le calvaire, pourvu que nous n'y mettions point d'obstacle.

La seconde est, parce que c'est un temps de pénitence, pendant lequel toute l'Église prend le deuil, et nous commande le jeûne, afin d'expier les fautes que nous avons commises durant tout le cours de l'année. C'est pourquoi elle appelle les jours du Carême, « les jours de pénitence, destinés au rachat de nos péchés et au salut de nos âmes (1); » et d'abord, en y entrant,

(1) Advenerunt nobis dies pœnitentiæ ad redimenda peccata, et salvandas animas.

elle nous exhorte à retourner à Dieu avec des termes pleins de tendresse et d'amour, disant : « Convertissez-vous au Seigneur votre Dieu, parce qu'il est doux, miséricordieux et patient, et que sa miséricorde est grande, et qu'elle surpasse notre malice (1). »

La troisième, parce que c'est « un temps de sainteté, » comme dit saint Augustin, pendant lequel on s'abstient du jeu et des divertissemens, pour vaquer à la prière, à l'abstinence et aux œuvres de miséricorde envers les pauvres, qui attirent celle de Dieu sur nous, et nous le rendent favorable.

Aussi l'Église enjoint à ses ministres de pleurer à l'Autel les péchés du peuple, et de prier pour ses enfans, disant : « Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple, et ne laissez pas votre héritage exposé à l'opprobre et au mépris ; ne l'abandonnez pas à l'insolente domination des nations infidèles, qui ne vous connaissent point (2). »

Jugez par là combien il est important de bien employer cette sainte quarantaine, qui est un temps si précieux, si favorable, si avantageux et si utile au salut de votre âme. Faites résolution de donner plus de temps à la prière, d'écouter la parole de Dieu avec plus d'assiduité et de fruit, de garder plus exactement le jeûne, de visiter les prisons et les maisons des pauvres, et enfin de pratiquer avec plus de ferveur toute sorte de bonnes œuvres, pour amasser des trésors dans le ciel, qui ne périssent jamais, et que personne ne vous puisse ravir.

Surtout ayez soin de vous réconcilier d'abord avec

(1) Convertimini ad Dominum Deum vestrum, quia benignus, et misericors est, et patiens, et multæ misericordiæ, et præstabilis super malitiâ.

(2) Inter vestibulum et altare plorabunt Sacerdotes, Ministri Domini, et dicent : Parce, Domine, parce populo tuo, et ne des hæreditatem tuam in opprobrium, ut non dominentur eis nationes.

Dieu, et de veiller sur les mouvemens de votre cœur, parce que le mérite de vos actions dépend de la pureté de vos intentions et de la grâce sanctifiante, sans laquelle une âme souillée de péché ne peut rien faire qui soit digne du Paradis.

Heureux est celui qui a mis son trésor dans le ciel; afin que son cœur y soit toujours, et qu'il y aspire sans cesse avec l'effort de ses désirs! Car, là où est notre trésor, là est aussi notre cœur. De là vient que les gens de bien ne font pas état d'amasser des trésors en terre, parce qu'ils savent bien qu'ils y sont pèlerins et étrangers: et parce qu'ils veulent jouir chez eux des biens qu'ils possèdent en propre, ils refusent d'être heureux partout ailleurs (1).

## MÉDITATION

### SUR L'ÉVANGILE DU PREMIER DIMANCHE DE CARÊME.

*De la sainteté du jeûne.*

*Cùm jejunàsset quadraginta diebus et quadraginta noctibus, posteà esuriit.*

Après qu'il eut jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. MATTH. 4.

#### REMARQUE.

Pour comprendre le prix et l'excellence du jeûne, il suffit de dire que c'est un riche trésor, qui a beau-

(1) Beatus est qui divitias suas in cœlo reposuit, ut semper ibi mentem habeat, semperque illùc omnibus viribus desiderio tendat. Necesse est enim ut quò præcedit dilectionis thesaurus, illùc sequatur et cogitationis affectus. Ideò justi hìc ædificare et thesaurizare negligunt, quia peregrinos et hospites se esse cognoscunt. Nam quia in propriis gaudere desiderant, in alieno felices esse recusant. (*Ludolphus in vitâ Christi, part.* 1, *c.* 38.)

coup de rapport avec la divine Eucharistie. C'est pourquoi saint Chrysologue l'appelle le Viatique du salut (1); et saint Ambroise, le Viatique des prédestinés qui s'acheminent vers le ciel (2).

Les preuves de cette vérité feront les points de notre Méditation.

## PREMIER POINT

Considérez le premier rapport du jeûne avec le Saint-Sacrement, qui est le pain des forts, semblable à celui de Gédéon, qui se changea en épée, pour détruire les ennemis de son peuple. Tertullien l'appelle « le bouclier du soleil (3), » avec lequel nous repoussons tous les traits de nos ennemis visibles et invisibles. Le jeûne a la même vertu : c'est l'épée et le bouclier des Chrétiens, qui les rend redoutables aux démons, invincibles et impénétrables à tous les traits des tentations.

De là vient que les Martyrs avaient coutume de jeûner le jour de leur martyre, surtout lorsqu'ils ne pouvaient participer aux divins Mystères (4) : car alors ils substituaient le mérite du jeûne en la place du Viatique, ne croyant pas pouvoir trouver de plus fortes armes que l'abstinence après la divine Eucharistie. Le Fils de Dieu même ayant livré deux combats signalés au prince des ténèbres : le premier, dans le désert : le second, sur le calvaire, s'arma au second, comme les saints Pères remarquent, du Sacrement de son corps, avant que d'aller au combat : mais, au premier, il prit les armes du jeûne. Le jeûne fut son bouclier, dit saint Ambroise (5). Le jeûne fut l'instrument de sa

(1) Viaticum salutis. (*S. Chrysolog. serm.* 8.)

(2) Bonum itineris Viaticum. (*S. Ambr. l. de Elid. et jejunio. c.* 8.)

(3) Clypeum solis.

(4) *Isaac, Presbyt. Antioch. l. de contemptu mundi.* c. 19.

(5) Contra dæmonem pugnaturus longo se armavit jejunio (*S. Ambr. serm.* 83.)

victoire (1). Le jeûne fut le donjon de sa force, le rempart de sa vertu, le trophée de sa sainteté (2). Pourquoi cela? Le Fils de Dieu avait-il besoin de ces armes pour se défendre? Nullement ; mais nous avons besoin de son exemple, pour apprendre de lui la nécessité et l'utilité du jeûne. Nous avons de puissans ennemis qui nous épient jour et nuit. Le monde nous attaque au-dehors : la chair est un ennemi domestique qui nous trahit : Satan est un lion furieux qui est prêt à nous dévorer : nous sommes dans une terre étrangère ; nous combattons pour l'éternité ; à tous momens nous courons risque de perdre notre âme. Quel remède plus présent à tant de malheurs, et quelle défense plus sûre contre de si forts ennemis, que l'abstinence et le jeûne? Nos jeûnes sont nos remparts et nos retranchemens; nos pénitences sont nos défenses, nos mortifications nos forteresses, notre abstinence un mur imprenable à Satan, et impénétrable à nos ennemis invisibles (3). Ne pensons pas avoir ou plus d'adresse que la Sagesse incarnée, ou plus de force que le bras du Tout-Puissant, ou plus de faveur auprès du Père éternel que son Fils. Il a combattu par le jeûne, il a exterminé nos ennemis par la croix : rangeons-nous sous ce glorieux étendard, si nous voulons remporter la victoire. Qui des Chrétiens, dit saint Ambroise, s'étant armé du jeûne, a jamais été vaincu? Qui a jamais été surpris pendant qu'il s'est retranché dans l'abstinence? Satan n'attaque que les gourmands ; il ne fait la guerre qu'aux voluptueux. Sitôt qu'il aperçoit le jeûne, il prend la fuite : la pâleur du chrétien l'épouvante, sa maigreur lui ôte les forces, sa faiblesse l'at-

(1) Quibus pugnavit? Quibus vicit? jejunio. (*Ibidem.*)

(2) Jejunium scimus esse Dei arcem, Christi castra, sanctitatis trophæum. (*Ibidem.*)

(3) Castra nobis sunt nostra jejunia, quæ nos à diabolicâ impugnatione defendunt. Murus quidam est Christiano jejunium, inexpugnabilis diabolo, intransgressibilis inimico. (*S. Ambr. serm.* 25.)

terre, parce que sa force chrétienne est cachée dans sa faiblesse (1).

## SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, qu'il y a ce rapport entre le Saint-Sacrement et le jeûne, que l'un et l'autre est un sacrifice : l'Eucharistie est le sacrifice du chef; le Jeûne est le sacrifice des membres. Pour entendre ceci, il faut savoir que tout chrétien porte dans la dignité de son nom deux qualités considérables : la première, de roi; la seconde, de prêtre. Comme roi, il doit régir son corps, et en faire le trône de Jésus-Christ, qui le porte avec tout l'éclat de sa gloire (2). Comme prêtre, il lui en doit faire un sacrifice spirituel, et « une victime vivante » qu'il immole à son honneur. Je dis une victime vivante, car on ne tue pas le corps, mais on le mortifie. Je dis un sacrifice spirituel, car, comme il y a deux Sacerdoces dans l'Église, l'un réel, qui n'appartient qu'aux prêtres qui sont consacrés aux Autels, l'autre spirituel, qui est commun à tous les fidèles, que l'Écriture appelle « une nation sainte, un sacerdoce royal : » de même il y a deux sacrifices; l'un réel, qui est le sacrifice du corps de Jésus-Christ; l'autre spirituel, qui est celui des fidèles, qui sont d'eux-mêmes un merveilleux sacrifice, où ils immolent leur corps sans le détruire, et où ils offrent leur sang sans le répandre (3). Mais il y a cette dépendance et cette subordination de l'un à l'autre, que le sacrifice réel exige le sacrifice spirituel : le sacrifice

(1) Quis unquàm Christianorum jejunavit et captus est? Quis sobrius mansit et captus est? Temulentum aggreditur diabolus, luxuriosum oppugnat inimicus. Ubi jejunum viderit, fugit, metuit, terretur pallore ejus, debilitatur inedià, infirmitate prosternitur, inquam, infirmitate, quia infirmitas christiana fortitudo est (*S. Ambr. serm.* 25.)

(2) Glorificate et portate Deum in corporibus vestris.

(3) Mirum sacrificium, in quo corpus sine corpore, sanguis sine sanguine offertur.

du chef demande par suite celui des membres, et nous laisse l'obligation de nous immoler à son honneur ; soit parce que s'étant sacrifié pour nous, il est raisonnable de lui rendre sacrifice pour sacrifice ; soit parce que le sacrifice réel, comme disent les Théologiens, est une protestation solennelle du sacrifice spirituel par laquelle nous nous engageons à nous sacrifier et immoler nous-mêmes ; soit parce que le sacrifice réel tend au sacrifice spirituel, comme au fruit que Jésus-Christ en veut tirer.

Or, c'est par les œuvres de pénitence, et particulièrement par le jeûne que nous accomplissons ce que nous avons protesté. De là vient que les Pères disent que l'offrande de l'abstinence est un sacrifice (1), comme parle saint Léon ; parce que le carême étant la dixième partie de l'année, que nous prenons du printemps comme de la première et de la plus belle saison, en offrant à Dieu ce jeûne de quarante jours, nous lui offrons comme la dime et les prémices de notre vie (2), dit Cassien. Sacrifice si agréable au Fils de Dieu, qu'il semble en faire ses délices, et se nourrir dans nos jeûnes. Cette pensée mérite que vous y fassiez une réflexion particulière.

Deux lions entrent aujourd'hui dans le désert, le lion de Juda et le lion de l'enfer : l'un et l'autre est pressé de faim, l'un et l'autre cherche sa proie. Quelle est la faim du démon ? l'intempérance. Quelle est sa proie ? la bonne chère (3). Il demande le pain (4) : parce qu'il redoute le jeûne, l'abstinence est son poison ; et, comme dit Tertullien, la salive d'un homme de bien, s'il est à jeun, fait crever le serpent (5).

Quelle est la proie du lion de Juda ? dit saint Ber-

(1) Continentiæ libamen. (*S. Leo ser. 2. de jejunio.*)

(2) Quasi decimas et primitias vitæ. (*Cassianus, cellat. 21.*)

(3) Signum panis petit, qui signum jejunii pertimescit.

(4) Dic ut lapides isti panes fiant.

(5) Boni viri saliva, si fuerit virgo, serpentes inferorum necat.

nard : ma pénitence est son aliment ; et si je puis pénétrer dans les désirs de son cœur, je suis moi-même sa nourriture (1). Il me mange, pour ainsi dire, et me met sous la dent, lorsqu'il me reprend, ou que je me punis moi-même : il m'avale et me transmet en son estomac, lorsqu'il m'instruit intérieurement : il me digère lorsqu'il me charge par une sainte conversion de ma mauvaise vie (2). Vous êtes adonné à vos plaisirs : pratiquez le jeûne durant ce carême, il vous changera le cœur, et vous fera la grâce de vaincre votre passion ; car il a la force du lion. Vous êtes colère et violent, gardez le jeûne, et il vous donnera la paix du cœur et la modération de l'esprit : car il a la douceur de l'agneau. Bien davantage, si vous êtes mort à la grâce, jeûnez, faites pénitence, il vous ressuscitera ; car il est la source de la vie.

Mais si vous flattez votre sensualité, si vous idolâtrez votre corps, s'il n'y a point de Carême pour vous, au lieu d'être incorporé aux membres de Jésus-Christ, vous serez un membre de Satan : au lieu d'être la proie du lion de Juda, vous serez la proie de l'enfer. Il n'y a point de milieu. Le Fils de Dieu est aux prises avec le prince des ténèbres, et vous êtes le sujet de leur combat. Si vous violez le jeûne, si vous ne faites pénitence, vous êtes du parti du démon : si vous êtes résolu de vous mortifier et de mater votre corps, vous êtes du parti de Jésus. Donnons-nous donc en proie au Fils de Dieu, dit saint Paulin, de peur d'être la proie de Satan : offrons-lui notre jeûne, puisqu'il le désire : c'est un sacrifice qui lui est dû ; c'est un tribut que nous payons par hommage à sa Croix (3).

(1) Cibus ejus pœnitentia nostra, cibus ejus ego ipse. (*S. Bern. serm. 71. in Cant.*)

(2) Mandor, cùm arguor ; glutior, cùm instituor ; decoquor, cùm immutor.

(3) Optemus hujus leonis præda fieri, ne simus præda leonis inimici. (*S. Paulinus ep.*)

## TROISIÈME POINT.

Considérez, en troisième lieu et pour troisième rapport, que si le Saint-Sacrement est un céleste banquet où l'homme reçoit son Dieu, où il renouvelle la mémoire de sa passion, où il trouve la plénitude de la grâce, le gage de la gloire, l'antidote de la mort, le fruit de vie, le remède de tous les maux et la source de tous les biens, le jeûne produit à proportion presque tous les mêmes effets. Il a rendu le paradis terrestre à Énoch, l'immortalité à Élie, la fécondité à la mère de Samuel, la force à Samson, l'état d'innocence aux anachorètes, la pureté aux vierges, à Daniel l'empire sur les lions, à Moïse sur les eaux, aux trois enfans sur le feu de la fournaise de Babylone, à Josué sur le soleil et sur les astres, aux saints sur la vie et la mort, et pour dire tout en un mot, sur tous les élémens et sur toutes les parties de l'univers. Mais ce qui nous doit plus affectionner au jeûne, c'est que l'Eglise nous le donne comme un trésor que nos pères nous ont laissé, où nous trouvons de quoi payer toutes nos dettes, et nous enrichir de toutes les vertus et de tous les biens du Ciel (1).

Nous sommes tous pécheurs : la raison veut que nous satisfassions à la justice de Dieu. C'est pourquoi l'Eglise voyant d'un côté le besoin que nous avons de faire pénitence, et de l'autre le peu de soins que nous avons de nous acquitter de ce devoir, nous commande le jeûne comme un paiement nécessaire pour dégager nos âmes, et les mettre en état de paraître au moment de la mort devant leur juge.

Nos cœurs sont esclaves des vanités du monde, et de l'amour-propre qui exerce une cruelle tyrannie sur nous : voilà pourquoi elle nous jette dans l'abstinence, comme les enfans dans la fournaise de Babylone, non pour nous faire mourir ( ne craignez

(1) *S. Chrysost. c.* 3. *de jejunio.*

point, le jeûne ne vous ôtera pas la vie), mais pour brûler les liens de notre servitude.

Notre conscience est souillée de mille impuretés que nous contractons par les affections déréglées qui nous attachent à la terre : pour ce sujet, elle nous met pour un peu de temps en pénitence, dit saint Léon, comme l'or dans le creuset, pour nous décharger de cette crasse (1).

Ce n'est pas que votre vie ne dût être une continuelle pénitence : mais afin d'y vaquer plus serieusement, elle prend quarante jours de toute l'année, comme un nombre consacré à la pénitence, dans la loi ancienne et dans la loi nouvelle. Elle jeûna quarante jours avant que d'arriver à la montagne d'Oreb : Moïse, quarante jours sur la montagne de Sina avant que de recevoir la loi : le peuple demeura quarante ans dans le désert, en punition de ses révoltes ; et Dieu même voulut que le déluge durât quarante jours (2), dit saint Ambroise, par une mystérieuse figure du carême, qui fut plutôt un baptême qu'un déluge, puisque le péché y fut noyé en la personne des impies, et que la vertu y triompha en la personne de Noé.

Jugez de même du jeûne que l'Église observe durant le carême. C'est un baptême et un déluge tout ensemble. C'est un baptême pour ceux qui le gardent : c'est un déluge pour ceux qui le violent. Pendant que le pécheur s'attache, comme le corbeau de l'arche, à la chair et au sang, le Fils de Dieu envoie à ses fidèles serviteurs son divin Esprit, qui leur présente le rameau d'olivier, comme la colombe, et leur annonce la paix (3). O quelle joie pour ses enfans bien-aimés, de se voir guéris de leurs maladies spirituelles par cette salutaire médecine, enrichis de grâces et de vertus par ce trésor, purifiés et sanctifiés par ce bap-

(1) *S. Leo. serm. 4. in 40. Nyssen. orat. de benef.*
(2) Mysterio quodam quadragesimæ
(3) Pax vobis.

tême ! Quelle confusion pour les pécheurs qui vendent, comme Ésaü, le droit qu'ils ont au Ciel pour un bouillon ! O funeste morceau ! ô mets empoisonné ! après lequel on renie Jésus-Christ et on se livre à la puissance du démon ; on est banni du Ciel, et on tombe dans l'abîme (1). Evitez ce malheur, et prenez des sentimens plus dignes de la noblesse de votre âme. Souvenez-vous que le temps de cette vie est destiné à la vie de l'esprit, et non pas au bon traitement du corps : que Dieu est un pur esprit, « et que, pour lui être semblables, comme dit saint Ambroise (2), il faut que nous jeûnions souvent, parce qu'il jeûne toujours et ne mange jamais ; » que Jésus-Christ a consacré les jours du carême par son abstinence et par sa Passion, et qu'il a muni la loi du jeûne du sceau de son exemple ; par conséquent, que c'est une espèce de sacrilége de violer une chose si sainte : enfin, que la béatitude du Paradis n'a été établie et dédiée que par la tempérance ; qu'Adam ne la garda qu'autant qu'il s'abstint du fruit défendu (3). Gardez-vous d'un semblable malheur.

(1) Post quem negatur Christus, ingreditur inimicus.

(2) *S. Amb. serm.* 35.

(3) Beatitudo Paradisi absque abstinentiâ cibi non potuit dedicari ; quamdiù iejunavit, in Paradiso fuit : comedit, et ejectus est.

# MÉDITATION

## SUR L'ÉVANGILE DU SECOND DIMANCHE DE CARÊME.

*Transfiguration de notre Seigneur Jésus-Christ, et bonheur qu'il promet à ceux qui le suivent par le chemin royal de la Croix et de la perfection évangélique.*

*Post dies sex assumit Jesus Petrum, et Jacobum, et Joannem fratrem ejus, et ducit illos in montem excelsum seorsùm, et transfiguratus est ante eos.*

Six jours après, Jésus prit en particulier Pierre, Jacques et Jean son frère, et les mena à l'écart sur une haute montagne; et il fut transfiguré devant eux. MATTH. 17. 1.

### REMARQUE.

Jésus étant allé vers Césarée de Philippe, commença à découvrir le mystère de sa Passion à ses disciples, ajoutant ces paroles remarquables, pour inviter tout le monde à porter la croix, et à embrasser la perfection évangelique : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix, et qu'il me suive. » Mais, de peur que quelques-uns ne se rebutassent, l'entendant parler de la croix, il leur dit aussitôt après : « En vérité, je vous assure que quelques-uns de ceux qui sont ici, ne mourront point qu'ils n'aient vu venir le Fils de l'homme dans son règne. » Alors il s'achemina vers le Thabor, distant de Césarée environ de vingt lieues ; et il n'y arriva que six jours après, s'arrêtant en chemin à prêcher l'Evangile par les bourgades qu'il rencontrait. Sitôt qu'il fut arrivé, voulant accomplir sa parole, il prit à part trois de ses disciples, et les fit monter avec lui sur la montagne, où il se transfigura devant eux pour les encourager à le suivre dans le chemin royal de la croix, par quatre puissans motifs qui feront les Points de cette méditation

## PREMIER POINT.

Considérez, pour premier motif, que la Transfiguration est une figure de la magnificence du royaume et de la personne de Jésus-Christ, qui nous invite à le suivre. Son visage brillant comme le soleil, représente l'éclat incomparable de sa divinité : son habit blanc comme la neige, marque les qualités glorieuses de son corps et de son âme, qui surpassent tout l'ornement et toute la beauté des plus excellentes créatures. Élie et Moïse qu'il fait venir sur la montagne, montrent le pouvoir qu'il a sur les morts et sur les vivans : l'entretien qu'il a avec eux est une sensible preuve de son amour envers nous, et de la douceur de sa conversation : la montagne de Thabor représente le ciel empyrée, par le théâtre de sa gloire et la sublimité de la perfection évangélique, à laquelle il nous appelle : cette nuée lumineuse dont les Apôtres sont couverts, est une figure de la lumière de gloire, et de l'état tranquille de la béatitude ; le ravissement de saint Pierre montre la joie incompréhensible de cet heureux état, et le bonheur de ceux qui le possèdent. Enfin, la voix qui sort de la nuée témoigne le plaisir que le Père éternel prend en ce cher Fils, l'autorité qu'il lui donne pour établir la loi nouvelle, et le désir qu'il a qu'on l'écoute et qu'on le reçoive. Après cela, qui refuserait de suivre un chef si glorieux ? Qui pourrait raisonnablement se scandaliser de la croix, qui lui a acquis tant de gloire? Qui ne s'estimerait heureux d'être reçu dans sa milice, de marcher sous ses enseignes, et de prendre part à ses travaux, pour avoir part à ses conquêtes et à l'honneur de son triomphe ?

Cependant il faut avouer que le nombre de ceux qui le suivent est beaucoup plus petit que celui de ceux qui le quittent, et qui abandonnent le soin de leur perfection. Ils veulent tous jouir ; mais ils ne veulent point souffrir. Le paresseux veut et ne veut pas (1). Il

(1) Vult et non vult piger.

veut régner avec le Seigneur, dit saint Jérôme sur ces paroles du Sage; mais il ne veut pas souffrir pour lui. La récompense qu'on lui promet lui plaît, mais le combat qu'on lui commande le rebute (1). Voulez-vous être heureux? Je le veux. Voulez-vous pardonner cette injure, souffrir cette confusion, contraindre votre humeur? Je ne puis. Il veut et ne veut pas. Déplorez cette lâcheté; ne regardez pas par où vont la plupart des hommes, mais par où ils doivent aller: et quand vous devriez être tout seul, faites état d'embrasser la perfection avec courage, et de ne vous éloigner jamais de Jésus-Christ. Figurez-vous que le Père éternel vous dit: Voilà mon fils bien-aimé, en qui je me plais infiniment (2). Écoutez sa doctrine, pratiquez ses conseils; aimez-le de tout votre cœur; et tâchez de lui rendre toute l'obéissance et tout le respect qu'il mérite.

## SECOND POINT.

Considérez, pour second motif, que la transfiguration est un rayon de la gloire que le Père éternel prépare à ceux qui suivent son Fils, et qui vont à la perfection par le chemin royal de la croix (3). Il nous le montre dans cet éclat admirable, pour nous apprendre ce que nous devons espérer, si nous le suivons fidèlement; pour nous dire ce que le roi Assuérus fit autrefois proclamer en faveur de Mardochée: Voilà l'honneur qui sera rendu à celui que le roi voudra honorer (4). Il nous fait voir, en ce mystère, ce qu'il faut faire pour arriver au comble de la sainteté évangé-

(1) Vult regnare cum Domino, non tamen pro eo delectant præmia, dùm pollicentur, deterrent verò certamina, dùm jubentur.

(2) Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui; ipsum audite.

(3) In Transfiguratione quid aliud quàm Resurrectionis ultimæ gloria nuntiatur? (*S. Greg. l.* 32. *Moral. c.* 7.)

(4) Sic honorabitur quemcumque rex voluerit honorare.

lique, et la récompense qu'il promet à ceux qui s'en acquittent fidèlement. Il tire ses disciples à l'écart, pour montrer qu'il faut s'éloigner du monde pour arriver à l'union avec Dieu : il les fait monter sur la montagne, parce qu'il faut faire violence à la nature, et s'élever au-dessus de toutes les créatures, pour trouver le Créateur : il se transfigure durant sa prière, parce que c'est dans l'exercice de l'oraison et de l'entretien familier avec Dieu, que l'âme est purifiée de ses défauts, éclairée des rayons de la sagesse, revêtue de tous les ornemens de la grâce, et transformée en la divinité : il nous recommande le jeûne en la personne de Moïse et d'Élie, le souvenir de sa passion dans leur entretien, la pratique des trois vertus théologales en la personne de saint Pierre, de saint Jacques et de saint Jean, le bon usage de la parole de Dieu dans la voix du Père éternel, qui nous commande de l'écouter (1), et surtout la pureté de cœur, que nous devons apporter à la Communion, figurée par la blancheur de son habit, et par la lumière qui éclate sur son visage. Mais la récompense qu'il promet à ses fidèles imitateurs est si grande, que saint Pierre qui n'en avait fait qu'un essai fort léger, en demeure ravi, et met toutes choses en oubli pour en jouir.

Etonnez-vous de l'aveuglement des pécheurs, qui se privent d'un si grand bien pour un petit intérêt d'honneur ou de plaisir. « En vérité, quand tout l'univers se convertirait en larmes pour pleurer leur malheur, il ne pourrait égaler la perte que fait un pécheur, qui, pour s'abandonner au démon, méprise la promesse qui lui est faite, de devenir semblable au corps glorieux de Jésus-Christ (2). »

(1) Ipsum audite.

(2) Si ergò totus orbis lacrymis sumptis eos defleret, qui ab istâ spe deciderunt, non dignè collacrymaretur, quòd, cùm permissio sit facta, corpus nostrum futurum ità glorioso Christi corpori conforme, illi cum dæmonibus abeant. (*S. Chrysost. homil.* 13.)

Cette divine ressemblance vous doit faire aimer la croix, puisque c'est à la croix et à la mortification qu'elle est permise. On ne croirait pas que les austérités qui ne servent, ce semble, qu'à défigurer le corps, fussent le principe de la transfiguration glorieuse, et de son immortelle beauté : mais il est vrai néanmoins que son corps, comme dit saint Jérôme, est semblable à ces maisons dont parle David, qui sont faites d'ivoire, qui n'a d'éclat et de beauté qu'à force ne le fendre et de le polir. Comment se forme l'arc-en-ciel, qui est un miracle de beauté? d'une faible vapeur, qui se fond et se résout en pluie par la chaleur du soleil. Comment se forment les perles orientales ? de la chair des huitres que l'on perce avec la pointe d'un poignard. Comment se forme le corail ? d'une herbe mollasse, que l'on tire de l'Océan, et que l'on expose au soleil pour la sécher et la faire mourir. La mort qui dépouille tous les corps de leur beauté, lui fait prendre couleur, et la met au rang des pierres précieuses. Comment est-ce que les corps des bienheureux, sortant un jour de leurs tombeaux, seront revêtus des douaires de la gloire, qui leur donnera cette agilité, cette impassibilité, cette subtilité, cette éclatante beauté, qui n'a rien d'égal, ni dans le ciel, ni sur la terre ? la mortification des sens, l'austérité du jeûne, les pleurs qu'ils auront versés de leurs yeux, le sang qu'on aura tiré de leurs veines, les plaies qu'ils auront reçues, et enfin tout ce qu'ils auront souffert en suivant Jésus-Christ à la croix. O qu'ils seront un jour glorieux de porter les stigmates du Sauveur! Les os qui auront été humiliés, tressailliront d'allégresse (1) : la mesure de leur joie, sera celle de leurs souffrances. Ne craignez point de mater votre chair. Plus elle sera sèche et endurcie, plus elle résistera à la pourriture : plus elle sera déchargée de sa masse, plus elle aura d'avantage pour sortir promp-

(1) Exultabunt Domini ossa humiliata.

tement de la terre, et s'élever dans le ciel : et enfin, plus elle sera atténuée, plus elle entrera facilement par la porte étroite du paradis (1). Les corps des réprouvés seront lourds et pesans comme la terre : mais les saints qui se sont mortifiés pour l'amour de Jésus-Christ, voleront comme des aigles pour aller au-devant de lui (2). Un corps mortifié passe dans la nature des esprits. La mortification brisant les chaînes du péché qui l'attachent à la terre, lui donne des ailes pour voler au ciel (3); elle en donne même à l'esprit : et saint Paulin dit très-bien, que notre âme ne s'élève aux choses célestes que par la mortification du corps (4).

### TROISIÈME POINT.

Considérez, pour troisième motif qui vous doit exciter à la perfection et à l'amour de la croix, que le mystère de la transfiguration est une image de ce qui se passe dès cette vie spirituellement dans les âmes, et quelquefois même sensiblement dans le corps, par le moyen de l'oraison et de la sainte communion. Car c'est dans l'oraison que s'accomplit ce qui fut dit à Saül : Quand vous serez parmi les prophètes, et que vous chanterez avec eux les louanges de Dieu, vous serez changé en un autre homme (2) : je vous donnerai un autre esprit, un autre cœur, d'autres vues, d'autres pensées, d'autres lumières plus pures et plus divines. C'est la marque que Dieu donna à Ananias du changement de saint Paul. Ne craignez point, lui dit-il,

(1) Diutiùs in sepulturâ durabit caro aridior, citiùs ressuscitabitur caro levior, faciliùs per angustam salutis januam intrabit carò exilior. ( *Tertull. adversùs Psych. c.* 17. )

(2) Et mortui, qui in Christo sunt, resurgent primi.

(3) Exuens se lege peccati in naturam animæ transit, et ali ad cœlum cœlestibus elevatur. ( *S. Ambr. in Luc. c.* 19. )

(4) Animam ad cœlestia non surgere, nisi mortificatione membrorum. ( *Paulinus*, *ep.* 1. )

(5) Mutaberis in virum alterum.

d'aller le trouver dans sa maison : ce n'est plus un lion, c'est un agneau ; car il est en oraison (1). Voilà la marque de sa conversion. Cet homme s'adonne à la prière, et à la méditation des choses divines : ce n'est donc plus un libertin, un dissolu, un vicieux, ou bien il ne le sera pas long-temps. L'entretien qu'il aura avec Dieu, lui fera prendre insensiblement des inclinations plus louables, et une conduite plus chrétienne.

Que si l'oraison a cette force, que sera-ce d'une communion bien faite, où il arrive souvent que notre Seigneur communique à ses amis des grâces si extraordinaires, et des délices si pures, qu'elles rejaillissent jusque sur le corps, qui paraît tout lumineux, et élevé en l'air comme s'il participait déjà à la béatitude des corps glorieux ?

Admirez ici la bonté du Fils de Dieu qui se communique si libéralement à ses serviteurs : mais souvenez-vous, en premier lieu, qu'il ne fait ses faveurs qu'à peu de personnes, parce qu'il y en a peu qui aspirent à la perfection, et qui soient vraiment mortifiées.

Souvenez-vous, en second lieu, qu'il ne les leur fait que pour les préparer aux souffrances et pour les fortifier dans leurs peines. Car la béatitude de cette vie est de souffrir pour Dieu, et celle de l'autre vie est de jouir de Dieu. Ce n'est pas sur le Thabor qu'il faut dire : « Il fait bon ici : » (1) c'est sur le Calvaire qu'il faut établir notre demeure, et y faire trois tabernacles : l'un dans les mains de Jésus-Christ crucifié ; l'autre dans ses pieds ; le troisième dans son cœur, pour ne voir et n'aimer que lui seul. Voulez-vous voir si votre oraison est bien faite, si vous profitez de la communion ? jugez-en par le changement que l'une et l'autre font en vous. Il faut que votre oraison soit

(1) Ecce enim orat.
(2) Bonum est nos hic esse.

une parfaite conversion, qui vous mette en état de ne rien aimer de ce qui plaît à la chair, de ne rien craindre de ce qui peut faire mourir l'amour-propre.

Il faut que votre communion soit une Transfiguration, qui vous transforme en Jésus-Christ par l'amour de la croix, et qui prévienne la mort, faisant en vous, par la mortification, ce que la mort fera par la séparation de l'âme d'avec le corps, lorsque toutes les créatures disparaîtront devant vous et ne vous laisseront que Jésus-Christ devant les yeux.

Heureux ceux que vous cachez ainsi dans vos plaies sacrées, ô mon très-aimable Sauveur, pour les transformer en vous par la douceur de votre amour! Heureux ceux qui, par un amoureux retour, vous cachent comme un trésor de lumière dans leur entendement, comme un trésor de flammes dans leur volonté, et comme un trésor de délices dans leur mémoire; en sorte qu'occupant vous seul ces trois tabernacles, vous soyez absolument le maître de leur cœur; et que l'on puisse dire que depuis que vous y êtes entré, ils n'on rien vu, ni chéri, ni estimé que vous (1).

## MÉDITATION

### SUR L'ÉVANGILE DU III.e DIMANCHE DE CARÊME.

*De la possession du démon. Que le péché est plus à craindre que la possession du démon.*

*Et erat ejiciens dæmonium, et illud erat mutum.*
Jésus chassait un démon qui était muet. Luc. II.

### PREMIER POINT.

Considérez que le péché mortel est plus à craindre que l'obsession et la possession du démon.

La première raison est, parce que ceux qui sont ob-

(1) Neminem viderunt nisi Jesum solum.

sédés n'ont le démon qu'à l'entour d'eux qui les suit partout, et qui les importune et les tourmente extérieurement comme un ennemi qui investit ou qui assiége une place. Ceux qui sont possédés ne l'ont que dans le corps, où il se fait sentir par les enflures, par les contorsions, par les extensions prodigieuses des membres, et par plusieurs autres mouvemens violens, qui montrent qu'il est au-dedans. Mais, par le péché mortel, ce cruel ennemi, ce fort armé obsède l'âme et la possède. Il l'obsède en fermant toutes les portes par où il pourrait lui venir du secours. Il la possède en la tenant captive sous sa tyrannie, et lui imprimant autant qu'il peut les effets de sa malice ; l'aveuglement, la surdité, le silence et la dissimulation de ses crimes, dont l'état de ce possédé de l'Évangile n'est qu'une ombre et une figure.

La seconde raison est que pour être possédé ou obsédé, on ne perd pas la grâce, ni le droit que les enfans de Dieu ont au royaume des cieux. Il s'est trouvé de grands saints qui ont été possédés, et qui n'ont pas cessé d'être saints. Mais le péché mortel met un funeste divorce entre Dieu et l'âme ; l'ayant séparée de lui, il lui ravit la grâce, les vertus infuses, le trésor de ses mérites et la couronne du ciel, et ne lui laisse pour partage que l'enfer.

La troisième est que la possession ni l'obsession n'ôtent pas à Dieu l'empire de nos cœurs, et ne l'empêchent pas d'y régner par amour. Si le démon s'empare de nos corps, ce n'est que par son ordre ; il n'y fait que ce qu'il veut, il n'y demeure qu'autant qu'il veut, il n'y est que comme le ministre de sa providence et l'exécuteur de sa justice ; mais le péché mortel chasse Dieu de son trône pour y faire monter son ennemi, qui en devient le maître, ou plutôt le tyran et l'injuste usurpateur. Si bien qu'on peut dire alors que Dieu n'est plus le Dieu du cœur : et c'est par cette raison que David étant tombé dans le péché, comme remarque le pape Urbain expliquant le *Miserere*, ne dit

pas : Ayez pitié de moi, mon Dieu (1) ; mais seulement : O Dieu, ayez pitié de moi (2); parce qu'il n'était plus le Dieu de son cœur, le péché l'en avait chassé.

Saint Augustin entrait dans le même sentiment, lorsque pleurant ses péchés dans ses confessions, il jetait ces cris pitoyables, témoins de sa douleur : O Dieu! Eh! si je pouvais vous appeler mon Dieu, que je serais heureux (3)! ô funeste péché, pire que tous les démons, pire que tous les tourmens de l'enfer, puisque tu me fais perdre Dieu! n'est-il pas juste que tu sois l'unique objet de ma haine, comme tu es la seule cause de mon malheur?

## SECOND POINT.

Considérez que le péché, non-seulement mortel, mais encore véniel, est plus à craindre que l'obsession et la possession du démon.

Car, premièrement, il n'y a point de péché, pour léger qu'il semble, qui ne nous porte grand préjudice ; au lieu que la possession du démon nous peut être utile, et nous servir de remède ou de préservatif. C'est le sentiment des saints, qui ont plus de lumière que nous, et qui savent mieux juger de la vérité des choses : nous savons que quelques-uns des plus signalés ont demandé à Dieu d'être possédés du démon pour éviter la vanité, comme ce saint Ancachorète, dont Sulpice fait un grand récit dans ses dialogues. Cet homme incomparable, qui disposait, pour ainsi dire, de la toute-puissance de Dieu, ce Thaumaturge renommé par tout l'Orient, vers lequel tous les peuples accouraient en foule de toutes parts, et qui voyait toutes les Puissances du siècle venir se prosterner à ses pieds, fut possédé du démon, selon la prière qu'il en avait faite, lié et traité comme un énergumène durant

(1) Miserere mei, Deus meus.
(2) Miserere mei, Deus.
(3) O Deus! utinam dicere possem Deus meus!

cinq mois, après lesquels il fut délivré du démon; et ce qui lui était plus avantageux, il se trouva guéri de la vanité, comme il l'avait ardemment désiré (1).

Secondement, il n'y a point de péché véniel qui ne nous ferme la porte du ciel, et ne retarde la jouissance du souverain bien, jusqu'à ce que nous l'ayons expié; au lieu que la possession du démon peut servir, comme dit Cassien, à ceux qui la souffrent, d'une espèce de purgatoire qui les purifie entièrement, ou du moins qui paie une partie de leurs dettes, afin qu'ils aient moins à souffrir en l'autre vie; pensée qui consola et fortifia puissamment le saint abbé Alexandre, à l'heure de sa mort; car se voyant possédé dix jours avant que de mourir, il insultait au démon, et lui reprochait sa faiblesse en ces termes: « Misérable, tu t'avises bien tard de m'attaquer, lorsque je n'ai presque plus de mouvement ni de vie. Tu devais l'avoir fait il y a cinquante ou soixante ans: j'eusse bien rabattu ton orgueil avec le secours de Jésus-Christ, et je t'eusse montré ta lâcheté et ta faiblesse. Je le remercie néanmoins de ce qu'il l'a ainsi permis. Je m'en vais bientôt me présenter devant lui, et je me plaindrai du tort que tu me fais, et de la violence que tu exerces sur un pauvre malade, qui n'a plus qu'un filet de vie (1). » Ce saint religieux s'entretenant dans ces discours après avoir courageusement soutenu la fureur du démon, qui le tourmenta cruellement jusqu'à la fin, expira

(1) Ille præpotens, ille signis et virtutibus toto Oriente clarus, ille ad cujus limina populi antè confluxerant, ad cujus fores summæ hujus seculi se prostraverant potestates, correptus à dæmone est, tentus in vinculis, omni quæ energumeni solent ferre perpessus, quinto demùm mense, purgatus est non tantùm dæmone, sed quod illi erat utilius atque optatius, vanitate (*Sulpitius, in Dialogo de virtutibus S. Martini.*)

(2) Ad vesperam venisti, miser, hoc magnum non est. Quoniam in lectulo devinctus sum, nec moveri possum. (*Sophron. in Prato Spirit. c.* 182.)

doucement dans une grande tranquillité, et dans un merveilleux repos d'esprit.

En troisième lieu, il n'y a point de péché véniel qui ne fasse injure à Dieu, et qui ne blesse l'honneur et le respect qui lui sont dus; au lieu que, dans la possesion du démon, il glorifie hautement sa sainteté, sa justice, sa sagesse et sa bonté.

Il glorifie sa sainteté, parce qu'il fait voir par là combien le péché lui déplaît, punissant quelquefois d'un châtiment si rigoureux des âmes saintes et vertueuses pour de très-légères fautes, parce qu'il ne peut pas trouver en elles la plus petite tache à l'heure de la mort (1); ce que Cassien prouve par l'exemple de l'abbé Moïse, que Dieu livra au démon par une parole trop rude qui lui échappa dans une conférence qu'il eut avec l'abbé Macaire; car il le châtia à l'heure même, dit cet auteur, ne voulant pas que la tache de cette faute demeurât un seul moment dans l'âme de ce grand saint (2).

Il glorifie sa justice, parce qu'il montre, par ce châtiment, qu'il peut armer toutes les créatures contre les pécheurs; et que si les démons mêmes lui servent de bourreaux, les maladies, les guerres, les pestes, les famines, les dérèglemens des saisons, les persécutions des hommes, les disgrâces de la fortune, les pertes de biens et d'honneur peuvent bien être, quand il lui plaît, les instrumens de sa vengeance.

Enfin, il glorifie sa sagesse et sa bonté, parce qu'il trouve moyen de convaincre, par ces expériences funestes, les esprits les plus rebelles aux lumières naturelles, les plus opiniâtrément fermés aux révélations de la foi, et les plus insensibles aux touches extérieu-

(1) Corporaliter traditos Satanæ etiam viros sanctos novimus pro levissimis delictis, cùm in illis ne levissimum quidem nævum, aut maculam in illo judicii die patituri inveniri divina clementia, omnem cordis eorum scoriam excoquens in præsenti (*Cass. coll.* 7. *c.* 150 *Cass. coll.* 7. *c.* 25.

(2) Ne in eo momentanei delicti macula resideret.

res de la grâce, en leur donnant de si visibles preuves du pouvoir qu'il a d'envoyer des démons dans les corps, et de les chasser quand bon lui semble. Car, comme dit notre Seigneur, si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, certainement le Royaume de Dieu est parvenu jusqu'à vous (2).

O le Roi de mon cœur, ne donnez pas votre royaume en proie à vos ennemis en punition de mes péchés, et si par malheur ce fort armé s'en était emparé, délivrez-moi de sa tyrannie, en me donnant la force de le chasser avec les larmes de l'oraison, de la pénitence et du jeûne; afin que je bénisse à jamais votre infinie miséricorde à mon égard.

## TROISIÈME POINT.

Considérez que non-seulement la possession corporelle est moins à craindre que le péché; mais que souvent il serait plus souhaitable, lorsque le pécheur offense Dieu, que le démon possédât l'âme et le corps en même temps, que non pas l'âme toute seule. Car si le péché était aussitôt suivi de la peine, j'entends une peine aussi redoutable et aussi sensible qu'est celle de la possession du démon, on aurait beaucoup plus de crainte de le commettre, et plus de soin de s'en défaire; mais, parce qu'on ne voit pas les pernicieux effets que le péché produit dans l'âme, on ne l'appréhende pas. Nous sommes si grossiers, que nous ne jugeons du bien et du mal que par les sens. Si nous voyions tous ceux qui sont engagés dans le vice, écumer, se déchirer, et faire des grimaces et des postures horribles, comme les démoniaques, nous en serions effrayés, nous fuirions leur rencontre, et nous prendrions garde de tomber dans le péché, de peur d'attirer sur nous un malheur semblable : mais, parce qu'ils sont de belle humeur, d'un agréable entretien, de

(2) Si in digito Dei ejicio dæmonia, profectò pervenit in vos Regnum Dei.

bonne compagnie, divertissans, civils, honnêtes en apparence, et que ce fort armé les laisse vivre une vie douce et aisée (1), ce dehors paisible et tranquille nous trompe, et nous fait perdre, avec la vue, l'appréhension du misérable état où ils sont, et du danger qu'ils courent de ne voir jamais Dieu, ce qui est le dernier de tous les malheurs.

Apprenez d'ici que la possession corporelle du démon n'est qu'une image de l'état malheureux des réprouvés, dans le temps et dans l'éternité, et que Dieu le propose à toute sorte de personnes, pour leur imprimer l'horreur du péché et la crainte de ses divins jugemens.

Si vous êtes engagé en quelque mauvaise habitude, tremblez, voyant la cruauté de ces exécuteurs de la justice divine, auxquels le pécheur doit être abandonné, s'il ne change de vie par une véritable pénitence. Si votre conscience ne vous reproche rien, voyez quel bonheur c'est que d'être possédé par celui qui est la vie essentielle, primitive et éternelle : concevez un grand désir que Dieu vive en vous, qu'il opère en vous et par vous, en sorte que vous puissiez dire, avec saint Paul : « Je ne vis plus, c'est Jésus-Christ qui vit en moi (2). »

(1) In pace sunt omnia quæ possidet.

(2) Vivo ego; jam non ego, vivit verò in me Christus.

## MÉDITATION

SUR L'ÉVANGILE DU IVe DIMANCHE DE CARÊME.

*Que le Saint-Sacrement est le Viatique du Chrétien, sans lequel il ne peut suivre Jésus-Christ dans le chemin du Ciel*

*Si dimisero eos jejunos in domum suam, deficient in viâ, quidam enim ex eis de longè venerunt.*

Si je les renvoie en leur maison sans avoir mangé, ils tomberont en défaillance; car quelques-uns d'eux sont venus de bien loin MARC. 8.

### PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que le Ciel est la maison du Chrétien et le lieu de son éternelle demeure (1). C'est là que Jésus-Christ renvoie, ou, pour mieux dire, qu'il conduit ceux qui le suivent. C'est pourquoi ils ont besoin d'une bonne nourriture, qui leur donne de la vigueur et des forces pour achever ce grand voyage, parce qu'ils vont par un désert où le chemin est long, difficile et dangereux.

Il est long, parce qu'il dure toute la vie; il le faut continuer jusqu'à la mort, si nous voulons parvenir au salut. Je vous ai choisi, dit le Seigneur, pour aller et porter du fruit (2). Pesez ce mot, « pour aller » Jusqu'à quand? Jusqu'à ce que vous soyez arrivé au port de l'éternité. Combien faut-il de temps pour parvenir jusque-là? Toute la vie. Car tous les momens du temps y vont avec une grande vitesse, que nous devons égaler et surmonter, s'il est possible, par la ferveur de l'esprit dans la poursuite de la vertu.

De là vient qu'on nous dit, comme remarque saint

(1) Ibit homo in domum æternitatis suæ. (*Eccli.* 12. 5.)
(2) Ego vos elegi, ut eatis, et fructum afferatis. (*Joan.* 15.)

Ambroise : « Levez-vous, vous qui dormez ; » car, pendant que vous dormez, le temps s'en va : prenez garde qu'il ne vous passe. Vous êtes encore en chemin, marchez pour arriver à la fin, de peur que vous ne soyez surpris par la nuit, et que votre vie, qui est le jour destiné pour marcher dans le chemin de la vertu, ne s'écoule avant que vous soyez bien avancé (1).

Si le chemin est long, il n'est pas moins difficile et dangereux. Difficile, parce qu'il est fort étroit : les maximes de l'Évangile son fort contraires à la nature corrompue. Dangereux, parce qu'il est bordé de précipices : il y a penchant de part et d'autre, la vertu est entre deux extrémités, où il est aisé de tomber, pour peu qu'on s'écarte du milieu. Difficile, parce qu'étant fort étroit, il est mal aisé à trouver à cause qu'il n'est pas fréquenté : les grands chemins sont bien plus aisés à tenir que les petits sentiers, parce qu'ils sont plus larges et plus battus, vu que tout le monde y passe. Dangereux, parce que nos ennemis nous y dressent plusieurs piéges, pour nous perdre et nous ôter les biens avec la vie. Faites-y une réflexion serieuse ; et, rentrant en vous-même, considérez que toutes vos actions, vos paroles et vos pensées sont autant de pas que vous faites dans la voie large, ou dans la voie étroite (1). Examinez laquelle des deux vous suivez : l'une vous conduit à la mort, l'autre vous mène à la vie. L'une est la voie des réprouvés, l'autre des prédestinés. L'une est facile, parce qu'elle est sur le penchant du vice, mais elle vous mène à la perdition : l'une est rude et difficile, parce qu'il faut monter par

(1) In via es, ô homo, ambula ut pervenias, ne te nox in viâ occupet, ne consumatur dies vitæ, antequàm cursum virtutis acceleres. (*S. Ambr. in Psal.* 1. *ad ea verba :* In viâ peccatorum non stetit.)

(2) Ponamus rationem vitæ nostræ, et quàm potissimùm gradiamur viam conscientiâ testè discamus, omne verbum quod agimus, loquimur, cogitamus, aut de latâ, aut de angustâ viâ est. (*S. Hier. ep.* 14. *ad Celant.*)

les degrés de la vertu; mais elle aboutit à l'éternité bienheureuse. Le monde vous invite à suivre la voie large, Jésus-Christ à suivre la voie étroite.

Méditez avec attention ce qu'il dit à ses disciples sur ce sujet, et tâchez d'entrer dans ses sentimens. Mes Apôtres, je viens de vous expliquer les principales maximes de l'Évangile, et de vous prescrire une forme de vie, que tous ceux qui veulent me servir doivent suivre. Je sais que vous trouverez deux grandes difficultés dans la pratique des instructions que je vous donne : l'une, que peu de personnes les embrasseront; l'autre, qu'elles sont en effet fort opposées à vos inclinations naturelles. Mais enfin, il faut vous y soumettre; si vous désirez assurer votre salut, entrez par la porte étroite. Car je vous déclare que la porte de la perdition est large, et que le chemin qui y mène est spacieux, et qu'il y a beaucoup de gens qui y passent. Que la porte de la vie est petite! que le chemin qui y mène est étroit! et qu'il y en a peu qui le trouvent (1)! cependant il y faut entrer et marcher après moi, si l'on veut se sauver. Me suive qui voudra : pour vous, soyez du petit nombre; faites-vous violence; portez ma croix; je suis la voie par où il faut passer; je suis la porte par où il faut entrer. Qui prend un autre chemin, s'égare; qui entre par une autre porte, se perd.

## SECOND POINT.

Considérez la bonté et la tendresse de Jésus-Christ envers ceux qui le suivent dans le désert, et qui marchent par la voie étroite. Ce charitable Maître, sachant le besoin qu'ils ont de force et de vigueur, pourvoit à leur nourriture d'une manière toute miraculeuse. Car, outre le pain de sa divine parole, et celui de l'oraison

(1) Intrate per angustam portam, quia lata porta, et spatiosa via est, quæ ducit ad perditionem, et multi sunt qui intrant per eam. Quàm angusta porta, et arcta via est, quæ ducit ad vitam! et pauci sunt qui inveniunt eam.

qui nous fait goûter les vérités éternelles, il se donne lui-même pour Viatique dans le Saint-Sacrement, qui est appelé pour cet effet le pain des forts, pour trois raisons : la première, parce que Jésus-Christ étant le chef qui a influence sur tous les membres, lorsqu'il est uni intimement à nos corps et à nos âmes, nous ne pouvons manquer de force pour résister à nos ennemis, et surmonter toutes les difficultés qui se présentent : nous avons tout sujet de dire, comme Job : M'attaque qui voudra, je ne crains rien, pourvu que vous me teniez près de vous (1). La seconde, parce que le Saint-Sacrement est la source de la grâce sanctifiante, et la fournaise de l'amour divin, dont le propre effet est de préférer Dieu à toutes choses, et d'avoir en horreur tout ce qui lui déplaît, et par ce moyen de nous préserver du péché. La troisième, parce que dans la Communion, nous recevons, avec le corps de Jésus-Christ, le Saint-Esprit qui repose sur lui avec la plénitude de tous ses dons, et qui nous les communique au besoin, pour nous donner moyen de conserver la pureté de cœur et la vie de l'esprit, dont il est lui-même la source.

Jugez de là quel est l'aveuglement de ceux qui s'approchent si rarement de la Table où nous prenons ce pain des Anges, et qui en font un si mauvais usage.

Car n'ayant d'eux-mêmes aucune force, et prenant si peu de nourriture, ou n'en profitant point à cause de leur mauvaise disposition, il ne faut pas s'étonner s'ils tombent en défaillance, et s'ils périssent misérablement sur le chemin, vu qu'il est si dangereux, si difficile et si long. On nous commande de marcher par un chemin étroit et glissant, qui est entre deux précipices effroyables : si donc la facilité et la pente que les pécheurs ont au mal se joignent à la difficulté du chemin, ne vous étonnez pas de leur chute (2); mais

(1) Pone me juxta te, et cujusvis manus pugnet contra me.

(2) Jussi sumus ambulare per viam lubricam, et utrinque præ-

soyez plus vigilant et plus fervent dans vos exercices spirituels, et surtout dans la participation des divins Mystères, de peur que le cœur ne vous manque, si vous négligez de manger le pain des forts, et que vous ne tombiez par votre indévotion, comme les plus lâches et les plus faibles.

## TROISIÈME POINT.

Considérez que cette manne du désert, ce pain de vie est nécessaire à tous ceux qui veulent suivre Jésus-Christ par la voie étroite ; mais qu'il l'est surtout à ceux qui viennent de loin (1). Car il y a deux sortes de personnes qui viennent à sa suite : les uns viennent de loin, les autres de près. Ceux qui viennent de près, ce sont des âmes pures et innocentes, qui ont un beau naturel, comme celui qui dit de lui, qu'il avait reçu une bonne âme et un corps chaste (2); et qui ont eu avec cela une bonne éducation dès leur enfance, comme le fils de Tobie, qui fut élevé par son père dans la crainte de Dieu et dans la fuite du péché, comme dit l'Écriture-Sainte.

Ceux qui viennent de loin, ce sont ceux qui ont de mauvaises inclinations, et qui les fortifient par de plus mauvaises habitudes qu'ils contractent dans le vice, en suivant la pente de la nature corrompue.

Les uns et les autres doivent faire un bon et fréquent usage du pain Eucharistique : ceux-là, parce qu'ils ont une plus grande pureté ; ceux-ci, parce qu'ils ont de plus grandes infirmités. Ceux-là, parce qu'ils sont plus forts ; ceux-ci, parce qu'ils sont plus faibles. Ceux-là, pour avancer de plus en plus dans la vertu ; ceux-ci, de peur de reculer ou de tomber en défaillance. Ceux-

cipitio minacem ; proindè quoties et voluntatis facilitas, et viæ difficultas in unum coeunt, ne mirare de lapsis. (*S. Chrysost. hom.* 3. *de Osiâ Rege. tom.* 2.)

(1) Quidam enim de longè veniunt.

(2) Sortitus sum animam bonam, et cùm essem magis bonus, veni ad corpus incoinquinatum. (*Sap.* 8.)

là, parce qu'ils en sont plus dignes ; mais ceux-ci, parce qu'ils en ont plus de besoin.

C'est pour cela que le Fils de Dieu reçoit les uns et les autres avec une extrême bonté ; et de peur que le pain du ciel ne leur manque, il le met par une espèce de multiplication miraculeuse en tous les lieux du monde : en sorte que tous les fidèles le partagent entre eux, et néanmoins ils ne le divisent, ni ne le consument point (1).

Admirez la charité de ce bon Pasteur, qui emploie sa toute-puissance pour vous fournir les alimens nécessaires, d'une manière si admirable. S'il vous donne sa chair et son sang, que vous peut-il refuser? Ne craignez point de vous abandonner à sa conduite : fiez-vous à sa providence, qui connaît tous vos besoins, et qui les peut soulager. Si le chemin par où il vous mène vous paraît d'abord étroit et difficile, son amour vous le rendra agréable, et le pain qu'il vous donne vous fortifiera de telle sorte, que vous arriverez heureusement à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

## MÉDITATION

### SUR L'ÉVANGILE DU DIMANCHE DE LA PASSION.

*D'où vient que la parole de Dieu fait si peu de fruit?*

*Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi?*
Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas? JOAN. 8.

#### PREMIÈRE REMARQUE

IL est étrange que la parole de Dieu, qui peut ressusciter les morts, et faire sortir toutes les créatures du néant, produise si peu de fruit dans les âmes, lors même qu'elle sort de la bouche de Jésus-Christ. Il avait tout

(1) Nec sumptus consumitur.

ce qui est nécessaire pour gagner l'estime et la créance des hommes. La sainteté de sa vie, l'éclat de ses miracles, la vérité de sa doctrine, le témoignage de saint Jean et de tous les Prophètes, doivent, ce semble, emporter tous les esprits et ravir tous les cœurs sans résistance : et néanmoins il est si mal reçu parmi les siens, qu'il est contraint de s'en plaindre, et de leur en faire des reproches. Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas? D'où vient cela ?

SECONDE REMARQUE.

Il n'y a que trois choses qui peuvent nous empêcher d'ajouter foi aux paroles qu'on nous dit, et d'écouter les propositions qu'on nous fait : les mauvaises qualités de celui qui parle, la fausseté des choses qu'il avance, et la mauvaise disposition de ceux qui l'écoutent. Nous ne pouvons pas rejeter les vérités de l'Évangile à cause des défauts du Maître qui les enseigne; car il est impeccable. Vous m'imposez beaucoup de crimes, dit-il aux Juifs, vous m'accusez de blasphème, d'ambition, d'intelligence avec les démons; mais qui d'entre vous m'en peut convaincre (1)? Nous ne pouvons pas aussi dire que sa doctrine est fausse; car il est la vérité même, et sa doctrine est appuyée sur une infinité de miracles, que saint Grégoire appelle le sceau de Dieu (2), qui ne peut pas autoriser le mensonge. C'est ce que notre Seigneur nous dit lui-même par ces paroles : « Si je n'avais point fait parmi eux des œuvres qu'aucun autre n'a faites, ils seraient sans péché : mais maintenant ils les ont vues, et ils ont haï et moi et mon Père (3). » C'est pourquoi leur péché est sans excuse. Il faut donc chercher en nous-mêmes la cause du peu de fruit que la parole de Dieu fait dans nos âmes, et voir l'opposition qu'elle trouve dans notre entende-

(1) Quis ex vobis arguet me de peccato ?
(2) Sigillum Dei. *S. Greg. l.* 27. *Mor. c.* 8.)
(3) *Joan.* 15. 24.

ment, dans notre volonté et dans nos passions. Ce sont les trois Points de cette Méditation.

## PREMIER POINT

Considérez que la première raison pour laquelle la parole de Dieu produit si peu de fruit, est l'opposition qu'elle trouve dans nos entendemens, qui sont tous remplis des pensées de la terre et offusqués des ténèbres de l'erreur et des fausses maximes du monde. Car, comme dit saint Bernard, ce qui est droit ne s'ajuste pas bien avec ce qui ne l'est pas. De là vient que notre esprit, qui est tout corrompu par les fausses impressions que les discours des gens du monde y font, reçoit plutôt le mensonge qui lui est conforme, que la vérité qui est une règle droite et inflexible. Persuadez-lui, par exemple, qu'il ne faut jamais souffrir un affront sans en tirer vengeance : son jugement qui est tout corrompu, se conformera sans peine à cette fausse opinion que le monde lui enseigne. Dites-lui, au contraire, que le Fils de Dieu nous commande d'aimer nos ennemis, de faire du bien à ceux qui nous haïssent, et de prier pour ceux qui nous persécutent, il rebutera cette vérité, parce qu'elle est contraire à son sens. Par conséquent, pour vaincre cette opposition, il faudrait ou que cette règle pliât et se courbât, afin de s'accommoder à son jugement qui n'est pas droit, ce qui ne se peut, parce que la vérité ne gauchit point (1) ; ou qu'il redressât son jugement, ce qu'il ne veut pas, parce qu'il a pris son pli, et que le changement ne lui plaît pas.

Ajoutez à cela ce que dit saint Augustin, que nous aimons la vérité qui luit, mais nous n'aimons pas celle qui nous reprend : et néanmoins celle-ci nous serait très-utile, si nous voulions l'écouter ; au lieu que l'autre est stérile, et ne produit aucun fruit. Or, toutes les vérités évangéliques sont presque autant de censures

(1) Veritas pro te non fallet. (*Origen.*)

de nos mœurs et de nos mauvaises habitudes, parce que celui qui nous les a enseignées, n'est venu au monde que pour détruire le vice, et rétablir la vertu dans son empire.

D'ailleurs, toutes ces vérités viennent d'en-haut; Jésus-Christ nous les a apportées du Ciel, et nous sommes tous de la terre et du néant (1). De là vient que nous sommes plus portés au mal qu'au bien, et au mensonge qu'à la vérité, tant la corruption de notre nature est grande. Qu'on nous dise du bien de quelqu'un, nous avons peine à le croire; qu'on en dise du mal, la calomnie se répand aussitôt partout; qu'on débite des erreurs, tout le monde court à la nouveauté; qu'on prêche la saine doctrine, on s'empresse peu pour l'écouter, et moins encore pour la pratiquer.

Déplorez ce malheur; et si vous reconnaissez encore en vous-même cette pente vicieuse, faites-vous violence pour vous en défaire. Si la vérité vous déplaît, croyez que vous êtes malade et que vous avez besoin de remède. L'œil qui est sain se plaît à la lumière; celui qui est faible ou chassieux ne la peut souffrir.

Aimez donc la vérité; prenez-la pour la règle de tous vos jugemens et de toutes vos actions. Vous ne voulez point être trompé en tout ce qui regarde vos affaires temporelles : ne vous laissez point tromper dans l'affaire de votre salut, qui est la plus importante de toutes. Ne vous trompez point vous-même : si la vérité est votre guide, elle vous tirera des piéges du démon, et vous mettra en liberté (2).

## SECOND POINT.

Considérez que la seconde cause du peu de fruit que produit la parole de Dieu, est l'opposition qu'elle trouve dans notre volonté, qui se laisse séduire par l'entendement, et qui le débauche souvent la première. Car il y

(1) Vos de deorsùm estis, ego de supernis sum.

(2) Et veritas liberabit vos.

a un rapport de dépendance mutuelle entre ces deux puissances de l'âme, soit pour le bien, soit pour le mal. La volonté dépend de l'entendement, parce qu'elle ne peut agir s'il ne l'éclaire et ne lui montre son objet. L'entendement dépend de la volonté, parce qu'il ne peut s'appliquer à son objet, si elle n'y donne son consentement. Il est bien vrai qu'il ne peut résister aux vérités qui sont évidemment connues : mais la volonté a cet empire sur lui, qu'elle le peut divertir ailleurs, et empêcher son application ; et de plus, dans les choses qui ne sont pas évidentes, elle peut le porter et le déterminer à prendre un parti plutôt qu'un autre. De là vient que la parole de Dieu ne peut faire impression sur nos âmes, parce qu'elle n'y peut entrer que par deux portes, que la malice de notre cœur lui ferme. Qui devait être mieux reçu dans le cœur des hommes que Jésus-Christ, qui est la parole substantielle du Père ? Qui avait plus de droit ? qui avait plus de pouvoir ? qui avait plus de mérite ? Ceux qui l'écoutaient, étaient contraints d'avouer que jamais homme n'avait parlé de la sorte (1). Cependant il se plaint lui-même que sa parole n'a point de prise sur les esprits des Juifs (2). Il leur en fait des reproches : « Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? » D'où vient cela, sinon de la malice de leur cœur, qui fermait leur entendement à la lumière de sa doctrine, et leur volonté aux attraits de son amour ? Car, encore qu'il désire ardemment notre salut, néanmoins il nous laisse toujours la liberté d'accepter ou de rejeter les offres qu'il nous fait. Qu'il promette, qu'il menace, qu'il avertisse, qu'il exhorte, qu'il fasse de rigoureuses défenses : si le pécheur s'opiniâtre, il peut dire tantôt je n'en veux rien croire ; tantôt, je n'en veux rien faire ; tantôt, je ne veux rien écouter, je ne veux pas seulement penser. Et en effet il ne le dit que trop souvent.

(1) Nunquàm sic homo locutus est.
(2) Sermo meus non capit in vobis.

Ne le dites-vous point aussi vous-même? Vous me répondrez, peut-être, que vous n'êtes pas encore arrivé jusqu'à ce point, de ne vouloir rien croire. Mais que vous sert de croire les vérités de l'Évangile, si vous n'en voulez rien faire? On vous avertit qu'il faut vous dépouiller du vieil homme, et vous revêtir du nouveau; vous défaire de vos mauvaises habitudes avant qu'elles se fortifient, et en prendre de bonnes. Vous ne résistez pas ouvertement à la vérité connue, je le veux : mais vous n'en faites rien; mais vous la retenez en injustice. N'êtes-vous pas inexcusable? On vous dit qu'il faut veiller sur vos sens, parce que c'est par là que l'ennemi entre chez vous, et que le peu de soin que vous y apportez, et la liberté que vous leur donnez, vous causent cent remords, et vous font faire de dangereuses chutes; vous en êtes bien convaincu, la pensée vous en vient quelquefois. Hélas! il n'est que trop vrai, dites-vous! mais vous ne vous y arrêtez pas; vous usez de délai; vous vous jetez en d'autres affaires incompatibles avec l'exécution des bons désirs que vous aviez conçus trop faiblement, et qui n'ont fait que passer. Voilà la source de vos malheurs et la perte de tant de grâces et de lumières, dont vous rendrez compte devant Dieu. Pensez-y bien.

## TROISIÈME POINT.

Considérez que la troisième cause de l'inutilité de la parole de Dieu, et du peu de fruit qu'elle produit, est l'opposition qu'elle trouve dans la partie inférieure de l'âme, qui est le siége des passions. Car il n'y a rien qui étouffe plutôt les bons sentimens que Dieu nous donne, qu'une passion émue, qui a gagné la volonté. C'est ce qui fit que les Juifs ne profitèrent point de la parole de Jésus-Christ, à cause de l'envie et de la haine qu'ils lui portaient. Les Pontifes s'imaginaient que son crédit allait à la diminution de leur autorité. Les Scribes et les Pharisiens croyaient qu'il leur faisait ombre, et qu'il affaiblissait leur réputation. C'est pourquoi les uns le

craignaient, les autres lui portaient envie, et tous ensemble le haïssaient.

De là vient qu'au lieu de l'écouter favorablement, ils s'opposaient ouvertement à lui, et faisaient tous leurs efforts pour le détruire. Tantôt ils décriaient sa doctrine, disant qu'il n'avait point d'étude (1). Tantôt ils méprisaient sa naissance, disant qu'il était fils d'un artisan (2). Tantôt ils tâchaient de le surprendre, en lui faisant des questions pleines d'artifice et de malice : comme, par exemple, s'il était permis de payer le tribut à César. Tantôt ils censuraient ses actions, l'accusant de violer le Sabbat, parce qu'il guérissait les malades ce jour-là ; d'aimer la bonne chère, parce qu'il mangeait avec les publicains, et d'avoir intelligence avec le prince des démons, parce qu'il faisait une infinité de miracles. C'est ce qui oblige notre Seigneur, dans l'évangile de ce jour, à réfuter leurs calomnies, et à leur remontrer leur faute, tâchant par toute sorte de voies de les rendre plus raisonnables. Mais bien loin de s'adoucir et de devenir plus dociles, ils prennent des pierres pour le lapider, et le contraignent de se dérober à leur vue et de sortir du temple, pour éviter leur fureur (3). Voilà les malheureux effets de leur haine. O qu'il est dangereux de donner lieu à quelque passion déréglée, soit d'ambition, ou d'avarice, ou de haine, ou d'amour! De quelque espèce qu'elle soit, elle est capable de ruiner en vous tout le fruit de la grâce de Dieu. Vous la portez partout, vous y pensez jour et nuit, elle épuise toutes les forces de l'âme, elle dérègle toutes ses puissances, elle trouble toutes ses actions; elle revient à l'oraison, à la lecture, à la Messe, et remplit tellement l'esprit, qu'il ne fait attention à autre chose. Gardez-vous bien d'en souffrir ou d'en entretenir aucune dans votre cœur, pour légère qu'elle soit : si elle y entre une fois, elle y fera de grands

(1) Quomodò hic litteras scit, cùm non didicerit ?

(2) Nonne hic est fabri filius ?

(3) Jesus autem abscondit se, exivit de templo.

dégâts. Surtout, quand vous allez à la communion, tâchez de calmer tous les mouvemens de votre âme, appelez le Fils de Dieu à votre secours; priez-le d'apaiser l'orage, et de régner au milieu de tous ses ennemis, ou plutôt de les bannir de son royaume (1). O Sauveur du monde, ne sortez point de mon âme, qui est votre temple; ne vous cachez point de moi; ne me laissez point dans les ténèbres, exposé à la fureur de mes ennemis et des vôtres.

## MÉDITATION

### SUR L'ÉVANGILE DU DIMANCHE DES RAMEAUX.

*De la douceur avec laquelle Jésus-Christ vient régner dans nos cœurs par la communion, et comme il y doit être reçu.*

*Dicite Filiæ Sion : Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus.*
Dites à la fille de Sion : Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur. MATTH. 21.

### PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que Jésus-Christ tire sa douceur, qui est une vertu royale, du sein de son Père et de sa mère, mais qu'il l'exerce dans le nôtre, et qu'il y vient par la communion, pour nous en faire sentir les effets.

Il la tire du sein de son Père par sa génération éternelle. « Ne doutez point, dit saint Bernard, de la clémence d'un roi, qui a la douceur du Père céleste pour le lieu de son repos et de sa demeure éternelle. C'est à bon droit que le cri des humbles monte vers celui qui demeure à la source de la douceur, à qui la clémence est héréditaire, et la bonté substantielle, ou plutôt consubstantielle, et qui tient tout ce qu'il est du Père, afin que les petits, que leur faiblesse rend timides, ne

(1) Dominare in medio inimicorum tuorum.

s'imaginent point qu'il y ait rien dans la majesté royale qui l'environne, qui ne se ressente de la douceur d'un père (1). »

Il la tire du sein de sa mère par sa génération temporelle : il vient du cœur du Père dans le sein d'une Mère vierge, dont le sexe a plus de tendresse (2). Il y prend un cœur d'homme formé par le Saint-Esprit, qui n'est qu'amour ; et l'onction royale que son humanité y reçoit, est la divinité même, dont la nature n'est que bonté.

Mais quand il vient dans le nôtre par la communion, qui est comme une troisième naissance qui lui donne un être mystique sous les espèces, et une vie spirituelle dans nos âmes, c'est pour y régner par amour, et par conséquent pour y exercer sa clémence, et pour faire sentir sa douceur. Car encore qu'il y entre comme en triomphe ; néanmoins il supprime presque toutes les marques sensibles de sa grandeur, pour y faire paraître son humilité, sa pauvreté, sa patience et sa bonté, afin de se faire aimer, et de nous apprendre qu'il est doux et humble de cœur.

Pesez ces amoureuses paroles de saint Bernard, qui traite excellemment ce sujet. Dieu, dit ce Père, voulant regagner l'homme, qui est une noble créature, disait dans son conseil secret, si je le contrains de revenir contre sa volonté, je n'aurai pas un homme à mon service, mais une bête ; parce qu'il ne s'y rangera

(1) Accubitus Regis sinus est Patris, quia semper in Patre Filius. Nec dubites Regem hunc esse clementem, cui perennis accubitus est paternæ benignitatis diversorium. Meritò clamor humilium ascendit ad eum, cui fons pietatis est mansio, cui familiaris est suavitas, cui substantialis, vel potiùs consubstantialis bonitas est, cui ideò totum quod est, de Patre est, ut nihil prorsùs in regiâ majestate nisi paternum, humilium trepidatio suspicetur. (*S. Bern. serm.* 42. *in Cant. ad hæc verba :* Cùm esset Rex in accubitu suo.)

(2) De corde Dei Patris venit in uterum Virginis Matris. (*Idem serm.* 1. *de Adventu*

pas de son plein gré, pour me dire : Seigneur, je vous offrirai un sacrifice libre et volontaire. Eh quoi ? donnerai-je place dans mon royaume à une bête (1), Afin donc qu'il revienne de son propre mouvement ? je lui veux donner de la crainte, pour voir s'il se convertira, et s'il me demandera la vie. Là-dessus, il le menace de lui faire souffrir tout ce qu'il y a de plus effroyable dans les abîmes, les ténèbres éternelles, le ver immortel, le feu qui ne s'éteindra jamais. Mais tout cela n'étant point capable de le ramener à son devoir, il n'est pas, dit-il, seulement susceptible de crainte, mais encore de désir. Je lui promettrai donc tout ce que le cœur humain désire le plus, l'or, l'argent, les biens du monde, et par-dessus cela, la vie. Car s'ils aiment tant une vie si courte, si pénible et si misérable, ils auront plus d'amour pour une vie tranquille, immortelle et bienheureuse. Sur cela, il lui promet ce que l'œil n'a jamais vu, et ce que l'esprit ne peut comprendre ; et voyant qu'il ne gagne rien encore par là, il me reste, dit-il, une chose : l'amour a du pouvoir sur lui, aussi bien que la crainte et le désir ; il n'y a rien qui ait plus de force pour l'attirer. Dans cette vue, il vient au monde, revêtu de notre chair, et se montre si aimable et si passionné de notre amour, qu'il ne refuse point de mettre sa vie pour nous, qui est le plus haut point où la plus ardente charité puisse atteindre. Et afin que nous ne perdions point le fruit ni le souvenir de sa mort, il nous donne sa chair et son sang pour notre nourriture, afin de vivre et de régner en nous, et d'établir le trône de sa miséricorde au milieu de notre cœur.

Après cela, si quelqu'un demeure insensible à son amour, ne mérite-t-il pas d'entendre ce reproche de la bouche de son roi : Qu'ai-je dû faire pour vous, que je n'aie pas fait (2) ?

(1) Numquid de bobus cura est Deo ?
(2) Quid debui facere, et non feci ?

Il est vrai, Seigneur, j'avoue que je suis la plus ingrate et la plus malheureuse de toutes les créatures si je ne vous donne mon cœur. O mon très-doux agneau ! que n'avez-vous pas fait pour moi; et qu'ai-je fait pour vous jusqu'ici? Gloire soit au Fils de David (1) ; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur (2) ; que le ciel et la terre le louent et le bénissent. Venez, Seigneur, sauver nos âmes ; venez prendre possession de nos cœurs, afin qu'ils vous aiment et vous servent à jamais (3).

## SECOND POINT.

Considérez les effets merveilleux de la douceur du Fils de Dieu dans le Saint-Sacrement, qui sont compris dans ces paroles : Voici votre roi qui vient à vous plein de douceur (4). L'hébreu porte : Il vient à vous en esprit d'humilité (5). Le prophète Isaïe lui donne à son entrée la qualité de Sauveur : Dites à la fille de Sion : Voici ton Sauveur, sa récompense est avec lui, et ses miracles le précèdent (6). Le prophète Zacharie ajoute à ces qualités celles de juste et de pauvre : Voici votre roi qui vient à vous, Sauveur et pauvre, monté sur une ânesse et sur son ânon (7).

Il prit toutes ces qualités à son entrée dans le monde : il les prit à son entrée dans Jérusalem, le

(1) Hosanna Filio David.

(2) Benedictus qui venit in nomine Domini. Hosanna in excelsis.

(3) Jesu, Rex clementissime,
Tu corda nostra posside;
Ut laudes tibi debitas,
Solvamus omni tempore.

(4) Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus. (*Matth.* 21.)

(5) Ipse humilis.

(6) Dicite filiæ Sion : Ecce Salvator tuus venit, ecce merces ejus cum eo, et opus ejus coram illo. (*Isaiæ* 62.)

(7) Ecce Rex tuus veniet tibi justus et salvator, ipse pauper, et ascendens super asinam, et super pullum filium asinæ. (*Zach.* 9.)

jour de son triomphe : il les prend encore à son entrée dans nos cœurs, afin d'y exercer sa clémence, et de nous donner de sensibles preuves de son amour.

1. « Il vient à vous, » qui que vous soyez : il n'a acception de personne : il donne un facile accès à tout le monde : le pauvre y est aussi bien venu que le riche, et le serviteur que le maître.

2. « Il y vient comme Sauveur, » pour vous sanctifier, et pour vous donner des gages de la félicité qu'il vous prépare, en récompense du bon accueil que vous lui faites. Sa récompense est de vous rendre heureux; son œuvre est de vous faire saint. Il est roi, dit saint Augustin, parce qu'il gouverne les âmes, parce qu'il pourvoit à leur salut éternel, parce qu'il conduit au royaume des cieux ceux qui croient et qui espèrent en lui, et qui vivent dans son amour (1).

3. Il y vient comme juste, non pour vous condamner, mais afin de satisfaire pour vous, et de s'offrir en victime à la justice divine pour expier vos péchés.

4. Il y vient en esprit d'humilité et de pauvreté, sans faste, sans appareil, sous de simples espèces, pour encourager les petits et les pauvres, et pour y souffrir avec douceur nos irrévérences et nos mépris.

5. Enfin, il vient monté sur une ânesse et sur son ânon, figure des pauvres pécheurs, qu'il commande à ses Apôtres de délier (2), pour les lui amener, et de dire à ceux qui les voudraient empêcher, que leur maître en a besoin (3).

(1) Rex est, quòd mentes regat, quòd in æternum consulat, quòd in regnum cœlorum credentes, sperantes, amantesque perducat.

(2) Doctoribus præcipitur ut, si quid eis obstiterit, si quid prohibuerit peccatores à laqueis diaboli solvi, non tamen à prædicando desistant, sed constanter insinuent, quia Dominus ad ædificandam Ecclesiam talibus opus habet. (*Beda, hom. 7. in homil.*)

(3) Dominus his opus habet.

Eh! Seigneur, qu'avez-vous à faire d'une aussi vile créature que moi? Je ne vois rien en moi qui puisse attirer votre miséricorde, sinon mon extrême misère. Si vous avez besoin de moi, c'est comme le soleil a besoin de l'air pour l'éclairer, et la fontaine de la terre pour l'arroser. O mon âme, réjouissez-vous (1). Le Fils de Dieu cherche des criminels pour leur pardonner, des aveugles pour les illuminer, des malades pour les guérir, des captifs pour les délivrer, des âmes égarées pour les sauver. O bonté infinie! ô clémence! ô douceur vraiment royale! ô roi des cœurs, mettez le mien en liberté, rompez les liens qui l'attachent à la terre, ornez-le des vêtemens de vos vertus, pour en faire le siége de votre empire.

## TROISIÈME POINT.

Considérez ce que vous devez faire pour recevoir votre roi, qui veut entrer en triomphe dans votre cœur qui est son royaume, non par force et par violence, mais par douceur et par amour.

1. Ne craignez point, fille de Sion (2), chassez cette crainte excessive qui vous trouble, et qui vous retire des sacremens, ou qui vous en fait perdre le fruit: changez-la en un profond respect, mêlé d'une amoureuse confiance en la bonté de votre maître; car il ne vient pas à vous pour vous damner, mais pour vous sauver. Il vient à vous, comme le Saint des saints, et, en cette qualité, il demande du respect (3). Il y vient comme Sauveur, et en cette qualité il demande une ferme espérance en sa miséricorde.

2. Quand vous pensez que vous allez recevoir cet aimable roi de votre cœur, soyez ravi de joie (3). Figurez-vous que le jour de votre communion est un

(1) Exulta satis, filia Sion.
(2) Noli timere, filia Sion.
(3) Ecce Rex tuus veniet tibi justus et salvator.
(4) Exulta satis, filia Sion; jubila, filia Jerusalem.

jour de moisson, un jour de victoire et de triomphe, un jour heureux qui vous délivrera du joug de vos mauvaises habitudes, et qui vous enrichira des dépouilles de vos ennemis. O roi d'Israël, qui venez au nom du Seigneur, vos amis qui auront le bonheur de vous recevoir, se réjouiront en votre présence, comme ceux qui font une abondante récolte; car vous leur apporterez une riche moisson de toute sorte de biens. Ils tressailleront de joie, comme ceux qui ont remporté une victoire signalée, et qui ont fait un riche butin, lorsqu'ils partagent les dépouilles (1); car vous avez vaincu sur la croix les ennemis de leur salut, vous leur ferez goûter les fruits de votre victoire, et vous leur ferez largesse des biens que vous leur aurez acquis par votre mort. Car vous avez brisé le joug du prince des ténèbres, et le sceptre de son empire tyrannique, comme autrefois Gédéon vainquit les Madianites, en cassant le vaisseau sacré de votre corps, et faisant éclater le feu de votre amour (2).

3. Enfin, voyez ce que fait le peuple de Jérusalem pour honorer le triomphe de Jésus-Christ, afin de l'imiter. Il va en foule au-devant de lui par inspiration divine : les uns étendent leurs vêtemens le long du chemin; les autres coupent des branches de palmiers et d'oliviers, et les jettent par où il passe; et tous ensemble le mènent en triomphe dans leur ville avec des cris de joie, tant ceux qui vont devant lui, que ceux qui le suivent, lui donnant mille bénédictions, et lui souhaitant honneur et gloire au plus haut des cieux.

Ceux qui vont devant lui, représentent les patriarches et les prophètes qui l'ont précédé, et qui ont annoncé sa venue : ceux qui vont après lui, représentent

(1) Lætabuntur coram te, sicut qui lætantur in messe, sicut exultant victores, captâ prædâ, quandò dividunt spolia. (*Isaiæ* 9.)

(2) Jugum enim oneris ejus, et virgam humeri ejus, et sceptrum exactoris ejus superâsti, sicut in die Madian.

les Apôtres, les martyrs et les confesseurs, avec tous les fidèles qui le suivront jusqu'à la fin du monde ; car la gloire de son triomphe doit égaler la durée de tous les siècles, et passer dans l'éternité.

Mettez-vous avec ceux qui le suivent, quittez vos vieilles habitudes, foulez aux pieds toute la gloire du monde, à l'exemple de votre maître; imitez son humilité, sa patience et sa douceur; dites-lui, avec saint Bernard : En vérité, mon Seigneur Jésus, c'est à cause de votre douceur que nous courons après vous, parce que nous apprenons que vous ne méprisez point les pauvres, et que vous n'avez point en horreur les pécheurs (1). C'est ce qui me donne l'assurance de m'approcher de vous, me souvenant que vous n'avez point rejeté la confession du bon larron, ni les larmes de la Magdeleine, ni l'humble prière de la Cananéenne, ni ceux mêmes qui vous ont crucifié. Gloire soit au Fils de David, le plus doux de tous les rois (2).

## MÉDITATION

### POUR LE JOUR DE SAINT JOSEPH.

*La gloire de saint Joseph ne reçoit point de comparaison : il n'a point de semblable dans les faveurs qu'il a reçues de Dieu* (3).

### PREMIER POINT.

Considérez, en premier lieu, que c'est la faveur de Dieu qui fait les saints, et qui prévient tous leurs services, leurs mérites et leurs vertus. Dieu ne peut ai-

(1) Omninò propter mansuetudinem, quæ in te prædicatur, currimus post te, Domine Jesu, audientes quòd non spernas pauperem, peccatorem non horreas. (*S. Bern. serm.* 21. *in Cant.*)

(2) Fili David, miserere mei.

(3) Non est inventus similis illi in gloriâ.

mer en nous que ses grâces et ses bienfaits ; et s'il est vrai que les rois aiment plus constamment ceux qu'ils ont obligés les premiers, et qu'ils ont prévenus de leur faveur et de leur affection, que ceux qui l'ont méritée par leurs services; parce que le service est un poids qui leur pèse, et le bienfait est une marque de pouvoir qui leur donne autant de satisfaction que de gloire : ils imitent en cela la grandeur du Roi des rois, qui est si puissant, si libéral et si bon, qu'il est impossible d'avoir sur lui la prévention en amour. Sa faveur est la source de ses bienfaits; et, par un admirable retour, ses bienfaits sont le seul objet de son amour; puisque tous les services que nous lui pouvons rendre pour reconnaître ses faveurs, sont de nouvelles obligations et de nouvelles grâces dont nous sommes redevables à sa bonté.

Cette pensée nous doit humilier devant lui, et nous tenir dans une étroite dépendance de sa providence, qui ménage notre salut par ses soins amoureux, et qui dispense ses grâces sur tous les hommes comme il lui plaît, sans avoir besoin de personne. J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu, parce que vous n'avez pas besoin de mes biens (1). Je les tiens tous de vous, et quand je les emploirais à votre service plus fidèlement que je ne fais, je serais toujours un serviteur inutile. Car, en récompensant nos mérites aussi magnifiquement que vous faites, vous ne couronnez que vos bienfaits.

## SECOND POINT.

Considérez que les faveurs que saint Joseph a reçues de Dieu sont si rares et si particulières à ce grand saint, qu'on peut dire qu'il est unique, et qu'il n'a point de semblable.

Car, premièrement, il est le seul à qui le Père éternel a communiqué la gloire de sa paternité, qui est le

(1) Dixi Domino : Deus meus es tu ; quoniam bonorum meorum non eges.

plus riche joyau de sa couronne ; parce qu'en qualité de père, il est le principe et la source de la Divinité (1), comme disent les Théologiens.

N'est-ce donc pas une gloire incomparable à saint Joseph d'être père d'un fils qui est le Fils unique de Dieu même ? Père, dit saint Chrysostôme, non-seulement par réputation, mais encore par députation et par autorité déléguée, qui lui donne sur le Verbe incarné tout le droit qu'un père peut avoir sur son fils, sauf la virginité de Marie (2). Père, dit saint Augustin, d'autant mieux fondé dans le droit que Jésus-Christ lui a donné, qu'il est plus chaste (3). Père, dit Gerson, par l'opération du Saint-Esprit, père de l'adoption et du choix volontaire du Fils ; père non par lui, mais par la Vierge son épouse (4).

Si bien qu'il peut dire, comme le Père éternel : Je ne donnerai point ma gloire à un autre (5), car elle est incommunicable. Quelle est la gloire du Père éternel ? C'est le Verbe incréé, parce que c'est l'image parfaite de sa substance, et la parole qui publie tous ses divins attributs ; gloire qu'il ne donne à personne, parce qu'il est l'unique principe de la génération éternelle. Quelle est la gloire de saint Joseph ? C'est le Verbe incarné, parce que, comme dit le Sage, la gloire du Fils rejaillit sur le Père ; gloire qu'il ne donne à personne, parce que c'est lui seul que le Père éternel a choisi pour ministre de son conseil, et son fidèle coadjuteur en terre, qu'il a associé au gouvernement de son Fils, et qu'il a jugé

(1) Fontana divinitatis origo.

(2) Etsi nihil habeas, beate Joseph, in istâ generatione commune, tamen quod proprium est Patris, quodque nihil lædit Virginis dignitatem, hoc tibi facilè concedo.

(3) Tantò firmius Pater, quantò castius.

(4) Fuit Joseph pater Jesu reputatione, fuit pater curatione, fuit pater generatione non suâ, sed Mariæ uxoris suæ, cooperante Spiritu sancto, non virili semine, sed mystico spiramine.

(5) Gloriam meam alteri non dabo.

digne d'être le confident du plus grand et du plus admirable secret de son cœur, comme dit saint Bernard (1).

## TROISIÈME POINT.

Considérez que saint Joseph est le seul à qui le Fils de Dieu a donné la tutelle de sa sainte humanité, et qui ayant trouvé ce chef orphelin qui n'avait point de père sur la terre, l'a adopté pour son fils, non par intérêt, ce qui est défendu par la disposition des lois, mais par amour, afin de lui servir d'appui (2).

Cette faveur n'est en rien moindre que la première, car il ne lui pouvait rien donner de plus cher que ce qu'il avait pris dans le très-chaste sein de la Vierge, ni lui commettre un emploi plus honorable que celui de son très-fidèle tuteur, qui devait garder le pain des anges, par une commission plus honorable que ne fut celle de l'ancien Joseph, dont le pouvoir ne s'étendait que sur l'Égypte; au lieu que celui-ci a l'intendance sur tous les enfans de l'Église. C'est lui qui a la clef de David pour ouvrir l'ancien Testament, où le froment des élus était caché et enfermé, comme dit saint Bernardin de Sienne. C'est en sa personne que les patriarches et les prophètes ont reçu ce divin fruit qui leur avait été promis. C'est par ses yeux qu'ils l'ont vu; c'est par sa bouche qu'ils l'ont baisé; c'est par ses bras qu'ils l'ont embrassé. C'est lui qui l'a nourri, et qui a fait, pour ainsi dire, couler ses sueurs dans les veines de l'enfant Jésus, pour grossir les flots de son sang, qu'il devait verser sur le calvaire, afin de noyer dans ce déluge sacré les iniquités de la terre. C'est lui qui lui a donné tous les titres de sa noblesse temporelle (3). Enfin,

(1) Cui tutò committeret secretissimum atque sacratissimum sui cordis arcanum.

(2) Josepho Dominus Deus innixus est, tanquàm tutori pupillus.

(3) Fuit Joseph tantæ nobilitatis, ut quodammodo dederit temporalem nobilitatem Deo in Domino Jesu Christo.

c'est lui qui a porté entre ses bras ce précieux trésor du ciel et de la terre, et qui a mérité à très-juste titre cet insigne éloge que saint Épiphane donne à Joseph d'Arimathie. Joseph est vraiment riche, puisqu'il a mérité d'emporter cette perle qui est d'un prix inestimable. Il est vraiment riche, parce qu'il porte avec soi ce trésor infini, en qui réside la plénitude de la divinité (1).

De vrai, quelles richesses spirituelles, et quelles grâces n'a-t-il pas trouvées en Jésus-Christ? C'est un crime monstrueux, dit la loi, de voir un Père pauvre, pendant que le Fils est dans l'abondance (2). Qui croirait donc que le Fils de Dieu, qui est le Dieu, qui est le maître de toutes les vertus, eût oublié Joseph qu'il aimait et chérissait comme son Père? Sans doute il n'a rien épargné pour l'enrichir, puisqu'il s'est donné lui-même: et celui-là ne peut être pauvre qui possède tous les trésors d'un Homme-Dieu. « Celui qui a trouvé Jésus, a trouvé un trésor, ou plutôt un bien qui est par-dessus tout bien. Celui qui perd Jésus, perd plus infiniment que s'il avait perdu tout le monde (3). »

## QUATRIÈME POINT.

Considérez que saint Joseph est le seul à qui le Saint-Esprit a confié la bienheureuse Vierge, et qui l'a choisi pour être son véritable époux; par conséquent, qu'il n'y a rien parmi les créatures qui puisse égaler la gloire de ce grand saint. Car, s'il est vrai que la bienheureuse Vierge est la trésorière de toutes les grâces du ciel, et que l'amour qu'elle porte aux élus est la source de leur gloire et de leur bonheur, quelle

(1) Verè dives Joseph, si quidem margaritam illam, quæ omnem pretii æstimationem superat, secum asportare promeruit. Verè dives, sacculum enim plenum portabat, nempè ipsum divinitatis thesaurum.

(2) Iniquissimum quis dixerit Patrem egere, cùm Filius sit in facultatibus.

(3) *Lib.* 2. *de Imit. Christi. c.* 8.

doit être la gloire de saint Joseph, qu'elle était obligée d'aimer par préférence à tous les saints, comme une bonne épouse est obligée d'aimer son mari plus que tous les hommes du monde. Entrez dans cette pensée.

La bienheureuse Vierge est incomparable en tous les priviléges qu'elle possède ; et si l'Église l'appelle Vierge par excellence, on peut bien ajouter, sans crainte de faillir, qu'elle est singulière (1) en toutes ses grandeurs, aussi bien qu'en celle-ci, et que, quelques richesses spirituelles que les âmes les plus saintes aient jamais amassées, elle les surpasse toutes (2). Elle est mère, mais sa fécondité est couronnée des fleurs de sa virginité. Elle est Vierge, mais sa virginité est couronnée des fruits de sa fécondité. Elle est reine, mais son empire s'étend sur toutes les grandeurs et les puissances de l'univers. Elle est bénie de Dieu, mais elle est bénie par-dessus toutes les femmes. Or, si Dieu l'a choisie comme un soleil qui est unique dans son excellence ; si elle est singulière entre les mères, singulière entre les vierges, singulière entre les reines, ne devait-elle pas aussi être singulière entre les épouses ? Il fallait donc par bienséance que Joseph fût singulier dans ses mérites, afin qu'elle eût sujet de l'aimer singulièrement entre les saints, et qu'elle pût dire avec raison : Mon époux est choisi entre mille (3).

Jugez-en par votre sentiment. Si Dieu vous eût donné cette honorable commission de choisir un époux à la bienheureuse Vierge entre les rois, ne lui eussiez-vous pas donné le plus grand monarque de l'univers ? S'il vous eût commandé de le choisir parmi les sages, ne lui eussiez-vous pas donné le plus grand esprit du monde ? Et s'il vous eût ordonné de le choisir parmi les saints, ne lui eussiez-vous pas aussi donné le plus

(1) Virgo singularis.

(2) Multæ Filiæ congregaverunt divitias ; tu supergressa es universas.

(3) Dilectus meus electus ex millibus.

grand saint qui ait jamais été sur la terre? Eh donc! croyez-vous que le Saint-Esprit qui est l'auteur de ce divin mariage, ait eu moins d'affection que vous pour lui donner un époux sortable à ses mérites, ou moins de sagesse pour le choisir? Mais quand il n'aurait pas été tel lorsqu'il entra dans une si sainte alliance, certainement il le fût devenu par la faveur de son épouse. Car c'est un oracle puisé dans l'Évangile, prononcé par les rois, et confirmé par l'expérience de tous les siècles, que les maris ont coutume de devenir vertueux par la piété de leurs femmes. L'honnête femme rend son mari vertueux (1). Valérien ne fut-il pas converti par sainte Cécile; Flavius Clément par Domitille; Clovis par Clotilde; Hermenigilde par Indegonde! Si donc la sainteté des femmes a eu tant de pouvoir et de force que de sanctifier leurs maris, quoique païens et infidèles, quel effet devaient avoir sur le cœur de Joseph, qui était déjà élevé à un si haut degré de sainteté, la présence, la faveur, l'exemple et les prières de celle qui est la reine de tous les saints!

O chaste époux de la plus pure et de la plus sainte de toutes les créatures, que vous êtes heureux d'avoir trouvé tant de faveur et de grâce devant le Père éternel qui vous a donné son Fils, devant le Fils qui vous a commis la tutelle de sa sainte humanité, et devant le Saint-Esprit qui vous a confié son épouse, en vous établissant auprès d'elle comme le Chérubin auprès du paradis terrestre pour garder le fruit de vie!

O qu'heureux sont ceux que vous aimez et que vous prenez sous votre protection!

O fidèle gardien de la Mère de Dieu, gardez ceux qui vous honorent parmi les afflictions et les prospérités de cette vie. Aimable tuteur de Jésus, assistez vos serviteurs parmi les périls et les misères de leur exil; faites-leur ressentir les effets de votre charité; procurez-leur la dévotion envers votre épouse, la fidélité

(1) Bona mulier facit bonum virum.

envers son Fils, le respect inviolable envers le Père éternel, qui règne avec le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles (1).

## MÉDITATION

### POUR LE MÊME JOUR.

*La gloire de saint Joseph ne souffre point de comparaison ; il n'a point de semblable dans les services qu'il a rendus à Dieu, et dans les vertus qu'il a pratiquées.*

### PREMIER POINT.

Considérez que ce n'est pas assez de recevoir les dons de Dieu, mais qu'il les faut faire valoir. Les Saints ne mettent pas leur perfection à recevoir de grandes faveurs de sa libéralité, mais à lui être fidèles, sachant bien que les bénéfices de Dieu sont quelquefois de grands supplices, lorsqu'on en fait un mauvais usage ; et, tout au contraire, que les supplices dont il châtie nos ingratitudes, sont souvent de grands bénéfices.

C'est pourquoi toute leur ambition est de correspondre parfaitement à la grâce, et de monter, par un amour plus agissant que jouissant, et plus effectif qu'affectif, au plus haut degré des vertus.

Or, si la vertu fait toute la gloire des saints, celle de saint Joseph est incomparable : car vous ne trouverez point de vertu dans sa vie, qui n'ait quelque chose de rare qui ne se rencontre pas dans les autres, et qui n'appartienne qu'à lui.

Représentez-vous la sainteté de tous les anciens patriarches, dont la longue suite, entretenue par la succession de tant de générations, fait l'échelle mysté-

(1) O custos Matris Domini, devotos tuo nomini, Joseph alme, per aspera serva semper et prospera; adesse tuis famulis dignare, dux amabilis; sentiant nostra pectora semper juvamina.

rieuse de Jacob, qui aboutit à la personne du Fils de Dieu : voyez quelle fut la foi d'Abraham, l'obéissance d'Isaac, le courage de David, la sagesse de Salomon, et après que vous en aurez conçu la plus excellente idée que vous pourrez, souvenez-vous que Joseph est au haut de l'échelle à la tête de tant de rois, de prophètes, de patriarches, de saints; qu'il est plus fidèle qu'Abraham, plus obéissant qu'Isaac, plus généreux que David, plus sage que Salomon; et, pour dire tout en un mot, d'autant plus élevé en grâce, qu'il est plus proche de Jésus qui en est la source, et qui repose sur son sein. Notre Seigneur Jésus-Christ étant né pupille dans le siècle, c'est-à-dire, sans père charnel, voulut que saint Joseph lui tînt lieu de père en toutes choses; et dans cette grande échelle de généalogie des patriarches que saint Matthieu a dressée, son humanité sainte, dénuée de tout secours humain, s'appuie sur ce grand saint, comme sur le plus haut degré (1).

De l'ancien Testament passez au nouveau, et considérez les plus éclatantes vertus des saints : il les surpasse tous, dit saint Bernardin de Sienne. Il a donné la forme et le modèle de la prédication aux docteurs, dit saint Hilaire. Il a souffert la première persécution excitée contre les martyrs. Il a été sanctifié dès le ventre de sa mère avant saint Jean-Baptiste. Il a été confirmé en grâce avant tous les apôtres. Il a surpassé la pureté des vierges. Il a ouvert les déserts de l'Égypte aux anachorètes. Il est entré dans le monde tout brillant d'innocence comme l'aurore, et il en est sorti comme un soleil, montant au ciel en corps et en âme pour

(1) Natus enim pupillus in hoc seculo, id est absque carnali Patre, Christus Dominus illo beato viro pro Patre in omnibus usus est, et in illâ generationis scalâ, quæ per Matthæum texitur, eidem sancto Josepho humanæ opis indigna humanitatis ejus natura, tanquàm gradui supremo innixa est. (*Rupert. 2. Comm. in Joannem.*)

accompagner le triomphe de Jésus-Christ, et devancer celui de Marie.

Enfin, portez votre pensée jusqu'aux célestes hiérarchies : il s'élève au-dessus de tous les esprits bienheureux, dit le dévot historien de sa vie (1). Il est Ange par son intégrité, Archange par son office, Vertu par action, Puissance par commission, Principauté par pouvoir, Domination par emploi, Trône par service, Chérubin par connaissance, Séraphin par amour. Ne vous en étonnez pas. Tel et plus saint devait être celui qui tenait sur Jésus-Christ l'autorité du Père éternel, et celle du Saint-Esprit sur la bienheureuse Vierge, avec pouvoir de présider et commander au Fils et à la Mère, c'est-à-dire, à ce miracle de nature, de grâce et de gloire, qui partage avec Dieu le gouvernement du monde, qui voit toutes les créatures assujetties à son empire; qui porte la terreur de son nom jusque dans les abîmes, qui est fille du Père, mère du Fils, épouse du Saint-Esprit, l'honneur du ciel, l'espérance de la terre et la frayeur des enfers. Où est le saint, où est l'ange, où est le séraphin, qui ait jamais eu un emploi si saint et un empire si glorieux?

## SECOND POINT.

Considérez plus en particulier les vertus qu'il a pratiquées, vous serez entièrement convaincu de leur excellence.

Premièrement, sa pureté n'avait-elle pas un rapport merveilleux à l'incarnation du Verbe qui lui était propre; et n'est-ce pas pour rendre la virginité de Marie féconde, que la virginité de Joseph demeure stérile? La pureté des vierges est si considérable dans le ciel, qu'elle leur donne droit de chanter un cantique particulier, et de suivre l'agneau partout où il va : et néanmoins cette vertu ne regarde que la gloire extérieure de J. C. Mais la pureté de Joseph regarde immédiate-

(1) *Isol. 3. p. vitæ S.*

ment le mystère de l'incarnation comme sa fin ; et en voici la raison. Il était bienséant que la bienheureuse Vierge fût mariée pour être mère, afin de mettre son honneur à couvert : et pour être mère de Dieu, il fallait qu'elle fût vierge ; pour être vierge et mère tout ensemble, il fallait que son époux fût aussi vierge. Tirez la conséquence. La vie de Jésus dépend de la maternité de la Vierge ; la maternité de la Vierge dépend de sa virginité ; sa virginité dépend de la virginité de Joseph. Donc passant du premier au dernier, la virginité de Joseph a un rapport spécial à la vie de Jésus. Si bien que Jésus peut dire : Il n'y a que deux vierges dans le monde à qui je suis redevable de ma vie : à ma mère, de qui j'ai pris une naissance toute pure et toute divine ; à Joseph, qui est demeuré vierge pour ne pas empêcher ce miracle de grâce. La bienheureuse Vierge peut dire : Il n'y a qu'un Dieu et un homme à qui je dois l'honneur de ma maternité : à mon Fils, qui m'a choisie pour sa mère ; à mon époux, qui est le gardien de ma virginité, sans laquelle je n'aurais pas été mère de Dieu. Enfin le monde peut dire : Il n'y a que deux personnes à qui je dois la naissance de mon Sauveur : à Marie, qui a donné le plus pur sang de son cœur pour lui former un corps ; à Joseph, qui a renoncé à la chair et au sang en faveur d'un ouvrage si saint.

## TROISIÈME POINT.

Secondement, s'il faut mêler les roses avec les lis, sa charité n'est pas moins rare que sa virginité.

L'amour a des qualités fort différentes, selon la diversité de son sujet. L'amour du serviteur est plus bas que celui de l'ami, celui de l'ami que celui des enfans ; mais l'amour du père et de l'époux l'emporte encore par-dessus. Or, quel est l'amour des saints envers le Fils de Dieu ? Amour de serviteurs, amour d'amis, amour d'enfans et de frères adoptifs tout au plus ; mais saint Joseph a reçu un cœur de père envers Jésus-

Christ, et d'époux envers sa mère. Le Saint-Esprit, dit Rupert, qui présidait à Marie et à Joseph, commit la bienheureuse Vierge à la fidélité de Joseph, et puis formant l'humanité sainte du Fils de Dieu de la chair de Marie, il mit dans le cœur de Joseph un amour de père envers l'enfant qui devait prendre naissance (1). Il le fallait ainsi, parce qu'il devait lui rendre tous les devoirs de père, l'élever comme père, prendre soin de son enfance comme père : il devait donc aussi avoir pour lui un amour de père. Amour, dirai-je naturel ? dirai-je surnaturel ? Naturel ? Non, car l'amour de Dieu est au-dessus de la nature. Surnaturel ? Non, l'amour d'un père envers son fils est naturel. Il vaut mieux dire naturel et surnaturel tout ensemble : naturel à l'égard de l'office ; surnaturel à l'égard de la personne. Amour distinct : car les pères aiment leurs enfans par instinct : instinct, non de nature, mais de grâce : grâce singulière, qui approche fort près de l'amour maternel que les saints Pères recommandent avec des éloges si magnifiques dans la bienheureuse Vierge.

## QUATRIÈME POINT.

Troisièmement, pour joindre aux flammes de son amour les lumières de sa sagesse, il suffit de dire que saint Joseph a gouverné, non le corps mystique de l'Église, comme saint Pierre, mais le chef : non les cieux, comme ces sages intelligences, mais le Dieu du ciel et de la terre. Il a pris avec le Saint-Esprit la conduite du Verbe incarné. Le Saint-Esprit avait la conduite intérieure, et saint Joseph était chargé de la conduite extérieure. Sa conduite par conséquent devait être conforme à celle du Saint-Esprit : elle devait donc être réglée par une sagesse qui lui fût semblable. Sa conduite devait être parfaite : elle devait donc être réglée par une

(1) Spiritus sanctus B. Virgini et Joseph præsidens, virginem Josephi fidei commisit, et de carne Virginis hominem formans, paternum viro huic, qui nascebatur infantis amorem penitùs infudit.

sagesse parfaite. Enfin, sa conduite devait être extraordinaire : elle devait donc être réglée par une sagesse rare et extraordinaire. Chose admirable ! On ne peut douter que Dieu n'eût un soin nonpareil de son Fils, et qu'il ne veillât à sa conduite par un ordre de providence infiniment élevée au-dessus de l'ordinaire. Et cependant ce Père, si jaloux de son Fils, croit avoir suffisamment pourvu à sa conservation, en le confiant à saint Joseph : il s'en repose sur ses soins ; et lui, qui commet des anges à la garde des hommes, veut qu'un homme soit, pour ainsi dire, l'ange tutélaire du Verbe. Faut-il porter ce divin enfant dans l'Égypte ? c'est entre les bras de Joseph. Faut-il le ramener de son exil ? c'est sous la conduite de Joseph. Faut-il qu'il aille au temple de Jérusalem ? c'est dans la compagnie de Joseph. Faut-il qu'il demeure à Nazareth ? c'est dans la maison et sous le gouvernement de Joseph. Faut-il le vêtir, le nourrir, et pourvoir à ses besoins ? c'est par l'entremise de Joseph. Nous admirons la sagesse du Créateur, qui pourvoit à la nourriture des plus petites créatures ; et quand nous voyons les campagnes couvertes de moissons, et arrosées des eaux qui sortent des mamelles de la terre, nous ne pouvons assez bénir la providence de ce bon père de famille qui nourrit si délicieusement ses enfans. Pourquoi donc n'admirons-nous pas saint Joseph, qui nourrit celui qui a créé les hommes et les anges ? Est-ce moins de nourrir le Fils de Dieu que les enfans des hommes, et de gouverner le Créateur que de gouverner les créatures ? Providence amoureuse, il paraît bien que vous prenez plaisir à vous laisser vaincre par vos amis, et à faire par eux plus que vous ne faites par vous-même.

## CINQUIÈME POINT.

En quatrième lieu, si la sagesse de saint Joseph a eu un si noble emploi dans la conduite du Verbe incarné, sa patience dans les travaux qu'il a soufferts, ne lui a pas été moins glorieuse. Car tous les pas qu'il faisait,

tous les soins qu'il se donnait, toutes les sueurs qu'il versait, tous les travaux qu'il endurait, et toutes les peines qu'il prenait, ne regardaient purement que la vie de Jésus, d'où dépendait le salut général de tous les hommes. De sorte que s'il s'est trouvé des saints qui ont plus souffert que lui, certainement il n'y en a point qui ont souffert pour un si digne sujet.

Les anachorètes ont fait de grandes abstinences pour conserver la vie de leur âme ; mais saint Joseph s'est ôté le pain de la bouche pour le donner à Jésus et à Marie. Les martyrs ont enduré de grands tourmens pour le nom de Jésus ; mais saint Joseph a exposé sa vie pour sauver celle de Jésus. Donner la vie à quelqu'un, c'est le premier de tous les biens ; sauver la vie, c'est le second. Qui a donné la vie à Jésus ? c'est Marie. Qui lui a sauvé la vie ? c'est Joseph. Nous trouverons une infinité de meurtriers qui sont coupables de sa mort : il ne faut point descendre dans les enfers pour les chercher. Demandez à saint Paul, qui l'a persécuté ? à saint Pierre, qui l'a renié ? à tous les saints, qui l'a fait mourir ? Ils vous diront : C'est moi ; c'est vous-même qui me dites ceci. Nous avons tous trempé nos mains dans le sang de cet agneau.

Mais si l'on demande qui lui a sauvé la vie ? silence, Patriarches ; silence, Prophètes ; taisez-vous, Apôtres, Confesseurs et Martyrs ; laissez parler saint Joseph, cet honneur lui appartient uniquement, il est seul le sauveur de son Sauveur.

Que s'il a eu tant de zèle pour la conservation de sa vie, il n'en avait pas moins pour l'accroissement de sa gloire. Car, pour omettre tout ce qui lui est commun avec les autres, c'est lui qui a eu l'honneur de faire connaître le Nom de Jésus, et de le manifester aux hommes. Le Père éternel l'avait nommé de toute éternité : l'Ange l'avait révélé à la Vierge ; mais c'est Joseph qui en donne la connaissance tout le premier. Il prononce le premier, en qualité de père, le nom adorable de Jésus, ce nom que le Fils de Dieu a prisé plus

que sa vie, qu'il a acheté au prix de son Sang, qu'il a rendu redoutable aux démons, adorable aux Anges, aimable et salutaire à tous les mortels.

O grand Saint! quelque honneur que nous puissions rendre à cet auguste nom, nous ne sommes que l'écho de votre voix ; c'est de vous que nous l'avons appris, et si les Apôtres l'ont porté dans l'univers, vous leur en avez tracé le modèle. Joseph, portant Jésus-Christ tantôt dans l'Égypte et tantôt dans la Judée, nous marque les traces de la prédication des Apôtres, qui l'ont prêché aux Juifs et aux Gentils (1).

## SIXIÈME POINT.

Finissez cette Méditation par l'union que saint Joseph avait avec Jésus et Marie. Saint Paulin se fût estimé heureux de pouvoir seulement baiser la poussiere des pieds de Jésus-Christ.

Eh! qui me fera cette grâce, chétif que je suis, de purifier ma bouche avec le feu céleste, et de porter sur ma langue le charbon du Séraphin, pour me rendre digne de baiser seulement le talon de Jésus-Christ et de mettre par respect ma tête sous ses pieds, afin de les pouvoir toucher (2)?

Mais combien plus heureux fut saint Joseph qui eut le bonheur de le porter sur ses bras, et de le serrer sur son cœur! Quelle plus excellente oraison se peut-on figurer que celle de ce grand Saint, qui était toujours au pied de l'Arche d'alliance et devant l'image substantielle du Père éternel? Quelle vision plus sublime que d'avoir toujours le Fils de Dieu devant les yeux? Quelles extases plus rares? quels transports plus merveilleux? quels entretiens plus divins? quelle familia-

(1) Joseph, sponsus Virginis, circumferens Christum nunc in Ægyptum, nunc in Judæam, designat Apostolos Christum prædicantes Judæis et Gentibus. (*S. Hilar. in Matth.*)

(2) Quis mihi misero os adureret, et linguam meam cœlesti illo carbone purgaret, ut vel calcaneum Christi mererer tenùs ore contingere, et subjecto capite sola sancta tangere?

rité plus étroite, que d'être toujours avec Dieu, de ne parler qu'avec Dieu, de converser, de travailler, de reposer en la compagnie et en la présence de Dieu? O combien de fois cet heureux tuteur de l'Enfant Jésus allait-il, comme une chaste abeille, tirer le suc de la plus pure dévotion de cette belle fleur de Jessé? Combien de fois s'allait-il cacher, comme la colombe, dans le cœur de ce rocher sacré! Combien de fois s'allait-il nicher, comme le passereau solitaire, sur le toit de cet auguste temple de la Divinité! Tantôt, voyant ce divin Enfant endormi sur son sein, et se souvenant du repos éternel qu'il prenait dans le sein de son Père céleste : Reposez, disait-il, Verbe incarné, vous qui donnez le repos à toutes les créatures, et qui faites couler la joie et la douceur de la paix, comme un riche fleuve, dans le cœur des hommes. Tantôt, considérant son adorable Chef, où tous les trésors du ciel sont enfermés : Votre tête, ô mon cher Fils, s'écriait-il, est comme une masse d'or très-fin (1). Tantôt, prenant ses petites mains et les levant vers le ciel : Astres du firmament, disait-il, voilà les mains qui vous ont formés; ô Soleil, voilà le bras qui vous a tiré du néant. Tantôt, considérant ses divines perfections : O Fils du Dieu vivant, que vous êtes aimable! oh! si les hommes vous connaissaient! ô mortels! ouvrez les yeux, voici votre trésor, votre salut, votre rançon, votre vie et votre tout.

Eh! qui n'admirera le bonheur de ce grand Saint! Qui n'avouera qu'il est incomparable en toutes ses vertus, qu'il n'a point de semblable? S'il souffre, c'est pour sauver la vie de Jésus; s'il travaille, c'est pour entretenir la vie de Jésus; s'il converse, c'est avec Jésus. Moïse, pour avoir traité avec un Ange, avait le front si lumineux, qu'il éblouissait les yeux de ceux qui le regardaient : une seule vision éleva saint Paul à l'Apostolat : une seule parole de l'Évangile a porté

(1) Caput tuum aurum optimum.

les Hilarion et les Antoine au faîte de la perfection ; que sera-ce donc de saint Joseph, qui a passé sa vie avec Jésus, et qui, à sa mort, a mérité de remettre son âme entre les mains de son Sauveur, et d'être mis au tombeau par celui dont il avait fait le berceau ?

Jugez de là quel respect vous devez porter à cet admirable Saint, et quelle confiance vous devez avoir en sa protection. Car, s'il est singulier en ses mérites, ne doutez point qu'il ne le soit aussi dans le pouvoir et le crédit qu'il a auprès de Dieu.

Quelques Saints, dit le Docteur angélique, ont reçu de Dieu un pouvoir de nous aider en quelques besoins particuliers : mais le crédit de saint Joseph n'est point limité ; son pouvoir est universel, il s'étend sur toute sorte de besoins et sur toute sorte d'affaires, et tous ceux qui recourent à lui avec un sentiment de piété, peuvent être assurés qu'il les assistera et les protègera avec une affection paternelle (1). Tous les hommes du monde, de quelque état qu'ils soient, trouvent en lui le sujet et le motif d'une confiance particulière : les nobles, parce qu'il est petit-fils des patriarches et des rois ; les artisans et les pauvres, parce qu'il n'a pas dédaigné leur condition, ni refusé le travail ; les vierges, parce qu'il est gardien de la bienheureuse Vierge ; les mariés, parce qu'il est le chef du plus heureux et du plus saint mariage qui ait jamais été ; les enfans, parce qu'il a gouverné l'enfance de Jésus.

Disposez-vous donc à recueillir les fruits de son intercession : prenez-le pour votre spécial protecteur, si vous ne l'avez pas encore fait : priez-le qu'il vous reçoive au nombre de ses enfans, puisqu'il a été père adoptif de Jésus ; qu'il vous couche sur l'état de sa maison, lui qui est le chef de la sainte famille du Fils

(1) Quibusdam sanctis datum est in aliquibus causis præcipuè patrocinari ; at sanctissimo Josepho in omni necessitate et negotio concessum est opitulari, et omnes ad se piè confugientes defendere, fovere, et affectu paterno prosequi.

de Dieu ; qu'il prenne la protection de votre personne, lui qui a sauvé la vie à son Sauveur ; qu'il gouverne les affaires de votre salut, et comme il a conduit le Fils de Dieu dans ses voyages, qu'il soit votre guide dans le voyage de cette vie, jusqu'à ce que vous soyez arrivé au port de l'éternité bienheureuse.

## MÉDITATION

### SUR LA FÊTE DE L'ANNONCIATION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE.

*Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideòque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.*

Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous environnera de son ombre. C'est pourquoi le saint, qui naîtra de vous, sera appelé Fils de Dieu. Luc. 1.

*Le Mystère de l'Incarnation du Verbe nous doit servir d'un puissant motif pour nous porter à la sainteté.*

#### REMARQUE.

Vous trouverez le sens de ces paroles amplement expliqué dans les Méditations de l'Avent, Méditation neuvième, sur la vie cachée de Jésus dans le sein de sa Mère, *page* 182, *T.* 1er.

Il suffit ici de dire que l'ombre du Saint-Esprit signifie sa protection, par laquelle il devait conserver la pureté de la Vierge, et faire en sorte qu'elle conçût le Saint des saints d'une manière toute sainte.

La sainteté de ce Mystère fera le sujet de votre Méditation en ces trois Points. 1.° Qu'il n'y a rien de plus saint que la génération éternelle du Verbe dans le sein de son Père. 2.° Qu'il n'y a rien de plus saint que sa génération temporelle dans le sein de sa Mère. 3° Qu'il faut donc aussi que sa génération spirituelle,

dans nos âmes, soit toute sainte, puisqu'il ne vient parmi les pécheurs que pour en faire des Saints.

## PREMIER POINT.

Considérez qu'il n'est rien de plus saint que la génération éternelle du Verbe dans le sein de son Père. « Votre principe est avec vous au jour de votre force, dans la splendeur des Saints (1); ou, comme lisent quelques-uns, dans l'éclat d'une sainteté infinie (2). » C'est-à-dire, votre Père, qui est le principe de votre éternelle naissance, et qui de la fécondité de son divin entendement vous produit comme un autre lui-même, par une génération sans corruption, par une origine sans commencement, par une émanation sans dépendance, est avec vous comme un soleil couronné des rayons d'une sainteté incompréhensible à nos esprits. « Sainteté parfaite, » comme dit saint Denis, qui comprend toutes les vertus dans un degré de pureté et d'excellence incomparable. Sa puissance est absolue, sa sagesse souveraine, sa libéralité sans bornes, et sa bonté sans limites. « Sainteté inviolable, » qui ne peut souffrir aucun défaut : ni par ignorance, car il sait tout; ni par faiblesse, car il peut tout; ni par oubli, car il a toutes choses présentes; ni par passion, car il est exempt de trouble; ni par inconstance, car il ne change jamais; ni par crainte, car que peut craindre celui qui fait trembler le ciel et la terre sous sa grandeur ? ni par malice, car il est la souveraine bonté. « Sainteté universelle; » l'origine, la fin, le modèle, la forme, et comme l'âme de toute la sainteté créée; l'origine d'où elle procède, la fin où elle tend, l'objet qu'elle regarde, le modèle qu'elle imite, l'âme qui lui donne la vie. « Sainteté accomplie de tout point, » rien ne lui manque : sainteté d'essence, sainteté de subsistance, sainteté de connaissance, sainteté de dilection, sainteté

(1) Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum. (*Psal.* 109.)

(2) In splendoribus sanctitatis.

d'opération, sainteté de communication, qui servent d'ornement à la couche royale du Verbe, et qui contribuent à la gloire de sa naissance.

Sainteté de subsistance, parce que le Père éternel l'engendre par la fécondité de son entendement, comme le terme de sa pensée. Or, toute pensée, toute connaissance est lumière intellectuelle; et, comme dit saint Thomas, le Verbe qui la termine entre dans le cœur sans le souiller; et bien loin d'y laisser aucune tache, il ne la peut souffrir; s'il est parfait, l'impureté du cœur étouffe la conception d'une bonne pensée, suivant ce qui est écrit : Que la sagesse n'entre point dans une âme où le vice règne; si elle l'y trouve, elle n'y entrera jamais; et s'il y entre, elle en sortira aussitôt (1).

Sainteté d'essence, à raison de l'excellence souveraine de l'être qu'il lui donne. Car, plus une chose est élevée au-dessus du néant, plus elle est éloignée de la matière; plus elle est immortelle, plus elle est simple; plus elle est simple, plus elle est pure; plus elle est pure, plus elle est sainte. Or, l'être que le Père éternel communique à son Fils, est infiniment élevé, non-seulement au-dessus du néant, mais encore au-dessus de tous les êtres. « L'être est de lui, et non pas lui de l'être. L'être est dans lui, et non pas lui dans l'être. L'être tient tout de lui, et non pas lui de l'être (2). » Il est infiniment présent à toutes choses par son immensité; il est élevé au-dessus de toutes choses par son infinité. Il est présent à toutes choses par l'activité de sa puissance; il est élevé au-dessus de toutes choses par son indépendance. Il est présent à toutes choses par les soins de son amoureuse providence; il est élevé au-dessus de toutes choses par la sublimité de ses conseils.

(1) Verbum autem absque omni corruptione cordis concipitur; quinimò cordis corruptio perfecti Verbi conceptionem non patitur. (*S. Thom. q.* 29. *a.* 8.

(2) *S. Dion. c.* 5. *de divinis nomin.*

Sainteté de connaissance, parce que la même connaissance par laquelle il produit son Fils, est la règle de toutes les vertus, la censure de tous les vices, la source de toutes les bonnes pensées, la lumière de tous les Saints, dont les bons sentimens ne sont que des rayons de cette Sagesse incréée, sur qui l'ignorance, l'oubli, l'incertitude, l'obscurité, l'erreur, l'inconsidération n'ont point de prise. L'erreur ne corrompt point son jugement, parce que Dieu est la première vérité, comme il est le premier de tous les êtres. L'ignorance ne lui cache rien, parce qu'il a dans son esprit les originaux et les idées de toutes choses. L'oubli n'efface point ces idées, parce qu'elles sont gravées sur la base de son éternité; l'inconsidération ne les divertit point, parce qu'elles sont toujours en action; l'impureté des objets ne les offusque point, parce qu'elles sont plus nettes que le soleil qui éclaire la boue, sans souiller la pureté de ses rayons.

Sainteté de dilection, parce que le Verbe qu'il conçoit dans son sein, est le miroir de la souveraine bonté, qui ravit tellement ses affections, qu'il ne peut rien aimer que lui; et s'il fait quelques saillies au-dehors pour les étendre sur les Saints, ce n'est que pour lui qu'il les aime, et pour l'amour de lui. Son amour est donc tout pur, parce qu'il aime une beauté sans tache; son amour est infiniment pur, parce qu'il aime une beauté infinie : son amour est aussi pur que lui-même, parce que son amour est son essence, et son essence n'est qu'amour.

Sainteté d'opération, comme disent les théologiens, « au-dedans de lui-même et au-dehors : » au-dedans, parce qu'il produit avec son Fils le St-Esprit, comme une vive flamme du pur amour, qui ne produit rien dans sa source, mais qui fait tous les saints dans le ciel; au-dehors, parce que toutes les créatures qu'il produit par son Verbe, sont des participations de son être, des éclairs de sa sagesse, des écoulemens de sa bonté. Or, qu'est-ce qu'il peut sortir d'une bonté par-

faite, qui ne soit bon ; d'une sagesse suprême, qui ne soit bien ordonné ; et d'un être infiniment pur, qui ne porte les marques de la sainteté de son principe ?

Sainteté de communication ; car il est la cause générale de toute la sainteté des hommes et des anges, qu'il ne leur communique point autrement que par son verbe ? C'est lui qui sanctifie le monde comme un grand temple où il veut être adoré (1). Votre temple est saint, parce que vous le consacrez par votre adorable présence ; et vous le remplissez de vos plus rares ouvrages, où il est impossible de remarquer aucun défaut. C'est par lui qu'il sanctifie tous les prédestinés, versant dans leur âme la grâce habituelle, dans leur entendement la lumière de la foi, et dans leur volonté l'amour surnaturel accompagné de toutes les vertus. Enfin, c'est par lui qu'il nous donne des lois toutes saintes, qu'il nous commande d'être saints, parce qu'il est saint, et qu'il veut que nous soyons parfaits comme lui (2). Soyez saints, parce que vous êtes mes amis, et je ne puis rien aimer qui ne soit saint. Soyez saints, parce que vous êtes mes enfans, héritiers présomptifs de ma couronne. Soyez saints, parce que je suis saint, et je veux que vous me soyez semblables : rien de plus honorable que ce commandement, mais aussi rien de plus étonnant. Soyez saints : ô quel honneur ! Soyez saints comme Dieu est saint : ô quelle obligation ! Eh ! Seigneur, qui pourra accomplir un commandement si difficile ? Qui est-ce qui peut s'égaler à vous (3) ? Vous êtes seul saint (4) ! Saint dans la génération éternelle du Verbe, dans la production du St-Esprit, dans la possession de vos divins attributs. Saint dans vos jugemens, dans vos paroles et dans vos œuvres. Saint dans la prédestination, dans la justification, dans la

(1) Sanctum est templum tuum, mirabile in æquitate.
(2) Sancti estote, quoniam ego sanctus sum.
(3) Domine, quis similis tui ?
(4) Tu solus sanctus.

glorification des élus. Saint dans la haine du péché, dans la réprobation des pécheurs impénitens et dans le châtiment effroyable des réprouvés. Il n'y a donc point de sainteté qui soit comparable à la vôtre. Votre sainteté est indépendante, immuable, inaltérable, infinie : celle des hommes est plus frêle qu'un roseau, difficile à acquérir, difficile à conserver, difficile à réparer et trop aisée à perdre.

Il est vrai, aussi je ne vous demande pas l'égalité, car elle est impossible ; mais je vous demande la ressemblance. Soyez saint comme je suis saint. Que toutes vos paroles soient saintes ; que toutes vos pensées, vos désirs et vos actions soient saintes comme les miennes : autrement, vous n'êtes point mes enfans. Je ne vous donne point d'autre modèle de votre sainteté que la divine.

## SECOND POINT.

Considérez qu'il n'est rien de plus saint que la génération temporelle du Verbe dans le sein de sa Mère. Origène expliquant le sens de ces paroles : « Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous protégera de son ombre, » dit que l'humanité sainte du Fils de Dieu est dans le sein de sa bienheureuse Mère, comme l'ombre du cadran qui représente, dans un parfait raccourci, tous les mouvemens du soleil. Souvenez-vous de la montre d'Achas, où l'ombre du soleil recula de dix lignes par un insigne miracle, pour assurer le roi Ézéchias de sa prochaine convalescence. C'était une figure de l'Incarnation, selon le sentiment des Pères, qui a donné sujet à un dévot serviteur de la Vierge, de l'appeler une horloge, une montre de sainteté (1).

Les roues qui composent ce rare ouvrage, sont les

(1) Horologium sanctitatis. (*Bernardinus de Bust. serm.* 15. *de Oper. B. V.*)

puissances de son âme, dont les ressorts sont si justes, qu'ils ne se dérèglent jamais. Le poids qui leur donne le mouvement, est son humilité qui descend par un profond abaissement jusqu'au centre de son néant, et qui remonte par une admirable obéissance jusqu'au trône de Dieu même (1). La montre de l'horloge est sa pudeur virginale, qui lui donne du trouble, et qui fait paraître au-dehors le mouvement des vertus de son humilité cachée au-dedans. La main qui marque les heures, c'est le Verbe incarné, qui est la main du Père céleste, qui fait voir en elle un vif crayon de ce qui se passe dans sa génération éternelle. Car, comme dit saint Ambroise, comme Dieu a engendré le Verbe incréé, ainsi la Vierge a engendré le Verbe incarné (2); et Théophylacte, évêque de Bulgarie : Jésus-Christ a pris naissance de sa Mère sur le modèle de sa naissance éternelle (3). A la vérité, les rapports n'en peuvent être si justes, qu'on n'y trouve toujours une notable différence. Il naît impassible et immortel dans le sein de son Père. Il naît au sein de sa Mère sujet aux souffrances et à la mort. Il naît au milieu des lumières dans le sein du Père. Il naît dans le sein de sa Mère, au milieu des ténèbres et du silence de la nuit. Là, c'est un Verbe dominant, une parole toute-puissante; ici, c'est une parole abrégée, un Verbe humilié, anéanti, soumis à l'obéissance (4). Là, c'est un fruit de la sagesse du Père, qui termine la fécondité de son divin enfantement; ici, c'est un ouvrage d'amour, qui est le terme de la fécondité du Saint-Esprit. Là, il naît en la forme d'un Dieu; ici, il prend la forme d'un homme. Mais pour ce qui regarde la sainteté, il est

(1) Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundùm Verbum tuum.

(2) Quomodò Deus genuit Verbum, sic et Virgo Maria genuit Verbum incarnatum. (*S. Ambr. l. de Virg.*)

(3) Christus à Matre natus est secundùm supernum illum et cœlestem ortum.

(4) Patris obedientiæ germen.

vrai de dire que la copie est fort semblable à son original, et que s'il n'y a point d'égalité entre la grandeur du créateur et celle de la créature, il y a une merveilleuse conformité entre la sainteté que le Fils de Dieu reçoit de son Père dans sa naissance éternelle, et celle qu'il communique à sa Mère dans sa naissance temporelle.

S'il est question d'une sainteté personnelle, il est vrai qu'elle n'est pas due à sa personne, mais elle est due à l'état de sa maternité. Il était bienséant que la pureté de la Mère de Dieu fût telle, qu'après Dieu il ne s'en pût trouver une plus grande (1).

Elle n'a pas aussi une sainteté essentielle ; mais néanmoins elle est sainte par excellence, et quant au corps et quant à l'âme, qui font les deux parties de sa substance. Car il ne faut pas penser que le Fils de Dieu soit moins jaloux de la pureté et de la sainteté sur la terre que dans le ciel. Dans le ciel, il est « le Verbe virginal, » comme dit saint Ambroise (2) ; et sur la terre, il est « l'Homme virginal, » selon le prophète Joël : dans le ciel, il est « le Dieu de pureté ; » et sur la terre, « le maître de la chasteté : » dans le ciel, il est « un miroir sans tache (3), » qui reçoit les rayons de la sainteté de son Père, et qui les fait rejaillir sur son principe ; dans la terre, il est « la source de l'incorruption, » qui répand la sainteté dans nos âmes, et qui corrige l'impureté de nos vices. Étant donc venu dans le monde pour y établir une manière de vie tout angélique, et pour y répandre la sainteté comme un baume sacré qui ne se faisait sentir auparavant qu'aux esprits bienheureux, qui doute qu'il ne l'ait commu-

(1) Decebat Dei Matrem ut eâ puritate niteret, quâ sub Deo major nequit intelligi.

(2) *S. Ambr. l.* 5. *c.* 25.

(3) Deus castitatis. (*S. Cyr. Catech.* 2.)
Magister castitatis. (*S. Aug. serm.* 17. *de temp.*)
Speculum sine maculâ.

niquée plus abondamment à sa bienheureuse Mère, qu'à aucune autre créature (1)? Pour connaître la pureté du baume, il le faut verser dans le lait : et si le lait se caille, c'est une marque qu'il n'y a point d'impureté ni de mélange dans le baume. Qu'est-ce que le Verbe incarné? c'est le lait qui nourrit les enfans de Dieu, dit saint Augustin (2). Ce lait s'est écoulé des mamelles de son Père dans le sein de sa Mère, qui lui a donné son sang comme un baume odoriférant; et alors le lait s'est épaissi, « le Verbe s'est fait chair : » et voilà par où on connaît la pureté de la Vierge, qui a donné sujet à saint Cyrille de dire que « son corps était composé de sainteté (3); » et saint Grégoire de Néocésarée ne trouvant point de termes qui puissent égaler sa pensée, assure que ce corps virginal est « la beauté même de la sainteté corporelle. » Que doit-on dire de la sainteté de son âme? sainteté de connaissance, sainteté d'amour, sainteté d'action, sainteté de communication.

« Sainteté de connaissance. » Car si le Verbe, qui est le terme de nos pensées, est conçu dans la lumière, parce qu'il fait un nouveau jour dans notre esprit, à mesure qu'il lui donne de nouvelles connaissances (4), quelles saintes pensées fit naître dans le cœur de la bienheureuse Vierge la présence du Verbe incarné, qui en fit un Paradis de délices (5)?

« Sainteté d'amour. » Car si elle est toute sainte dans ses connaissances, elle l'est encore plus dans son

(1) Balsamum non mixtum odor meus. (*S. Greg. Nyss. de Virg. c.* 2. *Eccli.* 24.

(2) Lac nostrum humilis Christus est. (*S. Aug. in ep.* 1. *Joannis Clement. Alexand.* 1. *Pædagog.*)

(3) *S. Cyrill. hom. de humanâ Christi generat.*

(4) In luce concipitur Verbum; mens enim intelligendo illustratur.

(5) Quantùm lucis accepit, ingrediente Deo, ut faceret illam thalamum Paradisi? (*Andreas Eremita, in manuscripto de laudibus B. V. c.* 7.)

amour, vu qu'elle porte dans son sein un Verbe qui respire l'amour (1), et qui est conçu du Saint-Esprit, qui n'est qu'amour.

« Sainteté d'action. » Car l'amour divin qui anime tout ce qu'elle fait, sanctifie si noblement les plus petites actions qu'elle produit, et les élève à un si haut point d'excellence, qu'elles surpassent le mérite de tous les Séraphins.

« Sainteté de communication. » Car il n'y a rien en elle qui ne respire la sainteté et qui ne la communique. C'est par son entremise que le Fils de Dieu a sanctifié le monde ; c'est par sa faveur que nous devons espérer de la divine bonté notre sanctification, notre salut, notre félicité : et si nous avons le bonheur d'être un jour reçus au nombre des bienheureux, une de nos plus grandes joies sera de la voir, de l'honorer, et de publier éternellement que c'est elle qui nous a tirés de l'abîme et qui nous a mis la couronne sur sa tête. O bienheureuse Vierge, vive source de toute pureté, que je serais heureux, si vous daigniez jeter sur moi un rayon de vos yeux, et m'obtenir la grâce du Saint-Esprit pour purifier mon âme, et la rendre capable de concevoir spirituellement votre Fils, qui est l'auteur de toute sainteté. Car vous savez que j'y suis obligé, et que je ne dois point espérer de vivre avec lui dans sa gloire, si je ne le fais vivre en moi par sa grâce, et par la sainteté de mes mœurs.

### TROISIÈME POINT

Considérez l'obligation que vous avez d'être saint, en vertu de l'Incarnation du Verbe, qui n'est venu parmi les pécheurs que pour en faire des saints. Car, comme Jésus-Christ n'a pris naissance de la Vierge qu'afin de mourir pour nous, aussi n'est-il mort que pour vivre en nous, et pour cet effet, il nous a donné le St-Esprit pour rendre nos âmes fécondes et leur

1) Verbum spirans amorem.

faire concevoir le même Fils que Marie, qui est un bonheur inestimable. Or, pour concevoir un Dieu comme la Vierge, et partager avec elle la gloire de sa maternité, ne faudrait-il pas avoir un cœur pur comme celui de la Vierge (1) ?

D'ailleurs, en vertu l'Incarnation, non-seulement il a voulu choisir nos cœurs pour le berceau de sa naissance ; mais, par un excès de bonté, il nous a fait cet honneur de nous unir à lui comme les membres à leur chef, afin de ne faire avec nous qu'un même corps. Et donc, quelle sainteté ne devrions-nous pas avoir pour être membres de Jésus-Christ, associés à sa divinité par le moyen de la grâce, élevés jusqu'à son trône par le moyen de la gloire ?

De plus, dans cet ineffable mystère, le Fils de Dieu prend un corps formé du plus pur sang de la Vierge, pour nous le donner à l'Autel, afin de nous servir de nourriture. Quelle pureté donc ne devrait-on pas avoir pour se nourrir de sa chair ? N'a-t-il pas fait pour cela un bain de son même sang dans le sacrement de Pénitence, pour nous obliger à y prendre la pureté d'un Dieu, avant que de recevoir notre Dieu ?

Enfin, en vertu de l'Incarnation, comme nous sommes frères de Jésus-Christ, nous sommes aussi enfans de la Vierge. Au moment qu'elle le conçut dans ses chastes entrailles, elle nous conçut avec lui ; et depuis, sur le Calvaire, l'épée de douleur ouvrit son cœur maternel pour nous y donner entrée ; et quoique nous le déchirions souvent pour en sortir, elle ne peut oublier d'être Mère et de nous rappeler sans cesse dans son sein. Or, pour être dans le cœur de la plus sainte de toutes les créatures, ne faudrait-il pas être saint ; quelle apparence de porter nos vices jusque dans le Sanctuaire de la Divinité ? Est-ce là

(1) Anima quantò castior membris, tantò vivatior sensibus ; et quantò purior corde, tantò capacior Christi est. (*S. Paulin. ep.* 33.)

le respect que nous devons au Fils et à la Mère de Dieu? Est-ce le sentiment que nous devons avoir de l'honneur qu'il nous fait aujourd'hui d'épouser notre nature? Est-ce l'exemple que nous ont donné tant de saints, qui se sont montrés si jaloux de la pureté de leur corps et de leur âme, pour le respect qu'ils portaient au Verbe incarné et à sa bienheureuse Mère? Ne devons-nous pas tâcher, à leur imitation, de représenter la sainteté de Jésus et de Marie dans nos pensées, dans nos affections, dans nos entretiens, dans nos conversations et dans toute la conduite de notre vie, qui doit être sainte sur la terre, si nous voulons qu'elle soit éternellement glorieuse dans le ciel.

FIN DU TOME TROISIÈME.

# TABLE

## DU TOME TROISIÈME


XLVII. *Pour le second Dimanche de Carême.* Les Juifs assemblent derechef leur conseil au point du jour, pour confirmer la sentence qu'ils avaient prononcée la nuit contre Jésus. *page* 1

XLVIII. *Pour le même jour.* On conduit Jésus au palais de Pilate. 6

XLIX. *Pour le Lundi.* Le désespoir de Judas. 10

L. *Pour le même jour.* Jésus comparaît devant Pilate. 19

LI. *Pour le Mardi.* Pilate demande au Fils de Dieu, qu'est-ce que la vérité ? mais il sort sans attendre la réponse. 26

LII. *Pour le même jour.* Pilate rend un glorieux témoignage à l'innocence de Jésus-Christ. 32

LIII. *Pour le Mercredi.* Jésus garde un profond silence, quoique Pilate le presse de répondre aux accusations des Juifs. 37

LIV. *Pour le même jour.* Les Juifs redoublent leurs cris, accusent Jésus d'avoir soulevé le peuple par sa doctrine. 43

LV. *Pour le Jeudi.* Jésus est envoyé à Hérode. 48

LVI. *Pour le même jour.* Jésus est méprisé dans la cour d'Hérode. 52

LVII. *Pour le Vendredi.* Hérode fait vêtir le Fils de Dieu d'une robe blanche, et le renvoie à Pilate. 57

LVIII. *Pour le même jour.* Le renvoi du Fils de Dieu donne occasion à la réconciliation de Pilate et d'Hérode. 61

LIX. *Pour le Samedi.* Pilate fait un premier effort pour délivrer Jésus, en le déclarant innocent, et néanmoins il le condamne au fouet. 66

LX. *Pour le même jour.* Pilate fait un second effort pour délivrer Jésus, en le proposant au peuple avec Barabbas, qui était un grand voleur. 71

LXI. *Pour le troisième Dimanche de Carême.* Pilate fait un troisième effort pour délivrer Jésus; mais les cris du peuple l'emportent sur sa constance. *page* 71
LXII. *Pour le même jour.* Pilate fait un quatrième effort pour délivrer Jésus, en le condamnant au fouet. 81
LXIII. *Pour le Lundi.* Jésus est saisi par les officiers de Pilate, et dépouillé de ses habits. 85
LXIV. *Pour le Mardi.* Jésus est lié à la colonne. 91
LXV. *Pour le même jour.* Jésus est cruellement fouetté. 97
LXVI. *Pour le Mercredi* Jésus dépouillé, lié et fouetté à la colonne. 104
LXVII. *Pour le même jour.* Jésus étant délié de la colonne, tombe à terre de faiblesse, et demeure couché dans son sang, comme Job sur son fumier. 109
LXVIII. *Pour le Jeudi.* Jésus ayant repris ses habits, les soldats le dépouillèrent de nouveau, pour le vêtir d'une robe de pourpre, par moquerie. 115
LXIX. *Pour le Vendredi.* Jésus est couronné d'épines. 121
LXX. *Pour le même jour.* On donne à Jésus, par moquerie, un roseau à la main droite, au lieu de sceptre. 128
LXXI. *Pour le Samedi.* Les soldats, ayant habillé le Fils de Dieu en roi de théâtre, par moquerie, le traitent avec des mépris insupportables. 132
LXXII. *Pour le quatrième Dimanche de Carême.* Pilate sort, et fait voir aux Juifs le Fils de Dieu dans l'état pitoyable où les soldats l'avaient mis, disant : *Voilà l'Homme.* 137
LXXIII. *Pour le même jour.* Les Juifs demandent avec instance la mort de Jésus-Christ, et le chargent d'un nouveau crime, d'avoir affecté la divinité. 142
LXXIV. *Pour le Lundi.* Pilate, entendant que Jésus se disait Fils de Dieu, touché de crainte, rentre dans son palais, pour savoir de lui d'où il est. 147
LXXV. *Pour le Mardi.* Pilate se laisse vaincre aux cris et aux menaces des Juifs, et amène Jésus dehors, pour terminer son procès. 153
LXXVI. *Pour le même jour.* Pilate prononce l'arrêt de mort contre Jésus, après avoir lavé ses mains et protesté qu'il était innocent du sang de cet homme juste. 159
LXXVII. *Pour le Mercred.* Jésus sort du Prétoire, et prend sa croix sur ses épaules. 165
LXXVIII. *Pour le Jeudi.* Jésus porte sa croix. 169

LXXIX. *Pour le Vendredi.* Simon de Cyrène porte la Croix de Jésus. *page* 175
LXXX. *Pour le même jour.* Jésus est conduit au Calvaire. 180
LXXXI. *Pour le Samedi.* Jésus arrive au lieu du supplice, où on lui présente du vin mêlé avec du fiel et de la myrrhe, et on le dépouille de ses habits. 187
LXXXII. *Pour le Dimanche de la Passion.* Jésus est crucifié. 193
LXXXIII. *Pour le Lundi.* Du titre de la croix. 199
LXXXIV. *Pour le Mardi.* Jésus prie pour ses ennemis. 204
LXXXV. *Pour le Mercredi.* Jésus convertit le bon Larron, et lui promet le Paradis. 212
LXXXVI. *Pour le Jeudi.* La sainte Vierge au pied de la Croix. 221
LXXXVII. *Pour le Vendredi.* Jésus prie sur la croix avec beaucoup de larmes et de soupirs durant les ténèbres qui couvrent toute la terre. 230
LXXXVIII. *Pour le Samedi.* Jésus se plaint de la soif. 235
LXXXIX. *Pour le Dimanche de la Semaine-Sainte.* Jésus, après avoir pris le vinaigre, dit : Tout est accompli. 241
XC. *Pour le Lundi.* Sur la fin des ténèbres, Jésus jette un grand cri, disant : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? 246
XCI. *Pour le Mardi.* Jésus jette un grand cri avant que de mourir, et remet son esprit entre les mains de son Père. 252
XCII. *Pour le Mercredi.* Jésus expire sur la Croix. 257
XCIII. *Pour le Jeudi.* Les créatures raisonnables ressentent la mort de Jésus-Christ. 263
XCIV. *Pour le même jour.* Les créatures insensibles ressentent la mort de Jésus-Christ. 268
XCV. *Pour le Vendredi.* La mort de Jésus est le modèle de la nôtre. 27
XCVI. *Pour le même jour.* Un soldat perce le côté du Fils de Dieu avec une lance, et en fait sortir du sang et de l'eau. 280
XCVII. *Pour le Samedi.* On ôte le corps de Jésus de la croix. 289
XCVIII. *Pour le même jour.* On fait les funérailles du Fils de Dieu, et on met son corps dans le tombeau. 294

*Sur l'Evangile de la Septuagésime.* De la pratique des bonnes œuvres. *page* 302
*Sur l'Évangile de la Sexagésime.* Du mauvais usage de la parole de Dieu. 308
*Sur la Parabole de la semence.* Du bon usage qu'on doit faire de la parole de Dieu. 315
*Sur l'Évangile de la Quinquagésime.* De l'aveuglement de l'âme. 322
*Sur l'Évangile du Mercredi des Cendres.* Que le Carême est un temps favorable pour amasser des trésors dans le ciel. 329
*Sur l'Évangile du premier Dimanche de Carême.* De la sainteté du jeûne. 336
*Sur l'Évangile du second Dimanche de Carême.* De la Transfiguration de notre Seigneur Jésus-Christ, et du bonheur qu'il promet à ceux qui le suivent par le chemin royal de la Croix et de la perfection évangélique. 345
*Sur l'Évangile du troisième Dimanche de Carême.* De la possession du démon. Que le péché est plus à craindre que la possession du démon. 352
*Sur l'Évangile du quatrième Dimanche de Carême.* Que le Saint-Sacrement est le Viatique du Chrétien, sans lequel il ne peut suivre Jésus-Christ dans le chemin du Ciel. 359
*Sur l'Évangile du Dimanche de la Passion.* D'où vient que la parole de Dieu fait si peu de fruit. 364
*Sur l'Évangile du Dimanche des Rameaux.* De la douceur avec laquelle Jésus-Christ vient régner dans nos cœurs par la Communion, et comme il doit y être reçu. 371
*Pour le jour de saint Joseph.* Que la gloire de saint Joseph ne reçoit point de comparaison; qu'il n'a point de semblable dans les faveurs qu'il a reçues de Dieu. 378
*Pour le même jour.* Que la gloire de saint Joseph ne souffre point de comparaison; qu'il n'a point de semblable dans les services qu'il a rendus à Dieu, et dans les vertus qu'il a pratiquées. 385
*Sur la fête de l'Annonciation de la bienheureuse Vierge.* Que le mystère de l'Incarnation du Verbe nous doit servir d'un puissant motif pour nous porter à la sainteté, 395

FIN DE LA TABLE DU TOME TROISIÈME.

246.7
N851

45682

NOUET, S. J., JACQUES
AUTHOR

L'Homme D'Oraison Ses Méditations
TITLE Et Entretiens.
Édition Revue Et Corrigée. Tome 3.

| DATE LOANED | BORROWER'S NAME | DATE RETURNED |
| --- | --- | --- |
| | STORAGE - CBPL | |

45682